



*Ex Libris*

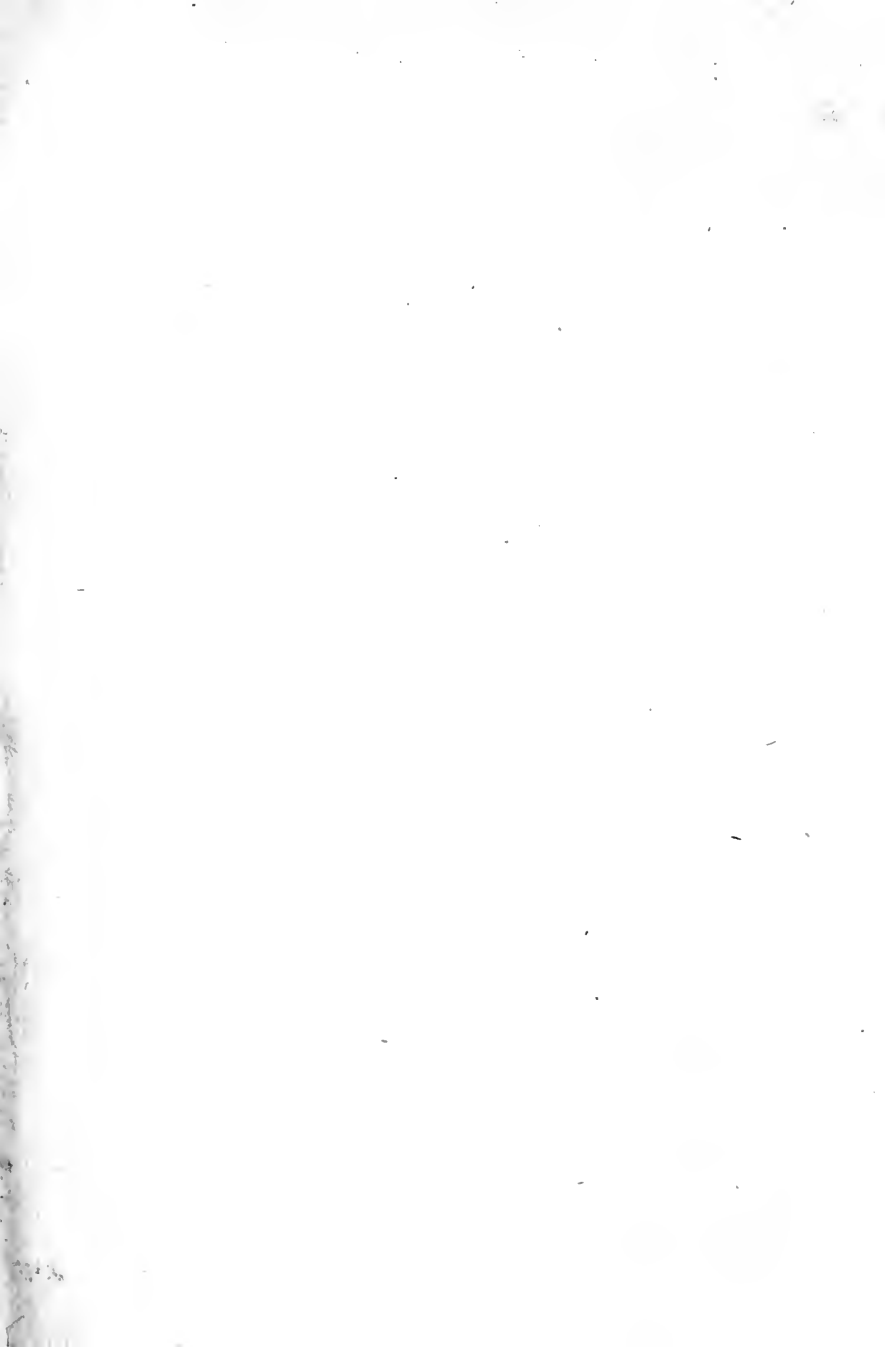


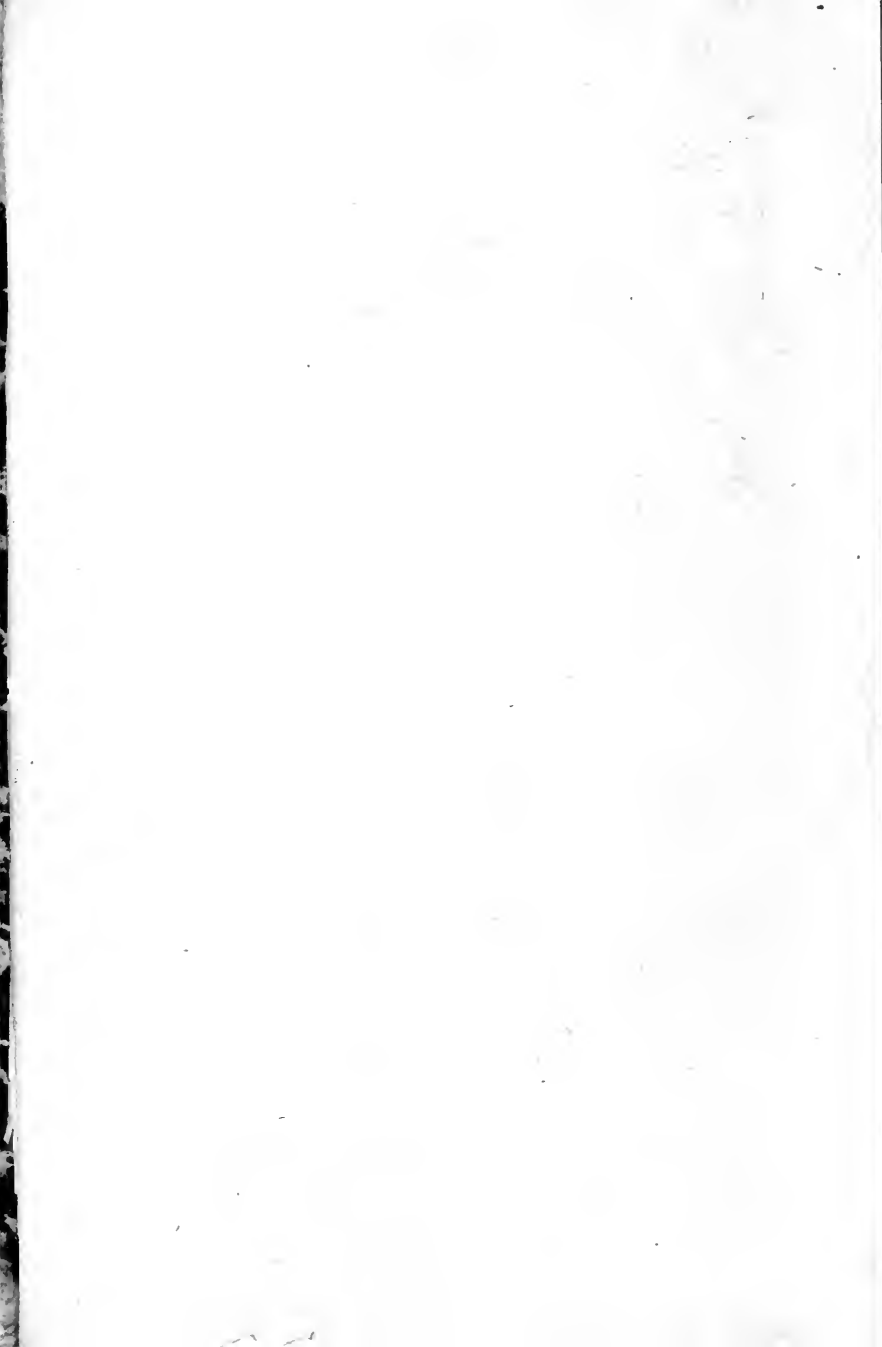
PROFESSOR J. S. WILL



Library  
of the  
University of Toronto







LES  
PSEAVMES  
DE  
DAVID

*Mis en rime Françoisse.*

Par Clement Marot, & Theodore de Beze.



A CASTRES,

Par Bernard Barcouda, 1660.

20

100

330

AD

10-10-51

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26



LES DIX  
COMMANDEMENTS  
de la loy de Dieu.

EXODE XX.

*PREFACE.*

**E** Scoutte Israël, Je suis l'Eternel  
ton Dieu, qui t'ai tiré du pays  
d'Egypte, de la maison de serui-  
tude.

*LA PREMIERE TABLE.*

I.

**T**u n'auras point d'autres  
Dieux deuant moy.

## II.

Tu ne te feras image taillée, ne ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni cy bas en la terre, ni és eaux deffous la terre. Tu ne te prosternerás point devant icelles, & ne les seruiras. Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui me hayssent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'ayment & gardent mes commandemens.

### III.

Tu ne prendras point le Nom du Seigneur ton Dieu en vain : car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celuy qui aura pris son Nom en vain.

### IIII.

Aye souuenance du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu trauailleras, & feras toute ton œuvre, mais le septième jour est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en iceluy, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne ton seruiteur, ne ta seruante, ne ton bestail, ne ton estranger qui est

dedans tes portes : car en six jours le Seigneur a fait le ciel & la terre, & la mer, & toutes choses qui sont en iceux, & s'est reposé le septième jour. Et pourtant le Seigneur a benì le jour du repos, & la sanctifié.

*LA SECONDE TABLE.*

V.

**H**Onore ton pere & ta mere, afin que tes jours soient prolongés sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tueras point.



## VII.

Tu ne paillarderas point.

## VIII.

Tu ne desroberas point.

## IX.

Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

## X.

Tu ne conuoiteras point la maison de ton prochain : tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain , ni son seruiteur , ni sa seruante , ni son bœuf , ni son asne , ni aucune chose qui soit à luy.

*Le sommaire de toute la Loy.*

MATTHIEU XXII.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton ame, de toute ta pensée. Cettuy-ci est le premier & le grand commandement. Et le second semblable à iceluy , est , Tu aimeras ton prochain comme toi même.

De ces deux commandemens dependent toute la Loy & les Prophetes.

LES  
PSEAVMES  
DE  
DAVID.  
PSEAVME I. C. M.



VI au conseil des ma-  
lins n'a esté,  
Qui n'est au train des  
pecheurs arresté,  
Qui des mocqueurs au banc  
place n'a prise.  
Mais nuict & jour la Loi con-  
temple & prise.

De l'Eternel, & en est desireux,  
Certainemēt cestui-là est heureux  
Et semblera vn arbre grand  
& beau,

Planté au long d'vn clair courant  
ruisseau,

Et qui sō fruiēt en sa saiso apporte  
Duquel aussi la fueille ne chet  
morte :

Si qu'vn tel homme & tout ce  
qu'il fera, ( fera.

Toufiours heureux & prospere  
Mais les peruers n'auront telles  
vertus :

Ains ils seront semblables aux  
festus,

Et à la poudre au gré du vent  
chassée,

Partāt fera leur cause renuerfée  
En jugemēt, & tous ces reprouués  
Au rang des bons ne feront point  
trouuez.

Car l'Eternel les iustes cōnoist  
bien, (bien :

Et est soigneux & d'eux & de leur  
Pourtant auront felicité qui dure.

Quāt aux meschans qui n'ont ni  
soin ni cure,

De s'amender, le chemin qu'ils  
tiendront,

Eux & leurs faits en ruïne vien-  
dront.

## P S E A V M E II. C. M.

**P**ourquoi font bruit & s'as-  
semblent les gens ?

Quelle folie à murmurer les me-  
ne ? ( diligens

Pourquoi font tant les peuples  
A mettre sus vne entreprise vaine ?

Bandez se font les grands Rois  
de la terre,

Et les Primats ont bien tât presu-  
mé, ( guerre

De conspirer & vouloir faire  
Tous contre Dieu & son Roi biē  
aimé. ( brisons

Difans entr'eux, dérompons &  
tous les liēs dōt lier nous pretēdēt

Au loïn de nous jettons & mespri-  
sons (s'attendent  
Le joug lequel mettre sur nous  
Mais cettui-là qui les hauts cieux  
habite

Ne s'en fera que rire de la haut :  
Le Tout puissant de leur façon  
despite (chaut.

Se mocquera, car d'eux il ne lui  
Lors, s'il lui plaist parler à eux  
viendra (espouuantable:

En son courroux plus qu'autre  
Et tous ensēble estonnez les rēdra  
En sa fureur terrible & redoutable  
Rois, dira-il, d'où vient cette en-  
treprise?

De mon vrai Roi i'ay fait electiō  
Ie l'ai sacré sa couronne il a prise  
Sur mon tres-sainct & haut mont  
de Sion. P A V S E.

Et moi qui suis le Roi qui lui ai  
pleu,  
Raconterai sa sentence donnée:  
C'est qu'il m'a dit, Tu es mon  
Fils élu, (iournée:  
Engendré t'ai cette heureuse  
Demande moi, & pour ton he-  
ritage  
Sujets à toi tous peuples je ren-  
Et ton Empire aura cet auātage,  
Que jusqu'aux bords du monde  
l'estendrai.



Verge de fer en ta main porte-  
ras (ferre:

Pour les dompter & les tenir en  
Et s'il te plaist menu les briseras,  
Aussi aisé comme vn vaisseau de  
terre. (Rois & Princes

Maintenant donc, ô vous &  
Plus entendus & sages deuenez :  
Iuges aussi de terres & Prouinces,  
Instruction à cette heure prenez.

Du Seigneur Dieu seruiteurs  
rendez vous,

Craignez son ire, & lui vueillez  
complaire (tous,

Et d'estre à lui vous réjouïſſez  
Ayans tousiours crainte de lui  
desplaire.

Faites hōmage au fils qu'il vous  
enuoye

Que courroucé ne soit à meremēt  
Afin aussi que de vie & de voye  
Ne perissiez trop malheureuse-  
ment. (rigoureux

Car tout à coup son courroux  
S'embrasera qu'on ne s'en donra  
garde. (heureux

O combien lors ceux-là feront  
Qui se ferōt mis en sa sauuegarde.

P S E A V M E III. C. M.

**O** Seigneur que de gens  
A nuire diligens.  
Qui me troublent & greuent !  
Mon Dieu, que d'ennemis

Qui

Qui aux champs se font mis,

Et contre moy s'eleuent

Certes plusieurs m'en voi,

Qui vont disant de moy,

Sa force est abolie,

Plus ne trouue en son Dieu

Secours en aucun lieu:

Mais c'est à eux folies

Car tu es mon tresseur

Bouclier & defenseur,

Et ma gloire esprouuée:

C'est toy, à bres parler,

Qui fais que puis aller

Haut la teste leuée.

J'ay crié de ma voix

Au Seigneur mainte fois,

Lui faisant ma complainte:  
Et ne ma repoussé,  
Mais toujours exaucé  
De sa montagne sainte.

Dont coucher m'en irai,  
En seurté dormirai,  
Sans crainte de mes garde:  
Puis me reueilleraï,  
Et sans peur veilleraï,  
Aiant Dieu pour ma garde.

Cent mille hommes de front  
Craindre ne me feront,  
Encor qu'ils l'entreprinssent:  
Et que pour m'estonner,  
Clorre & enuironner  
De tous costés me vinssent.

Vien donc declare toi  
 Pour moi, mon Dieu mon Roi,  
 Qui d'un soufflet renuerfes  
 Mes ennemis mordens  
 Et qui leur romps les dens  
 En leurs gueules perperfes,

C'est de toi Dieu tres-haut  
 De qui attendre faut  
 Vrai secours & defense:  
 Car sur ton peuple estens  
 Toujours en lieu & temps  
 Ta grand' beneficence.

## P S E A V M E IV. C. M.

**Q**uand ie t'inuoque, Helas!  
 Escoute,  
 O Dieu de ma cause & raison:

Mon cœur ferré au large bôte,  
De ta pitié ne me reboute:  
Mais exauce mon oraison.

Iusques à quād gēs inhumaines,  
Ma gloire abatre tas cherez?  
Iusqu'à quand entreprises vai-  
nnes,

Sans fruit, & d'abusio pleines,  
Aimerez-vous & chercherez?

Sachés, puisqu'il le cōviēt dire,  
Que Dieu pour sō Roy gracieux  
Entre tous m'a voulu eslire:  
Et si à lui crie & souspire,

Il m'entendra de ses hauts cieux,  
Tréblez dōques de telle chose,  
Sans plus cōtre son vueil pecher.

Pensez en vous ce que propose,  
Dessus vos lits, en châtre close,  
Et cessez de plus me fascher,

Puis offrez iuste sacrifice  
De cœur contrit, bien humble-  
ment,

Pour repentence d'un tel vice:  
Mettans au Seigneur Dieu pro-  
pice

Vos fiances entierement.

Plusieurs gens disent, Qui  
fera-ce,

Qui nous fera voir force biens?

O Seigneur, par ta sainte grace,

Vueilles la clarté de ta face

Esleuer sur moi & les miens.

Car plus de joye m'est donnée  
Par ce moyen, ô Dieu très-haut,  
Que n'ot ceux qui ont grād'année  
De froment & bonne vinée,  
D'huiles, & tout ce qu'il leur faut.

Si qu'en paix & en seurté bonne,  
Coucherai & reposerai:  
Car Seigneur ta bonté l'ordonne,  
Et elle seule espoir me donne,  
Que seur & seul regnant serai.

## P S E A V M E V. C. M.

**A**Vx paroles que je veux dire,  
Vueilles ton oreille prester,  
Et à connoistre t'arrester.  
Pourquoi mon cœur pense &  
souspire,



Souuerain Sire.

Enten à la voix tres-ardente  
De ma clameur, mō Dieu, mō Roi  
Veu que tant seulement à toi  
Ma supplication presente  
J'offre & presente.

Matin deuant que jour il face,  
S'il te plaist, tu m'exauceras,  
Car bien matin prié feras  
De moi, leuant au ciel la face,  
Attendant grace.

Tu es le vrai Dieu qui meschāce  
N'aimes point ni malignité  
Et auec qui, en verité,  
mal-faïcteurs n'aurōt accointāce,  
Ni demeurence.

Jamais le fol & temeraire  
N'ose apparoir deuant tes yeux:  
Car tousiours te sont odieux  
Ceux qui prennent plaisir à faire  
Mauuaise affaire. P A V S E.  
Ta fureur perd & extermine  
Finalement tous les menteurs:  
Quand aux meurtriers & de-  
cepteurs,  
Celui qui terre & ciel domine  
Les abomine. (mainte,  
Mais moi en la grand' bonté  
Laquelle m'as fait fauourer,  
I'irai encore t'adorer  
En ton tēple, en ta maisō sainte,  
Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide moi & cōuoye  
Par ta bonté, que ne sois mis  
Sous la main de mes ennemis:  
Et dresse deuant moi ta voye,

Que ne foruoye. ( ne

Leur bouche riē de vrai n'amei-  
Leur cœur est feint, faux & couuert  
Leur gosier, vn sepulchre ouuert:  
De flaterie fausse & vaine.

Leur langue est pleine.

O Dieu mōstre leur qu'ils mes-  
prennent:

Ce qu'ils pensent faire defais.

Chasse les pour leurs grands mé-  
faits :

Car c'est cōtre toi qu'ils se prenēt,

Tant entreprennent.

Et que tous ceux se réjouissent  
Qui en toi ont espoir & foi  
Ioye auront sans fin deffous toi,  
Auec ceux qui ton nom cherissent  
Et te benissent.

Car de bien faire tu es large  
A l'homme juste, ô vrai Sauueur,  
Et le couures de ta faueur,  
Tout ainsi comme d'yne targe  
Espaisse & large.

P S E A V M E VI. C. M.

**N**E vueille pas, ô Sire,  
Me reprendre en ton ire,  
Moi qui t'ai irrité:  
N'en ta fureur terrible

Me punir de l'horrible  
Tourment qu'ai mérité.

Mais, Seigneur, vien estendre  
Sur moi ta pitié tendre:  
Car malade me sens:

Santé donques me donne:  
Car mon grand mal estonne  
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble,  
Grandement & au double.  
En extreme souci.

O Seigneur plein de grace,  
Jusques à quand fera-ce,  
Que me lairras ainsi?

Helas! Sire, retourne,  
D'entour de moi destourne  
Ce merueilleux esmoy. }

Certes grande est ma faute,  
Mais par ta bonté haute  
Ie te pri' sauue-moi.

Car en la mort cruelle  
Il n'est de toi nouuelle,  
Memoire ni renom:

Qui penfes-tu qui die,  
Qui louë & psalmodie  
En la fosse ton nom? P A V S E.

Toutenuict tant trauaille,  
Que liët, chalit & paille  
En pleurs je fais noyer:

Et en eau goute à goute,  
S'en va ma couche toute,  
Par si fort larmoyer:

Mon œil pleurant fans cesse

De dépit & détresse  
En vn grand trouble est mis:

Il est enuieilli d'ire,  
De voir entour moi rire  
Mes plus grands ennemis:

Sus, sus arriere iniques,  
Deslogez tyranniques,  
De moi tous à la fois:

Car le Dieu debonnaire  
De ma plainte ordinaire  
A bien ouy la voix.

Le Seigneur en arriere  
N'a point mis ma priere,  
Exaucé m'a des cieux:

Receu à ma demande,  
Et ce que luy demande

Accordé m'a & mieux,

Donques honteux deuiennent,  
Et pour vaincus se tiennent  
Mes aduersaires tous.

Que chacun d'eux s'ellongne  
Subit en grand vergongne,  
Puis que Dieu m'est si doux.

P S E A V M E VII. C. M.

**M**On Dieu, j'ai en toi espe-  
rance,

Donne moi donc fauue assurece  
De tant d'ennemis inhumains,  
Et fai que ne t'obe en leurs mains,

Afin que leur chef ne me grippe,  
Et ne me derompe & dissippe,  
Ainsi qu'un lion deuorant,  
Sans que nul me soit secourant.



Mon Dieu, sur qui je me repose,  
Si j'ai commis ce qu'il propose,  
Si de lui faire ai projeté  
De ma main tour de lascheté:

Si mal pour mal i'ai voulu faire  
A cet ingrat, mais au contraire,  
Si fait ne lui ai tour d'ami,  
Quoi qu'à tort me soit ennemi:

Je veux qu'il me poursuiue en  
guerre, (terre,  
Qu'il m'atteigne & porte par  
Soit de ma vie ruineur,  
Et mette à néant mon honneur.

Leue toi donc, leue toi, Sire,  
Sur mes ennemis en ton ire:  
Veille pour moi, que je sois mis  
Au droict lequel tu m'as promis.

A grands troupeaux le peuple  
vienné

Autour de la Majesté tienne:

Sois pour la cause de nous deux

Haut élevé au milieu deux.

La des peuples Dieu fera Juge:

Et alors, mon Dieu, mon refuge,

Juge moi en mon équité,

Et selon mon intégrité.

P A V S E. (me,

Le mal des meschâs se confō-

Et sōutiēt le droit & juste hōme.

Toi juste Dieu, qui jusqu'au fōds

Sōdes les cœurs mauuais & bōs.

C'est Dieu qui est mō assurecē

Et mon pauois: i'ai esperance

En lui

En lui, qui garde & fait vainqueur  
Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le juge veritable  
De celui qui est equitable.

Et de celui semblablement  
Qui l'irrite journellement.

Si l'hōme qui tasche à me nuire  
Ne se veut changer & reduire,  
Dieu viendra son glaiue aiguïser,  
Et bander son arc pour viser.

Déjà le grand Dieu des alarmes  
Lui prepare mortelles armes:  
Il fait dards propres & seruans  
A poursuivre mes poursuïuans.  
Et l'autre engendre chose vaine,  
Ne conçoit que trauail & peine,

Pour enfanter, quoi qu'il en soit  
Le rebours de ce qu'il pensoit.

A cauer vne grande fosse  
Il met sollicitude grosse :  
Mais en la fosse qu'il fera  
Lui mesmes il tresbuchera.

Le mal qu'il me forge & ap-  
preste  
Retournera dessus sa teste :  
Bref, ie voi le mal qu'il commet  
Lui descendre sur le sommet.

Dont louage au Seigneur ie dōne  
Pour sa iustice droite & bonne ;  
Et tant que terre hanterai,  
Le Nom du tres-haut chanterai.

## P S E A V M E VIII. C. M.

**O** Nostre Dieu & Seigneur  
amiable, (mirable  
Cōbien ton Nom est grād & ad-  
Par tout ce val terrestre spacieux  
Qui ta puissance esleue sur les  
Cieux.

En tout se voit ta grand' vertu  
parfaite, (alaite:  
Iusqu'à la bouche aux enfās qu'ō  
Et rens par là confus & abatu.  
Tout ennemi qui nie ta vertu.  
Mais quand ie voi & cōtemple  
en courage (haut ouurage  
Les cieux qui sont de tes doigts  
Estoiles, Lune, & signes differēs  
D.)

Que tu as faits & aſſis en leurs  
rangs. (comme

A donc ie di a part moi ainſi  
Tout eſbahi: Et qu'eſt-ce que de  
l'homme,  
D'auoir daigné de lui te ſouuenir  
Et de vouloir en tō ſoin le tenir.

P A V S E.

Tu l'as fait tel que plus il ne lui  
reſte (quant au reſte.  
Fors eſtre vn Ange, en l'ayant  
Abondamment de gloire enuironné,  
Rempli de biens & d'hōneur cou-  
ronné. (belles  
Regner le fais ſur les œuures tāt  
De tes deux mains, comme  
Seigneur d'icelles,

Tu as de vrai, sans quelque  
exception,

Mis sous ses pieds tout en sujettiō.

Brebis & bœufs, & leurs peaux  
& leurs laines, (& des plaines.

Tous les troupeaux des hauts mōts

En general toutes bestes cerchans

A pasturer & par bois & par chāps

Oiseaux de l'air, qui volēt & qui  
chantent,

Poissons de mer, ceux qui nagēt &

Par les sentiers de mer. grands &

petits,

Tu les as tous à l'homme assujetis,

O nostre Dieu & Seigneur

amiable,

Comme à bon droit est grand &  
admirable (cieux

L'excellent bruit de ton nom pre-  
Par tout ce val terrestre spacieux.

P S E A V M E IX. C. M.

**D**E tout mō cœur t'exalterai,  
Seigneur, & si raconterai  
Toutes tes œuvres nompareilles,  
Qui sont dignes de grands  
merueilles.

En toi je me veux réjouir,  
D'autre soulas ne veux jouir :  
O Tres-haut je veux en cantique  
Celebrer ton Nom authentique:

Parce que par ta grand' vertu  
Mon ennemi s'enfuit batu,



Desconfit de corps & courage,  
Au seul regard de ton visage.

Car tu m'as esté si humain,  
Que tu as pris ma cause en main,  
Et t'es assis pour mon refuge  
En chaire comme juste Juge.

Tu as défait mes ennemis,  
Le méchant en ruine mis:  
Pour tout jamais leur renommée  
Tu as esteinte & consumée.

P A V S E. I.

Or ça, ennemi caut & fin,  
As-tu mis ton emprise à fin;  
As-tu rasé nos cités belles?  
Leur nom est-il mort avec elles?  
Non, non: le Dieu qui est la haut

En regne qui jamais ne faut,  
 Son trône a dressé tout propice,  
 Pour faire raison & justice.

Là jugera-il justement  
 La terre ronde entierement,  
 Pesant les causes en droiture  
 De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite fera  
 Du pauvre qu'on pourchassera,  
 Voire sa retraite & adresse  
 Au plus dur tēps de sa destresse.

Dōt ceux qui tō Nō cōnoistrōt  
 Leur assurance en toi mettront.  
 Car, Seigneur, qui à toi s'adonne  
 Ta bonté point ne l'abandonne.

P A V S E II.

Chantez

Chantez en exultation

Au Dieu qui habite en Sion,  
Preschez à gens de toutes guises  
Ses œuvres grandes & exquises.

Car du sang du iuste il s'équiert,  
Lui en fouvient & le requiert,  
Et iamaïs la clameur n'oublie  
De l'affligé qui le supplie. (moi)

Seigneur Dieu (ce disoi-je en  
Voi par pitié que i'ai d'esmoi  
Par mes ennemis remplis d'ire,  
Et du pas de mort me retire:

Afin qu'au milieu de l'enclos  
De Sion i'annonce ton los,  
En demenant réiouiſſance  
D'estre recoux par ta puissance.

Incontinent les malheureux  
 Sont cheus au piège fait par eux :  
 Leur pied même s'est venu prendre  
 Au filé qu'ils ont osé tendre.

### P A V S E. III.

Ainsi est connu l'Immortel,  
 D'avoir fait vn iugement tel,  
 Que l'inique a senti l'outrage,  
 Et le mal de son propre ouvrage,  
 Croyez que touïours les meschâs  
 S'en iront à bas trebuchans,  
 Et toutes ces gens insensées, fées.  
 Qui n'ont point Dieu en leurs pen-  
 Mais l'homme pauvre humilié  
 Ne fera jamais oublié :  
 Jamais de l'humble estât en peine,

L'esperance ne fera vaine.

Vien, Seigneur, mōstre tō effort,  
Que l'homme ne soit le plus fort :  
Ton pouuoir les gens venir face  
En iugement deuant ta face.

Seigneur Dieu, qui immortel es,  
Tressaillir de crainte fai les  
Donne leur à connoistre comme  
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors  
qu'homme.

P S E A V M E X. C. M.

**D**'Où viēt cela, Seigneur, ie te  
suppli', (couuerts?  
Que loin de nous te tiens les yeux  
Te caches-tu pour nous mettre en  
oubli,

Mesmes au temps qui est dur &  
diuers?

Par leur orgueil sont ardents les  
peruers (se prise,

A tourmenter l'humble qui peu

Fai que sur eux tōbe leur entre-  
prise. (seur

Car le malin se vante & se fait

Qu'en ses desirs n'aura aucun de-  
faut: (seur,

Ne priant rien que l'auare amas-

Et mesprisant l'Eternel, le Tres-  
haut. (chaut,

Tāt il est fier que de Dieu ne lui

Maistout cela qu'il pense en sa  
memoire,

C'est, Dieu n'est point, & si ne le  
veut croire

Tout ce qu'il fait tend à mal s'as  
cesser.

De sa pensée est loin ton jugemēt:  
Tant est enflé, qu'il pèse renuerfer  
Ses ennemis à souffler seulement.

En son cœur dit, de branler  
nullement

Garde je n'ai: car je sçai qu'en nul  
âge (dommage

Ne peut tomber sur moi aucun

D'un parler feint plein de de-  
ception, (bouché:

Le faux perjure est toujors em-  
Dessous sa langue avec oppressiō

Desir de nuire est toujours embusché:

Semble au brigand, qui sur les champs caché

L'innocent tue en cauerne secrette  
Et de qui l'œil pauvres passans aguete. P A V S E.

Aussi l'inique vse du tour secret  
Du lion caut en sa taniere, hélas !  
Pour atrapper l'homme simple & pauure, (ses laqs.  
Et l'engloutir quand l'à prins en  
Il fait le doux, le marmiteux le las  
Mais sous cela par sa forse peruerse (renuerse.  
Grand' quantité de pauvres gens



Et dit encor' en s<sup>on</sup> cœur vicieux  
Que Dieu ne veut la souuenance  
auoir . . . . . yeux,

De tout cela, & qu'il couure ses  
A cette fin de jamais riē n'en voir.

Leue toi donc, Seigneur, pour y  
pouruoir, . . . . . ( plie,  
Hausse ta main dessus, je te sup-  
Et ceux qui sont persecutez n'ou-  
blie. . . . . ( faits

Pourquoi irrite & méprise en ses  
L'homme meschant, le Seigneur  
tant humain . . . . . ( n'en fais :

En son cœur dit, qu'enqueste tu  
Mais tu vois bien son méfait inhu-  
main :

Et voyant tout, prens les causes  
en main. (bile

Voila pourquoi s'appuie le de-  
Sur toi qui es le support du pupile

Brise la force & le bras plein  
d'excès

Du malfaiteur, inique & reprouvé  
Fai de ses maux l'enqueste & le  
procès,

Plus n'é sera par toi vn seul trouué.

Lors à jamais Roi de tous ap-  
prouvé (sainte

Regnera Dieu, quand en sa terre

De ces méchās fera la race estein-  
te. ( orras

O Seigneur donc, s'il te plaist tu

Ton

Ton pauvre peuple en cette aspre  
 saison:

Et bō courage & espoir lui dōras,  
 Prestant l'oreille à son humble  
 raison:

Qui est de faire aux plus petits  
 Droit aux foulez, si que l'homme  
 de terre (guerre:

Ne vienne plus leur faire peur ni  
 P S E A V M E X I. C. M.

**V**eu que du tout en Dieu mon  
 cœur s'appuie,  
 Je m'esbahis comment de vostre  
 mont (m'enfuye.

Plûtost qu'oiseau dites que je  
 Vrai est que l'arc les malins tē-  
 du mont,

Et sur la corde ont assis leurs  
 sagettes, (justes sont  
 Pour contre ceux qui de cœur  
 Les décocher jusques en leurs ca-  
 chettes. (mise

Mais on verra bien tost à neant  
 L'intention de tels malicieux :

Car quelle faute a le juste cōmise?

Sçachez que Dieu a son palais  
 aux Cieux, (marque :

Dessus sō trône est l'Eternel Mo-

Là haut assis il voit tout de ses  
 yeux, (marque :

Et son regard les humains note &

Tout il esprouue, & le iuste il  
 approuue,

Mais s<sup>on</sup> cœur hait qui aime extor-  
sion, (ue.

Et l'homme en qui violence se trou-

Pleuvoir fera feu de punition

Sur les malins. soulfhre chaud,  
flamme ardente,

Vent foudroyant : voila la portiõ

De leur breuuage, & leur paye  
euidente. (justice,

Car il est iuste, & pour ce aime

Tournât toujours par douce

affection (& propice.

Vers l'homme droit s<sup>on</sup> œil doux

P S E A V M E XII. C. M.

**D**onne secours Seigneur il en  
est heure

Car d'hommes droits sōmes tous  
dénuez. (meure

Entre les fils des hommes ne de-  
Vnqui ait foi tāt sont diminuez.

Certes chacun vanité, méteries  
A sō prochain dit ordinairement.  
Aux leures n'a l'homme que fla-  
teries, (autrement.

Quand il dit l'vn, son cœur pèse  
Dieu vueille donc ces leures  
blandissantes

Tout à trauers pour iamais inciser  
Pareillemēt ces lāgues arrogātes,  
Qui brauemēt ne fōt que deuifer

Qui mesmement entr'eux ce  
propos tiennent.

Nous ferons grands par nos lan-  
gues sur tous (partient,  
A nous de droit nos leures ap-  
Flatons, mentons, qui est maistre  
sur nous? (crient,

Pour l'affligé, pour les petits qui  
(Dit le Seigneur) ores me leuerai :  
Loin les mettrai des langues qui  
varient, (uerai.

Et de leurs laqs chacun d'eux sau-  
Certes de Dieu la parole se  
treuve, (voix:

Parole nette, & tres-pure est sa  
Ce n'est qu'argent affiné à l'épreu-  
due,

Argent au feu épuré par sept fois.

Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes  
Soient maintenus par ta gratuité:  
Et de ces gens dont tant molestez  
sont les hommes.

Deliure nous à perpetuité.

Car les malins à grand's troupes  
Sur cheminent (mains:  
Decà, delà, tout est plein d'inhu-  
Lors que d'iceux les plus meschâs  
dominent,  
Et qu'eleuez s'ont entre les humains.

P S E A V M E XIII. C. M.

**I**Vsques à quand as establi,  
Seigneur, de me mettre en oubli  
Est-ce à jamais? par cōbié d'aage



Détourneras-tu ton visage  
De moi, las! d'angoisse rempli?  
Jusques à quand sera mon cœur  
Veillant, conseillant, praticqueur,  
Et plain de souci ordinaire?  
Jusques à quand mon aduersaire  
Sera-il dessus moy vainqueur?  
Regarde moi mon Dieu puissât  
Respon à mon cœur gemissant,  
Et mes yeux troublez illumine,  
Que mortel dormir ne domine  
Dessus moi quasi perissant.  
Que celui qui guerre me fait  
Ne die point, ie l'ai défait:  
Et que tous ceux qui tât me trou-  
blent

Le plaisir qu'ils ont ne redoublét,  
Par me voir tresbucher de fait.

En toi gist tout l'esperoir de moi,  
Par ton secours fai quel'esmoi  
De mon cœur en plaisir se chāge,  
Lors à Dieu chanterai louange,  
Car de chanter j'aurai dequoi.

P S E A V M E XIV. C. M.

**L**E fol malin en son cœur dit  
& croit (& renuerse  
Que Dieu n'est point & corrompt  
Ses mœurs, sa vie, horribles faits  
exerce: (ni droit,  
Pas vn tout seul ne fait rien bon  
Ni ne voudroit.

Dieu du haut Ciel a regardé ici

Sur les humains avecques diligence,  
ce, (gence,

S'il en verroit quelqu'un d'intelli-  
Qui d'inuoker la diuine merci  
Fust en souci.

Mais tout bien veu, a trouué  
que chacun (nables:  
A fouruoyé tenant chemins d'am-  
Ensemble tous sont faits abo-  
minables :

Etn'est celui qui face bien aucun,  
Non jusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces per-  
nicieux, (changent ?

Qui font tout mal & jamais ne se  
Qui comme pain mon pauvre  
peuple mangent,

Et d'inuoker ne sont point sou-  
cieux

Le Dieu des Cieux ?

Certainement tous esbahis serōt  
Que sur le champ ils trembleront  
de crainte : (sainte  
Car l'Eternel par sa faueur tres-  
Tiendra pour ceux qui droits se  
trouueront,

Et l'aimeront. (diez

Ha ! malheureux, vous vous étu-  
A vous mocquer de l'intention  
bonne (donne :  
Que l'Immortel au pauvre affligé  
Parce qu'ils sont sur lui tous ap-  
puyez,

quelque chose

Et en riez.

O qui & quand de Sion sortira  
Pour Israël secours en sa souffrance:  
Quand Dieu mettra son peuple à  
deliurance:

De joye alors Israël jouïra,  
Iacob rira.

P S E A V M E XV. C. M.

**Q**ui est-ce qui conuertera,  
O Seigneur en ton taber-  
nacle?

Et qui est celui qui sera,  
Si heureux, que par grace aura  
Sur ton sainct mōt seur habitacle.

Ce sera celui droitement  
Qui va rondement en besongne:

Qui ne fait rien que justement,  
Et dont la bouche ouvertement  
Verité en son cœur tésmoigne.

Qui par sa langue point ne fait  
Rapport qui los d'autrui efface:  
Qui à son prochain ne mesfait,  
Qui aussi ne souffre de fait  
Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant  
Les vicieux, aussi qui prise,  
Ceux qui craignēt le Dieu regnāt.  
Ce sera l'homme bien tenant  
(Fust-ce à sō dam) la foi promise,

Qui à vsure n'entendra,  
Et qui si bien justice exerce,  
Que le droit d'autrui ne vendra.

Qui charier ainfi voudra  
Craindre ne faut que iamaïs verse.

## P S E A V M E XVI. T. D. B.

**S**Ois moi Seigneur, ma garde &  
mon appui :

Car en toi gist toute mō esperāce  
Sus donc aussi, ô mon ame di lui,  
Seigneur, tu as sur moi toute puis-  
sance: ( mienne,

Et toutesfois point n'y a d'œuure  
Dont jusqu'à toi quelque profit  
reuienne. ( vertueux,

Mon vouloir est d'aider aux  
Qui de bien viure ont acquis les  
louanges: ( ceux

Mais mal sur mal s'entassera sur

Qui vont courans après ces dieux  
estranges :

A leurs sãglãs sacrifices ne touche,  
Voire leurs noms je n'ai point en  
la bouche. ( tretien

Le Seigneur est le fõd qui m'en-  
Sur toi, mon Dieu, ma rente est  
asseurée.

Certainement la part qui m'ap-  
partient (m'estre liurée :  
En plus beau lieu n'eust pû  
Bref, le plus beau qui fust en l'he-  
ritage ( tage.

Est de bon heur écheu à mon par-

P A V S E. (ment

Loué soit Dieu, par qui si sage-



Je suis instruit à prendre cette  
adresse : (ment  
Car (qui plus est) j'en'ai nul pense-  
Qui toute nuit ne m'enseigne &  
redresse, (regarde,  
Sans cesse donc à mon Dieu ie  
Aussi est-il à ma dextre, & me  
garde, (ioyeux :  
Voila pourquoi mon cœur est si  
Ma lāgue en rit & mō corps s'en  
asseure : (tombeau creux  
Sçachant pour vrai que dans le  
Ne souffriras que ma vie de-  
meure : (mettre  
Et ne voudrois aucunement per-  
Que pourriture en ton Sainct se-  
vint mettre.

Plûtost Seigneur, me mettras  
au sentier (reufe

Qui me conduise à vie plus heu-  
Car, à vrai dire, on n'a plaisir étier  
Qu'en regardāt ta face glorieuse  
Et dās ta main est & sera sās cesse  
Le cōble vrai de ioye & de liesse

P S E A V M E XVII. T. D. B.

SEigneur, enten à mō bō droit  
S'Enten, hélas, ce que ie crie :  
Vueilles ouïr ce que ie prie.

Et de bouche & de cœur tout  
obdroit. am sup zantuoil

De toi qui connois toute chose  
Ie veux iugement receuoir,  
Ie te pri toi mesme de voir

Le droit de ce que ie propose.

Denuict mon cœur as esprouué  
Tu l'as fondé, mis sur la touche:  
Iamais ne démentit ma bouche,  
Tu l'as touûjours ainsi trouué.

Quoi qu'on me face ou qu'on  
me die,

I'ai a ton dire regardé,  
Et d'ensuiure me suis gardé  
Des paillards la meschante vie.

Plaife toi d'asseurer mes pas  
En tes sentiers où je chemine:  
Fai tant que point je ne decline,  
Et que mon pied ne glisse pas.

Mon oraison soit entendue.  
Quand je te prie en mon meschef,

Las! je te prie derechef,  
Ton oreille me soit tendue  
Ren admirable ta bonté,  
O Dieu, qui es la soustenance  
De ceux qui ont en toi fiance,  
Contre ceux qui t'ont resisté.

Vueilles sous l'ōbre de ton aile,  
Me cacher bien & seurement  
Et tenir aussi cherement  
Qu'on tiét de son œil la prunelle!

P A V S E.

Afin que je puisse eschaper (nent  
De ceux qui tant de maux me dō-  
De mes haineux qui m'environēt,  
Afin de ma vie attraper. (uent,  
Ils sont si gras que plus n'en peu-

Fiers en propos & orgueilleux :  
Suiuent mes pas, visent des yeux,  
Pour me ruïner s'ils me treuuent.  
Sur tout l'vn d'êt'reux le plus fier,  
Semble vn lion qui est en queste,  
Vn lionceau guettant la beste  
Au plus couuert de son hallier.  
Marche au deuant, mets-les par  
terre,  
Arrache mon ame au meschant,  
Auecques le glaiue trenchant,  
Dont au meschâs tu fais la guerre.  
D'entre ceux me sauue ton bras  
Qui sont de si lōg temps au mōde  
Et dont le cœur ici se fonde,  
Pour y viure & deuenir gras.

Seigneur, tu leur emplis la pāce  
 De tes biens plus delicieux :  
 Leurs fils sont saouls, & apres eux  
 Laissent aux leurs toute abōdāce

Mais quand à moi ie te verrai,  
 Auecques ma vie innocente,  
 Et de ta maiesté presente,  
 M'esfueillant ie me saoulerai.

P S E A V M E XVIII. C. M.

**I**E t'aimerai en toute obeïssāce,  
 Tant que viurai, ô mon Dieu  
 ma puissance: (haut & feur,  
 Dieu est mon roc, mon rempart  
 C'est ma rençon, c'est mon fort  
 defenseur. (faite  
 En lui seul gist ma fiance par-

C'est mon pauois, mes armes,  
ma retraite. (me foi,

Quand je l'exalte & prie en fer-  
Soudain recoux des ennemis me  
voi. ( uironnerent,

Dangers de mort vn jour m'en-  
Et grands torrës de malins m'es-  
tonnerent: (venu,

l'estois bien pres du sepulchre  
Et des filets de la mort preueni

Ainsi pressé soudain j'inuoque &  
prie

Le Tout-puissant, haut à mon  
Dieu je crie :

Mõ cri au ciel jusqu'à lui penetra,  
Si que ma voix en son oreille entra

Incontinent tremblerēt les cam-  
 pagnes, ( montagnes,  
 Les fondemens des plus hautes  
 Tous esbranlez s'esmeurent gran-  
 dement: ( ment.  
 Car il estoit courroucé ardem-  
 En ses na reaux lui mōta la fumée  
 Feu aspre issoit de sa bouche al-  
 lumée:  
 Si enflambé en son courage estoit,  
 Qu'ardans charbons de toutes  
 parts iettoit, ( cure,  
 Baissa le ciel, de descēdre print  
 Ayant soubs pieds vne brouée ob-  
 scure: ( uans,  
 Monté estoit sur Cherubins mou-



Voloit guindé sur les ailes des  
vents P A V S E . I .

Et se cachoit dedans les noires  
nuës (duës :  
Pour tabernacle autour de lui ten-  
Enfin rendit par sa grande clarté  
Ce gros amas de nuës escarté.  
Gresle iettant, & charbons vifs  
En terre, (tonnerre,  
Au ciel menoit l'Eternel grand  
L'altitonāt sa grosse voix hors mit  
Et gresle & feu sur la terre trāsmitt  
Lança ses dards, rompit toutes  
leurs bandes, (yeux grandes:  
Doubla l'esclair, leur donna fra-  
A la menace, & du fort vêt poussé

Par toi. Seigneur en ce poinct  
courroucé. (onde  
Furent canaux desnuez de leur  
Et descouuerts les fondemens du  
monde, tous obliuiez  
Sa main d'en haut ici bas me tédit  
Et hors des eaux sain & sauf me  
rendit. (saires.  
Me recourut de puissans & hauf-  
Et plus que moi renforcez aduer-  
saires : (uint!  
A mes dangers il preuent & pre-  
Quand il fut temps, secours de  
Dieu me vint, (prise  
Me mit au large, & si fit entre-  
De me garder, car il me fauorise,

Or ma rendu selon mon equité,  
Et de mes mains selon la pureté.

Car du Seigneur j'auois fuiui la  
voye, (uoye?

Et reuolté mō cœur de lui n'a-  
Ains touûjours eu deuant l'œil tous  
ses dits,

Sans rejeter vn seul de ses edits.

Si qu'enuers lui entier en tout  
mon affaire ( faire

Me suis mōtré me gardāt de mal

Or ma rendu selon mon equité,  
Et de mes mains selon la pureté.

P A V S E . II

Certes, Seigneur, qui sçais telles  
mes œuures,

Au bon tres-bon, pur au pur te de-  
cœuures :

Tu es entier à qui entier sera,  
Et defaillant à qui failli aura.

Les humbles viure en ta garde  
tu laisses, (baisses :

Et les fourcils des braues tu ra-  
Aufsi Mon Dieu ma lanterne al-  
lumas.

Et esclairé en tenebres tu m'as.

Par toi dōné à trauers la bataille:  
Mon Dieu deuant, je sautai la  
muraille :

C'est l'eternel qui entier est trouué  
Son parler est comme au feu  
éprouué.

C'est vn bouclier de forte res-  
istance

Pour tous ceux là qui ont en luy  
fiance. (nel :

Mais qui est Dieu sinon le Super-  
Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel  
De hardiessè & force il m'enui-  
ronne, (donne :

Et seure voye à mes desseins il  
Mes pieds à ceux des cheureux  
fait esgaux. (hauts.

Pour monter lieux difficilles &  
Ma main par lui aux armes est  
apprise, (brise.

Si que du bras vn arc d'acier ie  
De tōsecours l'écu m'as apporté,

Et ma ta dextre au besoin supporté.

Ta grand'bonté, où mon espoir  
mettoye, (n'estoye :  
M'a fait plus grand encor que ie  
Preparer vins mon chemin sous  
mes pas,

Dōt mes talōs glifsās ne furēt pas :

Car ennemis seus pourfuiure &  
atteindre. (esteindre :

Et ne reuins sans du tout les

Durer n'ont peu tant bien les ai  
secours, (coups.

Ains à mes pieds trebucherēt de

P A V I S E I I I. (ce,

Circuī m'as de belliqueuse for-

Ployant sous moi qui m'enuahir  
s'eforce :

Tu me môtras le dos des ennemis,  
Et mes haineux j'ai en ruine mis.

Ils ont crié, n'ont eu secours  
quelconque ;

(onque,  
Mesmes à Dieu, qui ne les ouït

Comme la poudre au vent les ai  
rendus,

(dus.  
Et cōme fange en la place esten-

Déliuré m'as du mutin popu-  
laire,

(faire :  
Et t'à pleu chef des nations me

Voire le peuple, à moi peuple in-

connu,

Sous mô renom obeïr m'est venu.

Maints estrangers, par seruire  
contrainte,

Mont fait honneur d'obeïssance  
feinte : (efforts

Maints estrangers redoutans mes  
Espouuantez ont tremblé en leurs  
forts. ( soit gloire,

Viue, mon Dieu, à mon Sauueur  
Exalté soit le Dieu de ma victoire  
Qui m'a donné pouuoir de me  
vanger, ( ranger.

Et qui sous moi les peuples fait  
Me garantit qu'ennemis ne me  
greuent, (leuent

Méleue haut sur tous ceux qui s'é-  
Encôtre moi, me déliurāt à plein



De l'homme ayant le cœur dou-  
trage plein

Partant mon Dieu, parmi les  
gens estranges

Te benirai en chātāt tes louanges

Ce Dieu je dis, qui magnifi-  
quement (ment

Sauua son Roi, & qui vnique-  
Dauid son Oinct traite en grāde  
clemence, (semence.

Traittant de mesme à jamais sa

P S E A V M E XIX. C. M.

**L**Es cieux en chacun lieu

La puissance de Dieu

Racontent aux humains:

Ce grand entour espars

Publie en toutes parts  
L'ouurage de ses mains.

Jour après jour coulant,  
Du Seigneur va parlant  
Par longue experiance.  
La nuit suiuant la nuit  
Nous presche & nous instruit  
De sa grande sapiance..

Et n'y a nation  
Langue, prolation,  
Tant soit d'estranges lieux,  
Qui n'oye bien le son,  
La maniere & façon  
Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,  
Et leur propos s'entend

Iusques

Iusques au bout du monde :

Dieu en eux a posé

Palais bien composé

Au soleil clair & munde.

Dont il fort ainsi beau

Comme vn espoux nouveau

De son paré pourpris :

Semble vn grand Prince à voir,

S'égayant pour auoir

D'une course le prix.

D'un bout des cieux il part,

Et atteint l'autre part,

En vn jour, tant est viste :

Outre plus n'y a rien

En ce val terrien

Qui sa chaleur éuite.

## P A V S E.

La tres-entiere Loi  
De Dieu souuerain Roi  
Vient l'ame restaurant :  
Son tesmoignage feur,  
Sapience en douceur  
Montre à l'humble ignorant.

D'icelui Roi des Rois  
Les mandemens sont droits,  
Et joye au cœur assignent :  
Les commandemens saints  
De Dieu sont purs & sains,  
Et les yeux illuminent.

L'obeïssance à lui  
Est vn tres-saint appui  
A perpetuité :

Dieu ne fait jugement  
Qui veritablement  
Ne soit plein d'équité.

Ces choses sont encor  
Plus desirables qu'or,  
Fust ce fin or de touche :  
Et en vn cœur sans fiel  
Sont plus douces que miel,  
Ni pain de miel en bouche.

Qui seruir te voudra,  
Par ces poincts apprendra  
A ne se fouruoyer :  
Et en les obseruant,  
En aura le seruant  
Grand & riche loyer.  
Mais où se trouuera

Qui ses fautes sçaura  
Nombrer, penser ni dire ?  
Las ! de tant de pechez  
Qui me sont tant cachez,  
Purge-moi tres-cher Sire.

Aussi des grands forfaits  
Temerairement faits  
Soit ton serf relasché :  
Qu'ils ne regnent en moi,  
Si ferai hors d'émoi  
Et net de grand peché-

Ma bouche prononcer,  
Et mon cœur rien penser  
Ne puisse, qui ne plaise  
A toi mon defendeur,  
Sauueur & amendeur  
De ma vie mauuaise.

P S E A V M E XX. T. D. B.

**L**E Seigneur ta priere entende  
En ta necessité,

Le Dieu de Iacob te defende  
En ton aduersité,

De son lieu saint en ta cōplainte  
A tes maux il subuienne :

De Sion sa montagne sainte  
Il te garde & soustienne.

De tes offertes & seruices  
Se vueille souuenir,

Et faire tous tes sacrifices  
En cendre deuenir.

Te donne issue en ton affaire  
Telle que tu demandes :

Vueille tes emprises parfaite,

Et petites & grandes.

Dieu vueille accōplir tes prieres,  
Afin que tous joyeux  
Dressions enseignes & bannieres  
En son Nom glorieux:

Difans, Dieu de sa sainte place  
A son Roi amiable  
A répondu, lui faisant grace  
Par sa main secourable.

Nos ennemis auoient fiance  
En leurs chars & cheuaux:  
Et nous inuoquions la puissance  
Du Seigneur en nos maux.

Aussi est-elle renuerfée  
Leur puissance tant fiere:  
Et nostre force est redressée



plus que jamais entiere.

Seigneur, plaife toi nous defēdre  
Et faire que le Roi  
Puisse nos requestes entendre  
Encontre tout effroi.

P S E A V M E XXI. T. D. B.

SEigneur, le Roi s'ējouira.  
SD'auoir eu deliurance.  
Par ta grande puissance.

O combien joyeux il fera  
D'ainfi soudain se voir  
Recoux par ton pouuoir:

L'issuē de tout son souhait,  
Telle qu'a demandée,  
Tu lui as accordée:

Et de sa bouche quoi qu'il ait

Seulement prononcé,  
Toujours l'as exaucé.

Mesme avant qu'en estre requis  
Tes biens lui viens épandre,  
Sans sa priere attendre.

Vn diademe fort exquis  
De fin or composé,  
Sur son chef as posé.

Il te demandoit seulement  
Que lui fisses la grace:  
De viure quelque espace:

Et là dessus bien longuement  
Durer tu lui permets,  
Voire pour tout jamais.

Par le moyen de ta bonté  
On voit par tout semée

Sa bonne renommée :

Car tu lui as toujours esté  
Et de gloire & d'honneur  
Tres-liberal donneur.

Tu l'as fait tel, qu'à l'auenir  
Il seruira d'exemple  
Où ta gloire on contemple.

Tu l'as fait joyeux deuenir,  
Iettant sur lui tes yeux  
D'un regard gracieux.

Car le Roi met en cet assaut,  
Pour sa pleine assurance,  
En Dieu son esperance.

Il attend secours du Tres-haut,  
Dont se peut asseurer  
De ferme demeurer.

## P A V S E.

Ta main fuffit bien pour frapper  
Voire du tout défaire  
Quiconque t'est contraire.

Ta main ſçaura bien atträper  
Ceux qui ton los & prix  
Auront eu à mépris.

Ton courroux les embräſera  
Ainſi qu'une fournaife  
Toute rouge de braife.

Ton ire les engloutira:  
En tes feux allumez.  
Toſt feront conſumez.

Raclez feront entierement  
De cette terre baſſe,  
Eux & toute leur race.

Il ne fera aucunement  
Rien dit ni recité  
De leur posterité :

Pour autant qu'ils ont entrepris,  
O Roi pour te méfaire,  
Chose méchante à faire.

Contre toi le conseil ont pris,  
Mais leur pouuoir trop bas  
Ne l'accomplira pas.

La bande de ces enuieux,  
Qui ton honneur rebute,  
Tu te mettras en butte. (yeux,

Et pour les frapper droit aux  
Ton traiet sera couché,  
Et sur eux décoché.

Or donques leue toi, Seigneur,

Et de montrer t'efforce  
La grandeur de ta force:

A celle fin qu'en ton honneur  
Toujours allions chantans,  
Et tes faits racontans.

P S E A V M E XXII. C. M.

**M**On Dieu, mon Dieu, pour-  
quoi m'as tu laissé (sé,  
Loin de secours, d'enui tāt oppres-  
Et loin du cri que je t'ai adressé  
En ma complainte?

De jour mon Dieu, ie t'inuoque  
sans feinte, (sainte:  
Et toutefois ne repond ta voix  
De nuict aussi, & n'ai de quoi es-  
teinte

Soi. ma clameur.

Helas! tu es le Saint & la tremeur  
Et d'Israël le resident bon-heur,  
Où il ta pleu que ton los & hōneur

On chante & prise. (mise.

Nos peres ont leur fiance en toi  
Leur confiance ils ont sur toi assise  
Et tu les as toujours mis en fran-  
chise.

Et rachetez.

A toi crians d'ennui furēt ostez:  
Esperé ont en tes saintes bontez,  
Et ont receu, sans estre rebutez,

Ta grace prompte.

Mais moi, je suis vn ver qui rien  
ne monte,

Et non plus homme, ains des  
 hommes la honte: (conte  
 Etoie ne fers que de fable & de  
 Au peuple bas.

P A V S E . I.

Chacun qui voit comme ainsi tu  
 m'a bas, (ébas:  
 De moi se moque, & y prend ses  
 Me font la mouë, & puis haut &  
 puis bas.

Hochent la teste: (s'arreste  
 Puis vont difans, Il s'appuye &  
 Du tout sur Dieu, & lui fait sa re-  
 queste: (lui preste  
 Donc qu'il le sauue, & que secours  
 S'il l'aime tant.



Si m'as tu mis hors du ventre  
pourtant,

Cause d'esper tu me fus apportāt  
Dés que i'estois les mammelles  
tettant

De ma nourrice. (trice,  
Et qui plus est, sortant de la ma-  
Me recueillit ta sainte main tu-  
trice, (propice

Et te montras estre mon Dieu  
Dés que fus né. (tourné,

Ne te tien donc de moi si dé-  
Car le peril m'a de près adiourné,  
Et n'est aucun par qui me soit  
donné

Secours ni grace

Maint gros taureau m'environne  
& menace, (grasse,  
Les gros taureaux de Basan terre  
Pour m'assiéger m'ont fuiui à la  
trace.

En me pressant.

Et tout ainsi qu'un lion rauissant  
Après la proye en fureur rugissant  
Ils ont ouuert dessus moi languissant  
Leur gueule gloute.

Las : ma vertu comme eau s'e-  
coule toute : (soute  
De tous mes os la jointure dis-  
Et comme cire en moi fond gou-  
te à goutte  
Mon cœur fasché.

Pause.

## PAVSE II.

D'humeur ie suis comme tuile  
asseché.

Mō palais est à ma lāgue attaché  
Tum'as fait prest d'estre au tom-  
beau couché,

Reduit en cendre.

Car circuï m'ont les chiens pour  
me prendre, (fendre,  
La fausse troupe est venue m'of-  
Venue elle est me transpercer &  
fendre

Mes pieds & mains.

Conter ie puis mes os du plus  
au moins : (mains  
Ce que voyans les cruels inhu-

Tous réjouïs me jettent regards  
maints

Avec risée. (diuisée,

Ià ma dépouïlle entr'eux ont  
Entr'eux déjà ma robe déposée  
Ils ont au sort hazardeux exposée,

A qui l'aura.

Seigneur, ta main dons ne s'éloi-  
gnera, (nera:

Mais par pitié secours nous don-  
Et s'il te plait, elle se hatera,

Mon Dieu, ma force.

Sauue de glaiue & de mortelle  
étorce

Mon ame hélas ! que de prendre  
on s'éforce:

Déliure là que du chien ne soit  
morfe,

Chien enragé.

Du leonin grosier encouragé  
Déliure moi : répon à l'affligé,  
Qui est par grãd's licornes assiegé  
Des cornes d'elles.

Je conterai à mes freres fideles  
Ton Nom tres-haut : tes vertus  
immortelles

Dirai parmi les assemblées belles  
Parlant ainfi :

P A V S E. III.

Vous crians Dieu, louëz-le en  
ce lieu ci :

Fils de Iacob, exaltez sa merci :

Crain le toujourns: toi d'Israël aussi

La race entiere. (prière,

Car rebuté n'a l'humble en sa

Ni détourné de lui sa face arriere,

S'il a crié, sa bonté singuliere

L'a exaucé.

Ainsi ton los par moi sera haussé

En grande troupe: & mon vœu ja

dressé (amassé,

Rendrai deuant le bon peuple

Qui te craint, Sire. (fire:

Là mangeront les pauvres à suf-

Benira Dieu, qui Dieu craint &

desire: (dire,

O vous ceux-là, sans fin, je le puis

Vos cœurs viuront.

Cela pensans, tous se conuertirōt  
Des bouts du monde, & à Dieu  
seruiront : (chiront

Bref, toutes gens leurs genoux fle-  
En ta presence. (essence

Car ils sçauront qu'à la diuine  
Seule appartient regne & magni-  
ficence : (lence

Dont sur les gens seras par excel-  
Roi conquerant. (rant :

Gras & repeus te viendront ado-  
Voire le maigre à la fosse courant  
Et dōt la vie est hors de restaurāt,  
Te donra gloire. (croire

Puis leurs enfans à te seruir &  
S'enclinerōt : & en tout territoire

De fils en fils il sera fait memoire  
Du Tout-puissant.

Toujours viendra quelqu'un  
d'entr'eux issant, (sant  
Lequel au peuple à l'auenir nais-  
Ira par tout ta bonté annonçant.

Sur moi notoire.

P S E A V M E XXIII. C. M.

**M**ON Dieu me plaist, sous sa  
puissance haute, (faute.  
C'est mō berger, de rien je n'aurai  
En toit bien seur, joignant les  
beaux herbages,  
Coucher me fait, me meine aux  
clairs riuages, (maine,  
Traite ma vie en douceur tres-hu-



Et pour son Nom par droits sentiers me meine. (viendroye

Si feurement que quand au val  
D'ombre de mort rien de mal ne  
craindroye : (heure,

Car avec moi tu es à chacun-  
Puis ta houlette & conduite m'ase-  
feure :

Tu enrichis de viures necessaires  
Ma table aux yeux de tous mes  
aduersaires.

Tu oincts mon chef d'huiles &  
senteurs bonnes, (donnes:  
Et jusqu'aux bords pleine tasse me  
Voire & feras que cette faueur  
tienne

Tant que viurai compagnie me  
 tienne: (rance,  
 Si que tousiours de faire ay espe-  
 En la maison du Seigneur demeu-  
 rance.

P S E A V M E XXIV. C. M.

**L**A terre au Seigneur appar-  
 tient,

Tout ce qu'en sa rondeur contient  
 Et ceux qui habitent en elle :

Sur mer fondement lui donna  
 L'enrichit & l'enuironna

De mainte riuere tres-belle  
 Mais sa mōtagne est vn saint lieu  
 Qui viēdra dōc au mōt de Dieu  
 Qui est-ce qui là tiendra place ?

l'Homme

L'Hōme de mains & cœur laué  
En vanité non éleué,  
Et qui n'a juré en fallace.

L'homme tel Dieu le benira,  
Dieu son Sauueur le munira  
De misericorde & clemence.

Telle est la generation  
Cherchant, cherchāt d'affection  
O Dieu de Iacob, ta presence.  
Haussez vos testes grāds portaux  
Huis eternels tenez vous hauts,  
Si entrera le Roi de gloire.

Qui est ce Roi tant glorieux?  
C'est le fort Dieu victorieux,  
Le plus fort qu'en guerre on peut  
croire.

Haussez vos testes grāds portaux  
 Huis eternels tenez vous hauts,  
 Si entrera le Roi de gloire.

Qui est ce Roi tant glorieux?  
 Le Dieu d'armes victorieux,  
 C'est lui qui est le Roi de gloire.

P S E A V M E XXV. C. M.

**A**Toi, mon Dieu, mon cœur  
 monte,

En toi mon espoir ai mis:

Fai que ie ne tombe en honte

Au gré de mes ennemis:

Honte n'auront voirement

Ceux qui dessus toi s'appuyent:

Mais bien ceux qui durement

Et sans cause les ennuyent.

Le chemin que tu nous dresſes  
Fai moi connoiſtre, Seigneur :  
De tes ſentes & adreſſes  
Vueilles moi eſtre enſeigneur.

Achemine moi au cours  
De ta verité patente,  
Comme Dieu de mon ſecours  
Où j'ai chacun iour attente.

De tes bontez te recorde,  
Mets en memoire & étens  
Cette grand' miſericorde  
Dont vſé as de tout temps.

Oublie ma mauuaiſtié  
Dés ma premiere ieuneſſe.  
De moi, ſelon ta pieté,  
Te ſouuienne en ma détrefſe.

Dieu est bon & veritable,  
L'a esté, & le fera  
Pourquoi en voye équitable,  
Les pecheurs radressera:  
Les pauvres fera venir  
A vie iuste & decence:  
Aux pauvres fera tenir  
l'Eternel sa droite sente.

## P A V S E.

Bonté, verité, clemence,  
Sont du Seigneur, les sentiers  
A ceux qui son alliance  
Gardent bien & volontiers.  
Helas! Seigneur tout parfait,  
Pour l'amour de tō Nom mesme,  
Pardonne moi mon forfait,

Car c'est vn forfait extrême.

Qui fera l'homme , à vrai dire,  
Qui son Dieu desirera ?

Du chemin qu'il doit eslire

L'Eternel l'auertira :

A repos parmi ses biens

Viura son cœur en grand aage

Puis auront les enfans siens

La terre pour heritage.

Dieu fait son secret paroître

A ceux qui l'ont en honneur,

Et leur montre & fait connoître

De son contract la teneur.

Quand à moi, yeux & esprits,

Entout temps à Dieu je tourne :

Car mes pieds, quand ils sont pris

Du filé tire & détourne.

Lette donc sur moi ta veüe,  
Pren de moi compassion:  
Personne suis depourueüe,  
Seule, & en affliction.

Je sens mon cœur empirer,  
Et augmenter ses détresses:  
Las ! vueilles moi retirer  
De ces miennes grād's oppresses.

Tourne à mon tourment ta face  
Voi ma peine & mon souci:  
Et tous mes pechez efface,  
Qui sont cause de ceci.

Voi mes ennemis qui sont  
Non seulement grosse bande,  
Mais qui sur moi certes ont



Haine furieuse & grande.

Preferue de leur embuche

Ma vie, & déliure-moi,

Qu'à honte je ne trébuche,

Puis que j'ai espoir en toi.

Que ma simple intégrité

Comme à l'un des tiens me serue

Et de toute aduersité

Israël tire & conserue.

P S E A V M E XXVI. T. D. B.

SEigneur garde mon droit,

Car j'ai en cét endroit

Cheminé droit & rondement.

J'ai en Dieu esperance,

Qui me donne assurance

Que choir ne pourrai nullement.

Seigneur, essaye-moi:  
Je requiers que de toi  
Sondé ie sois & esproué.

Mes reins & mes pensées  
Dans le feu soient lancées,  
Pour voir quelle sera trouuée,  
Pour autant que l'œil mien  
Toujours fiché ie tien  
Sur ta pitié & grand bonté:

Ma vie ie conforme  
Au plus près de la forme  
Que nous enioint ta verité

Vn tas de menfongers  
Inconstans & legers  
Gardé me suis de frequenter:

Et tout homme qui yse

De cautelle & de ruse  
N'ai voulu ni ne veux hanter,  
Le complot des peruers  
Et leur cœur de trauers  
Mon cœur a touîours detesté :  
Méchantes compagnies  
I'ai tellement haïes,  
Que ne m'en suis point accointé.

PAVSE.

Mes mains nettes tiendrai,  
A tout bien les duirai :  
Puis apres quand je ferai tel,  
Seigneur à tes seruices  
Et diuins sacrifices  
I'entendrai près de ton Autel :  
Afin que ton honneur

Et ta gloire, Seigneur,  
A pleine voix j'aïlle chantant.

Et toutes tes merueilles  
Grandes & nompareilles  
Par tout on m'oye racontant.

Le saint & sacré lieu,  
Où tu te tiens, mon Dieu,  
M'est precieux jusques au bout.

Ce diuin tabernacle,  
De ta gloire habitacle,  
L'estime & prise dessus tout.

Or donc ne me compren,  
Et point ne me repren,  
Quand des méchans te vengeras:

Soit mon ame innocente  
De ta fureur exempte,

Quand les meurtriers tu jugeras.

Car les traistres qu'ils sont  
En leurs mains toujours ont  
Quelque fausse accusation :

Bref ils ne sçauroient estre  
Qu'ils n'ayent pleine dextre  
Des presens de corruption.

Mais je veux aller droit,  
D'un cœur entier & droit,  
En rondeur & toute équité.

Fai moi misericorde,  
O mon Dieu, & m'acorde  
Que par toi ie sois racheté.

Or me vois- ie remis,  
Et mes pieds affermis  
Au chemin vni & entier :

Dont ta gloire immortelle  
En la troupe fidele  
De chanter ie ferai métier.

P S E A V M E XXVII. T. D. B.

**L**E Seigneur est la clarté qui  
m'adresse, (ter?

Et mon salut, que dois ie redou-

Le Seigneur est l'appui qui me  
redresse, (uante?

Où est celui qui peut m'épou-

Quand les malins m'ont dressé  
leurs combats (dents,

Pour me penser manger à belles

Tous ces haineux, ces ennemis  
mordens (bas.

J'ai veu broncher & trébucher en

Tout vn camp vienne & moi  
seul enuironne, (tremblera  
Iamais pourtant mon cœur n'en  
Vienne assaillir qui voudra ma  
personne,  
Dessus cela mon cœur s'assurera  
A l'Eternel j'ai requis vn seul  
point. (iours,  
Et veux encor lui requerir tou-  
Que si long temps que dureront  
mes jours.

De sa maison je ne méloigne point  
A celle fin que ie voye & cōtēple  
De son palais l'excellente beauté,  
Et que ie puisse, estant dedans  
son temple,

Le visiter d'un & d'autre costé.

Car au dur temps quand ie serai  
pressé, non est-ce que ie serai

Caché ferai en sa tente à l'écart,  
En quelque coin & plus secrette  
part: (dressé

Puis derechef au plus haut re-

P A V S E. (crainte,

Aller me fait deia sans nulle  
Haussant la teste entre tous mes  
haineux :

Partāt aussi dedās sa maifō sainte  
Chanter, offrir, sacrifier lui veux.

Puis que ie viens, ô Seigneur te  
prier,

Soit ma requeste entendue de toi:



puis qu'au besoin tu m'êtes écrier  
Je te suppli' auoir pitié de moi.

J'ai dedans moi apperceu mon  
nod courage, (tissant ainsi,

Comme en ton Nom m'aduer-  
Employe toi à chercher mon  
vifage : (che aussi.

Tu vois, Seigneur, que ie le cher-

De moi hélas! ta face ne soit loin

Ton fer ne chasse en fureur, ô mō

Dieu : (lieu,

Tu m'as esté fauorable en maint

Dieu mon Sauueur, ne me laisse

au besoin:

Quād ien'aurois pour moi pere

nimere

Mon Dieu sera pour moi, quoi  
qu'il en soit. (mon pere,  
Je suis pressé: pourtant, ô Dieu  
Enseigne moi ton chemin bon  
& droit. (nemis,

Aguetté suis par plusieurs en-  
Et faux témoins, qui en leur bou-  
chen'ont ( me font:

Sinon l'outrage & le tort qu'ils  
Las! ne permets qu'à leur plaisir  
sois mis. (seurance

Certainement n'eust esté l'as-  
Qu'ici bas même avant que voir  
la mort (sance.

Des biens de Dieu j'aurai la iouif-  
Sous vn tel faix pièce ie fusse  
mort. Or

Or donc atten toujourns patiem-  
ment (ques au bout.  
Le Seigneur Dieu : soustien iuf-  
Dieu te viēdra asseurer cōtre tout:  
Or donc atten de Dieu l'auene-  
ment.

P S E A V M E XXVIII. T. D. B.

**O** Dieu qui es ma forteresse,  
C'est à toi que mon cri s'a-  
dresse :

Ne vueilles au besoin te taire:  
Autrement ie ne sçai que faire,  
Sinon à ceux me comparer,  
Qu'on veut au sepulcre enterrer.  
Vueilles ouïr ce que ie crie,  
Quand à mains jointes ie te prie,

Venāt en ton sainct lieu me rēdre  
Mon Dieu, ne vueilles me com-  
prendre.

Parmi tant de mēchans qui n'ont  
Aucun plaisir qu'au mal qu'ils fōt  
En la bouche ils n'ont que con-  
corde, (corde

Mais leur cœur à tout mal s'ac-  
Paye les suiuant leurs merites ?  
Et leurs intentions maudites :  
Selon le train qu'ils ont mené  
Salaire aussi leur soit donné.

D'autant qu'ils n'ont en leurs  
courage

Consideré ses hauts ouurages,  
Ni taché d'auoir connoissance

Des hauts effets de sa puissance:  
Au lieu de les vouloir hausser,  
Dieu les fera tous renuerfer.

Louë soit Dieu, qui ma priere  
N'a point voulu mettre en arriere  
Dieu est ma force & ma rondelle,  
Espoir n'ai ni secours que d'elle:  
Dont mon cœur se réiouïra,  
Ma bouche son los chantera.

A mes gens toute force il dōne,  
Gardant de son Roi la couronne.  
Sauue ton peuple, & en tout aage  
Fai du bien à ton heritage  
Vueilles le repaistre Seigneur,  
Et sans fin le croistre en honneur.

P S E A V M E XXIX. T. D. B.

**V**OVS tous Princes & Seigneurs,

Remplis de gloire & d'hōneurs :  
Rendez, rendez au Seigneur,  
Toute force & tout honneur.

Faites lui recognoissance,  
Qui réponde à sa puissance.  
En sa demeure tres-sainte  
Ployez les genoux en crainte.

La voix du Seigneur tonnant,  
Va sur les eaux resonnant.  
Parmi les nuës des cieux  
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur témoigne,  
De quelle force il besogne :

La voix du Seigneur hautaine,  
De hauteſſe eſt toute pleine.

La voix du Seigneur abat  
Les grands cedres tout à plat :  
Brife les plus hauts montez,  
Au mont du Liban plantez :

Les faiſant ſauter en ſorte,  
Eux & Liban qui les porte,  
Qu'on voit ſauter és bocages,  
Faons de licornes ſauuages.

La voix du Seigneur épart  
Flammes d'une & d'autre part,  
Et les grands deſerts profonds  
Fait trembler juſques aux fonds.

Oyant cette voix ſi forte,  
La biche craintiue auorte:

Mainte forest toute verte :  
En est soudain découuerte.

Mais au Temple cependant,  
Chacun à Dieu va rendant,  
Au lieu de trembler de peur,  
Gloire de bouche & de cœur.

Dieu preside comme Iuge.  
Dessus les eaux du deluge,  
Et sans aucun jour ni terme  
Dure son Royaume ferme.

Partant le Seigneur tout fort  
Des siens fera le support :  
Puis en paix les nourrira,  
Des biens qu'il leur donnera.

P S E A V M E XXX. T. D. B.

**S**Eigneur, puis que m'as retiré,  
Puis que n'as jamais endure



Que mes haineux eussent dequoi,  
Se rire & se moquer de moi,  
La gloire qu'en as meritée  
Par mes vers te sera chantée.

Quand j'ai prié ta Majesté,  
Seigneur mon Dieu, j'ai eu fanté:  
J'estois aux enfers deualé;  
Seigneur, quand tu m'as rappellé:  
Ma vie presque enterrée  
Tu as du tombeau retirée.

Vous qui sa bonté connoissez,  
Chantez sa gloire & accroissez,  
Son renom plein de sainteté:  
Car jamais il n'est irrité,  
Qu'en moins d'une petite espace  
Toute sa fureur ne se passe.

Mais son vouloir benin & doux  
Demeure à vie dessus nous.

Voila d'où souuent il aduient  
Que dueil au soir chez nous se  
tient ;

Puis si tost que le iour se montre,  
Matiere de ioye on rencontre.

P A V S E.

Lors que j'auois tout à souhait  
I'allois disant, voila, c'est fait,  
Je suis pour iamais asseuré :

Ta bonté m'auoit remparé,  
Seigneur, ma forteresse haute,  
Si que de rien ie n'auois faute.

Mais ton visage estant tourné  
Soudain mon cœur s'est étonné,

Alors

Alors au Seigneur i'ai crié,  
Alors i'ai le Seigneur prié,  
Disant, si ie suis mis en terre,  
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre  
Estât mis en poudre, Seigneur,  
Pourrai-ie auancer ton honneur,  
Ou tes veritez annoncer ?

Plaise toi ma voix exaucer,  
Seigneur, ta pitié me regarde,  
Seign. Dieu, sois ma fauue garde.

Alors mon dueil tu conuertis  
En pure joye, & me vestis  
Au lieu d'un sac, de plaisir vrai  
Dont sans fin ton los chanterai.  
Par tout publiant ta puissance,  
Seigneur Dieu de ma deliurâce.

## P S E A V M E XXXI. T. D. B.

**I**'Ai mis en toi mon esperance,  
Garde moi donc, Seigneur,  
D'eternel des-honneur.

Ottroye moi ma deliurance,  
Par ta grand' bonté haute  
Qui jamais ne fit faute.

Ten l'oreille à moi miserable,  
Et pour me secourir  
Vien soudain accourir.

Montre toi mon roc imprenable  
Et ma place très-seure,  
Où ma vie s'asseure.

Tu es ma tour & forteresse,  
Pour l'honneur haut de toi,  
Condui & meine moi :

Et de ces filés qu'on me dresse  
Garde qu'on ne m'offense.  
Car tu es ma deffense.

Mon ame entes mains je viens  
rendre,

Car tu m'as racheté,

O Dieu de verité.

Au seul Seigneur je veux m'at-  
tendre:

Ie hais la menterie,

Et toute tromperie.

P A V S E. I.

Vn iour avec toute lieffe

Par moi fera chanté

Le los de ta bonté:

Quãd sur mō ame en sa detresse

Auras ietté la veuë,  
Et l'auras apperceuë.

N'ayant permis que ie tōbasse  
En la cruelle main  
De ce faux inhumain :

Ainçois me faisant faire place,  
Quand i'ai veu par surprise  
Ma iambe quasi prise.

Fai que ta pitié me conforte,  
O mon Dieu, car ie suis  
Tout accablé d'ennuis :

I'en ai la veuë toute morte,  
Mon ventre s'en retire,  
Mon ame en est martyre.

D'ouleurs ont miné ma persōne  
En m'es soupirs cuifans

J'ai passé tous mes ans. (donne  
Des trauaux qu'à tort on me  
Mes forces me delaiissent,  
Mes pauvres os s'abaissent.

## P A V S E. II.

Entre tous ceux-la qui me hayēt  
Mes voisins i'apperçoi  
Avoir honte de moi :

Il semble que mes amis ayent  
Horreur de ma rencontre,  
Quand dehors je me montre.

Ie suis hors de leur souuenance  
Ainsi qu'un trépassé  
Ie suis vn pot cassé.

Ie m'entens blasmer à outrance:  
Ma personne est de crainte

De toutes parts étreinte:

Car tout leur conseil delibere  
Et fait tout son effort  
De me mettre à la mort.

Mais, Seigneur Dieu, en toi j'es-  
pere

Mon cœur dit en soi-mesme,  
Tu es mon Dieu suprême.

Ta main tient le cours de ma vie  
Fai que des ennemis  
En la main ne sois-mis.

Garenti moi contre l'enuie  
De la bande traistresse,  
Qui me pourfuit sans cesse.

Dessus ton seruant fai reluire  
Ta face, & ta bonté



Me mette à sauueté.

O Dieu ne vueilles méconduire  
Afin qu'on ne s'en mocque,  
Car c'est toi que j'inuoque.

P A V S E. III.

Honte ces méchans endōmage:  
Au tombeau soyent enclos,  
Et leur faux gosier clos:

Car au juste ils ont dit outrage  
Voire avec moquerie,  
Et grand' gaudisserie. (ueilles

O combien est grand à mer-  
Le bien qu'as préparé  
A qui ta reueré:

Combien de graces nō pareilles  
Publiquement tu donnes

Aux fideles personnes!

Deuant toi en ton habitacle  
Maintenir tu les veux  
Contre tous orgueilleux:

Tu les tiens en ton tabernacle,  
Arriere de tous blasmes  
De ces langues infames.

Louãge au Seigneur soit dōnee,  
Lequel m'est entre tous  
Si benin & si doux:

Et m'a telle garde ordonnēe,  
Qu'il n'est place en la terre  
Plus feure en temps de guerre

Durant ma peur precipitēe,  
J'ai dit, Tu m'as laissē,  
Et loin de toi chassē:

Mais tu as ma voix écoutée,  
Lors qu'en detresse grande  
Je t'ai fait ma demande,

Aimez Dieu vous ses debon-  
naires,

Dieu qui garde les bons,  
Rend le double aux felons.

Soustenez contre vos contraires  
Car lui seul fortifie,  
Quiconque en lui se fie.

P S E A V M E XXXII. C. M.

**O** Bien-heureux celui dont les  
commises (mises

Transgressions sont par grace re-

**O** bien-heureux celui dont les  
pechés

Deuant son Dieu sont couuerts  
& cachés! (je reputē

O combien plein de bon-heur  
L'homme à qui Dieu son peché  
point n'impute, (point

Et en l'esprit duquel n'habite  
D'hypocrisie & de fraude vn seul  
point. (à metaire

Durant mon mal, soit que vinse  
Las de crier, soit que me prisse à  
braire

Et à gemir tout le jour sans cesser  
Mes os n'ont fait que fondre &  
s'abaisser :

Car jour & nuit ta main dure ai  
fentie

Par mon peché sur moi appesantie:  
Si que l'humeur de moi ainsi  
traitté

Sêbloit du tout secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ai declaré,

Sire, (dire

Caché ne l'ai : & n'ai sçeu si tost

Il faut à Dieu confesser mō méfait

Que ta bonté vrai pardon ne

m'ait fait. (& bonne

Pour cette cause à heure propre

Te requerra toute sainte personne

Et quand de maux vn deluge

courroit, (roit.

D'icelle alors approcher ne pour-

P A V S E.

C'est toi qui es mon fort & ma  
retraite, ( me traite

C'est toi qui fais qu'ennui mal ne

C'est toi par qui à tous coups  
m'est liuré (deliuré.

Dequoi chanter, par me voir

Vien ça, chacun, je te veux faire  
entendre (tendre

Et te montrer la voye où tu dois

En ayant l'œil droit dessus toi  
planté,

Pour t'adresser cōme experimēté.

Ne sois semblable à cheual ni  
à mule.

Qui n'ont en eux intelligēce nulle:

Pour les garder de mordre tu  
refreins

Leurs dens & gueule avecques  
mords & freins (mesmes,  
L'homme endurci sera dōté de  
Par maux sans nombre & par  
douleurs extremes :

Mais qui en Dieu sō espoir asserra  
Environné de merci se verra.

Or ayez donc de plaisir jouïssance , (sance,  
Et tous en Dieu prenez rejouïssance  
Iustes chantez de joye en tout  
endroit (droit.

Chacun de vous qui auez le cœur  
P S E A V M E XXXIII. C. M.

**R** Eueillez vous peuple fidelle,  
Chantez à Dieu en tous en-  
droits

Louange est tres-seante & belle  
En la bouche des hommes droits

Sur la douce harpe  
Pendue en écharpe  
Le Seigneur louez :  
De luts, dépinetes,  
Saintes chanfonnetes  
A son Nom jouez.

Chantez de lui par melodie  
Nouveau vers, nouuelle chançon:  
Et que bien on la psalmodie  
A haute voix & plaissant son :

Car ce que Dieu mande,  
Qu'il dit & commande  
Est iuste & parfait :  
Tout ce qu'il propose,



Qu'il fait & dispose ,

A fiance est fait,

Il aime d'amour souveraine  
Que droit regne, & iustice ait lieu  
Quand tout est dit la terre est  
pleine

De la grande bonté de Dieu

Dieu par sa parole

Forma chacun pole

Et ciel precieux :

Du vent de sa bouche

Il fit ce qui touche

Et orne les cieux

P A V S E .    I .

Il a les grand's eaux amassées  
En la mer comme en vn vaisseau

Aux abysses les a mussées,  
Côme vn trefor en vn monceau,  
Que la terre toute  
Ce grand Dieu redoute  
Qui fit tout de rien:  
Qu'il n'y ait personne  
Qui ne s'en étonne.  
Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dite  
A esté faite promptement:  
L'obeïssance aussi subite  
A esté que le mandement.

Toute l'entreprise  
Des peuples il brise  
Et met à l'enuers:  
Vaines & cassées

Il rend les pensées  
Des peuples diuers.

Mais la diuine prouidence  
Son conseil sçait perpetuer :  
Ce que son cœur vne fois pense,  
Dure à iamais sans se muer.

O gent bien heurée,  
Qui toute asseurée  
Pour son Dieu le tient.  
Heureux le lignage  
Que Dieu en partage  
Choisit & retient !

P A V S E. II.

Le Seigneur Eternel regarde  
Ici bas du plus haut des cieux :  
Dessus les humains il préd garde

Et les voit tous deuant ses yeux

De son trône stable,

Paifible, équitable :

Ses clairs yeux aufsi

Iufqu'au fonds visitent

Tous ceux qui habitent

En ce monde ici.

Car lui feul fans autre puiffance

Fit les cœurs de tous tāt qu'ils fōt :

C'est lui feul qui a connoiffance

Qu'elles font les œuvres qu'ils fōt :

Nombre de gendarmes

En affauts n'allarmes

Ne fauve le Roi :

Bras ni halebarde

L'homme fort ne garde

De mortel arroi.

Celui se trompe qui pense estre  
Sauué par cheual bon & fort :

Ce n'est point par sa force adextre  
Que l'hōme eschape vn dur effort

Mais l'œil de Dieu veille  
Sur ceux à merueille :

Qui de volonté.

Craintifs le reuerent ,

Qui aussi esperen

En sa grand' bonté.

P A V S E. III.

Afin que leur vie il déliure

Quand la mort les menacera :

Et qu'il leur donne de quoi viure

Au temps que famine fera.

Que donques nostre ame  
L'Eternel réclame,  
S'attendant à lui :  
Il est nostre adresse,  
Nostre forteresse,  
Pauois & appui.

Et par lui grand' réjouissance  
Dedans nos cœurs toujors aurōs,  
Pendant qu'en la haute puissance  
De son saint Nom nous esperons.

Que ta bonté grande  
Dessus nous s'épande,  
Nostre Dieu & Roi :  
Tout ainsi qu'entente,  
Espoir & attente  
Nous auons en toi.

## P S E A V M E XXXIV. T. D. B.

**I** Amais ne cesserai  
De magnifier le Seigneur,  
En ma bouche aurai son honneur  
Tant que viuant ferai.

Mon cœur plaisir n'aura  
Qu'à voir son Dieu glorifié,  
Dont maint bon cœur humilié  
L'oyant s'éjouïra.

Sus donc, chantons de Dieu  
Nous tous le renom précieux:  
Louōs son Nō à qui mieux mieux  
Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu  
Quād de bon cœur je l'ai cherché  
Des peurs qui m'ont le plus fasché

D'eliuré m'a rendu :

Qui le regardera  
S'en trouuera tout éclairé,  
Jamais son front deshonoré  
Rougir on ne verra :

Le pauvre à son besoin  
A crié, & Dieu l'exauçant  
La sauué par son bras puissant  
Iettant ses maux au loin.

P A V S E. I.

Les Anges ont planté  
Leur camp tout à l'étour de ceux  
Qui craignent Dieu veillans pour  
eux

Et pour leur feureté.

Goustez donc d'icelui,



Et connoissez sa grand' douceur  
O combien est heureux & seur  
Qui s'appuye sur lui!

Craignez le Dieu Tres-haut,  
Vous dōt le cœur est pur & saint:  
Car à tout homme qui le criant  
Jamais rien ne défaut.

Le lion affamé  
Bien souuent ne trouuera rien:  
Mais ceux là sont remplis de bien  
Qui ont Dieu réclamé,

Sus, enfans bien-heureux.  
Venez m'écouter en ce lieu:  
Car le moyen de craindre Dieu  
Apprendre je vous veux.

Qui est-ce d'entre vous

Qui veut long-temps estre dispos?

Qui veut longuement en repos

Passer le temps tout doux?

Garde que blasme aucun

De ta langue on n'oye sortir:

Garde tes leures de mentir,

Ni deceuoir quelqu'un.

Fui le mal, fai le bien:

Cherche la paix & la pourfui:

Car Dieu voit & entend celui

Qui tasche à faire bien.

P A V S E. II.

Dieu tient son œil fiché

Sur les méchans & sur leurs faits,

Afin que du monde à jamais

Leur nom soit arraché.

Les justes en leurs maux  
Crient au Seigneur qui les oit,  
Et tost en seurté les reçoit,  
Gueris de leurs trauaux.

Prés des cœurs desolez.  
Le Seigneur volontiers se tient :  
A ceux volontiers il subuient  
Qui sont les plus foulez.

Quiconques ira droit  
Sujet à mille maux fera :  
Mais le Seigneur l'en tirera,  
Quelque mal que ce soit.

De Dieu sont garantis  
Tous ses os, voire tellement,  
Qu'on n'en peut casser seulement  
Vn seul des plus petits

Mais touûjours le méchant  
Est ruiné par son forfait :  
Et quiconque aux justes méfait  
Va touûjours trébuchant.

L'Eternel sauuera  
Tout bon cœur qui va le servant  
Quiconque espere au Dieu viuant  
Jamais ne perira.

P S E A V M E XXXV. T. D. B.

**D**Eba contre mes debateurs,  
Comba, Seigneur mes com-  
bateurs,

Empoigne moi bouclier & lance,  
Et pour me secourir t'auance.

Charge les, & marche au deuât  
Garde les d'aller plus auant :

Di à mon ame, Ame, je suis  
Celui qui garantir te puis.

De honte soient tous éperdus,  
Soient renuersez & confondus

Tous ceux qui pourchassēt ma vie  
Et de m'outrager ont enuie

Soient comme la poudre qui est  
Du vent jettée où il lui plaist:

L'Ange du Seigneur Tout-puissāt  
Par tout les aille pourchassant

Tous chemins soient glissans  
pour eux :

Par chemins noirs & tenebreux

L'Ange de Dieu de place en place

Toujours les poursuiue & les  
chasse

D'autāt qu'à tort ils m'ōt dressé  
Leur piege dedans vn fossé:

Leur piege; dis-ie, ils ont a tort  
Appresté pour me mettre à mort

Soit le méchant à dépourueu  
Surpris du mal qu'il n'ait preueu:

Au piege qu'il m'a voulu tendre  
Son pied mesme se viēne prédre

Tōbe lui-mesme, & soit froissé  
Au plus profond de son fossé.

Mon ame alors s'éiouïra

En Dieu, qui gardée l'aura.

P A V S E. I.

Lors diront tous le os de moi  
Seigneur qui est pareil à toi,

Gardant du foible l'impuissancē

Contre le fort & sa puissance ?

Gardant que le pauvre affligé

Des méchans ne soit outragé

Faux témoins ont sur moi failli,

De faux propos m'ont assailli.

Le mal pour le bien m'ont rédu

D'avoir ma vie ont pretendu :

Toutefois en leur temps contraire

L'ai jeusné, j'ai porté la haire.

Pour eux en mon sein j'ai versé

Mainte priere à chef baissé :

Bref, en tel point je me suis mis,

Que pour mes freres & amis.

J'allois courbé comme feroit

Vn qui sa mere pleurerait :

Mais eux cōnoissans mō martyre

Se sont assemblez pour en rire.

Les plus maraux à mon desceu  
M'ont machiné ce qu'ils ont peu  
A pleine gorge ils m'ont blasmé  
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moi ont grincé les dents  
Vn tas de flatereaux mordents,  
Avec ces plaifans venerables  
Qui vont suiivans les bōnes tables.  
Seigneur, que veux tu plus tarder?  
Plaife toi mon ame garder.  
Qui est feulette es maux qu'elle a,  
Et des lions deliure-la.

PA V S E. II.

Sus, je te benirai, mon Dieu,  
De tout-ce grād peuple au milieu,



Et parmi la troupe amassée  
Sera ta grandeur annoncée.

Fai que de rire n'ait dequoi  
Quiconque à tort en veut à moi,  
Et ne permets ces enuieux

A tort me guigner de leurs yeux

Car de noïse ils parlent toujours  
Et rien ne pensent tous les iours  
Qu'à deceuoir s'il est possible,  
Le pauvre affligé tout paisible.

Pour mieux se moquer ces per-  
uers

Ont sur moi leurs gosiers ouuerts

Chacun d'eux a crié sur moi,

Ha, ha, le méchant ie le voi.

Seigneur tu les as veus aussi ,

Ne laisse point passer ceci :  
Seigneur, de loin ne m'abādōne  
Mais pour iuger ma cause bōne.

Mō Dieu, mō Seigneur leue toi  
Mō Dieu mō Seigneur, iuge moi  
Par ta iuste bonté, afin  
Qu'ils n'en soient ioyeux à la fin.

Et qu'ils n'aillēt difans entr'eux  
Sus, fus, c'est fait, soyons ioyeux  
Il est détruit, Tels personnages  
Prenās plaisir à mes dommages.

Soiēt tous confus & diffamez,  
Ceux qui sur moi sont animez  
Ayent pour tout leur paiement  
Honte & vergogne seulement.

Mais tout plaisir puisse auenir

A qui

A qui veut mon droit soustenir.  
Chante toujourns d'éiouiſſance  
Benite ſoit la grand' puiſſance  
De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais  
Viure ton ſeruiteur en paix:  
Tes bontez ma langue dira,  
Et chacun iour te chantera.

P S E A V M E XXXVI. C. M.

**D**V malin le méchant vouloir  
Parle en mon cœur & me  
fait voir

Qu'il n'a de Dieu la crainte:  
Car tant ſe plait en ſon erreur,  
Que l'auoir en haine & horreur  
C'eſt bien force & contrainte.  
Son parler eſt nuifant & fin,

Doctrine il va fuyant, afin  
De iamais bien ne faire :  
Songe en son liēt méchanceté,  
Au chemin tors est arresté,  
A nul mal n'est contraire.

O Seigneur, ta benignité  
Touche aux cieux, & ta verité  
Dresse aux nuës la teste,  
Tes iugemēs sēblent hauts monts,  
Vn abyfme tes actes bons,  
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont  
Aux hommes qui confiance ont  
En l'ombre de tes ailes !  
De tes biens foules leurs desirs,  
Et au fleuve de tes plaisirs.

Pour boire les appellez.

Car source de vie en toi gist,  
Et ta clarté nous élargit,  
Ce qu'auons de lumiere.

Continuë, ô Dieu Tout-puissant  
A tout cœur droit te connoissant  
Ta bonté coustumiere.

Que le pied de l'hōme hautain  
De moi n'approche, & que sa main  
Ne m'ébranle ni greue:

C'est fait, les iniques cherront,  
Et repoussez trébucheront,  
Sans qu'un d'eux se releue.

P S E A V M E XXXVII C. M.

**N**E sois fasché si durant cette  
vie

Souuent tu vois prosperer les mé-  
chans , (enuie :

Et des malins aux biens ne porte

Car en ruine à la fin trébuchans,

Serōt fauchez comme foin en peu

d'heure , champs.

Et secheront comme l'herbe des

En Dieu te fie , à bien faire

labeure ,

La terre auras pour habitation ,

Et iouïras de réte vraye & seure.

En Dieu sera ta delectation ,

Et des souhaits que ton cœur

voudra faire

Te donnera pleine fruïtion.

Remets en Dieu & toi & ton

affaire ,

En lui te fie, & il accomplira

Ce que tu veux accomplir & par-  
faire. (produira,

Ta preud-hommie en veuë il  
Comme le jour, si que ta vie bõne  
Comme yn midi par tout res-  
plendira. (te donne

Laisse Dieu faire, atten-le, & ne  
Souci aucun, regret, ni déplaisir  
Du prosperāt qui à fraude s'adõne  
Si dueil en as, vueillet'en deffaïfir,  
Et de te joindre à eux n'ayes cou-  
rage,

Pour faire mal & fuiure leur desir.

Car il cherra sur les malins  
orage:

Mais ceux qui Dieu attendront  
constamment,

Possederont la terre en heritage.

Le faux faudra si tost & tellemēt  
Que quand sa place iras chercher  
& querre,

N'y trouueras la trace seulement

P A V S E . . I .

Mais les benins heriterōt la terre  
Et y auront sans moleste d'autrui.  
Tout le plaisir que l'homme sçau-  
roit querre. (ennui

Il est certain que tout mal &  
L'homme peruers au bien-viuant  
machine, (lui.

Et par fureur grince les dents sur



Mais cepédāt la Majesté diuine  
Rit du méchant : car de ses yeux  
Ils ouuerts

Voit biē venir le jour de sa ruine.

Tirer leur glaïue on verra les  
Ils peruers, (pauvre battre,

Et bander l'arc pour l'humble &

Et pour les bons ruer morts à  
l'enuers. (combattre,

Mais leur couteau sera pour les

Et percera leur cœur, tant il soit

seul caut, (pre & abatre.

Mesme ils verrōt leur arc rom-

Certes le peu de l'homme juste

vaut (abondance

Mille fois mieux que la riche

Du malviuant, tāt soit éleué haut

Car du méchant le bras & la  
puissance (supernel

Seront rompus : mais le Dieu

Sera des bons touûjours la souf-  
tenance, (ternel

Il voit & sçait par vn soin pa-

Les iours de ceux qui ont vie in-  
nocente,

Et d'iceux est l'heritage eternal.

Point ne seront frustrez de leur  
attente (soulez

Au mauuais temps, & si seront

Aux plus longs iours de famine  
dolente.

Mais les malins perirōt desolez,

Et

Et n'aimant Dieu s'en iront en  
fumée (écoulez.

Ou deuiendront comme graisse

P A V S E. II. (famée,

Leur main sera d'emprunter af-  
Sans pouuoir rendre : & les justes  
auront (mée.

Dequoi montrer charité enflam-

Car les benins de Dieu posse-  
deront

Finalement terre pleine de graisse

Et les maudits en pauureté cher-  
ront. (adresse,

Dieu tous les pas du vertueux

Et au chemin qu'il veut suiure &  
tenir

Donne faueur, & l'vnit & le dresse  
Si de tomber ne se peut cōtenir  
D'estre froissé ne lui faut auoir  
crainte (soutenir  
Car Dieu viendra la main lui  
I'ai esté jeune, & vieillesse ai  
atteinte, (donner,  
Et n'ai point veu le juste aban-  
Ni ses enfans mendier par con-  
trainte: (donner,  
Mais chacun jour ne faire que  
Prestre, nourrir : & si voit-on sa  
race (foisonner.  
Accroistre en heur, & en bien  
Fai donc le mal sui le bien à la  
trace,

Et de durer à perpetuité  
Le Seign. Dieu te dōnera la grace.

Car il ne perd (tāt il aime équité)  
Nul de ses bons, ils ont garde  
eternelle :

Mais il détruit les fils d'iniquité.

P A V S E. III.

Les bien vians en joye solénelle  
Possederont la terre qui produit,  
Et à jamais habiteront en elle.

Du bien vivant la bouche rien  
n'instruit :

Que s'apience & sa lāgue n'expose  
Rien qui ne soit tres-juste & plein  
de fruit. ( repose,

Car en son cœur la Loi de Dieu

Partant son pied ne fera point  
glissant, ( propose.

Quelque chemin que tenir il

Il est bien vrai que l'inique  
puissant (mettre

Le iuste épie, & pour à mort le

Le va cher chât comme vn loup  
rauissant. (dra permettre

Mais en sa main Dieu ne vou-

Qu'il soit submis, ni le voir con-  
damner, (mettre.

Quād à iustice il se viendra sub-

Dieu donc atten, vueille en lui  
cheminer, ( conde

Haut te mettra sur la terre fe-

Et les malins verras exterminer.

J'ai veu l'inique enflé & craint  
 au monde, (verdissoit  
 Qui s'estendant grand & haut  
 Comme vn laurier qui en ra-  
 meaux abonde :

Puis rapassât par où il fleurissoit  
 N'y estoit plus, & le cherchai à  
 force (qui soit.  
 Mais ne le feus trouuer en lieu  
 Garde nuire, à voir le droit  
 t'efforce, (loyer  
 Car l'homme tel enfin pour son  
 Aura repos, loin d'énui & diuorce.  
 Détruits seront les prompts à  
 fouruoyer, (salaire  
 Et des méchans tout le dernier

Sera que Dieu les viendra fou-  
droyer. (taire

Que dirai plus? Dieu est le salu-  
Des bien-viuās: c'est celui qui fera  
Toujours leur force au temps dur  
& contraire.

Les secourant, il les deliurera:  
Les deliurant, garde il en voudra  
faire, (espoir a.

Pource qu'en lui chacun deux  
P S E A V M E XXXVIII. C. M.

**L** As! en ta fureur aiguë  
Ne m'arguë.

De mon fait Dieu tout-puissant:  
Ton ardeur vn peu retire,  
N'en ton ire,



Ne me puni languissant.

Car tes fleches décochées

Sont fichées

Bien fort en moi sans mentir:

Et as voulu, dont j'endure,

Ta main dure

Dessus moi appesantir,

Je n'ai sur moi chair ni veine

Qui soit saine ,

Par l'ire en quoi je t'ai mis:

Mes os n'ont de repos ferme

Jour ni terme ,

Par les maux que j'ai commis.

Car les peines de mes fautes

Sont si hautes,

Qu'elles surmontent mon chef:

C'est vn faix insupportable  
Qui m'accable,  
Tant croist sur moi ce méchef,  
Mes cicatrices puantes  
Sont fluantes,  
De sang de corruption.  
Las! par ma grande folie  
M'est sortie  
Toute cette infection.

P A V S E. I.

Tant me fait mon mal la guerre  
Que vers terre  
Suis courbé totalement :  
Avec triste & noire mine  
Je chemine  
Tout en pleurs iournellement.

Car mes cuisses & mes haines  
Sont si pleines  
Du mal dont suis tourmenté :  
Qu'il n'y a en ma chair toute  
Vne goutte  
D'apparence de santé.  
Moi qui foulois estre habile ,  
Suis debile ,  
Cassé de corps, pieds & mains :  
Si que de la douleur forte  
Qu'au cœur porte  
Le iette cris inhumains ,  
Or tout ce que je desire ,  
Tres-cher Sire ,  
Tu les vois clair & ouuert :  
Le soupir de ma pensée

## Transpercée

Ne t'est caché ni couuert.

Le cœur me bat à outrance,

Ma puissance

M'a delaiissé tout perclus :

Et de mes yeux la lumiere

Coustumiere,

Voire mes yeux je n'ai plus.

Les plus grands amis que j'aye

De ma playe

Sont vis à vis sans grand soin :

Et hormis toutes reproches,

Mes plus proches

La regardent de bien loin.

P A V S E . I I .

Ceux qui à ma mort s'attendent

Leurs laqs tendent :

D'autres voulans me greuer ,  
Sur moi mille maux auacent ,

Et ne pensen t  
Que fraudes pour m'acheuer.

Et moi comme n'oyant goutte

Les écoute ,  
Leur cœur ont beau découurir :

Je suis là comme vne fouche ,

Sans ma bouche

Non plus qu'un muet ouurir.

Je suis deuenu en somme ,

Comme vn homme

Du tout sourd, & qui n'oit point :

Et qui n'a, quand on le pique ,

De repliche

Dedans sa bouche vn seul poinct.

Mais avecques esperance

L'assurance

De ton bon secours i'attens :

Et ainsi, mon Dieu, mon pere,

( Je l'espere, )

Tu me répondras à temps.

Je le dis, & ie t'en prie,

Qu'on ne rie,

De mon malheureux émoi :

Car des qu'vn peu mō pied glisse,

Leur malice

S'éiouit du mal de moi.

P A V S E . III.

Vien donc, car ie suis en voye

Qu'on me voye

Clocher trop honteusement :

Pource que la grand' détresse

Qui m'opprime

Me poursuit incessamment.

Las ! à part moi avec honte

Je raconte

Mon trop inique forfait :

Je réue, je me tourmente,

Je lamente

Pour le peché que j'ai fait.

Cependant mes aduersaires

Et contraires,

Sont vifs & fortifiez :

Ceux qui m'ont sans cause aucune

En rancune,

Sont creus & multipliez.

Eux tous cōtre moi se bandent,

Et me rendent

Pour le bien l'iniquité,

Et de leur haine la source,

Ce fut pource

Que ie fuiuois équité.

Seigneur Dieu ne m'abandonne

Moi personne

Déchassée d'un chacun:

Loin de moi la grace tienne,

Ne se tienne,

D'ailleurs n'ai espoir aucun.

Vien & approche toi donques,

Vien si onques

De tes enfans te chalut.

De me secourir te haste,



Le me gaste,

Seigneur Dieu de mon salut.

P S E A V M E XXXIX. T. D. B.

**I**'Ai dit en moi de prés i'auiserai

A tout cela que ie ferai,

Pour ne parler vn seul mot de

trauers,

En voyant debout le peruers:

Voire deusse-ie, afin de ne parler

Ma propre bouche emmuseler:

Comme vn muet du tout ie

n'ai dit rien,

Mesme iusqu'à taire le bien:

Mais i'ai senti augmenter ma

douleur

Et mon cœur doubler sa chaleur

Si qu'ē pēsāt i'estois cōme brullé  
Parquoi de ma langue ai parlé.

O Eternel declare moi ma fin  
Et le temps de ma vie, afin  
Que de mes ans i'entende tout  
le cours.

Voila, tu m'as taillé mes iours  
Au demi pied : mon temps de  
bout en bout,

Au prix du tien n'est rien du tout.

Certes tout homme est pure  
vanité, (arresté :

Quand mesme il semble estre  
Certes il est cōme vn sōge passāt,  
Et pour neant va tracassant  
Pour amasser force biens, sans  
sçauoir

L'heritier qui les doit auoir.

P A V S E.

Qu'atten je donc, ô Seigneur,

& en quoi

Gist mon espoir? certes en toi.

Deliure moi des maux que j'ai  
commis,

Et ne permets que je fois mis  
Côme à seruir de ris & passe tēps  
A ceux qui ont perdu le sens.

I'ai fait ainsi qu'un muet propre-  
ment,

I'ai clos la bouche entierement:  
Car c'est de toi que me vient tout  
ceci.

Retiré donc de moi transi

Ta playe, hélas ! je sens fondre  
mon cœur,

Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaist  
de punir,

On les voit à rien deuenir.

On voit perir la beauté du peruers  
Comme vn habit rongé de vers.

Certes tout homme, à dire verité  
N'est autre cas que vanité. (meurs

Oi ma priere, enten à mes cla-  
Seigneur ne méprise mes pleurs :  
Car pelerin étranger tu me vois ;  
Comme mes peres autrefois.

Recule toi, souffre moi renforcer,  
Deuant que j'aille trépasser.

P S E A V M E XL. T. D. B.

**A** Prés auoir cōstāmēt attendu  
De l'Eternel la volonté ,  
Il s'est tourné de mon costé,  
Et a mon cri au besoin entendu.

Hors de fange & d'ordure,  
Et profondeur obscure,  
D'un gouffre m'a tiré :  
A mes pieds affermis ,  
Et au chemin remis  
Sur vn roc asséuré.

Dedans ma bouche vn nouueau  
chant d'honneur  
Il a mis pour son los & pris :  
Plusieurs l'oyans seront appris  
En toute crainte à s'attendre au  
Seigneur.

O l'homme heureux au monde  
Qui dessus Dieu se fonde,  
Et en fait son rempart !  
Laisant tous ces hautains,  
Hommes menteurs & vains,  
S'égarer à l'écart.

Seigneur mon Dieu, merveil-  
leux sont tes faits :  
Tu penfes de nous tellement,  
Que nul ne fçauroit feule-  
ment  
Mettre de rang les biens que tu  
lui fais.

Si je les mets en conte,  
Le nombre me surmonte.  
Bestes pour t'adresser  
Et gasteaux t'ont dépleu,

Mais Seigneur il ta pleu  
L'oreille me percer.

Tu n'as requis oblation de moi  
Pour le peché : Lors je t'ai dit,  
Me voici prest : il est écrit  
De moi ton serf au rolle de la Loi:

Que ta volonté sainte:  
l'accomplisse sans feinte:  
Je le veux, ô mon Dieu :  
Ce qu'as déterminé  
Je porte enraciné  
De mon cœur au milieu.

P A V S E .

J'ai publié ta justice & presché,  
Voire sans feindre aucunement:  
Seigneur, tu le sçais, & comment

Rien je n'en ai tenu clos ni caché  
Ta loyauté constante,  
Et ton aide puissante,  
Je declare à chacun :  
I'annonce ta bonté  
Et grand' fidelité  
Au milieu du commun.

Or tes bõtez tu ne m'épargneras  
De ta grande compassion,  
En verité sans fiction, (gneras.  
Sans fin Seigneur tu m'accompa-  
Infinis maux m'assaillent,  
Mes pechez me trauaillent,  
La veuë m'en deffaut :  
Je sens plus de m'échef  
Que de poil sur mon chef :



Le courage me faut. (support:

Deliure moi, Seigneur, par ton  
Accours à mon aide Seigneur :  
Soient confus en grād deshōneur  
Tous ces méchans qui pourchaf-  
sent ma mort.

Honte tous ceux ruiné  
Qui cherchent ma ruine :  
Ceux qui rient de moi  
Soient tous recompensez  
Des maux qu'ils m'ont brassé ,  
De vergogne & d'émoi.

Mais trouue en toi tout plaisir  
solemnel  
Quiconques à vers toi recours:  
Quiconques aime ton secours,

Die à toũjours, Loué soit l'E-  
ternel.

Pauvre suis miserable,  
Mais mon Dieu secourable  
A eu de moi le soin,  
Mon Dieu, tu m'as aidé,  
C'est toi qui m'as gardé,  
Sois prest à mon besoin.

P S E A V M E XLI. T. D. B.

**O** Bien-heureux qui juge sa-  
gement

Du pauvre en son tourment!  
Certainement Dieu le soulagera  
Quand affligé sera.

Dieu le rēdra sain & sauf, & sera  
Qu'encor il florira:

Point ne voudra l'exposer aux  
souhaits

Que ses haineux ont faits.

Lors qu'en son liêt sera plein  
de langueur,

Dieu lui donra vigueur,

Et changera son liêt d'infirmité  
En vn liêt de santé.

En mes douleurs, ô Dieu j'ai  
dit ainsi,

Aye de moi merci : (forfait

Gueri mon ame, ô Dieu : car j'ai

Et contre toi méfait. (maux

Mes ennemis m'ont souhaité des

En leurs courages faux,

Disās, Iamais ne pourra-il mourir,

Et son renom perir ?

Me venans voir, m'ont fait de  
beaux discours,

Couuans leurs méchans tours

Dedans le cœur : puis chacun  
quand il fort

Va faire son rapport.

P A V S E .

Eux tous alors certains propos  
mordens

Grondent entre leurs dents :

Chacun voudroit me voir exter-  
miné

Et du tout ruiné. ( attaché

Difans , cét homme est au liēt

Pour quelque grand peché :

Il est si plat qu'il ne s'en peut sau-  
uer ,

Ni jamais releuer. ( plus près,

Mesme sur moi mon ami de  
Témoin de mes secrets ,

Mon ami, dis-ie, en ma table élevé  
Son talon a leué. ( passion

Mais toi, Seigneur, ayes com-  
De mon affliction :

Redresse-moi, lors payez ils seront  
Des tourmens qu'ils me font.

Mais quoi ? déia par cela voir  
ie puis

Combien cher ie te suis ,

Que mes haineux n'ont encore  
de quoi

Pouuoir rire de moi. ( tenu,

C'est toi qui m'as en mon entier

Et toujours soustenu. ( uenir,

Voire & voudras toujours a l'a-

Deuant toi me tenir. ( d'Israël.

Louë soit Dieu, le grand Dieu

D'un los perpetuel, ( Seigneur,

De siecle en siecle. Ainsi, ainsi,

Soit chanté ton honneur.

PSEAVME XLII. T. D. B.

**A**insi qu'on oit le cerf bruire,

Pourchassât le frais des eaux

Ainsi mon cœur qui soupire

Seigneur apres tes ruisseaux.

Va toujours criant, suiuant

Le grand, le grand Dieu viuant.

Helas ! donques quand fera-ce  
Que verrai de Dieu la face ?

Jour & nuit pour ma viande  
De pleurs me vai soustenant  
Quand ie voi qu'on me demande,  
Ou est ton Dieu maintenant ?

Ie fonds en me souuenant  
Qu'en troupe i'allois menant,  
Priant, chantant grosse bande  
Faire au Temple son offrande.

D'où vient que t'ébahis ores,  
Mon ame, & fremis d'émoi ?  
Espere en Dieu, car encores  
Sera-il chanté de moi.

Quand d'un regard seulement  
Il guerira mon tourment.

Las! mon Dieu, ie sens mon ame  
Qui de grand desir se pafme.

Car i'ai de toi fouuenance  
Depuis outre le iordain,  
Et la froide demeureance  
De Hermon païs hautain :

Et de Misar autre mont  
Vn gouffre l'autre femont,  
Lors que tonnent fur ma teste  
Les torrens de ta tempeste.

P A V S E.

Tous les grãds flots de ton onde  
Par dessus moi ont passé :  
Mais sur vn point ie me fonde,  
Que n'estant plus courroucé.

De iour tes biens m'enuoiras,



De nuict chanter me feras ,  
Priant d'une ame rauie  
Toi seul auteur de ma vie.

Je dirai Dieu ma puissance  
D'où vient qu'en oubli suis mis ?  
Pourquoi vis-je en déplaisance ,  
Pressé de mes ennemis ?

Je sens leurs méchans propos  
Me naurer jusques aux os,  
Quand ils disent à toute heure,  
Où fait ton Dieu sa demeure.

D'où vient que t'ébahis ores,  
Mon ame, & fremis d'émoi ?  
Espere en Dieu : car encores  
Sera-il loué de moi :

D'autant qu'il est le Sauveur

Me presentant sa faueur,  
 Bref, pour conclurre, mon ame,  
 C'est le Dieu que je reclame.

PSEAVME XLIII. C. M.

**R**euenge moi, pren la querelle  
 De moi, Seigneur par ta  
 merci,

Contre la gent fausse & cruelle  
 De l'homme rempli de cautelle,  
 Et en sa malice endurci,  
 Deliure moi aussi.

Las! mō Dieu, qui es ma puissāce  
 Pourquoi fuis-tu me rebutant?  
 Pourquoi fais-tu qu'en déplaissance  
 Je chemine sous la nuisance  
 De mon aduerfaire qui tant

Me va persecutant :

A ce coup ta lumiere luise  
Et ta foi veritable tien :  
Chacune d'elles me conduise  
En ton saint mont & m'introduise  
Iusques au tabernacle tien,  
Avec humble maintien.

Là dedans prendrai hardiessse  
D'aller de Dieu jusqu'à l'Autel,  
Au Dieu de ma joye & lieesse :  
Et sur la harpe chanteresse  
Confesserai qu'il n'est Dieu tel,  
Que toi Dieu immortel.

Mon cœur pourquoi tébahis ores  
Pourquoi te débats dedans moi ?  
Atten le Dieu que tu adores :

Car graces lui rendrai encores,  
Dont il m'aura mis hors d'émoi,  
Comme mon Dieu & Roi.

PSEAVME XLIV. T. D. B.

**O**R auons nous de nos oreilles,  
Seigneur, entendu tes mer-  
ueilles

Raconter à nos peres vieux,  
Faites jadis & deuant eux.

Ta main a les peuples chassés,  
Plantant nos peres en leur place  
Tu as les peuples oppressez,  
Y faisant germer nostre race.

Cen'est point d'oc par leur épée  
Qu'ils ont cette terre occupée :  
Es dangers à eux suruenus

Leur bras ne les a soutenus,

Ta dextre a esté leur sauveur,  
Ton bras, ta face debonnaire :  
Et leur as fait cette faueur,  
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roi qui me domine,  
Seigneur de puissance diuine :  
Fai que Iacob ton bien-aimé  
Ait ton secours accoustumé.

Par ton secours nous choquerons  
Tous les ennemis qui nous greuent  
Et par ton Nom nous foulerons  
Tous ceux qui cōtre nous s'éleuēt.

Car en mon arc ie n'ai fiance  
Et sçai tres-bien que la puissance  
De mon épée ne fera

Celle qui me garentira :

Mais toi qui nous as defendus  
Cōtre nos plus grands aduersaires  
Voire toi, qui rends confondus  
Tous ceux-là qui nous font con-  
traires.

P A V S E. I.

En Dieu gist toute nostre gloire  
Vn chacun jour, & ta memoire  
Nous deliberons desormais  
De magnifier à iamais.

Mais tu te tiens de nous bien loin  
Rougir nous fais en leur presence,  
Et nos gendarmes au besoin  
Tu n'accompagnes pour defense.  
Tourner tu nous fais en arriere

Deuant l'armée meurtriere  
Des ennemis venans saisir  
Tout nostre bien à leur plaisir.

Tu nous fais estre à ces pillars  
Comme brebis aux boucheries :  
Semé nous as de toutes parts  
Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue  
Ainsi qu'une chose perdue :  
Tellement que, tout bien conté,  
Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en opprobre nous ont  
Tous ceux qui entour nous habitent  
Voire ceux qui nos voisins sont  
Par tout nous blasment & dépitent.  
Nous ne seruons, comme nous  
sommes,

Que de prouerbe aux autres hommes :  
( quant

Ceux qui nous voyent quant &  
Branlent la teste en se moquant.

Honte chemine deuant moi  
Vn chacun jour, quoi que je face  
Si que de vergogne & d'émoi,  
Contraint suis de couvrir ma face.

Tant il nous faut ouïr d'injures,  
Et maintes reproches tres-dures :  
Tant d'ennemis sur nous rangez  
Ne cherchent que d'estre vengez.

Nonobstant tout ce traitement  
Tu n'es point mis en oubliance,  
Et n'auons point fait autrement  
Que porte ta sainte alliance.



## PAVSE. II.

Ailleurs qu'à toi nostre pensée,  
Seigneur, ne s'est point adressée :  
Hors le chemin qu'as ordonné  
Nostre pied n'a point cheminé.

Parmi dragons enuenimez  
Cōbien queta main nous accable,  
Et que nous ayes abyfmez  
D'ombre de mort épouventable.

Si nous n'auions eu souuenance  
De nostre Dieu & sa-puissance :  
Si nous auions tendu la main  
A d'autre Dieu qu'au Souuerain :

Dieu ne s'en enquerroit-il point ?  
Lui, dis-je, qui connoit & sonde,  
Voire jusques au dernier point,

Les plus fins cœurs de tout le  
monde ? (relle,

On nous meurtrit, pour ta que-  
On nous tient en estime telle  
Que brebis qu'on nourrit exprès  
Pour les massacrer puis après.

Helas ! Seign. pourquoi dors-tu  
Réueille toi en nos oppresses :  
Réueille, dis-je, ta vertu,  
Et pour i jamais ne nous delaisse.

Pourquoi caches tu ton visage ?  
Pourquoi alors qu'õ nous outrage  
N'as-tu quelque compassion ?  
De nostre grande oppression ?

La grand'rigueur dõt tu nous bats  
Confond nos ames & atterre :

Nous auons les ventres tous plats  
 Comme collez contre la terre.  
 Leue toi donc, & nous accorde  
 L'aide de ta misericorde :  
 Et pour l'amour de ta bonté  
 Deliure nous d'aduersité.

## P S E A V M E X L V. C. M.

**P**Ropos exquis faut que de mon  
 Cœur forte : (forte,  
 Car du Roi veux dire chanson de  
 Qu'à cette fois ma langue mieux  
 dira, & soit loüé (n'écrira.  
 Qu'un scribe prompt de plume  
 Le mieux formé tu es d'humai-  
 ne race, (grâce :  
 En ton parler gift merveilleuse

Parquoy Dieu fait que toute natio  
 Sans fin te loue en benediction.  
 O le plus fort que i'encontrer  
 on puisse, & le plus bel  
 Accoustre & cein sur ta robuste  
 Ton glaiue aigu, qui est la resplen-  
 deur, & l'ornement de royale grandeur.  
 Entre en ton char, triomphe à la  
 bonne heur, & toi demeure  
 En grand honneur, puis qu'avec  
 Verité, foi justice & cœur humain  
 Voire fera de grands choses ta  
 main. Tes dards luisans & tes saget-  
 Poignantes font; les cœurs à toi re-  
 belles

Seront au vif d'icelles transperceez  
Et dessus toi les peuples renuersez.

O Dieu & Roi, ton trône ve  
nerable ( rable :

Est vn haut trône à iamais perdu  
Le sceptre aussi de ton regne

Est d'equité le sceptre florissant.

Iniquité tu hais, aimant justice :  
Pour ces raisons, Dieu, ton Sei-  
gneur propice, ( gré

Sur tes confortz t'ayant le plus à  
D'huile de joye odorant ta sacré.

De tes habits les plis ne sentent  
qu'ambre & mirrhe, ( ta chambre

Et musc & mirrhe, en allant de

Hors ton palais d'yubire haut &  
fier,

Là où chacun te vient gratifier.

PAUSE.

Avec toi sont filles de Roi bien  
nées,

De tes presens tres-precieux ornées

Et la nouvelle épouse à ton costé

Qui d'or d'Ophir couronne sa

beauté.

Ecoute fille en beauté n'empa-

Enté à moi, & me preste l'oreille :

Il te convient ton peuple familier

Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre Roi, nostre souverain

Sire

Tres-ardemment ta grand'beauté  
desire :

D'oresnauant ton Seigneur il fera  
Et de toi humble obeïssāce aura :

Peuples de Tyr, peuples pleins  
de richesses, (largesses :

D'honneurs & dons te ferōt grād's

Ce ne fera de la fille du Roi,

Sous manteau d'or, sinon tout  
monoble arroi. (tournée,

D'habits brodez richement at-

Elle sera deuers le Roi menée,

Auec le train des vierges la suiuaś,

Et de ses plus prochaines la seruāś.

Pleines de joye & d'ennui  
exemptées

Au Roi seront ensemble presētées  
Elles & toi en triōphe & bon-heur  
L'irez trouuer en son palais d'hon-  
neur.

Ne crain donc point de laisser  
pere & mere :  
Car au lieu d'eux mariage prof-  
pere

Te produira beaux & nobles enfās  
Que tu feras par tout Rois triom-  
phans ( & ta gloire

Quant est de moi, à ton Nom  
Feraï écrits d'éternelle memoire,  
Et par lesquels les gens à l'auenir  
Sans fin voudront te chanter &  
benir.



## PSEAVME XLVI. C. M.

**D**Es qu'aduersité nous offense  
Dieu nous est appui & de-  
fense:

Au besoyn l'auons éprouué  
Et grand secours en lui trouué.  
Dont plus n'aurons crainte ni  
doute,

Et deust trembler la terre toute,  
Et les montagnes abyssmer  
Au milieu de la haute mer.

Voire deussét les eaux profondes  
Bruire, écumer, enfler leurs ondes,  
Et par leur superbe pouuoir.  
Rochers & montagnes mouuoir.  
Au temps de tourmente si fiere

Les ruisseaux de nostre riuere  
Réjouiront la grand' cité,  
Lieu très-saint de la Deïté.

Il est certain qu'au milieu d'elle  
Dieu fait sa demeure éternelle:  
Rien ébranler ne la pourra,  
Car Dieu prompt secours luy donra.

Troupes de gens sur nous cou-  
rurent,  
Meus cōtre nous royaumes furent  
Du bruit des voix tout l'air fêdoit  
Et sous eux la terre fondoît.

P A V S E.

Mais pour nous en ces durs  
alarmes,  
A esté le grand Dieu des armes

Le Dieu de Iacob est vn fort  
Pour nous encontre tout effort.

Venez, cōtēplez en vous-mesmes  
Du Seigneur les actes suprêmes,  
Et ces lieux terrestres voyez  
Comment il les a nettoyez.

Il a éteint cruelle guerre (re:  
Par tout jusqu'aux bouts de la ter-  
Brisé lances, rompu les arcs,  
Et par feu les chariots ars.

Cessez, dit-il, & connoissance  
Ayez de ma haute puissance:  
Dieu suis, j'ai exaltation  
Sur toute terre & nation.

Conclusion, le Dieu des armes  
Des nostres est en tous alarmes:

Le Dieu de Iacob est vn fort  
Pour nous encontre tout effort.

PSEAVME XLVII. T. D. B.

**O**R sus tous humains,  
Frappez en vos mains:

Qu'on oye sonner

Qu'on oye entonner

Le Nom solennel

De Dieu Eternel.

C'est le Dieu très-haut

Que craindre il nous faut

Le grand Roi qui fait

Sentir en effet

Sa force au trauers

De tout l'vniuers.

Sous nostre pouuoir

Il nous fera voir  
Les peuples battus,  
Peuples abbattus,  
Et humiliés  
Mettra sous nos pieds.

C'est lui qui à part  
A mis nostre part  
De Iacob l'honneur,  
Auquel le Seigneur  
S'est monsté sur tous  
Amiable & doux.

Or donc le voici,  
Qui s'en vient ici :  
A grands cris de voix,  
A son de haut-bois,  
Voyons arriuant

Le grand Dieu viuant.

Chantez moi, chantez

De Dieu les bontez:

Chantez, chantez moi

Nostre puissant Roi:

Car il est le Dieu

Regnant en tout lieu.

Sages & discrets,

Chantez ses secrets:

Car tous les Gentils

Tient assujettis,

Au trône monté

De sa saincteté.

Les Princes puissans

S'assujettissans

Vers lui sont venus,

Pour estre tenus  
Peuple du Dieu saint  
Qu'Abraham a craint.

Car Dieu en sa main  
Comme souuerain  
De ce monde entier  
Porte le bouclier,  
Eleué sur tout  
Iusqu'au dernier bout.

PSEAVME XLVIII. T. D. B.

C'Est en la tres-sainte Cité  
Lieu choisi pour sa sainteté,  
Que Dieu déploye en excellence  
Sa gloire & sa magnificence.  
La montagne de Sion,  
Deuers le Septentrion,

Ville au grand Roy consacrée,  
Est en si belle contrée,  
Que la terre vniuerselle  
Ne doit s'éjouir qu'en elle.

Dieu au palais d'elle est connu  
Et pour sa defense tenu :  
Car vn jour les Rois se banderent  
Et tous équippez s'y trouuerent.

Ils en ont veu les effets,  
Dont étonnez & défaits,  
Eux avec toute leur bande,  
Surpris d'une frayeur grande,  
Avec extrême détresse  
Se sont sauuez de vitesse.

Douleur comme d'enfantemēt  
Les saisit avec tremblement :



Côme quand d'un terrible orage  
Tu brises tout vn nauigage.

Trouué l'auons tout ainsi  
Qu'on nous auoit dit aussi,  
En la ville où tu habites,  
Seigneur Dieu des exercites,  
Et cette sainte demeure,  
Où nostre grand Dieu demeure.

P A V S E.

Dieu l'a fondée tellement  
Que perir ne peut nullement :  
Là au milieu de ton saint Temple  
O Dieu, ta faueur se contemple.

Ainsi que de toutes pars,  
O Dieu, ton Nom est espars,  
Ta louange aussi redonde  
Iusqu'au dernier bout du monde,

Et de bonté souveraine  
Ta main droite est toute pleine.

De Sion tout le sacré mont  
S'en réjouit, festes en font  
Les filles de Juda, joyeuses.  
De tes justices glorieuses.

Faites de Sion le tour,  
Contez les tours à l'entour,  
Prenez garde aux forteresses,  
Considerez leurs hauteesses,  
Pour les faire à ceux connoistre  
Qui font encores à naistre.

Car luy seul est le Dieu regnant,  
Dieu à jamais nous soustenant,  
Qu'ici bas nous viēdra conduire,  
Tant que la mort nous en retire.

PSE AVME XLIX. T. D. B.

**P**Euples oyez, & l'oreille prestés  
 Hommes mortels, qui le mon-  
 de habitez, (puissans,  
 Des plus petits jusques aux plus  
 Riches, hautains & pauvres lan-  
 guissans : (cera,  
 Sages propos ma bouche annon-  
 Graues discours mon cœur enta-  
 mera : (tendre,  
 A mes beaux mots l'oreille je veux  
 Et sur mon luth grāds choses vous  
 apprendre. (estonné,  
 Pourquoi serai-je en mes maux  
 Quoi que je sois clos & environné  
 D'un dur fouci, qui talonnant  
 mes pas

Pour me surprendre & renuerfer  
en bas ? (tenus,

Aucuns se font à leurs trefors  
Se faisans fiers de leurs grands re-  
uenus, (viure,

Mais nul n'en peut faire son frere  
N'offrir à Dieu rãçõ qui le deliure.

Car le rachapt de leur ame est  
trop cher (tascher

Pour estre fait quoi qu'on vueille  
De viure ainsi perpetuellement,  
Sãs iamaïs voir fossenï monument.

Veu qu'on y voit les sages se  
mourir

Le fol, le sot également perir  
En delaissãt leur tãt chere cheuãce

Mesmes à ceux dont ils n'ont con-  
noissance (qu'ils font,  
Et toutefois tout le discours  
C'est qu'à iamaïs leurs maisons du-  
reront,

Que leurs logis & places de leur nō  
De fils en fils porterōt leur renom.

Mais telles gens ont beau estre  
seigneurs, (honneurs :  
Ils ne sçauroient maintenir leurs  
Ains periront du tout ces grosses  
testes,

Et s'en iront sēblables à des bestes

P A V S E.

Leur train ne tēd qu'à fole vanité  
Et toutefois à grand hastiueté

Leurs fols enfans vont coustu-  
mierement (ment.

Suiuant le train de cet enseigne-

Ils seront mis en terre par trou-  
peaux : (tombeaux :

D'eux se paistra la mort en leurs

Des bons fera la compagnie heu-  
reuse, (rieuse.

Au point du iour sur eux victo-

Eux & leur lustre à neant tour-  
neront,

De leurs maisōs à la fosse ils iront :

Mais de la mort Dieu me rache-  
tera,

Car comme sien il me retirera.

Ne crain donc point quand  
quelqu'un auras veu

Deuenu riche, & en honneurs ac-  
croü : (ferre,

Car en mourant ses trefors il ne  
Et ses hōneurs avec lui on n'eterre.

En cette vie ils ont eu passe-téps,  
Et louënt ceux qui se donnent bon  
temps : (bas lieux,

Mais ils fuiurent leurs peres aux  
Sans voir jamais lumiere de leurs  
yeux. (auancé

Conclusion, quand vn homme  
En grands honneurs en deuient  
insensé, (bestes ressemble

Il n'est plus homme, ains aux  
Desquelles meurt ame & corps  
tout ensemble.

PSEAVME L. C. M.

**L**E Dieu, le Fort, l'Eternel  
parlera,

Et haut & clair la terre appellera:  
De l'Orient jusques à l'Occident,  
Deuers Sion Dieu clair & euident  
Apparoistra orné de beauté toute  
Nostre grand Dieu viendra n'en  
faites doute.

Ayant vn feu deuorāt deuāt lui,  
D'vn vehement tourbillon circuï,  
Pour appeller & terre & ciel luisāt  
Et juger là tout son peuple en di-  
fant, (fiance

Assemblez moi mes saints qui par  
Sacrifians ont pris mon alliance.



(Et vous les cieux, direz en tout  
endroit (droit)

Son jugement, car Dieu est Iuge  
Entē mō peuple, & à toi parlerai :  
Ton Dieu je suis, rien ne te celerai  
Par moi repris ne feras des offran-  
des, (rendes.

Qu'en sacrifice ai voulu que me  
Je n'ai besoin prendre en nulle  
façon (maison,

Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta

Tous animaux des bois sont de  
mes biens : (font miens

Mille troupeaux en mille monts.

Miens je connois les oiseaux des  
montagnes,

Et Seigneur suis du bestail des  
campagnes.

P A V S E.

Si j'auois faim je ne t'en dirois  
rien : (son bien,  
Car à moi est le monde & tout  
Suis-ie mangeur de chair de gros  
taureaux ? (cheureaux ?  
Ou bois-ie sang de boucs ou de  
A l'Eternel louange sacrifice :  
Au Souuerain rentes vœux & t'y  
fie. (feras  
Inuoque moi quand oppressé  
Lors t'aiderai, puis honneur m'en  
feras :  
Aussi dira l'Eternel au méchant  
Pourquoi

Pourquoi vas-tu mes edits tant  
preschant , ( maligne,  
Et prens ma Loi en ta bouche  
Veu que tu as en haine discipline :  
Et que mes dits jettes & ne  
reçois ?

Si vn larron d'auanture apperçois.  
Auec lui cours : car autant que lui  
vaux , ( ribaux

T'accompagnant de paillards &  
Ta bouche mets à mal & medi-  
fances , ( nuisances ,

Ta langue brasse & fraudes &  
Causant assis pour ton prochain  
blâmer , ( famer :

Et pour ton frere ou cousin dif-

Tu fais ces maux & cependant  
que riens

Je ne t'en dis tu m'estimes & tiens  
Semblable à toi : mais quoi que  
tard le face

T'en reprendrai quelque jour en  
ta face.

Or entendez cela, ie vous suppli',  
Vous qui mettez l'Eternel en  
oubli, (défaits

Que sans secours vous ne soyez  
Sacrifiant, louange hōneur me fais  
Dit le Seigneur, & qui tient cette  
voye,

Douter ne faut que mon salut  
ne voye.

## PSEAVME LI. C. M.

**M** Isericorde au pauvre vicieux, ( clemence :  
Dieu Tout-puissant selō ta grand' Vse à ce coup de ta bōté immēse  
Pour effacer mon fait pernicieux :  
Laue moi, Sire & relaue bien fort  
De ma cōmise iniquité mauuaise,  
Et du peché qui ma rendu si ord,  
Me nettoyer d'eau de grace te plaife. ( esmoi,

Car de regret mon cœur vit en  
Connoissant, las ! ma grand'faute  
presente : ( presente,  
Et qui pis est, mon peché se  
Incessāmēt noir & laid deuāt moi

En ta presence, à toi seul i'ai  
forfait, ( défaire,  
Si qu'en donnant arrest pour me  
Iugé seras auoir iustement fait,  
Et vaincras ceux qui diront du  
contraire.

Helas! ie sçai, & si l'ai touîjours sçeu  
Qu'iniquité prit avec moi naissāce  
I'ai d'autre part certaine connois-  
sance, ( conçu.  
Qu'avec peché ma mere ma  
Ie sçai aussi que tu aimes defait  
Vraye équité dedans la cōscience  
Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait  
Voir les secrets de grand' sapiēce.  
D'hyssope dōc par toi purgé ferai

Lors me verrai plus net que chose  
nulle

Tu laueras ma trop noire macule  
Lors en blâcheur la neige passerai.

Tu me feras ioye & liesse ouïr,  
Me reuelant ma grace interinée :  
Lors sentirai croistre & se réjouïr,  
Mes os, ma force, & vertu declinée.

## P A V S E.

Tu as eu l'œil assez sur mes  
forfaits : (face :

Détourne d'eux ta courroucée  
Et te suppli' non seulement efface  
Ce mien peché, mais tous ceux  
que j'ai faits : (créer

O Createur, vueilles en moi

Vn cœur tout pur vne vie nouuelle  
Et pour encor te pouuoir agréer  
Le vrai Esprit dedans moi renou-  
uelle.

De ton regard je ne fois reculé :  
Et te suppli' au lieu de me détruire  
Ton saint Esprit de mon cœur ne  
retire,

Quãd tu l'auras en moi renouuellé

Redonne moi la lieffe que prit  
En tō salut mō cœur jadis infirme  
Et ne m'ostant ce libre & franc  
Esprit, ( firme.

En icelui pour jamais me con-  
Alors, Seigneur, je fuiurai tes  
fentiers,



Et les ferai aux iniques apprendre :  
Si que pecheurs à toi se voudront  
rendre, ( tiers.

Et se viendront conuertir volon-

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,  
Déliure moi de ce miē s'āglāt vice  
Et lors ma bouche en exultation,  
Chantera haut ta bonté & iustice.

Ha ! Seigneur Dieu, ouure mes  
leures donc, ( les ouures  
Car closes sont iusqu'à tant que  
Mais moyennant qu'à les ouurir  
tu œuures,

I'annoncerai tes loüanges adonc.

Si tu voulois sacrifice mortel  
De boucs & bœufs, & conte tu  
en fisses,

Je l'eusse offert : mais en Temple  
n'Autel (crifices.

Ne te sont point plaisans tels sa-

Le sacrifice agreable & bien pris

De l'Eternel, c'est vne ame do-

lente, (tente,

Vn cœur froissé, vne ame peni-

Ceux-là, Seigneur, ne te sont à

mépris

Traite Sion en ta benignité,

O Seigneur Dieu, & par tout for-

tifie

Ierusalem ta tres-humble cité :

Ses murs aussi en bref tēps édifie.

Alors auras des cœurs bien dis-

posez,

Oblations telles que tu demandes:  
Alors les bœufs, ainsi que tu com-  
mandes ,

Sur ton Autel seront mis & posez.

PSEAVME LII. T. D. B.

**D**I moi mal-heureux, qui te fies  
En ton autorité,

D'où vient que tu te glorifies,  
De ta méchanceté ?

Quoi que soit, de Dieu le secours  
A tous les jours son cours.

Ta langue à mal faire s'adresse,  
Et semble proprement  
Vn rasoir affilé qui blesse  
Et coupe finement :

Malice aimes mieux que bonté,

Le faux que verité.

De tous propos qui peuuēt nuire,  
A parler tu te mets :

Aussi Dieu te viendra destruire,  
Fausse langue à jamais :

Trenchée, arrachée de Dieu  
Seras hors de ton lieu.

Méchant, jusques à la racine  
Tu seras arraché ?

Les justes voyans ta ruïne,  
Auront le cœur touché :

De tes mal-heurs ils se riront,  
Et voila qu'ils diront :

C'est celui qui n'a daigné prédre  
L'Eternel pour soustien :

Car il a mieux aimé s'attendre

Et fier en son bien :

C'est lui qui s'est fortifié

De sa grand' mauuestié. ( que

Mais moi, qui n'ai & n'aurai on :

Qu'en la benignité

De l'Eternel espoir quelconque,

Serai ainsi planté

Qu'un verd Oliuier au milieu

De la maison de Dieu.

Lors, Seigneur de cette vègeâce  
Sans fin te benirai :

A tō Saint Nom plein de puisſâce

Du tout m'arresteraï :

Car ta bonté fait mille biens

A tous ceux qui sont tiens.

## PSEAVME LIII. T. D. B.

**L**E fol malin en son cœur dit  
& croit ( & renuerse  
Que Dieu n'est point, & corrōpt  
Ses mœurs, sa vie, horribles faits  
exerce: ( ni droit,  
Pas vn tout seul ne fait rien bon  
Ni ne voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici  
Sur les humains avecques dili-  
gence, ( gence,  
S'il en verroit quelqu'un d'intelli-  
Qui d'inuoquer la diuine merci.  
Fust en souci.

Mais tout bien veu, a trouué  
que chacun

A fouruoyé, tenant chemins dam-  
nables :

Ensemble tous sont faits abomi-  
nables :

Et n'est celui qui face bien aucun :

Non jusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces per-  
nicieux , ( changent ,

Qui font tout mal & jamais ne se

Qui comme pain mon pauvre  
peuple mangent, ( cieux

Et d'inuoker ne sont point sou-

Le Dieu des cieux ?

Ils tremblerōt sās nulle occasion,

Car Dieu rompra les os des ad-  
uerfaires :

Et puis que Dieu méprise tes con-  
traïres,

Tu leur feras, ô ville de Sion,  
Confusion.

O qui, & quand de Sion sortira  
Pour Israël secours en sa souffrance?  
Quand Dieu mettra son peuple à  
déliurance,

De joye alors Israël jouïra,  
Jacob rira.

PSEAVME LIV. C. M.

**O** Dieu Tout-puissant sauue  
moi,

Par tō Nom & force immortelle?  
Et pour defendre ma querelle,  
Fai sortir la force de toi :



Oï l'oraison que je ferai,  
Plaife toi l'oreille me tendre,  
O Eternel, afin d'entendre  
Tous les mots que ie te dirai.

D'un cœur barbare & furieux  
M'enuahit la troupe ennemie :  
Terribles gens cherchent ma vie  
Qui n'ont point Dieu deuant leurs  
yeux.

Si-est-ce que Dieu m'entretient  
Par le prompt secours qu'il me  
donne :

Dieu, dis-ies se trouue en personne  
En la bande qui me soustient.

C'est luy qui retomber fera  
Tous ces maux sur mon aduerfaire

Quand tu viendras pour le défaire  
Ta loyauté lors se verra.

Alors de franche volonté  
Feraï sacrifice louable,  
Louant ton saint Nom venerable  
Qui est tout rempli de bonté.

Car à mes maux tu as pourueu  
En m'ottroyant ma déliurance :  
Et de ceux feras la vengeance  
Qui m'ont haï, mon œil ta veu.

P S E A V M E L V. T. D. B.

**E**Xauce, ô mon Dieu, ma  
prière,

Ne te retire point arriere  
De l'oraison que ie presente :

Enten à moi, exauce moi,

Tandis

Tandis qu'en priant deuant toi,  
Je me complain & me tourmente.

I'ois l'ennemi qui me menace,  
Et le méchant qui me pourchasse:  
Car sans fin leur méchant courage.

Me brasse quelque lascheté,  
Et suis par eux persecuté  
D'un cœur tout enflammé de rage.

Dedans moi mon pauvre cœur  
tremble,

Frayeurs de mort toutes ensemble  
Viennent sur moi pour me destruire.

Crainte m'assaut & tréblement,  
Couuert suis d'épouuamment,  
Qui m'a contraint enfin de dire:

Las ! qui me donnera des ailes,

Comme aux craintiues colōbeles,  
Afin de m'enuoler bien viste.

Et me reposer ? car voila,  
Iusqu'aux deserts, & par delà,  
Ie m'en irois faire mon giste.

Ie me sauuerois de vitesse  
De ce mauuais vent qui me presse,  
Et de la tempeste soudaine.

Perce leur la langue & les perds :  
Car de torts & debats diuers,  
Seigneur, j'ai veu leur ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle  
Sont autour des murailles d'elle :  
Au milieu d'elle est fascherie.

Violence & méchanceté :  
En elle ont logis arresté  
Toute cautelle & tromperie.

## P A V S E.

De fait celui qui me diffame  
Ne montra onc ce cœur infame,  
Autrement enduré je l'eusse.

Nul sur moi ne va s'élevant  
Qui me haïst auparauant :  
Car de lui caché je me fusse.

Mais toi, jadis secōd moi-même  
Dont je faisois mō maistre mesme  
Auecques priuauté si grande :

Qui nos secrets communiquions  
A grand plaisir, & qui aillions  
Au temple saint tous d'une bāde.

Que la mort les happe & les ferre,  
Si que tous vifs viennent en terre  
Car entr'eux toute violence.

En leur logis a pris son lieu :  
Mais moi i'inuoquerai mon Dieu,  
Et mon Dieu fera ma defense.

Prier veux soir & matinée,  
Et au milieu de la iournée,  
Que ma priere il ne reiette :

Ains me retire à sauueté,  
Du combat qui m'est appresté :  
Car sur moi grand'troupe se iette.

Dieu m'orra, Dieu, dis-ie im-  
muable,

De qui l'empire est perdurable,  
Les punira de leurs malices :

Car de Dieu n'õt crainte ni peur :  
Et iamais ne changent de cœur,  
Mais sont obstinez en leurs vices.

Le méchant à osé estendre  
Ses mains, pour ses amis surprēdre  
Violant l'amitié jurée :

Ses propos semblent en sortant,  
Plus mols que burre, & nonobstant  
Guerre en son cœur est enfermée.

Sa parole est douce & plaisante  
Comme beaume, & si est perçāte  
Ainsi qu'une pointe affilée.

Remets tout à Dieu qui viendra  
Te soulager & ne voudra  
Jamais justice estre foulée.

C'est toi, ô Dieu, qui dās la fosse  
Les viendras en ruïne grosse  
Precipiter par ta puissance.

Car gens meurtriers & deceuans

N'acheuent à demi leurs ans ?

Mais moi i'auray en toi fiance.

PSEAVME LVI. T. D. B.

**M** Isericorde à moi pauvre  
affligé, ( mangé

O Seigneur Dieu, car me voila

De ce méchant qui me tiét assiegé

Et tous les iours m'opresse :

Mes enuieux me deuorent sans

cesse, ( se dresse,

Car contre moi vn grand nombre

O Dieu tres-haut : mais quand la

peur me presse,

En toi mon espoir i'ai.

A l'Eternel loüanges chanterai

De sa promesse en Dieu m'asseu-

reraï :



Et par ainsi rien ne redouterai  
Que l'homme puisse faire.

Tous mes propos ils tournent  
au contraire (affaire,  
Iournellement, & leur plus grand  
C'est de penser à me nuire & mé-  
faire

De leur plus grand pouuoir.

De s'amasser ils font tout leur  
deuoir, (sçauoir

De s'embuscher, dépier pour  
Quels pas ie fais, tāt desirēt auoir  
Ma vie en leur puissance.

En tous dangers ils ont cette  
asseurance, (déliurance :  
Que de leurs tours depend leur

Mais, ô Seigneur, par ta juste  
vengeance

Les peuples tu rabbas.

P A V S E.

Tu sçais combien j'ai couru haut  
& bas, ( tu as :  
En tes vaisseaux mes pleurs ferrés  
Voire ma peine, ô Dieu, n'est-  
elle pas

En ton registre écrite ?

En t'inuoquant verrai tourner  
en fuite,

De mes haineux la bande décōfite  
I'en suis tout seur : car mon Dieu  
ma conduite

Me fauorifera.

Le Seigneur Dieu par moi loué  
fera ( chantera

De sa promesse, & mon coeur  
Louãge à Dieu, lequel me dōnera  
La chose à moi promise.

En l'Eternel mō esperãce ai mise  
D'homme viuant je ne crain l'en-  
treprise: ( submise,

Mais à tes vœux ma personne est  
O Dieu, vers ta bonté.

Vn jour, Seigneur i'en serai  
acquité,

En te louant ainsi qu'as merité,  
M'ayant tiré par ta benignité

De mortelle ruïne: ( ruïne,  
Tu me soustiens de peur que ne

Ains deuant toi, ô Seigneur ie  
chemine

Entre ceux-là qu'encores illumine  
Du monde la clarté.

PSEAVME LVII. T. D. B.

**A** Yes pitié, ayes pitié de moi,  
Car ô mon Dieu, mon ame  
espere en toi : ( rebelles

Et iusqu'à tant que ces méchans  
Soient tous passez, esperance ni foi  
Iamais n'aurai, qu'en l'ombre de  
tes ailes. ( dressera,

Au Dieu tres-haut mon cri s'a-  
Au Dieu lequel tout mon cas par-  
fera : ( i'adore,

Bonté & foi, ce grand Dieu que

A mon secours du ciel venir fera  
Rendât cōfus celui qui me deuore  
Mon ame, hélas ! est parmi des  
lions, ( lions,  
Boute-feux m'ont enclos par mil-  
Lances & dards sont leurs dents  
emoluës, ( ctions,  
Leurs langues sont en leurs detra-  
Glaives perçans de leurs pointes  
aiguës.

## P A V S E.

Eleue toi , ô Dieu, dessus les  
cieux : ( rieux ,  
Ci bas par tout ton los soit glo-  
Ils ont tendu les rets pour me sur-  
prendre :

Ils m'ont foulé : ils ont ces enuieux  
Fait vn fossé deuant moi pour me  
prendre. (leur fossé,

Eux-mesmes sont tombez en  
Mon coeur en est, ô Dieu tout  
redressé : (d'assurance

Mon cœur s'égayé, étant plein  
Voire, Seigneur pour ton los exau-  
cé (urance,

Chanter, prescher de telle deli-  
Sus donc, ma langue, ores  
réueille toi,

Psalterions, leuez-vous avec moi :  
Au point du iour ie laisserai ma  
couche, (Dieu mon Roi,  
Et ton honneur, par tout, mon

Je chanterai des doigts & de la  
bouche :

Car jusqu'au ciel s'éleue ta bonté  
Jusqu'au plus haut de l'air ta verité  
Dresse la teste. O donc, Seigneur,  
demonstre

Que sur les cieux se tient ta Deité,  
Et fai par tout que ta gloire se  
montre.

P S E A V M E LVIII. T. D. B.

**E**Ntre vous Cōseillers qui estes  
Liguez & bandez cōtre moi,  
Dites vn peu en bonne foi,  
Est-ce justice que vous faites.  
Enfans d'Adam, vous meslez-vous  
De faire la raison à tous ?

Plûtost vos ames déloyales  
Ne pensent qu'à méchanceté,  
Et ne pesez qu'iniquité  
En vos balances inégales :  
Car les méchās dès qu'ils sont nez,  
Du Seigneur sont alienez.

Ils ne font depuis leur naissance  
Que se fouruoyer en mentant,  
Et portent du venin autant  
Qu'un serpēt tout plein de nuisāce  
Ou qu'un aspic sourd & bouchant  
Son oreille encontre le chant.

Tel n'oit la voix magicienne  
Des enchāteurs, tāt soiēt prudents,  
Casse leur la gueule & les dents,  
O Dieu par la puissance tienne,



Romps la machoire aux lionceaux  
Qui ont, ô Dieu le cœur si faux.

P A V S E.

Ainsi que l'eau courant grād'erre  
D'eux-mesmes ils s'écouleront,  
Et les traits qu'ils décocheront,  
Tomberont en pieces à terre,  
Ils se fondront à la façon  
Qu'on voit fondre le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trépasse  
Sans auoir veu jour ni clarté:  
Comme vn fruit hors sa meureté:  
Il faut que Dieu brise & fracasse  
Leurs ieunes épines, deuant  
Qu'elles s'éleuent plus auant.

Alors tout plein déioüissance

L'innocent qu'on a oppressé,  
 Voyant d'érompu & cassé  
 Le peruers par iuste vengeance,  
 Dedans le sang se baignera  
 De ce méchant : Et puis dira,

L'innocēt ne perd point sa peine  
 C'est vn point du tout asseuré,  
 Quoi que le iuste ait enduré :  
 C'est vne chose bien certaine,  
 Qu'il est vn Dieu, qui iuge ici  
 Les bons & les mauuais aussi.

P S A V M E LIX. T. D. B.

**M**On Dieu, l'ennemi m'en-  
 uironne,  
 Ta bōté donc secours me donne :  
 Garde-moi des gens irritez,

Que

Qui dessus moi se sont iettez :

Déliure-moi de l'aduersaire,  
Qui ne demande qu'à mal faire,  
Sauue-moi des sanglantes mains  
De ces meurtriers tant inhumains.

Car voila, ma vie ils épient,  
Les plus forts contre moi se lient :  
Voire, Seigneur, sans nul forfait,  
Ou qu'en rien leur aye méfait.

Ils s'apprestent en diligence,  
Sans que leur aye fait offence :  
Leue-toi doncques, & les voi  
Te mettant au deuant de moi.

Toi, dis-je, Dieu des exercites,  
O grand Dieu des Israélites :  
Vien faire visitation

De toute terre & nation :

Et à celui point ne pardonne,  
Qui par malice à mal s'adonne :  
Ils vont au foir qu'on ne voit riens  
Cà & là, grondans comme chiens.

Ils trottent, jasant, & médisent,  
Leurs propos sont dards qu'ils ai-  
guisent :

Car disent-ils, quoi que ce soit,  
Qui est-ce qui nous apperçoit !

Mais vn jour de leurs vanteries  
Faudra, Seigneur, que tu te ries,  
Et de tous peuples glorieux,  
Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tienne,  
Et pource aussi, quoi qu'il aduiene

J'attendrai tout coi ton secours,  
Car je n'ai que Dieu pour recours.

Dieu, dont j'ai la bonté connue,  
Preuiendra ma déconvenue,  
Faisant que sur mes ennemis  
Mes desirs à fin seront mis.

## P A V S E.

Mais ne leur oste pas la vie,  
De peur que mon peuple l'oublie,  
Ains par ta force les espars,  
Et dissipe de toutes pars.

Dieu, nostre bouclier d'asseurāce  
Renuerse-les par ta puissance:  
Leur bouche & propos plein  
d'excez  
Leur font assez tout leur procez.

Qu'ils soient pris par leur orgueil  
gueil mesme ,

Car leur malice est si extrême,  
Que maudissons & lasches tours  
Sont leurs propos de tous les jours.

Or donques ton ire s'allume,  
Qui les détruise & les consume  
Voire consume tellement,  
Qu'ils soient perdus totalement.

Afin qu'on vienne à recōnoistre  
Le Dieu de Iacob cōme Maistre,  
Qui son empire estend sur tout,  
Du Monde jusqu'au dernier bout.

Ils reuiendront sur la vesprée,  
Et de fureur demesurée,  
Ainsi comme chiens hurleront,

Et la cité circuiront. (forte

Mais vn jour la faim aspre &  
Les chassera de porte en porte,  
Et faudra qu'ils s'aillent coucher  
Sans auoir trouué que mascher.

Alors à gorge déployée  
Par moi chantée & publiée  
Ta force & ta bonté fera  
Dés que le iour se montrera.

Car tu as esté ma retraite,  
Et en mes maux seure cachete,  
De toi donc, ô Dieu mon support  
De chanter ferai mon effort.

Car mon Dieu est ma forteresse,  
Et n'eus jamais mal ni détresse,  
Que ne l'aye expérimenté  
Dieu enuers moi plein de bonté.

PSE AVMELX. T. D. B.

**O** Dieu qui nous as deboutez,  
Qui nous as de toi écartez,  
Iadis contre nous irrité,

Tourne toi de nostre costé.

Tu as nostre païs secoux,  
Et cassé à force de coups:

Gueri sa playe qui le presse,  
Car tu vois comment il s'abaisse.

Ton peuple as traité rudement  
Et d'un vin d'étourdissement,

Tu l'as repeu & abbreuvé:  
Mais depuis tu as éleué.

L'enseigne de tes seruiteurs,  
Qui te reuerent en leurs cœurs,  
Afin que haut on la déploye,



Et que ta verité se voye.

Or donc afin que tes amis  
Echappent à leurs ennemis,  
Sauue-nous par ton bras puissant,  
Et répon à moi languissant.

Mais quoi? Dieu m'a déjà ouï,  
Et de son saint lieu réiouï:  
Sichem fera mon heritage,  
Le val de Succoth mon partage.

PAVSE.

De Galaad la region  
Sera de ma possession:  
Et de Manassé tout le bien  
Sans nulle doute sera mien:

Ephraïm peuple grand & fort,  
Sera de mon chef le support:

Iuda du regne l'assurance,  
Pour en establir l'ordonnance. ○

Les Moabites au surplus,  
Je ne veux estimer non plus,  
En dépit de leurs mauuaistiez,  
Qu'un vaisseau pour laver mes  
pieds.

Contre Edom peuple glorieux  
Je jetterai mes souliers vieux:  
Sus, Palestins, faites moi feste,  
De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui serai-je en seurte  
Conduit en la forte Cité?

Qui est-ce qui me conduira  
En Edom, & me guidera?

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,

Qui

Qui nous chassois de lieu en lieu,  
Et n'accompagnois nos armées  
De tes faueurs accoustumées ?

Donne nous ton secours d'enhaut  
Contre celui qui nous assaut :  
Car qui n'a que le terrien  
Pour sa sauue garde n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillās  
Encontre tous nos assaillans :  
Renuerfant par sa vertu grande  
De nos haineux toute la bande.

PSEAVME LXI. T. D. B.

**E**Nten pourquoi je m'escrie  
    Le te prie,  
O mon Dieu exauce moi :  
Du bout du monde mon ame

Qui se pafme,  
Ne reclame autre que toi.  
Monte moi dessus la roche  
Dont l'approche  
Et l'accez ne m'est permis:  
Car tu es ma forteresse,  
Et adresse  
Encontre mes ennemis,  
Dedans ton saint tabernacle,  
Habitable  
A jamais te choisirai:  
Recours tres-seur & fidele  
Sous ton aile  
Je fçai que ie trouuerai.  
Car de ce que ie desire,  
Tres-cher Sire,

Il t'a pleu me faire vn don

Et m'as donné en partage

L'heritage

De ceux qui craignent ton Nom.

Année dessus année

Ordonnée

A ton Roi s'adiouftera

Si que toujourns asseurée

Sa durée

De siecle en siecle fera.

Deuant Dieu sans fin ni terme

Sera ferme

Son regne en toute seurté :

Appreste, ô Dieu qui le gardes,

Ses deux gardes,

Ta grace & ta verité.

Voila comment en cantiques  
Authentiques,  
Sans fin louer ie te veux :  
Afin qu'un seul iour ne passe  
Qu'en ta face  
Je ne te paye mes vœux.

P S E A V M E LXII. T. D. B.

**M** On ame en Dieu tant seu-  
lement

Trouue tout son contentement :  
Car lui seul est ma sauue-garde,  
Lui seul est mon roc élevé,  
Mon salut, mon fort éprouvé,  
De tomber trop bas ie n'ai garde.

Iusques à quand brasserez-vous  
La mort & la perte de tous ?

Vous mesme cherrez en ruïne.  
Ainsi qu'un vieil mur tout pēchāt  
Ou qu'un vieil manoir trébuchant  
Qui de soi-mesme se ruïne.

Ceux qu'il plaist à Dieu de  
hausser,

Ces gens ne font rien que penser,  
A les abaisser & détruire.

Ils prennent plaisir à mentir :  
Leur parler est doux au sortir,  
Mais leur coeur ne fait que mau-  
dire,

Mais quoi ? mō ame seulement,  
Attenton Dieu patiemment,  
Car en lui mon espoir je fonde :  
Lui seul est mon roc assure,

Mon salut, mon lieu remparé,  
Crainte ie n'ai qu'on me cōfonde.

P A V S E.

Dieu est ma gloire & mō secours  
Dieu est mon fort & mon recours :  
Peuples ayez en lui fiance :

Venez en tout temps deuant lui  
Vous décharger, car cest celui  
Où faut asseoir sa confiance.

Mais quand aux hommes ce  
n'est rien, ( bien  
Les plus grands dis-je, & tout leur  
N'est que vanité qu'on adore :

Et qui eux & rien peseroit  
L'un contre l'autre il trouueroit  
Qu'un rien est plus pesant encore.



N'asseurez jamais vos desseins  
Dessus outrages ni larcins,  
Gardez-vous d'esperance fole.

Si biens vous viennent à planté  
Vostre cœur ne soit point planté  
En vne chose si friuole.

Dieu a dit, voire vne & deux fois  
Et j'en ai entendu la voix,  
Qu'à lui appartient toute force.

O Dieu tu es benin & doux,  
Car vn jour tu rendras à tous,  
Selon que de viure on s'efforce.

PSEAVME LXIII. T. D. B.

**O** Dieu, ie n'ai Dieu fors que  
toi :

Dés le matin ie te reclame,

Et de ta soif ie sens mon ame  
Toute pâmée dedās moi. (vuides  
Les pauvres sens d'humeur tous  
De mon corps mat & alteré,  
Toujours, Seigneur, t'ont désiré  
En ces lieux deserts & arides.  
Afin qu'encores vne fois  
Je voye ta force & ta gloire,  
Comme dedans ton Sanctuaire  
Je l'ai contemplée autrefois :  
Car mieux vaut que la vie  
mesme  
Ta grace & ta benignité,  
Dont par ma bouche recité  
Sans fin sera ton los suprême.  
Ainsi ton los ie chanterai,

Tant que ma vie soit esteinte :  
Ton Nom & puissance tres-sainte  
A jointes mains i'inuoquerai.

Ainsi que de moëlle & de gresse  
Ie me sens tout rassasié,  
Et d'un chant à toi dédié,  
Tout ioyeux de chanter ne cesse.

## P A V S E.

Lors qu'en mon liët il me souuiët  
De ta souveraine puissance,  
Et que de toi la souvenance  
Le long de la nuit m'entretient.

Car en mes détresses mortelles  
De ton secours m'as fait iouïr :  
Qui me fait ores réjouïr,  
Caché sous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de si près te fuit ,  
Que nullement ne t'abandonne ,  
Et ta main soustient ma personne  
Contre tout homme qui me nuit.

Mais ces gés qui me fôt la guerre,  
Taschans ma vie consumer ,  
On verra fondre & abyfmer  
Iusqu'au plus profond de la terre.

En pieces vn iour fera mis  
Au fil du glaive, & par la voye  
Aux renards feruira de proye  
L'amas de tous mes ennemis.

Alors ioyeux de la victoire  
Le Roi en Dieu s'éiouiïra :  
Tout homme aussi Dieu benira ,  
Qui reconnoist le Dieu de gloire.

Car quelque mensonge au sortir  
Que la fausse bouche propose,  
Il faut qu'un iour elle soit close  
Sans qu'on l'en puisse garantir.

PSEAVME LXIV. T. D. B.

**E**Nten à ce que ie veux dire,  
Quand ie te prie sauue moi  
Que de mes ennemis l'effroi  
Ne vienne ma vie destruire,  
Souverain Sire.

Cache moi loin de l'entreprise  
Des ennemis fins & couuerts,  
Et des complots de ces peruers,  
Dont la vie à tout mal apprise,  
Est tant reprise :  
Ils ont des langues affectées,

Aussi perçantes que poignards :  
Au lieu de fleches & de dards,  
Paroles aigrement iettées  
Ont aiustées.

Afin d'en donner vne atteinte  
A l'innocent couuertement :  
De sorte que soudainement  
Mainte personne ils ont atteinte  
Sans nulle crainte.

Ils sont obstinez à méfaire ?  
Parlent de me tendre leurs rets,  
Disans comme gens asseurez,  
Qui sçaura rien de cette affaire  
Que voulons faire ?

P A V S E.

Pour trouuer finesse subtiles,

Ils font curieux iusqu'à tout :  
Et vont cherchās iusques au bout,  
Mesmement les plus difficiles  
Aux plus habiles.

Mais Dieu sur lequel ie m'asseure  
Son trait sur eux décochera  
Quand pas vn d'eux n'y pensera :  
Dont suiura bien tost la blesseure  
Soudaine & feure.

Par leur propre lāgue execrable  
Eux-mesme se ruīneront :  
Alors plusieurs s'estonneront,  
Voyant le mal insuportable  
Qui les accable.

Tous alors rendrōt témoignage  
Des hauts effets du Souuerain,

Et tous craintifs deffous fa main  
Reconnoiftront en leurs courages  
Ses grands ourages.

Mais le iuste en réjouïffance  
A l'Eternel s'arrestera :  
Et qui de cœur entier fera  
Chantera de Dieu la puiffance  
En affurance.

P S E A V M E LXV. T. D. B.

**O** Dieu la gloire qui t'est deuë  
T'attend dedans Sion,  
En ce lieu te fera renduë  
De vœux oblation.

Et d'autant que la voix entendre  
Des tiens il te plaira,  
Tout droit à toi se venir rendre



Toutes gens on verra,

Toutes manieres de malices  
Auoient gagné sur moi :

Mais tous nos pechez & nos vices  
Sont abolis de toi.

Heureux celuy que veux élire,  
Et prés de toi loger,  
Afin que chés toi se retire  
Pour iamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire  
A plein nous foulerons :  
Des biens de ton saint Sanctuaire  
Tous repeus nous serons :

Selon ta bonté indicible,  
O Dieu qui nous maintiens,  
En haute façon & terrible

Tu répondras aux tiens.

En toi espere tout le monde,  
Jusqu'aux lointains païs,  
Qui sôt de la grand'mer profōde  
Enclos & circuïs.

De tes puissances redoutables  
Tout ceint & reuestu,  
Tu tiens les mōts fermes & stables  
Par ta grande vertu.

Les flots de la grād'mer bruyāte  
Tu peux faire cesser :  
Des peuples l'émeute inconstante  
Soudain peux rabaisser.

Voyās tes oeuvres nompareilles,  
Peuples de tous costez  
Sont étonnez de tes merueilles,

Tant

Tant soient-ils écartez.

PAUSE.

Du bout qui le jour nous enuoye  
Iusques en l'Occident,  
C'est ta bonté qui nous ottroye  
Tout plaisir évident.

Si la terre est de soi tarie,  
Tu la viens visiter,  
Et les grands trefors de ta pluye  
Sur elle degoutter.

L'eau qui de tes ruisseaux regorge  
Vient la terre nourrir,  
Afin que le froment & l'orge  
Puisse croistre & meurir.

Ses rayons enyures & trempes  
Ses fillons applanis :

Tu l'amolis. & la détrempes,  
Et son germe benis.

La faison couronnée & ceinte  
De tes biens on peut voir :  
Des hauts cieux ta demeure sainte  
La graisse fais pleuvoir.  
Les deserts avec leurs logettes  
De pluye fais jouïr,  
Dôt les cousteaux & môtagnettes  
Semblent se réjouïr.

Alors voit-on par les campagnes  
Mille troupeaux diuers,  
Et les entre-deux des montagnes  
De grands bleds tous couuerts.

Et semble tout ce bien chāpestre  
Réjouïr de ses chants,

Alors qu'on les voit apparaitre,  
Et montagnes & champs.

PSEAVME LXVI. T. D. B.

**O**R sus louëz Dieu tout le  
monde,

Chantez le los de son renom :

Chantez si haut, que tout redonde  
A la louange de son Nom.

Dites, O que tu es terrible,  
Seigneur, en tout ce que tu fais :  
Tes haineux, tant es invincible.  
Te flattent pour auoir la paix.

Soit ta Majesté glorieuse  
Adorée en tout l'univers :  
Soit ta louange precieuse  
Chantée en chansons & en vers :

Venez, voyez en vos courages  
Les faits de Dieu, voyez s'il est  
Grand & terrible en ses ouurages  
Vers les humains quād il lui plait.

Il a tari la mer tant fiere,  
Et depuis encore par lui  
A pied sec passa la riuierē  
Son peuple, & s'en est rejoüi :

Sa seigneurie est eternelle,  
Son œil s'étend jusqu'aux Gentils  
Quiconques à lui se rebelle  
Sera toujours des plus petits.

Peuples, chacun de vous s'eploye  
A donner louange au Seigneur :  
Faites qu'en tout le mōde on noye  
Rien que sa gloire & son honneur

C'est lui qui garde nostre vie :  
Si fouuent de passer le pas ,  
C'est lui qui malgré toute enuie,  
Fait que nos pieds ne glissent pas.

Car tu nous as mis à l'épreuue,  
Tu nous as dis-je examinez :  
Et comme l'argent qu'on éprouue  
Par feu tu nous as affinez.

Tu nous as fait entrer & ioindre  
Aux filez de nos ennemis ,  
Tu nous as fait les reins estreindre  
Des liens ou tu nous as mis.

## P A V S E .

On a monté dessus nos testes ,  
Comme sur le dos d'un chameau  
Nous auōs comme pauvres bestes

Passé par le feu & par l'eau.

Puis tu nous as de pleine grace  
A plein rafraichis : dont je veux  
En ta maison deuant ta face  
Sacrifiant rendre mes vœux.

Voire mes vœux que je confesse  
Mes leures t'auoir adressez,  
Lesquels au temps de ma détresse  
J'ai de ma bouche prononcez.

Mainte bien belle & grasse beste  
Sur ton Autel veux consumer,  
Beliers, & bœufs, & boucs j'appréte  
Pour deuant toi faire fumer.

Vous craignās Dieu & sa puissāce  
Venez m'écouter en ce lieu,  
Raconter en éjouissance,



Lesbiés qu'ai reçeus de mon Dieu.

Quād ma bouche a fait sa priere  
Il m'a ouï à chaque fois:

Si que ma langue a eū matiere  
De le louer à pleine voix.

Si à quelque méchante chose  
Mon cœur eust alors regardé,  
Mon Dieu eust eu l'oreille close  
A ce que i'eusse demandé.

Mais pour certain puis ie biē dire  
Que le Seigneur m'a entendu:  
Et pour mieux écouter mon dire  
Doux & attentif s'est rendu.

Louë soit mon Dieu fauorable  
Qui m'a volontiers écouté:  
Et de moi pauvre miserable  
N'a point retiré sa bonté.

PSEAVME LXVII. T. D. B.

**D**ieu nous soit doux & fauo-  
rable,

Nous benissant par sa bonté.

Et de son visage amiable

Nous fasse luire la clarté :

Afin que sa voye

En terre se voye,

Et que bien à point

Chacun puisse entendre,

Où tous doiuent tendre,

Pour ne perir point.

Seigneur, que les peuples te

chantent,

Tous peuples te châtent, Seigneur

Peuples te chantent & rechantent

S'éjoüissans

Séjoüïssans de ton honneur :

Car ta bonté grande  
Aux peuples commande  
Equitablement :  
Et sous ta conduite  
La terre est conduite  
Bien & seurement.

Chacun, ô Dieu, hõneur te porte  
Tous peuples chantent l'honneur  
tien,

La terre ses fruiçts nous apporte,  
Dieu, nostre Dieu, nous face bien.

Dieu, dis-ie nous face  
Connoistre sa grace,  
En nous benissant.  
Et la terre toute

Autre ne redoute

Que le Tout-puissant.

PSEAVME LXVIII. T. D. B.

**Q**ue Dieu se montre seulemēt  
Et on verra soudainement  
Abandonner la place :

Le camp des ennemis épars,  
Et ses haineux de toutes parts  
Fuir deuant sa face.

Dieu les fera tous enfuir,  
Ainsi qu'on voit s'éuanoüir  
Un amas de fumée :

Comme la cire auprès du feu,  
Ainsi des méchans deuant Dieu  
La force est consumée.

Cependant deuant le Seigneur.

Les iustes chantent son honneur  
En toute éjouïssance :  
Et de la grand' ioye qu'ils ont  
De voir les méchans qui s'en vont  
Sautent à grand' puissance.

Chantez du Seigneur le renom  
Psalmodiez, louëz son nom,  
Et sa gloire immortelle :  
Car sur la nuë il est porté,  
Et d'un nom plein de Maïesté,  
L'Eternel il s'appelle.

Réjouïssiez vous deuant lui,  
Qui est des pauvres sans appui  
Le pere debonnaire :  
Qui le droit des veuves soustient,  
Deuant Dieu, dis-ie, qui se tient,

En son saint Sanctuaire.

Dieu fait auoir pleine maison  
A ceux qui ont longue saison  
Sans nuls enfans soufferte :  
Déliure les siens enferrez,  
Tient les rebelles enferrez  
En leur terre deserte.

P A V S E . I .

Lors que ton peuple tu menois  
O Dieu, & que tu cheminois  
Par le desert horrible :  
Les cieux fondirent en sueur,  
La terre trembla de la peur  
De ta face terrible.

Le mont de Sina ébranlé,  
Dieu, Dieu d'Israël, a branlé

Regardant ton visage :

C'est toi, puissant Dieu, qui as fait  
Degoutter la pluye à souhait  
Dessus ton heritage.

Quand il a esté mal en poinct,  
Tu l'as redressé de tout poinct :  
Là tes troupeaux demeurent,  
Tu l'emplis de biens infinis,  
Dont les plus pauvres tu fournis,  
Que sans secours ne meurent.

C'est toi, Seigneur, par ta bonté  
Qui as l'argument présenté  
A l'armée publique  
De nos pucelles : qu'on ouït,  
Lors que l'ennemi s'enfuït,  
Prononcer ce Cantique.

Or s'en font fuïs les grands Roïs,  
Les grãds Roïs, dis-je & leurs arroïs  
S'en font fuis grand'erre :  
Celles qui n'auoient point sorti  
De la maison ont departi  
Et leurs biens & leur terre.

Quoi que ternis & bazanez  
Des ennuis qu'on vous a donnez,  
Vous ne differiez gueres  
De ceux que l'on voit tous nourcis  
D'auoir esté touïjours assis  
A l'ombre des chaudieres.

Vous reluisez comme feroit  
L'aile d'un pigeon qui feroit  
De fin argent brunie :  
Dont le pennage estincelant



Fait sembler l'aile en l'air volant  
Du plus fin or jaunie.

Car dès lors que Dieu Tout-  
puissant

Alloit les grands Rois renuersant  
En la terre promise :

Le païs devint blanc & beau  
Ainsi que la neige au coupeau  
Du mont Salmon assise.

PAVSE. II. (leux

C'est le mont de Dieu merueil-  
Au mont de Basan l'orgueilleux  
M'ont leué jusqu'aux nuës !

Mōts hauts mōtez, d'où vient ceci  
Que vous venez heurter ainsi  
De vos roches cornuës ?

Il plaist à Dieu de retenir  
Ce mont icy pour s'y tenir,  
Telle est sa bien-vueillance :  
Aussi le Seigneur desormais,  
Voire, qui plus est, à iamais  
Y fera demeureance.

Anges à grandes legions  
Seruans à Dieu par millions,  
Sont sa gendarmerie :  
Entre laquelle en son saint lieu  
Cōme en Sina nostre grand Dieu  
Estend sa seigneurie.

O Dieu, tu es en haut monté,  
Et de ton ennemi dompté  
As emmené la bande :  
Tu as en après, mis à part

Tes dons pour nous en faire part,  
Par ta bonté tres-grande.

Tu as défait tes ennemis,  
Afin que parmy tes amis  
Tu faces ta demeure,  
Or louë soit Dieu tous les jours,  
Dieu, dis-je, qui de son secours  
Nous soustient & assure. (ueur,  
Nostre Dieu nous est Dieu Sau-  
Dieu qui mōstre aux siens sa faueur  
Par mainte déliurance,  
C'est l'Eternel, Seigneur tres-fort,  
Qui les issuës de la mort  
Retient en sa puissance.

P A V S E. III.

C'est Dieu, & non autre, qui rōpt

A grands coups la teste & le front  
De la troupe ennemie :  
Frapant la perruque de ceux  
Qui ne sont jamais paresseux  
En leur méchante vie.

Je defendrai mon peuple élu ;  
Dit le Seigneur, car il m'a pleu :  
De Bafan l'orgueilleuse  
Sain & sauf tirer je le veux ,  
Dehors du gouffre dangereux  
De la mer orageuse.

Si que ton pied baigné fera  
Dans le sang qui regorgera  
De la tuërie extrême :  
De tes chiens le sang lecheront  
Et tes ennemis qui cherront ,

Voire de leur chef mesme.

O Dieu, cheminer on ta veu,  
Mon Dieu, mon Roi, & apperceu  
Marcher avec ton Arche :  
Chantres te deuançoient de prés  
Les jouëurs d'instrumens après  
Marchoient d'une demarche.

Avec les tambours au milieu  
Chantoient les louanges de Dieu  
Les filles assemblées,  
Disans, O race d'Israël,  
Louëz le Seigneur Eternel  
Ez saintes assemblées.

Et là Benjamin est venu,  
Qui de petit est deuenu  
Chef des autres Prouinces,

Iuda le fort s'y est trouué,  
Zabulon y est arriué,  
Nepthali & ses Princes:

P A V S E. I V.

Ton Dieu t'enuoie & te fait voir,  
Israël, tout ce grand pouuoir,  
Conduisant ton affaire,  
O Dieu, qui nous veux tant aimer  
Vien cét œuvre en nous confirmer  
Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton saint Temple ta bonté  
Secoure ta sainte Cité,  
Rois te feront offrandes,  
Dissipe donc de toutes parts,  
Avec leurs lances & leurs dards  
Ces armées tant grandes.

Renuerse tous ces forts taureaux,  
Défai des peuples les troupeaux  
Et toute leur bataille :  
Ren les mutins humiliez,  
Se faisant fouler à tes pieds,  
En t'apportant leur taille.

Grands Seigneurs d'Egypte  
viendront,

Mores à grand'haſte étendront  
Au ſeul Dieu les mains jointes,  
Chantez à Dieu, Princes & Rois :  
Pſalmodiez à pleine voix  
Ses louanges tres-saintes.

Je dis le Seigneur glorieux,  
Plus haut monté que tous les cieux  
Qu'il a formez lui-meſme :

Qui fait alors qu'il veut tonner  
Haut sa grosse voix resonner  
Par son pouuoir suprême.  
Confessez qu'il est Tout-puissant  
Sur Israël resplendissant  
En sa gloire indicible:  
Qui a dans le ciel élevé  
Certain témoignage engraué  
De sa force inuincible.

O Seigneur, tu es redouté  
Pour ces lieux ou ta sainteté  
Est ainsi espandue,  
Dieu d'Israël, tu es celui,  
Qui es de ton peuple l'appui,  
Gloire t'en soit rendue.



## PSEAVME LXIX. T. D. B.

**H**Elas! Seigneur, je te pri'fau-  
ue moi, (l'ame:  
Car les eaux m'ont saisi jusques à  
Et au borbier tres-profond &  
infame (voi.  
Sans fond ni riue enfondré ie me  
Ainsi plōgé l'eau m'éporte, si las  
De m'escrier, que i'en ai gorge  
desseche: (foulas,  
Et de mon Dieu attendant le  
De mes deux yeux la vigueur se  
desseche. (tort  
I'ai contre moi helas! & à grand  
Plus d'ennemis que de cheueux  
en teste:

Ceux qui ma mort voudroient  
voir toute preste,

Et s'as raison, ie vois prédre renfort.

Ainsi faudra que par moi soit  
rendu (connoistre,

Ce que n'ai pris. O Dieu, tu sçais

Si ie suis fol, cōme ils ont pretēdu

Et mon forfait caché ne te peut  
estre. (ton pouuoir

O Seigneur Dieu, qui peux sous  
Faire trembler des armes la puis-  
sance, (fiance,

Fai que ceux-là qui ont en toi  
Hôte par moi ne puisēt recevoir.

Dieu d'Israël, ceux qui t'ont  
reclamé,

Ne soient rendus honteux par  
mon dommage (blasmé,  
Car c'est pour toi que suis ainsi  
Et que vergogne a couuert mon  
visage. P A V S E. I.

Mes freres m'ont tenu pour étranger  
Méconnu m'ont les enfans de ma  
mere: (j'espere,  
Car de ton Temple, ô Dieu en qui  
Le zele ardent est venu me mager.  
De ces méchâs dont tu es blasôné  
I'ai dessus moi senti tomber le  
blasme: (jeusné,  
Las! j'ai pleuré, & mon ame a  
Mais tout cela m'est tourné en  
diffame

Vestu me suis d'un sac en ce  
dur temps,

Mais je leur ai serui de farce rie :  
Entre les grāds je fers de moquerie  
Aux bâqueteurs de ris & passetēps.

Mais, ô mon Dieu, i'ai vers toi  
mon recours,

En la saison de ta volonté bonne,  
Las! répon moi ainsi cōme le cours  
De ta bōté & seur secours l'ordōne.

Déliure moi de ces bourbiers  
profonds, (fondre :

Et ne permets que du tout li'y en-  
Déliure moi quand on me veut  
confondre,

Et de ces eaux qui n'ōt rien ni fōds

Fai que le fil de cette eau où ie suis  
Point ne m'emporte, & qu'au gouf-  
fre ie n'entre; ( puits

Fermant sur moi la gueule de son  
Pour m'engloutir au profond de  
son ventre. (pitié :

Ta bonté n'est que douceur &  
Exauce moi, Seigneur, en mes  
demandes : ( grandes,

Déploie en moi tes pitiez les plus  
Pour me montrer visage d'amitié.

Ne cache point ton regard glo-  
rieux

A ton seruāt: car ie suis en détresse,  
Haste toi donc, ô Dieu tres gra-  
cieux ;

D'oûir la voix que ton seruant  
t'adresse.

P A V S E. II.

Approche toi en mon aduersité  
De ma pauvre ame, & rachete  
ma vie,

(nemie,  
Voire en dépit de la troupe en-  
Vien me recourre en ma captiuité.

Tu sçais tres-bien l'opprobre où  
ie suis mis; (m'a faite:  
Quel deshonneur, qu'elle honte on  
Deuant tes yeux font tous mes  
ennemis,

Et as d'iceux cōnoissance parfaite.

Opprobre m'a rompu le pau-  
ure cœur,

Las ! ie languis, sãs trouuer assistãce  
D'homme viuant, quoi que j'eusse  
esperance

Que l'õ auroit pitié de ma lãgueur.

Quand j'esperois l'aide que ie  
n'ai pas, ( uée

Suport ni aide en nul lieu n'ai trou-  
Uls m'õt d'õné du fiel en mon repas,  
Et de vinaigre ont ma soif abreu-  
uée. ( qu'ils font,

Fai que leur table, & les banquets  
Soit vn appast qui leur vie exter-  
mine :

Fai leur tourner en mortelle ruïne  
Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.  
Obscurci leur la veüe tellement,

Que de leurs yeux toute clarté  
s'en aille : (lement,  
Romps-leur les reins continuel-  
Si qu'en marchant pieds & force  
leur faille.

## P A V S E. III.

Repan sur eux ton indignation  
Vien les saisir, en ta fureur dépite  
En leurs maisons, sans qu'un seul  
y habite,  
Tout soit desert en desolation.

Car d'affliger celui que tu frap-  
pois, ( honte :  
Ces mal-heureux n'ont eu aucune  
Et si quelqu'un tu blesses vne fois,  
Incōtināt sō mal-heur fert de cōte.



Entasse leur peché dessus peché  
De ta bonté soit leur troupe bānie :  
Soient effacez de ton liure de vie  
Qu'auec les bons leur nom ne soit  
couché. (à moi,

Quelque affligé & dolent, quant  
Qu'ores ie fois, tu feras ma retraite  
Dont chanterai, ô Dieu le nom  
de toi,

Magnifiant ta louange parfaite.

Et ces chansons au Seigneur  
mieux plairont (ne porte :

Que bœuf ni veau qui ōgle & cor-  
Tous craignans Dieu & gens de  
bonne forte (ront

Seront ioyeux alors qu'ils me ver-

Et là dessus le cœur leur reuiēdra  
Car Dieu entend les plus paaues  
du monde: (tiendra

Le Seigneur, dis-ie, en mépris ne  
Les siēs ferrez en la fosse profonde.

Terres & cieux, louēz ses grand's  
bontez,

Mer, & poissōs qui nagēs en icelle  
Car Dieu viendra garder Sion la  
belle,

Et bastira de Iuda les citez.

Là demeurrōt les seruās du Seign.  
Pour s'y tenir, & eux & leur lignée  
Et de tous ceux qui aiment son  
honneur

La demeure est en elle asignée

PSEAVME LXX. T. D. B.

**O** Dieu où mon espoir j'ai mis,  
Vien soudain à ma deliurâce  
Seigneur, que ton aide s'auance  
Encontre tous mes ennemis.

Quicōques pourchasse mon ame  
Soit rempli de honte & démoi :  
Quiconques, dis-je, en veut à moi  
Tourne en arriere tout infame.

Ceux qui dessus moi pourchassé  
Ont dit, Ha, ha, à gorge ouuerte  
Puissent auoir pour leur desserte  
Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.

S'égaye de ton assistance  
Quiconques à vers toi recours :  
Quiconques aime ton secours

Chante à jamais ton excellence.

O Dieu accour hastiuement  
Vers moi tant pauvre & miserable  
Tu es mon aide secourable,  
Seigneur secour moi viftement.

PSEAVME LXXI. T. D. B.

**I**'Ai mis en toi mon esperance,  
Garde moi donc, Seigneur,  
D'eternel des-honneur :

Ottroye moi ma deliurance  
Par ta misericorde,  
Et ton secours m'accorde.

Ten moi ton oreille & me garde  
Sois mon lieu de recours  
Où j'entre tous les jours.

Tu as mandé ma sauue-garde,

Car je n'ai forte place  
Ni chasteau, que ta grace. ( me,  
Hors de la main du méchāt hom-  
Hors, dis-ie de la main  
Du peruers inhumain.

Tire-moi, mon Dieu, car en sōme  
Ie m'attens & adresse  
A toi dés ma ieunesse.

Dés lors que naissance i'ai prise,  
Sortant du fonds du corps  
Dont tu m'as mis dehors.

I'ay sur toi ma fiance afsise :  
Ta gloire haut dressée :  
I'ai sans casse annoncée.

P A V S E. I.

On ma tenu pour mōstre estrange

Toutefois si es-tu  
Ma force & ma vertu.

Fai que tous les iours ta louange  
Et ta gloire excellente  
A pleine vois ie chante.

Au temps de vielleſſe chenuë  
En mon infirmité  
Point ne ſois reietté.

Quand ma force à rien deuenue  
Delairra ma perſonne,  
Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande  
Contre moi proprement  
A tenu parlement :

Et contre moi de fureur grande  
Ceux qui mon ame épient

Tous ensemble se lient.

Sus, sus, disent-ils, qu'on l'époigne  
Il est laissé de Dieu,  
Sans secours d'aucun lieu.

O Dieu, ta face ne s'éloigne :  
Mon Dieu, vien tost estendre  
Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie  
Soient confus & perdus :  
Soient de honte esperdus.

Ceux qui de me nuire ont enuie,  
Tandis qu'en patience  
J'attendrai ta deffense.

P A V S E. II.

Outre ta louange ordinaire,  
Ma bouche annoncera

Ta justice, & dira.

Les graces que m'as daigné faire,  
Nonobstant que le conte  
D'icelles me surmonte.

Je cheminerai d'assurance,  
Contemplant les hauts faits  
Que le Seigneur a faits :

Et maintiendrai la souuenance  
De tes seules justices,  
Et tres-grands benefices.

Enseigné m'as dès ma jeunesse ?  
Tes merueilles aussi  
J'ai dites jusqu'ici.

Dōcques en ma blāche vieillesse  
Ne me délaisse encore,  
O mon Dieu que j'adore.



Tant que ta force aye contée  
Aux viuans, & à ceux  
Qui viendront après eux.

Ta Iustice est en haut montée,  
O Dieu : car n'ompareilles  
Sont tes grandes merueilles.

PAVSE. III.

O Dieu, qui est à toi semblable ?  
Qui m'as tant de trauaux,  
Tant fait sentir de maux :

Et puis par ta main secourable  
Ma vie ia perduë  
Derechef m'as renduë.

Des creux abysses de la terre  
Me tirer il t'a pleu,  
Tu as mon regne accru.

Et quand on m'a fait forte guerre  
Me tournant ton visage  
Tu m'as donné courage.

Aussi, mon Dieu, sur mes violes  
Sera l'honneur chanté  
De ta fidélité :

Saint d'Israël, qui me consoles  
Il faut que mon luth ioüe  
Pseaumes que ie te vouë.

Mes leures d'une ioye extreme  
Psalmodieront, Seigneur,  
Ta gloire & ton honneur.

Mon ame répondra de mesme  
Estant toute élevée  
Vers toi qui l'as sauuée.

Ma langue aussi pour ta iustice

Sans cesse publier

Je te veux dedier.

Car de mes haineux la malice

De honte as perduë,

Et du tout confondue.

PSEAVME LXXII. C. M.

**T**Es jugemens, Dieu veritable

Baille au Roi pour regner:

Vueilles ta iustice equitable

Au fils du Roi donner:

Il tiendra ton peuple en iustice,

Chassant l'iniquité:

A tes päuues sera propice,

Leur gardant equité.

Les peuples verront aux môtagnes

La paix croistre & meürir,

Et par costaux & par campagnes  
La iustice fleurir.

Ceux du peuple estās en destresse  
L'auront pour defenseur:  
Le pauvre il gardera d'oppresse,  
Rebuttant l'oppresseur.

Ainsi vn chacun & chacune,  
O Roi, t'honorera  
Sans fin, tant que Soleil & Lune  
Au monde éclairera.

Il vient comme pluye agreable  
Tombant sur prez faüchez,  
Et comme rosée amiable  
Sur les terroirs sechez.

Lui regnant, fleuriront par voye  
Les bons & gracieux.

En longue paix, tât qu'on ne voye  
De Lune plus aux cieux.

D'une des mers large & profonde  
Jusques à l'autre mer, (monde  
D'Euphrate jusqu'au bout du  
Roi se fera nommer.

Ethiopes viendront grand'erre  
S'encliner devant lui  
Ses haineux baiseron la terre,  
A l'honneur d'icelui.

Rois d'Isles & de la mer creuse  
Viendront à lui presens,  
Et Rois d'Arabie l'heureuse,  
Pour lui faire presens.

P. A. V. S. E. Q. 23 10 (doute  
Tous autres Rois viendront sans

A luy humble  
Et le voudra nation toute  
Seruir & supplier  
Car deliurance il donra bonne  
Au pauvre à luy pleurant,  
Et au chetif qui n'a personne  
Qui lui soit secourant.

Aux affligiez & miserables  
Sera doux & piteux:  
Sauuant les vies lamentables  
Des pauvres souffreteux:

Les gardera de violence,  
Et d'ol pernicious,  
Ayant leur sang par sa clemence  
Tres-cher & precieux.

Chacun viura, Por Arabique

A tous departira:  
Dont sans fin ce Roi magnifique  
Par tout on benira.

De peu de grains force blé, sōme  
Les espics chacun an  
Sur les monts bruirōt en l'air, cōme  
Les arbres du Liban.

Fleurira la troupe ciuile  
Des bourgeois & marchands,  
Multiplians dedans la ville  
Comme herbe par les champs.

Sans fin bruira le nom & gloire  
De ce Roi nompareil:  
De son renom sera memoire  
Tant qu'il aura Soleil.

Toutes nations asseurées

Sous ce Roi vigoureux,  
 S'entiront vantans bien-heurées,  
 Et le diront heureux,  
 Dieu le Dieu, des Israélites,  
 Qui sans secours d'aucun  
 Fait des merueilles non petites,  
 Soit loué d'vn chacun.

De sa gloire tres-accomplie  
 Soit loué le renom,  
 Soit toute la terre remplie  
 Du haut los de son nom.

PSEAVME LXXIII. T. D. B.

SI est-ce que Dieu est très-doux,  
 A son Israël, voire à tous  
 Qui gardent en toute droiture  
 Leur conscience entiere & pure,



Mais j'ai esté tout prest à voir  
Mes pieds le bon chemin laisser  
Et mes pas tellement glisser.

Que me suis veu tout prest de  
choir.

Car j'estois enuieux du bien  
De ces fols qui ne valent rien,  
Et ne pouuois sans grand'mal-aise  
Voir les méchants tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point  
Des langueurs tirans à la mort :  
Ils ont le corps aligre & fort,  
Ils sont dispos & en bon point.

Quand tout le monde est en  
travaux,  
Ceux-ci n'ont ni peine ni maux :

Si quelque affliction nous dōpte,  
Ceux-ci ne se trouuent du conte.

Pourtant l'orgueil comme vn  
carquant

Lace leur gros col arrogant:  
Et sont d'outrages ces peruers,  
Comme d'vne robbe couuerts.  
La gresse leur pousse les yeux  
Hors de leur chef malicieux:  
Et bien souuent ont d'auantage  
Que n'a desiré leur courage.

Sont dissolus en tous leurs faits,  
Parlent des faux tours qu'ils ont  
faits  
Aux iustes par eux tourmentez,  
Et parlent comme hauts montez

PAVSE. I. (d'aller

Leur bouche entreprend bien  
Jusques au ciel pour en parler :  
Leur langue tant fausse & vilaine,  
Par tout le monde se pourmeine.

Et les enfans de Dieu pourtant  
Reuiennent touûjours à ceci,  
En se voyant verser ainsi  
L'eau d'angoisse à boire d'autant.

Et s'en vont disans, L'Eternel,  
De son haut trône supernel  
Est-il possible qu'il regarde  
Ici bas pour y prendre garde ?

Ceux-ci ne valent rien du tout  
Et toutesfois on voit comment  
Ils vivent tant heureusement,

Munis de biens jusques au bout.

Pour neant donc ai-je taché  
Que mon coeur ne fust entaché,  
Et par soigneuse diligence  
Laué mes mains en innocence.

C'est donc à tort que suis feru,  
Et affligé journellement :  
En vain reçois ie chastiment  
Dés que le iour est apparu.

Mais voulant vser de ces mots,  
Je pecherai en mes propos :  
Car, quoi que soit, voila la race  
Des enfans de ta sainte grace.

Pourtant j'ai tasché grandemēt  
A me resoudre sur cela :  
Mais toũjours ce poinct me sēbla

Fascheux à mon entendement.

Iusques à tant qu'au sacré lieu  
Suis venu du temple de Dieu :  
Dés méchans la dernière issuë  
Alors ai-je bien apperceuë.

Quãd tout est dit, telles gens sont  
En lieux dangereux & glissans :  
Aussi tout soudain renuersans  
Aux creux abysses ils s'en vont.

P A V S E . II.

Lors chacun s'ébahit comment  
Ils ont peu tant soudainement  
Ainsi defaillir & se fondre,  
Et tant horriblement confondre :  
Entre les humains effacé  
Sera le lustre de leur bien,

Ainsi qu'un songe qui n'est rien,  
Dès que le dormir est passé.

Si est-ce qu'en mon pensement  
Le me troublois fort aigrement :  
Le sentoïs, dis-je, ma pensée,  
Bien fort poignante & offensée.

Mais j'auois perdu mes esprits  
Mesmemēt ie n'estois point moi,  
Mais vne beste deuant toi,  
Quand à toi ainsi ie me pris.

Or quelque assaut qu'aye senti  
J'ai touïours tenu ton parti : (ses  
D'autāt qu'en mes grādes oppres-  
Tu prēs ma main, & me redresses.

Le conseil que m'as ordonné,  
Me guidera fidelement :

Tant qu'à gloire & contentement  
Je serai en fin amené.

De tout ce qu'au ciel i'apperçoi,  
Qui sera mon Dieu fors que toi?  
Me forgerai-ie en ce bas monde  
Quelque diuinité seconde?

Je sens ma force defaillir,  
Seigneur, & mon coeur empiré:  
Mais tu m'es vn roc asséuré,  
Et appui qui ne peut faillir.

Car celui qui t'éloignera,  
Il est seur qu'il renuerfera:  
Et faut que tout homme perisse  
Qui n'est loyal à ton seruice.

A toi me veux donc adresser,  
Car mieux ne me peut auenir,

Qu'à mō Dieu touiours me tenir,  
Et ses merueilles annoncer.

PSEAVME LXXIV. T. D. B.

**D**Où vient, Seigneur, que tu  
nous as épars,

Et si long-têps ta fureur enflâmée  
Vomir sur nous tāt espesse fumée,  
Voire sur nous les brebis de tes  
parcs? (acquesté

Las ! fouuien-toi de ton peuple  
De si long-têps de ce tié heritage,  
Qu'as acheté, & pris en tō partage,  
De Sion, dis-ie, où ton siege a esté.

Debout, Seigneur, vien pour  
exterminer

A tout iamais la sacrilege bande,



Dōt la fierté a bien esté si grande,  
D'oser ainsi ton saint lieu ruïner.

Là où iadis tes faits furēt chātez  
Là ont ietté leurs cris espouuan-  
tables, ( nables,  
Là ont dressé leurs trophées dam-  
Là mesme ils ont leurs trophées  
plantez. ( uers.

Chacun a veu trauailler ces per-  
A demolir ta sainte forteresse,  
Comme au milieu d'vne forest  
épesse, ( uers.

Menans la hache à tors & à tra-  
Tes beaux lambris taillez si ri-  
chement,

Dōt ta maisō n'aguères fut ornéé,

Avec grands coups de hache &  
de coignée, (ment.

Sont maintenant brisez entiere-

Ils ont, hélas ! de leurs mains  
embrasé (bernacle

Le propre lieu de ton saint Ta-

Et violé de ton Nom l'habitable

Lequel ils ont entierement rasé.

Sus, ont-ils dit, saccageons les  
du tout,

Et sur cela d'une mortelle guerre

Tous les saints lieux qui furent en

la terre, (bout.

Ils ont par feu consumez iusqu'au

P A V S E . I . (coustumé

Las nous n'auons nul signe ac-

De ta faueur, Prophetes nous de-  
faillent : (baillent,

Nous n'auons nuls qui adresse nous  
Quãd cessera tō courroux allumé?

Iusques à quand, ô Dieu souf-  
friras-tu? (face,

Que l'ennemi tant d'outrage te  
Est-ce à jamais qu'une si grande  
audace

Méprisera de ton Nom la vertu?

D'où vient cela que ta main tu  
retiens, (tires?

Et que de nous ta dextre tu re-

Si faut-il biē vn iour que tu la tires

Hors de ton sein, pour secourir les  
tiens.

C'est toi, ô Dieu, qui d'ancienneté  
M'as gouverné, & deuant tout le  
monde: (fonde

Quand i'ai esté en peine plus pro-  
Hors du dāger mille fois m'as ietté

Tu as fendu la mer par tō pouuoir  
Et dās les eaux asōmé les baleines  
Si que les bōrds & riues toutes  
pleines (fis voir.

De monstres grands accablez nous

Tu as baillé le grand monstre  
des eaux

Aux habitās du desert pour viāde :

Tu as tiré par ta puissance grande

Hors du rocher fontaines & ruis-  
seaux.

Tu as tari des grands fleuves le  
cours : ( humide :

Le iour est tien, tienne est la nuit  
Car c'est ta main qui a fait & qui  
guide. ( iours.

Du beau Soleil la clarté tous les

C'est toi qui as selon ta volonté  
Distribué de ce monde l'espace :  
L'esté brulant, & l'hyuer plein de  
glace ,

Ne sont-ils pas oeuvre de ta bonté ?

P A V S E . II .

Souviens-toi comme tes ennemis,  
O Eternel, ta gloire ont abaissée :  
Et cette gent d'une rage insensée  
De mépriser ton saint Nom s'est  
permis,



Ton nom tres-saint aux pauvres  
souffreteux (Seigneur,  
Eueille-toi, poursui ton droit,  
Souuienne-toi de cét outrage in-  
fame

Dont cette gēt insensée te blasme  
De iour en iour, dépitāt tō hōneur.

N'oublie point leurs cris tous  
pleins de fiel,

Ni de la gent cōtre toi outrageuse  
Le bruit tant plein de rage impe-  
tueuse (au Ciel.

De plus en plus montant iusques  
PSEAVME LXXV. T. D. B.

**O** Seigneur, louë fera,  
Louë fera ton renom :

Car la gloire de ton Nom  
Prés de nous s'approchera :  
Et de nous seront chantez  
Les hauts faits de tes bontez.

Estant mon terme venu,  
Je iugerai droitement,  
Du païs le fondement  
S'en va, s'il n'est soustenu :  
Mais ses pilliers ja déjoins ,  
Par moi seront tost réjoins.

Ne foyez plus insensez ,  
Dirai-je à ces étourdis :  
Et vous méchans tant hardis  
Vostre corne ne dressez :  
Ne dressez la corne en haut,  
Parlant plus gros qu'il ne faut.



Car ce n'est point du Leuant,  
Ponent, ni Septentrion,  
Que vient l'exaltation,  
Ni grandeur d'homme viuant:  
Dieu seul regnant à son gré,  
Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains  
Un vaisseau tout rougissant  
Du vin, dont le Tout-puissant  
Verse dessus les humains:  
Tous les méchans en boiront,  
Et la lie en succeront.

Pendant ce temps en mes chants  
Du Dieu de Iacob les faits  
Je veux chanter à iamais,  
Rompan la corne aux méchans:

Mais les bons tout au rebours  
Seront haussez tous les iours.

PSEAVME LXXVI. T.D.B.

C'Est en Iudée proprement,  
Que Dieu s'est acquis vn  
renom :

C'est en Israël voirement,  
Qu'on voit la force de son Nom  
En Salem est son Tabernacle,  
En Sion son saint habitacle.

La voit on par lui fracassez,  
Avec vn effort nompareil,  
Traits, arcs, escus glaiues cassez,  
La guerre & tout son appareil,  
Mōtrās ses faits biē plus terribles,  
Que ces brigāds ne sōt horribles.

On

On a pillé comme endormis,  
Ces coeurs tant braues & hautains:  
Ces preux & vaillans ennemis  
N'ont iamais sçeu trouuer leurs  
mains,

Vn seul mot qu'en ire tu jettes,  
Endormit cheuaux & charretes.

Tu es terrible & plein d'effroi,  
Toi, dis-je, & non autre qui soit:  
Et qui durera deuant toi,  
Dés que ton courroux s'apperçoit?  
Du Ciel a tonné ta sentence,  
Terre en trembla, & tint silence.

Alors, ô Dieu ! tu te leuas,  
Pour tes iugemens prononcer,  
Et aux plus petits d'ici bas,

Leurs deliurances annoncer :

Car les humains en leur colere  
Sont la matiere de ta gloire.

Quelque iour tu viēdras trousser  
Le reste de ces furieux :

Sus donc, qu'on vienne s'amasser  
Pour vouër & payer ses vœux,  
Vous qui avez à toutes heures  
Autour du Seigneur vos demeures

Offrez vos dons à lui qui est  
Terrible à venger son mépris,  
A lui qui peut, quand il lui plaist  
Vendanger des Rois les esprits :  
Plein de frayeur épouuantable  
Aux Rois de la terre habitable.

## PSEAVME LXXVII. T.D.B.

**A** Dieu ma voix j'ai haussée,  
Et ma clameur adressée :  
A Dieu ma voix a monté,  
Et mon Dieu m'a escouté.

Au jour de ma grand' détresse,  
Dieu a esté mon adresse,  
Et du soir au lendemain  
Je lui ai tendu la main.

Mon ame en telle greuance  
Refusoit toute alegeance :  
Mon Dieu mesme m'estonnoit  
Alors qu'il m'en souuenoit.

Quoi que d'affection grande  
Je fisse à Dieu ma demande,  
Mon coeur plein d'aduersité

Sans cesse estoit agité.

Toujours ouuerte ma veüe  
Estoit de Dieu retenue,  
Et n'auois tout abbatus,  
De parler nulle vertu.

Alors la saison passée  
Me reuint en la pensée,  
Et les ans pieça passez  
Furent par moi repénsez.

De ma harpe chanter esseioi  
Il me souuenoit sans cesse,  
Et mon coeur rempli d'ennuis  
Meditoit toutes les nuits.

Toute mon intelligence  
Cherchoit à grand' diligence  
L'issuë de tout ceci,

Et me complaignois ainsi :

Est-ce à iamais que la grace  
De l'Eternel me déchasse ?

Est-il dit que desormais  
Il ne m'aimera iamais.

Cette bonté tant prisée  
Est-elle toute espuisée ?  
N'aura jamais plus de lieu  
La promesse de mon Dieu ?

P A V S E .

Dieu n'a-il plus souuenance  
D'vser de sa bien-vueillance ?  
Me clorra-t'il sa bonté  
Par son courroux surmonté ?

C'est , ai-je dit, à cette heure  
Que mō Dieu veut que ie meure :

Le Souuerain a changé  
Le bras qui m'a soulagé.

Puis me vinrent en memoire  
Ces grāds exploits pleins de gloire  
Et les terribles effets  
Des grands efforts qu'il a faits.

Lors par moi considérées  
Furent ses oeuvres sacrées,  
Et de ses faits deuissant.  
Voila que i'allois disant :

O Dieu, ce que tu sçais faire  
Se voit en ton Sanctuaire,  
Et n'y a diuinité  
Pareille à ta Deïté.

O Dieu tu fais les merueilles;  
Qui sont du tout nompareilles :



C'est toi qui fais ton pouuoir  
Aux peuples appercevoir.

Tu as par ta force adextre  
Recoux ton peuple, & fait estre  
Du bon Iacob les enfans,  
Et de Ioseph triomphans.

Les eaux, les eaux, dis-je, en crainte  
Ont veu ta maïesté sainte,  
Et l'abyfme plus profond  
En a tremblé iusqu'au fond.

Alors les plus grosses nuës  
Ont leurs grand's eaux espanduës  
Et du son qui en sortit,  
Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traits volerent,  
Tes gros tonnerres roulerent,

Et d'yn éclair enflammé  
Fut tout le monde allumé.

Terre en trembla longue espace  
Puis sans laisser nulle trace,  
Au trauers des grandes eaux  
Tu fis sentiers tous nouueaux :

Tant que tu as en franchise,  
Par Aaron & par Moyse,  
Comme tes brebis mené  
Le peuple à toi assigné.

PSEAVME LXXVIII. T.D.B.

**S**Ois ententif mon peuple à ma  
doctrine,

Soit tō oreille entieremēt encline  
A bien ouïr tous les mots de ma  
bouche :

Car maintenant il faudra que ie  
touche

Graues propos, & que par moi  
soient dits (jadis.

Les grands secrets des œuures de  
Oeuures par nous iadis bien es-  
coutées, ( citées,

Quand nos ayeuls nous les ont re-  
Qu'à leurs enfans voulons faire  
connoistre : ( naistre,

Voire à ceux-là qui font encore à  
Le los, la force, & merueilleux  
pouuoir (sçauoir.

De ce grand Dieu voulons faire  
Dieu en Iacob son alliance a  
mise,

En Israël il a sa loi assise,  
Et ordonné qu'elle fust enseignée  
Par nos ayeuls de lignée en lignée:  
Si qu'un tel bien à la posterité  
De pere en fils toujourns soit recité.

Afin qu'en Dieu soit toute leur  
attente,

Et de ses faits la memoire presète,  
A biē garder ses statuts les appelle:  
N'ensuiuans point le cœur traistre  
& rebelle

De leurs majeurs, qui n'ont eu le  
cœur droit, ( adroit.

Ni enuers Dieu l'esprit ferme &

P A V S E. I.

Telle a esté d'Ephraim la se-  
mence,

Qui bien armée, avec l'experience  
De biē tirer n'a fait chose qui vaille  
Tournant le dos au iour de la  
bataille : (tenu,

N'ayant de Dieu le cōtract main-  
Ni de sa loi le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuvres & mer-  
ueilles, (reilles

Veues par eux grandes & nompa-  
Ils ont tantost aisement oubliées :  
Les œuvres, dis-ie & force de-  
ployées

Dedans Egypte, en Soan, & au feu  
De leurs ayeuls qui eux-mesmes  
l'ont veu. (profondes

Il a fendu les grand's vagues

Passé sa gent tout au trauers des  
ondes,

Et retenu la mer emmoncelée,  
Guidé les siens de iour par la nuée,  
Et puis dressé vn grand flambeau  
luisant, (fant.

Qui toute nuit les alloit condui-  
Il a brisé les rocs par sa puissance  
Pour abbreuer son peuple en  
abondance (veines

Dans le desert, là où mesmes de  
Des durs rochers il tira les fon-  
taines,

Et fit partir telle abondance d'eaux  
Qu'il en coula fleuves à grands  
ruisseaux.

## PIA V S E. II.

Ce nonobstant derechef ils pe-  
cherent (rent  
Contre leur Dieu, & ainsi l'irrite-  
Dans le defert, le tentans en eux-  
mesmes : (tremes  
Et pour fournir à leurs desirs ex-  
Ont demandé viande sur le lieu,  
Iusqu'à venir murmurer cōtre Dieu  
Dieu dirent-ils, en terre si deserte  
Pourroit-il bien donner table cou-  
verte ? (sorties,  
Du roc frappé grandes eaux sont  
Voire soudain riuieres sont parties  
Mais pourroit-il donner du pain  
aussi ,

Et puis de chair paistre son peuple  
ici ? (flammée

Dieu les ouït, duquel l'ire en-  
Cōtre Iacob, fut soudain allumée :  
Dieu, dis-je, émeu de fureur non  
petite,

Prit en dedain son peuple Israélite  
Pour n'auoir creu à Dieu, & pour  
appui

N'auoir choisi le salut d'icelui.

Car ja deuant ces choses auenües  
Dieu auoit fait commandement  
aux nuës, (portée,  
Et du haut ciel ouuert déjà la  
Pleuant sur eux la manne en  
telle sorte



Qu'à ces méchans qui crioient à  
la faim, (pain.

Mesmes du ciel il enuoya du

PAVSE. III.

L'homme mortel (merueilles  
bien estranges) (Ange :

S'estoit repeu du pain mesme des  
Voire foulé à suffisance pleine :

Dieu toutesfois par sa force sou-  
veraine (vent,

Fit émouvoir au ciel vn double  
L'vn du Midi, & l'autre du Leuāt.

Puis fit sur eux menu comme  
poussiere (maniere,

Pleuvoir la chair, voire en telle  
Qu'il n'y a point plus de sable au  
riuage,

Qu'on vid pleuvoir d'oiseaux par  
cét orage , (gez ,

De tous costez parmi l'ost arran-  
Où ils auoient leurs pavillons  
rangez. (gourmande

Par ce moyen cette troupe  
Fut tout son soul repeue de viande,  
Dieu leur donnant selon leur con-  
uoitise,

Leur faim cessa , non pas leur  
gourmandise,

Mais tous creuez auoient encor  
la chair (mâcher.

Entre les dents , & la vouloient

Quand l'Eternel émeut con-  
tr'eux son ire

Et

Et vint d'entr'eux tous les plus  
gros détruire,

Puis d'Israël mit bas toute l'élite  
Mais pour cela cette race maudite  
Ne laissa pas de poursuiure son  
contrain,

Et ne creut point aux faits du Sou-  
uerain.

#### P A V S E. IV.

Voila pourquoi leurs jours &  
leurs années

Furent bien-tost à neant terminées  
Alors chacū voyāt sa mort presēte  
Recherche Dieu, & à lui se presēte:  
Dès le matin chacun est appresté  
Pour requérir du Seigneur la bôté.

Alors chacun se souuint qu'en  
détresse

L'Eternel seul estoit leur forteresse  
Et que Dieu seul de force souue-  
raine

Estoit celui qui les tiroit de peine :  
Mais quoi que soit rien que fard  
ne fortoit (gue mentoit :  
Hors de leur bouche, & leur lan-  
Car deuant Dieu n'estoit leur  
ame entiere,

Ni veritable en sa Loi droituriere :  
Ce neantmoins tāt il est pitoyable  
Il effaçā leur faute abominable :  
Les espargnāt? & souuent se cōtint,  
Et la pluspart de son ire retint.

Il se souuint que leur pauvre  
nature (riture,  
N'estoit que chair sujette à pour-  
Et comme vn vent qui sans retour  
se passe, (gue espace  
Combien de fois, & combien lon-  
Dans le desert ces gens l'ont irrité?  
Cōbien de fois au desert contristé?

## P A V S E. V.

A tenter Dieu cette gent adōnée  
A sō métier est toujours retournée  
Comme voulant enclorre en ses  
limites (lites,  
Le Tout-puissant, Saint des Israë-  
Ne pēsās point au bras qu'il fit sētir  
A leurs haineux pour les en garētir.

C'est lui qui mit ses signes tant  
horribles (ribles  
Dedans l'Egypte, & miracles ter-  
Dedās Soan faisāt que leurs riuieres  
Deuinrēt sāg, voire toutes entieres :  
Mesmes aussi leurs ruisseaux, tel-  
lement (seulement.  
Qu'on n'en eust peu goustier tant  
Puis enuoya toutes sortes de  
moufches (leurs couches :  
Pour les manger jusques dedans  
Les fit détruire aux grenouilles in-  
fectes, (tes faites  
Donna leurs fruits & vignes tou-  
Aux vermisseaux, & de tous ces  
méchans

Tout le labeur aux cigales des  
champs. ( prestes

Gresla d'en haut leurs vignes déjà  
Sur leurs figuiers enuoya ses tem-  
pestes :

Tout leur haras meurtrit à coups  
de gresle :

De foudre & feu leur bestail pel-  
lemesle :

Bref déchargea sa colere sur eux,  
Sa grand' fureur, son courroux ri-  
goureux. ( trance

Les fit punir & pourfuiure à ou-  
Par les esprits de sa juste vengeance:  
Fit faire place à son ire mortelle,  
Sans espargner:& d'une façon telle,

Que leur bestail pour leur viure  
ordonné

Fut à la peste & mort abandonné.

P A V S E. VI.

Dedans Egypte il falut que  
mourussent

Tous les aînés, en quelque part  
qu'ils fussent : (tresse,

Es pauillons de Cham race traif-

Dieu fit faillir la fleur de la ieu-  
nesse : (parcs,

Puis fit sortir les moutons de ces

Et les guida par les deserts espars.

Il les guida seurement & sans  
crainte (teinte

Courrit és eaux la multitude es-



De leurs haineux : leur ouurit le  
passage

Pour arriuer à son saint heritage,  
Iusques au mōt precieux & exquis  
Que par son bras lui mēme s'est  
acquis. ( leur face,

Il dechassa les gens deuant  
Donna leur terre à son peuple en  
leur place,

Et y logea d'Israël les lignée :  
Mais nonobstant ces graces sig-  
nalées

Ils ont tenté & fasché l'Eternel,  
Et n'ōt gardé son contract solēnel :  
Mais en suiuant la trace men-  
songere

De leurs ayeuls, sont tournez en  
arriere, (ceuable,  
Et recourbez comme vn arc de-  
Par maint' idole & seruice dam-  
nable : (jaloux  
Ils ont tant fait, que le grand Dieu  
A dessus eux desployé son cour-  
roux.

P A V S E. VII. (vice  
Car l'Eternel informé de leur  
Prit vn despit si grand de leur  
malice, (gent éleuë,  
Qu'en desdaignant bien fort sa  
Laiſſa Silo sa maisō despourueuë  
Et ce diuin Tabernacle a quité  
Où il auoit longuement habité.

Souffrit

Souffrit mener sa force prison-  
niere. ( triere

Liura sa gloire entre la main meur-  
De l'ennemi, & sa gēt tāt méchâte  
A la merci de l'espée sanglante :  
Tāt fut alors son courroux allumé  
Contre Israël son heritage aimé.

Les feux ardēs la force deuorerēt  
Des jeunes gens : les filles demeu-  
rerent

Sans nul festin ni los de mariage :  
Prestres sacrez cheurent en ce car-  
nage : (douleurs

Les veuves mesmes en si grandes  
N'ont eu loisir de respandre leurs  
pleurs.

Mais sur cela, comme quand la  
 personne (somme  
 Après bien boire engloutie de  
 Finalement s'escrie & se reueille ;  
 Dieu s'éueilla, & rendit la pareille  
 Aux ennemis qu'ē derriere il frapa  
 Et d'eternel diffame enuelopa.

### P A V S E. VIII.

Mais il quitta de Ioseph l'ha-  
 bitacle, (nacle,  
 Et d'Ephraïm laissāt le taber-  
 Dedās Iuda prit sa maison choisie,  
 Dedans Sion sa montagne chérie  
 Là où se voit par lui edifié  
 Le haut palais à lui seul dedié.  
 Son palais, dis-je, & maison de-  
 diée,

Qu'il a lui-mesme à jamais ap-  
puyée  
Autāt ou plus que cette terre rōde:  
Puis a choisi seul des hommes du  
monde (ce soit,  
Son seruiteur Daud, quoy que  
Au beau milieu des brebis qu'il  
païssoit. (pasteur,  
Là il le prit près son bestail cham-  
Et lui commit son peuple pour  
le paistre. (ravage,  
Lui commit, dis-je, Israël son par-  
Et pource aussi Daud de franc  
courage (mené,  
Toujours depuis au ce peuple  
Et sous sa main sagement gouverné.

PSEAVME LXXIX. T. D. B.

**L** Es gens entrez sont en ton  
 heritage (outrage  
 Ils ont pollué, Seigneur, par leur  
 Tō Tēple saint, Ierusalē destruite  
 Si qu'en monceaux de pierres  
 l'ont reduite.

Ils ont baillé les corps  
 De tes seruiteurs morts  
 Aux corbeaux pour les paistre:  
 La chair des bien-viuans  
 Aux animaux fuiuans  
 Bois & plaine champestre.  
 Entour la ville où fut ce dur  
 esclandre, (dre  
 Las! on a veu le sang d'iceux épan-

Ainsi cōme eau jettée à l'auventure  
Sans que viuant leur donnaist sepulture.

Ceux qui nos voisins sont  
En opprobre nous ont ,  
Nous moquent, nous dépitent :  
Nous nous voyons blasmez ,  
Et par ceux diffamez  
Qui entour nous habitent.

Helas ! Seigneur, jusques à quand  
fera-ce ? (de grace ?  
Nous tiendras tu pour jamais hors  
Tō ire ainsi embrasée ardra-t'elle  
Cōme vne grād'flāme perpetuelle  
Tes indignations  
Epan sur nations

Quin'ont ta connoissance:

Ce mal viendrait à point

Aux royaumes qui point

N'inuoquent ta puissance

Car ceux-là ont toute presque

éteinte

Du bon Jacob la posterité sainte

Et en desert totalement tournée

La demeure à lui par toi donnée.

Las! ne nous ramentor

Les vieux maux contre toi

Perpetrez à grand's sommes:

Haste toi, vienne auant

Ta bonté nous fauuant,

Car fort affligez sommes.

P A V S E.



Affiste nous, nostre Dieu se-  
courageable, (venerable:  
Pour l'honneur haut de ton Nom  
Deliure nous & te mōtre propice  
En esloignāt les fleaux de ta justice  
Qu'on ne die au milieu  
Des gens, Où est leur Dieu?  
Mais puni leurs offenses:  
Vueilles de toutes parts  
Des tiens le sang espars  
Venger en nos presences. (vienn  
Des prisonniers le gemissement  
Iusques au ciel en la presēce tienne  
Les condamnez, & ceux qui ja se  
meurent, (demeurent.  
Fai que viuant par ton pouuoir

A nos voisins aussi  
En leur sein endureci  
Sept fois vueilles leur rendre  
Le blasme & des-honneur  
Que contre toi, Seigneur,  
Ont osé entreprendre.

Et nous alors ton vrai peuple  
& tes hommes (sommés  
Et qui troupeau de ta pasture  
Te chanterons par siecles innom-  
brables, (louables.  
De fils en fils preschant, tes faits  
P S E A V M E LXXX. T. D. B.

**O** Pasteur d'Israël escoute,  
Toi qui conduis la troupe  
toute

De Ioseph ainfi qu'un troupeau :  
Montre nous ton visage beau,  
Toi qui te sieds en majesté  
Entre les Cherubins monté.

Seigneur, fai marcher ta puifsance  
Deuant Ephraïm & t'auance  
Vers Manassez & Benjamin:  
Radresse vers nous ton chemin,  
Afin que parmi ces assauts  
Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vois comme on  
nous mene ,  
Fai que ta bonté nous ramene:  
Fai luire sur nous de tes yeux  
Le regard doux & gracieux:  
Et nous voila hors de tourment

Par vn doux regard seulement.

Iusques à quād, Dieu des armées,  
Seront tes fureurs allumées.

Contre la priere des tiens?

Tu nous as au lieu de tes biens  
Repeus d'angoisses & douleurs,  
Tu nous as abreueez de pleurs.

Tu nous as cōtre nos plus proches  
Mis en querelles & reproches:  
Nos haineux s'en moquēt biē fort,  
Rallienous ô Dieu tres-fort,  
Fai luire sur nous ta clarté,  
Et nous ferons à sauueté.

P A V S E

Iadis ta vigne as transportée  
Hors de l'Egypte, & l'as plantée

Au lieu d'ôt main peuple as chassé  
Tu lui as son lieu agencé,  
Si que de ces bourgeōs tous verds  
On a veu les chāps tous couuerts.

On à veu des monts l'estendue  
Cachée en son ombre espandue,  
Et ses rameaux haut forjettez  
Comme les cedres hauts montez,  
Et ses jettons loin esendus  
Du fleuve à la mer estendus.

D'où viét qu'ayant rôpu sa haye:  
Tu l'as aux passans mise en proye?  
D'où viét que les sāgliers des bois  
L'ont toute gastée à la fois?  
Pourquoi des chāps les animaux  
Ont ils deuoré ses rameaux?

O Dieu des armées retourne,  
Et que d'enhaut tō œil se tourne  
Pour cette vigne visiter  
Que ta main a daigné planter :  
Ce prouin, dis-je, cultiué,  
Pour rendre ton Nom esleué.

Las ! elle est en cendre reduite,  
Elle est entierement destruite,  
Tous perissent par ton courroux,  
Est en ta main, ô Dieu tres-doux,  
Sur l'homme à ton bras appuyé,  
Et que tu tes fortifié.

Lors nous n'aurōs jamais enuie  
De te laisser. Ren-nous la vie,  
Et nous chanterons ton honneur :  
Restabli nous, dis-je, Seigneur :

Fai luire sur nous ta clarté,  
Et nous ferons à sauueté.

PSEAVME LXXXI. T. D. B.

**C**Hantez gayement  
A Dieu nostre force,

Que tout hautement

Au Dieu d'Israël

Chant perpetuel

Chanter on s'efforce.

Qu'on oye chansons

De douce musique:

Qu'on oye les sons

De harpe & tambour:

Le luth à son tour

Sonne son cantique.

Au premier du mois

Sonnez la trompette,  
A toutes les fois  
Que pour faire honneur  
A son droit Seigneur  
Israël fait feste.

Enuers Israël  
Telle est l'ordonnance:  
Car c'est l'Eternel  
Qui l'a decretté  
Pour signe arresté  
De son alliance.

Lors que trauersâ  
Sa gent voyagere  
D'Egypte, & passa,  
Sans qu'elle eust pouuoir  
D'entendre & sçauoir



Leur langue estrangere.

P A V S E. I.

De dessus son dos  
La charge ai ostée,  
Arriere des pots  
(Labeur inhumain)  
I'ai fait que sa main  
Se trouue écartée.

Vers moi as couru  
Quand on ta fait guerre:  
Je t'ai secouru,  
Je t'ai exaucé,  
Me tenant mussé  
Dedans mon tonnerre.  
Je t'ai éprouvé  
Es eaux de querelle,

Et t'ayant trouué,

D'un cœur endurci,

Je parlai ainfi :

A ton cœur rebelle :

Mon peuple, enten moi,

Et mon alliance

Ferai avec toi,

O si tu voulois

D'écouter ma voix

Avoir patience :

Chez toi tu n'auras

Autre Dieu quelconque,

Et n'adoreras,

Hors le Souuerain,

Aucun Dieu forain,

Ne seruiras onque.

Car je suis ton Dieu  
D'essence eternelle  
Qui t'ai en ce lieu  
Mis & attiré,  
T'ayant retiré  
D'Egypte cruelle.

P A V S E. II.

Ouvre seulement  
Ta bouche bien grande,  
Et soudainement  
Ebahi feras  
Que tu la verras  
Pleine de viande.

Mais mon peuple élu  
L'oreille me tendre,  
N'a jamais voulu:

Mesme estant prié,  
Ne s'est soucié  
Iamais de m'entendre.

Moi donc irrité.  
L'ai baillé en proye  
A la dureté  
De son cœur peruers;  
A tors & trauers,  
Pour suiure sa voye.

Helas! que ma gent  
N'a ma voix ouïe,  
Et que diligent  
Israël tout droit  
N'a du chemin droit  
La sente suiuite  
I'eusse en moins de rien

Peu vaincre & défaire,  
Tout ennemi sien,  
Et mon bras tourné  
Eust tost ruiné  
Tout sien aduerfaire.

Tous ses ennemis  
Remplis de détresse  
Sous lui j'eusse mis:  
Et ce temps heureux  
Eust duré pour eux  
Sans fin & sans cesse

De fleur de froment  
Jamais n'eust eu faute,  
Voire abondamment  
Je l'eusse foulé  
Du miel découlé  
De la roche haute.

## P S E A V M E LXXXII. T. D. B.

**D**ieu est assis en l'assemblée,  
Des Princes qu'il a assemblée,  
Et des plus Grands est au milieu,  
Pour y presider comme Dieu.

Iusques à quand, Iuges iniques,  
Fairez-vous jugemens obliques,  
Et vers ces méchans deceueurs  
Vferez-vous de vos faueurs.

Faites aux plus chetifs justice:  
Iugez pour l'orphelin sans vice:  
Iustifiez l'homme foulé,  
Et le pauvre à tort accablé.

Garantissez de facherie  
Le pauvre & l'affligé qui crie,  
Et les tirez d'entre les mains

De ces cruels tant inhumains.

Mais dequoi sert la remonſtrance?  
Ils n'ont eſprit ni connoiſſance,  
Et ſuiuent leur aueuglement,  
Tout deuſt il choir entierement.

Or eſtes vous ie le confeſſe,  
Comme petits Dieux en hauteſſe:  
Vous eſtes, diſ-je triomphans,  
Comme eſtans de Dieu les enfans.  
Si vous faut-il mourir en ſomme,  
Comme on voit mourir vn autre  
homme.

Vous princes, ſi paſſerez-vous,  
Et cherrez comme l'vn de nous.

O Dieu! leue toi à grand erre,  
Et t'en vien gouuerner la terre,

Car à toi de droit appartient

Tout peuple que terre soustient.

P S E A V M E LXXXIII. T. D. B.

**O** Dieu ne fois plus à recoi,

**O** Dieu ne demeure plus coi

Et plus longuement ne t'arreste :

Car de tes ennemis la bande,

S'émouuant de furie grande,

A contre toi leué la teste.

Contre ton peuple proprement

Ils ont arresté finement

Ce que leur malice imagine :

Et contre ceux qui pour retraite

Sont retirez en ta cachette

Toute leur cautelle machine.

Sus, ont-ils dit, qu'il soient défaits,



Que de ce peuple & de ses faits  
Soit abolie la memoire :

Et que du peuple Israélite  
Mention grande ni petite  
Ne soit plus au monde notoire.  
Tous contre toi ont conjuré,  
Contre toi ont accord juré  
Iduméens, Ismaélites.

De Moab & d'Agar la race :  
Et contre toi leuant la face  
Les Gebalins & Ammonites.

Les Philistins & Amalec,  
Les habitans de Tir auec  
Toutes leurs forces y desployent:  
Assyriens en veulent estre,  
Et pour seruir de leur bras dextre

Aux enfãs de Loth ils s'employēt

Fai lui comme en autre saison

Tu fis sur les eaux de Cifon.

A Madian en forte guerre.

Quand Sifare & Iabin perirent

Dedans En-dor, & ne seruirent

Que d'autant de fiens sur la terre.

PARAVISE.

Fai leur cōme à leur chef Oreb,

Et à leurs autres chefs Zeeb,

A Zeba, Salmuna, leurs Princes.

Qui avoiēt dit que par puissance

Ils adjoindroient la demeure

De l'Eternel à leurs Prouinces.

Comme vne bille va roulant,

Et le tourbillon saboulant

A son gré le festu pourmeine: (me

Cōme vn feu qui met tout en flā-

Vne forest, & qui enflamme

Des grāds monts la cime hautaine:

Ainsi ton orage, ô mon Dieu

Les poursuiue, & de lieu en lieu

Les espouuante ta tempeste.

Leur face de honte soit teinte,

Afin, Seigneur, que par contrainte

De ton Nom ils facent enqueste.

Soient de plus en plus esperdus:

Troublez, honteux, voire perdus:

Afin qu'ils ayent connoissance

Par effet du Nom que tu portes

D'Eternel, & qu'en toutes sortes

Terre te doit obeissance.

P S E A V M E LXXXIV. T.D.B.

**O** Dieu des armées, combien  
Le sacré Tabernacle tien  
Est sur toutes choses aimable.

Mon cœur languit, mes sens ravis  
Defaillent après tes paruis,

O Seigneur Dieu tres-desirable.

Bref cœur & corps vont s'éleuāt  
Iusques à toi, grand Dieu viuant.

Les passereaux trouuent logis:  
Et les hirondelles leurs nids;

Helas! grand Dieu des exercites.

Mon Dieu mō Roi me soustenāt  
Où est-ce que sont maintenant  
Les autels esquels tu habites?

Bien-heureux qui en ta maison

Te louëra en toute faison.

O que bien-heureux est celui  
Dont tu es la force & l'appui,  
Et ceux qui ont au cœur ta fente

Passant le val sec & hideux  
Des meurtriers, chacun courageux  
Aueques peine diligente

Fontaines & puis cauëra,  
Que mesme la pluye emplira.

P A V S E.

De force en force ils marcheront  
Iusques à l'heure qu'ils pourront  
En Sion deuant Dieu se rendre.

O Dieu des armes Eternel,  
De ton haut trône supernel  
Vueilles mes prières entendre:

Dieu de Iacob, en cét émoi,  
Je te supplie exauce, moi.

O Dieu qui es nostre pauois,  
Regarde ton Oinēt cette fois :  
Car bien mieux vaut en toutes  
fortes (leurs :

Vn jourchez toi que mille ail-  
Et sont les estats bien meilleurs  
Des simples gardes de tes portes,  
Qu'auoir vn logis de beauté  
Entre les méchans arresté. (doux

Car nostre Seigneur Dieu tres-  
Est soleil & bouclier pour nous,  
Qui nous donnera gloire & grâce:  
Et à tous ceux-là qui vont droit  
Nostre bon Dieu en tout endroit

De bien faire point ne se lasse.

Bref, Dieu tres-fort, heureux je  
croi

L'homme qui s'appuye sur toi.

P S E A V M E LXXXV. T. D. B.

**A**vec les tiens, Seigneur, tu as  
fait paix, (chez

Et de Jacob les prisonniers las-

Tu as quitté à ta gent ses méfaits

Voire tu as couuert tous ses pechés:

Tu as loin d'eux ton dépit retiré,

Et ton courroux violent modéré.

O Dieu, en qui gist le salut de nous

Restabli nous, appaise tō courroux

Est-ce à toujours que ton ire

estendras,

Et ta fureur de fils en fils ira ?

Plûtost, Seigneur, la vie nous rēdras  
De quoi tō peuple en toi s'ējouïra.

O Eternel, quōi que nous ayōs fait  
Demontre nous ta grace par effet :  
Et nonobstāt tous nos faits viciēux  
Ottroye nous ton salut glorieux.

Mais quōi ? je veux écouter que  
dira

( qui sont  
Le Seigneur Dieu ? car à ceux là  
Doux & benins de paix il parlera,  
Et eux aussi plus sages deuiendrōt.

Certes à ceux qui en crainte ont  
recours

( cours :  
A sa bonté, prochain est son se-  
A celle fin qu'au lieu de tout mé-  
chef



Sa gloire habite entre nous de-  
rechef. ( dront,

Misericorde & Foi lors se join-  
Iustice & paix s'accoller on verra :  
Foi sortira de terre contre-mont  
Iustice en bas du ciel regardera.

Dieu mesmement nous dōnera  
ses fruiets, ( duits :

Qui nous seront par la terre pro-  
Bref, deuāt lui iuste gouuernemēt  
Ira sō train sās nul empeschemēt.

P S E A V M E LXXXVI. C. M.

**M**On Dieu preste moi l'o-  
reille

Par ta bonté nompareille :  
Respon moi, car plus n'en puis,

Tant pauvre & affligé suis.

Garde je te pri' ma vie,  
Car de bien faire ai enuie :  
Mon Dieu garde ton seruant,  
En l'esper de toi viuant.

Las! de faire te recordes  
Faveur & misericorde,  
A moi qui tant humblement  
T'inuoque journellement.

Et donne liesse à l'ame  
Du serf lequel te reclame :  
Car mon cœur, ô Dieu des dieux  
l'esleue A toi jusqu'aux cieux.

A toi mon cœur se transporte  
O Dieu bon en toute forte,  
Et à ceux plein de secours

Qui

Qui à toi vont à recours.

Donques la priere mienne

A tes oreilles parviene:

Enten, car il est saison,

La voix de mon oraison.

Dés qu'angoisse me tourmente,

A toi je crie & lamente:

Parce qu'à ma triste voix

Tu respons souuentefois.

Il n'est Dieu à toi semblable

Ni qui te soit comparable,

Ni qui se puisse vanter

De tes œuvres imiter.

P A V S E .

Toute humaine creature

Qui de toi a pris facture

Viendra te glorifier

Et ton Nom magnifier.

Car tu es grand à merueilles

Et fais choses nompareilles:

Aussi as tu l'honneur tel

D'estre seul Dieu immortel.

Mon Dieu mōtre moi tes voyes

Afin qu'aller droit me voyes

Et sur tout mon cœur non feint

Puisse craindre ton Nom saint.

Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe

Je veux celebrer ſans ceſſe,

Et ton ſaint Nom je pretens

Glorifier en tout temps.

Car tu as à moi indigne

Montré ta bonté benigne,

Tirant ma vie du bord  
Du bas tombeau de la mort.

Mon Dieu, les peruers m'assaillēt  
A grand's troupes sur moi faillent,  
Et cherchent à mort me voir,  
Sans à toi regard auoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,  
Prompt à merci & ployable,  
Tardif à estre irrité,  
Et de grand' fidelité.

En pitié donc me regarde  
Baille ta force & ta garde  
Au foible seruiteur tien,  
Et ton esclau soustien.

Quelque bon signe me donne  
Qui mes ennemis estonne,

Quād verront que toi Sauueur,  
Me Presteras ta faueur.

P S E A V M E LXXXVII. T.D.B.

**D**ieu pour fonder son tres-  
seur habitacle

Es monts sacrez a pris affection,  
Et mieux aimé les portes de Sion  
Que de Iacob nul autre ta-  
bernacle.

O que de toi grandes choses font  
Cité de Dieu car Egypte & Babel  
Dit le Seigneur, auront vn hon-  
neur tel

Qu'entre mes gens elles seront  
Du Tyrien, du Philistin, du More  
Il fera dit, Vn tel est né de là:  
Voire on dira, cettui-ci, cettui-là

Est de Siō, où le vrai Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de sa  
puissance, (lera

L'Eternel, dis-je vn jour enrol-

Vn chacun peuple, & d'un chacun

dira, (sance.

Tel peuple a pris en Sion sa naif-

Chantres alors à gorge déployée

Haut bois aussi châterôt sō hōneur

Bref, dedās toi fera, dit le Seigneur,

De tous les biens l'abondance em-  
ployée.

P S E A V M E LXXXVIII. T. D. B.

**O** Dieu Eternel, mon Sauueur,  
Iour & nuict deuāt toi je crie

Paruienne ce dont jete prie

Jusques à toi, par ta faueur,  
Vueilles, hélas ! l'oreille tendre  
A mes clameurs pour les entendre.

Car j'ai mon soul d'aduersité,  
Déjà ma vie est mise en terre,  
Et parmi ceux, là qu'on enterre  
Mon nom est déjà recité :  
Je suis ainsi qu'un personnage  
Qui n'a ni force ni courage.

Je suis entre les morts transi,  
Franc & quitte de cette vie :  
Comme vne personne meurtrie  
Dont tu n'as cure ni souci,  
Qui est au sepulcre couchée,  
Et que ta main a retranchée.

Tu m'as jusques au fond plongé



Des fosses noires & terribles:  
Et tes fureurs les plus horribles  
De dessus mon chef n'ont bougé:  
Bref tu m'as accablé la teste  
Des plus grāds flots de ta tēpeste.  
Estrangé m'as de mes amis  
Et rendu vers eux execrable,  
Me voila pauvre miserable,  
Enclos au lieu où tu m'as mis,  
Sans qu'il y ait nulle puissance  
De plus recouurer deliurance.

P A V S E .

Mes yeux font ternis de lāgueur:  
Seigneur, à toi je me viens rendre  
Tous les iours, & mes mains te  
tendre :

Car montreras tu la vigueur  
De tes puissances les plus fortes  
Sur les personnes déjà mortes ?

Les morts viendront-ils à sortir,  
Afin de prescher tes merveilles ?  
Pourront tes bōtez nōmpareilles  
Dans les sepulcres retentir,  
Et ta fidelité reluire  
En ceux que mort a peu destruire.

Se pourront és tenebres voir  
Les grands effets de ta puissance  
Et en la terre d'oubliance  
Ta justice s'appercevoir ?  
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toi ie crie,  
Et dès le matin ie te prie.

Las ! pourquoi suis-ie rejeттé ?

Pourquoi

Pourquoi caches-tu ton visage?  
 Las! ie lāguis dès mon ieune aage  
 En mille sortes tourmenté,  
 Soustenant tes frayeurs mortelles  
 Aueques peurs assiduelles.

Tes fureurs ont sur moi passé,  
 Tes épouuantemens horribles.  
 M'accablent: deluges terribles  
 Me tiennent tous les iours pressé:  
 Tout cela, dis-ie, dont ie tremble,  
 Tout à l'entour de moi s'assemble.

Tu as écarté loin de moi  
 Ma compagnie plus priuée,  
 Si que ma personne est priuée  
 De tous amis en cét émoi:

Car au milieu de mon angoisse  
Je ne voi nul qui me connoisse.

P S E A V M E LXXXIX. T. D. B.

**D**V Seigneur les bontez sans  
fin ie chanterai,

Et sa fidelité à iamais prescherais:

Car c'est vn poinct conclu que sa  
grace est bastie (establie

Pour durer à iamais cōme on voit

Dans le pourpris des cieux leur  
course inuariable,

Signe seur & certain de son dire  
immuable. (cord asseuré

I'ai fait, dit le Seigneur, vn ac-

Aueques mon esleu, & par ser-  
ment iuré

A Daudid mon seruant, de faire  
que sa race (cette grace,  
A iamais dureroit : voire auroit  
Que du trône royal on verroit  
l'heritage (lignage.  
Sans fin continuer en son heureux  
Les cieux preschent, Seigneur  
tes actes merueilleux,  
Et ta verité luit en tes Saints bien-  
heureux : (taines,  
Car y a-t'il aucun es nuës plus hau-  
Lequel puisse égaler tes forces sou-  
ueraines ? (puissance  
Y a-t'il mesme auctine Angelique  
Qui soit à comparer à ta Diuine  
Essence ?

Dieu au milieu des Saints est  
 plein de Maïesté: (douté.  
 Des siens enuironné, & d'iceux re-  
 O Seigneur, sous lequel toute for-  
 ce est ployable,  
 O puissant Eternel! qui est a toi  
 semblable?

Ta Majesté, Seigneur de toutes  
 parts est ceinte (feinté.  
 De ferme loyauté & constance sãs

## P A V S E .I.

C'est toi qui as pouuoir sur les  
 flots de la mer, (écumer:  
 Et qui peux l'abaisser, s'elle veut  
 Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'a  
 coups d'espée,

Et de tes ênemis la force dissipée

Les hauts cieux sont à toi, tienne

est toute la terre,

Tu as fondé le monde & tout ce

qu'il enferme.

(trion:

Tu as fait le Midi & le Septen-

Hermon avec Tabor s'égayent en

ton Nom

(forte & robuste,

Ton bras est tout-puissant, ta main

Ta dextre est élevée, & de ton

trône juste,

(place:

Iustice & Equité gardent ferme la

Clemence & Verité marchent de-

uant ta face.

O peuple bien-heureux qui te

fait honorer:

Car tel ne peut faillir à tousjours  
prosperer, (bonnaire,  
En fuiuant la clarté de ton œil de-  
Et s'égaye en tō Nom d'une joye  
ordinaire, (justice  
Se voyant derechef par ta ferme  
Tous les jours honoré de quelque  
benefice.

Car si nous sommes forts, l'hon-  
neur t'en appartient:  
Si nous auons pouuoir, tout cela  
ne nous vient (stre defēse  
Que de ta grād' bonté: veu que nō-  
Ne gist qu'au seul Seigneur: & si  
on nous offense, (adresse,  
Le Roi qui nous defēd n'a force ni



Que du Sainct d'Israël qui ce bien  
nous adresse.

## P A V S E. II.

C'est toi qui as jadis parlé par  
ta merci (dit ainsi

A tes bons seruiteurs, & leur as  
En sainte vision, l'ai mon aide  
assignée (ce donnée:

Sur le puissant, auquel j'ai ma gra-  
L'élisant d'entre ceux que mon  
peuple i'appelle, (fidele.

C'est assavoir Dauid mō seruiteur  
De mon saint oignement i'ai  
mon Oinct dedié:

Et pource aussi mon bras est sur  
lui appuyé,

Afin qu'en tous assauts touiours  
ie le r'enforce : (sa force  
Si que son ennemi ne pourra par  
Iamais de ruïner & sous la main  
inique (nique :  
Il ne succōbera par effort tyran-  
Mais plûtoſt ſes haineux deuant  
lui froifferai, (ferai :  
Et tous ſes ennemis à plein ie dé-  
Ma foi & ma douceur aura pour  
compagnie , (annoblie :  
Et ſa corne en mō Nom ſera haut  
De l'vne de ſes mains la mer lui  
ferai prendre ,  
Et de l'autre il viēdra iuſqu'aux  
fleuues s'estendre.

Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement: (seur fondement:  
Et mon pere, & mon Dieu, & mon  
Moi aussi d'autre part lui ferai  
cette grace (l'outrepasse,  
D'estre mon fils aîné, & des Rois  
Ma faueur lui fera à toujourns as-  
seurée, (messe jurée.

Et tres-ferme a toujourns ma pro-

P A V S E. III.

I'establirai sa race à perpetuité,  
Et ne fera non plus sō regne limité  
Que des cieux la durée. Et si pa-  
rauenture

Ses fils laissent ma Loi, & de mar-  
cher n'ont cure,

Enfuiuant mes edits, mais par ou-  
trecuidance

Trangressent mes statuts, & ma  
sainte ordonnance :

Enqueste j'en ferai pour punir  
leurs méfaits, (leurs forfaits

Enuoyant mes fleaux vengeurs de  
Mais ma grace pourtant ne fera  
point cassée, (faussée :

Ni ma foi enuers lui aucunement  
Car mon accord promis iamais ie  
ne viole, (me parole,

Et ne veux rien changer en ma fer-

I'ai sur ma sainteté vne fois fait  
ferment (lement,

Dont je ne mentirai à Dauid nul-

Qu'à tout iamaïs fera sa race per-  
durable

Et son trône Royal non moins fer-  
me & durable,

Qu'est en haut le Soleil & la Lune  
luisante (constante

Pour témoigner és cieux ma verité

Et toutefois tu l'as desdaigné &  
chassé; (courroucé:

Tu t'es, dis-ie, Seigneur à tō Oinct

Tu as enuers ton serf quitté ton  
alliance, (cellence,

Souïllé & renuersé sa royale ex-

Abbatu tous les murs de ses pla-  
ces fournies, (munies

Et du tout ruiné ses fortresses

## P A V S E. IV.

Il est à l'abandon des passans  
exposé, (prise:  
Il est de ses voisins mocqué & mé-  
Tu as haussé la main aux cruels  
aduersaires, contraires:  
Et de joye rempli le cœur de ses  
Tu lui as rebouché de son glaiue  
la taille, (taille,  
Et ne l'as affermi au fort de la ba-  
Las ! tu as effacé le lustre de son  
nom, (renom:  
Et par terre abbatu son trône de  
Tu lui as abbregé la fleur de sa  
jeunesse, (ques sans cesse  
Tu l'as couuert de hôte, Helas ! dō-

Voudrois-tu te cacher? & de ton  
ire ardente (manante?

La flamme sera-t'elle à jamais per-

Souviennetoi quel temps m'est  
pour viure ordonné :

Car as-tu pour neât l'homme ainsi  
façonné? (mort eschappe ,

Où est l'homme viuant qui de la

Et que la forte main du sepulcre

n'attrape? (mence ancienne

Helas ! Seigneur, où est ta cle-

Iurée à ton Daudid par la verité

tienne? (seruiteurs fait ,

Souvien toi de l'opprobre à tes

Et que ie porte au sein l'outrage

& le forfait

De plusieurs gēs, Seigneur, qui t'af-  
faillent d'iniures,

Et qui vont diffamās de tō Christ  
les allures, (eternelle,

Or soit de l'Eternel la louange  
Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fi-  
delle.

P S E A V M E XC. T. D. B.

**T**V as esté, Seigneur, nostre  
retraite, (gnée

Et seur recours de lignée, en li-

Mesme deuāt nulle mōtagne née

Et que le monde & la terre fust

faite,

Tu estois Dieu déia comme tu es,

Et comme aussi tu seras à iamais.



Quād il te plaist, tu fais l'homme  
dissoudre,

Disant ainsi Creatures mortelles  
Je vous enioins de retourner en  
poudre. (telles

Car deuant toi mille années sont  
Cōme nous est le iour passé d'hier  
Ou d'vne nuit seulement vn quar-  
tier. (orage :

Tu viens verser dessus eux ton  
Lors ils s'en vont comme vn son-  
ge qui passe (l'espace,  
Et ne leur faut que d'vn matin  
Pour les fener ainsi comme l'her-  
bage, le matin avec sa belle fleur

Fauché le soir sās force ni couleur

Car ton courroux nous destruit

& ruine, (sommēs

Et grandement espouuātez nous

Par ta fureur, quād ta face diuine

Met deuant soit tous les pechez

des hommes, (ouuerts

Apperceuant de ses clairs yeux

Iusques au fond des secrets plus

couuerts.

P A V S E.

En fin voila que nos beaux iours  
deuiennent

Par ton courroux, & la vie s'ēuole

Aussi soudain qu'en l'air fait la

parole,

Ainsi

Ainsi nos jours volontiers ne re-  
viennent (pour ceux

Qu'à septante ans, ou quatre vingts

Qui ont le corps plus fort & vi-  
goureux. (telle

Encor la fleur de cette vie est

Qu'on est toujours en peine & en  
martyre:

Elle s'enfuit, & nous avecques-elle,

Et qui connoist la force de ton ire?

Car mesme au prix qu'on connoist  
ton pouuoir,

Ton ire aussi se fait appercevoir.

Or donc, Seigneur, appren-nous  
à comprendre (tre vie:

Combié est court le cours de nô-

A celle fin que nous n'ayons enuie  
De l'employer qu'à ta sagesse ap-  
prendre : (rons-nous ?

Retourne, hélas ! combien languir  
Et sur tes serfs appaise tō courroux

Dés le matin ta bonté nous rem-  
plisse,

A celle fin qu'en liesse & en joye  
Le cours entier de nos jours s'ac-  
complisse : (ottroye,

Et tout plaisir maintenant nous  
Au lieu des ans & jours tant dou-  
loureux, (goureux.

Qu'auons senti ton courroux ri-  
En tes seruans soit ton œuvre ap-  
parente :

Et ta grādeur en leurs enfās reluise:  
 Autour de nous soit la gloire ex-  
 cellente (conduise :

De nostre Dieu, & nos œuures  
 Voire Seigneur, de nous pauvres  
 humains (mains.

Cōdui toũjours & l'ouurage & les

P S E A V M E XCI. C. M.

Vi en la garde du haut Dieu

**Q**Pour iamais se retire,  
 En ombre bonne & en fort lieu  
 Retiré se peut dire.

Conclu donc en l'entendement,  
 Dieu est ma garde seure,  
 Ma haute tour & fondement,  
 Sur lequel ie m'asseure.

Car du subtil lacs des chasseurs  
Et de toute l'outrance,  
Des pestiferez oppresseurs  
Te donra deliurance.

De ses plumes te couurira,  
Sera feras sous son aile,  
Sa defense te seruira  
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point  
Chose qui épouuante,  
Ni dard, ni sagette qui poinct,  
De iour en l'air volante :

Ni peste aucune cheminant  
Lors qu'en tenebres sommes  
Ni mal soudain exterminant  
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit  
Mille, & mille à fenestre,  
Leur mal de toi n'approcheroit,  
Quelque mal que puisse estre:

Mais sans effroi deuant tes yeux  
Tu les verras défaire,  
Regardant les pernicieux  
Recevoir leur salaire.

P A V S E.  
Et tout pour auoir dit à Dieu,  
Tu es la garde mienne:  
Et auoir mis en si haut lieu  
La confiance tienne.

Mal-heur ne te viendra chercher  
Tien-le pour chose vraye,  
Et de ta maison approcher.

Ne pourra nulle playe. *b. n. u. O*

Car il fera commandement *M*  
A ses Anges tres-dignes, *b. n. u. O*  
De te garder soigneusement, *O*  
Quelque part que chemines:

Par leurs mains seras soufleué,  
Afin que d'aventure  
Ton pied ne choppe & soit greué  
Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & sur aspics,  
Sur lions pleins de rage, *b. n. u. O*  
Et sur dragons qui valent pis,  
Marcheras sans dommage:

Car voici que Dieu dit de toi,  
D'ardent amour m'honore:  
Il sera garanti par moi, *b. n. u. O*



Car mon Nom il adore.

M'inuoquant je l'exaucerai:  
Toujours pour le defendre,  
En dur temps avec lui serai,  
A son bien veux entendre,  
Et faire de ses ans le cours  
Tout a son desir croistre:  
En effet qu'el est mon secours,  
Je lui ferai connoistre.

P S E A V M E X C I I . T . D . B .

**O** Que c'est chose belle  
De te louer, Seigneur,  
Et du tres-haut l'honneur  
Chanter d'un cœur fidele:  
Preschant à la venue  
Du matin ta bonté,

Et ta fidelité  
Quand la nuit est venue.

Sur la douce musique  
Du Manicordion,  
Luth & Psalterion,  
Et Harpe magnifique.

Joye au cœur m'ont liurée:  
Tes ouvrages tres-saints  
Dont és faits de tes mains  
Il faut que me récréer.

O Dieu, quelle hauteur  
Des œuvres que tu fais,  
Et quelle est en tes faits  
Ta profonde sagesse!

A ceci rien connoistre  
Ne peut l'homme abruti,

Et le sot abestiront ut suad nē

Ne sçait que ce peut estre. m 3 F

Que les peruers verdissent. us H

Comme l'herbe des champs, l

Et des actes méchans. chon Q

Les prompts ouuriers fleurissent:

Pour en ruine extrême

Tresbucher à jamais: q 200 0 CI

Mais, ô Seigneur, tu es. llin n Q

A jamais Dieu suprême. 010 20 M

P A V S E. 2010 100 K.

Voici, tes haineux Sire, m A

Tes haineux defaudront, 70010 V

Et les méchans viendront. nino O

A se fondre & détruire. 100 10 3 E

Mais cependant ma corne. H

En haut tu leueras :

Et marcher me feras

Haut comme vne licorne.

I'aurai teste graillée

D'huile fraische, & mes yeux

Verront sur mes haineux

L'effet de ma pensée :

De ces peruers damnables

Qui mille maux me font,

Mes oreilles orront

Nouvelles agreables.

Ainsi croistra le juste,

Verdoyant chacun an,

Comme vn cedre au Liban,

Et la palme robuste.

Bref les heureuses plantes

De la maison de Dieu  
 Seront au beau milieu  
 Des paruis florissantes.  
 Mesmes en leur vieillesse  
 Produiront fruiets diuers,  
 Car vigoureux & verds  
 On les verra sans cesse  
 Pour prescher la droiture  
 Du Seigneur mon appui  
 Sans qu'il y ait en lui  
 Aucune forfaiture.

PSEALVMEVXCIII. T. D. B.

**D**ieu est regnant de grandeur  
 Et tout vestu  
 Ceint & paré de force & de vertu,  
 Ayant le mōde appuyé tellemēt

Qu'il ne peut estre esbranlé nullement.  
(a esté,

Ferme dès lors ton saint trône

O Dieu, qui es de toute eternité,

Le son est grand d'un fleuve impetueux,  
(pestueux?

Grand est le son des flots tem-

Mais quoi que soit l'Océan courroucé,  
(a esté,

Et le bruit grand de son flot en-

Le Souuerain estant assis és cieux

Est bien plus grand & redoutable  
qu'eux.

O Eternel, fideles & certains

Sont tes edits & tesmoignages

de saints,

Suiuant lesquels en tout temps &  
saison

Ta Sainteté ornera ta maison.

P S E A V M E X C I V . T . D . B .

**O** Eternel Dieu des végéances,

**O** Dieu punisseur des offéses

Fai toi connoistre clairement.

Toi gouuerneur de l'vniuers,

Hausse toi pour rédre aux peruers

De leur orgueil le payement.

Iusqu'à quād des méchās la bāde,

Iusqu'a quand en fierté si grande,

Seigneur, les malins se riront?

Ceux qui à mal prennent plaisir

De gaudir auront le loisir,

Et brauement se vanteront?

O Seigneur, ton peuple, ils outragent,  
tragent,

Ton saint heritage ils fourragent,  
Et pillent sans nulle merci.

Meurtrissent veuve & estranger,  
Tuent l'orphelin sans danger?

Et qui plus est, disent ainsi,

Dieu n'en sçait rien: & somme  
toute,

Le Dieu de Jacob ne voit goutte  
En nos faits si bien agencez.

O les plus fols & idiots  
D'entre le peuple: ô pauvres fots!  
Serez-vous toujours insensez?

Celui qui a planté l'oreille,  
Et formé des yeux la merueille,



N'orra-t'il point, ni ne verra ?

Lui qui sur les gens a pouuoir,  
Et de qui dépend tout sçauoir,  
Iamais ne vous corrigera :

Las ! le Seigneur sçait qui nous  
sommes

Et que les pensées des hommes  
Ne font rien sinon vanité.

Heureux qui est appris de toi,  
Et qui bien instruit en ta Loi,  
Seigneur, y a bien profité :

Afin qu'en seurté il repose,  
Quand le plus dur tēps lui propose  
Toute angoisse & aduersité :  
Cependāt que le tombeau creux

Se caue au méchant mal-heureux  
Pour fin de sa felicité.

Car jamais Dieu n'aura courage  
D'abandonner son heritage,  
Quittant de son peuple l'appui:  
Mais quand son temps propre  
il verra,

Iustice à son point menera,  
Et les bons courront après lui.

Où est celui qui me secoure  
Contre les malins, & qui coure  
S'opposer aux méchâs pour moi.

Si Dieu ne m'eust sō bras tēdu,  
Teusse esté bien-tost estendu  
Dedans le sepulcre tout coi.

Lors que j'ai pensé que la plante

De mon pied s'en alloit glissante,  
Soustenu m'as par ta bonté :

Et as recreé mes esprits,  
Seigneur, lors que j'estois épris  
D'angoisse & de perplexité.

Qu'elle est, ô Dieu, ta conue-  
nance

Avec le siege de greuance,  
N'autorisant rien que le tort ?

Ils en veulent aux gens de bien :  
Et combien qu'ils ne valent rien,  
Condamnent l'innocent à mort.

Mais mō Dieu est ma soustenāce  
Et l'appui de mon esperance :  
Payez seront de leurs forfaits.

L'Eternel les ruinera,

Nostre Dieu les abyssinera,  
Par les propres maux qu'ils ont  
faits.

P S E A V M E XCV. T. D. B.

**S**Vs egayons nous au Seigneur,  
Et chantōs hautemēt l'hōneur  
De nostre salut & defense:

Hastons-nous de nous presenter,  
Deuant sa face, & de chanter  
Le los de sa magnificence.

Car c'est le grand Dieu glorieux  
Grād Roy par dessus tous les dieux  
Qui dedans sa main tient la terre:

Voire iusqu'au lieu plus profond:  
Et de la cime iusqu'au fond,  
Tient des mōts la hauteur en ferre.

A luy seul la mer appartient,  
Car il l'a faite, & la soustient,  
Et la terre est sa creature.

Sus donc, tōbōs, enclinons-nous :  
Deuant l'Eternel à genoux,  
Nous pauvres humains sa facture.

Il est nostre Dieu Tout-puissant,  
Nous, son peuple qu'il va paissant,  
Comme troupeaux de sa cōduite.

Oyans donc aujourd'huy sa voix  
Gardez vostre cœur, qu'une fois  
S'endurcissant ne se despice.

Comme en Meriba és deserts,  
Et Massa, vos peres peruers,  
Dit le Seigneur, jadis me firent :  
Où longuement ils m'ont tenté.

Et souuent expérimenté  
Par mes ouurages qu'ils y virent.

Durant quarante ans en effet  
Cette race de gens m'a fait  
Dix mille ennuis : dont ie disoye.

Voici bien vn peuple insensé,  
Et qui n'a nullement pensé  
A sçauoir de son Dieu la voye.

Et pource estant en mes esprits,  
De juste fureur tout espris,  
Ie jurai pour chose asseurée :

Si jamais ces méchans ici,  
Puis qu'ils se desfient ainsi  
Dedans mon repos ont entrée.

P S E A V M E XCVI. T. D. B.

**C**Hâtez à Dieu chāsõ nouvelle  
Chantez, ô terre vniuerselle :

Chantez, & son Nom benissez,  
Et de jour en jour annoncez  
Sa deliurance solennelle.

Preschez a tous peuples sa gloire  
Et de ses grands faits la memoire:  
Car il est grand, & sans douter,  
Plus à louer & redouter  
Que tous les Dieux qu'on sçauroit  
croire (nent

Car ces Dieux qui les gens eston-  
Sont vains, & ceux qui s'y adōnēt:  
Mais l'Eternel a fait les cieux,  
Force & empire glorieux  
Vont deuant lui, & l'environnent.

Puissance & Majesté sans feinte  
Se tiennent en sa maison sainte

Sus donques tous peuples, venez,  
Toute force & gloire donnez  
A l'Eternel en toute crainte.

## P A V S E.

Louës l'Eternel d'une forte,  
Qui à sa grandeur se rapporte :  
Venez humblement, nations,  
Et prenant vos oblations  
Passez de ses paruis la porte,  
Qu'un chacun, dis-je, se r'asemble  
Afin d'adorer tous ensemble  
Deuant l'Eternel, au pourpris  
De son sanctuaire de prix,  
Et que toute la terre en tremble.  
Toute gêt, où quelle puisse être,  
Die que l'Eternel est maistre :



Car le monde il establi  
Pour jamais, alors qu'il sera  
Iustement conduit par sa dextre.

Qu'on oye dōc sous cēt empire  
Cieux s'éjouir, la terre rire,  
Tonner l'Ocean spacieux :  
Champs s'égayer, & avec eux  
Les forests sa louange bruire.

Car il est, car il est en voye,  
Afin qu'à la terre il pouruoye :  
Iugeant le monde iustement,  
Et tous peuples entierement,  
Sās qu'en rien i jamais il fouruoye.

P S E A V M E XCVII. T. D. B.

**L**'Eternel est regnant,  
La terre maintenant

En soit ioyeuse & gaye,

Toute isle s'en égaye,

Espaisse obscurité

Cache sa Maiesté:

Iustice & iugement

Sont le seur fondement

De son trône arresté:

Grands feux estincelans

Deuant lui sont brulans,

Pour ses haineux éprendre,

Et les reduire en cendre.

Son éclair foudroyant,

Du monde flamboyant

Reluit tout à l'entour:

La terre tout autour

S'estonne en le voyant.

Comme la cire au feu,  
Il n'y a deuant Dieu,  
Grand Dieu de tout le monde,  
Montagne qui ne fonde.

Voire mesme des cieux  
Le grand tour spacieux  
A sa justice veu,  
Et la terre apperceu  
L'Eternel glorieux.

## P A V S E .

Soient confus & défaits  
Tous ces Dieux contrefaits,  
Et toutes ces gens foles  
Qui seruent leurs idoles.

O Dieux, venez-y tous  
L'adorer à genoux :

Sion qui l'a ouï,  
D'un cœur tout réiouï  
Ségaye aueques vous.

Tes iugemens, Seigneur,  
Ont fait que ton honneur  
Et gloire ont celebrée  
Les filles de Iudée.

Car en ta Majesté  
Tu es plus haut monté  
Que ces terrestres lieux:  
Mesmes sur tous les Dieux  
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,  
Montrez cœurs ennemis,  
Voire du tout contraires  
A tous méchans affaires.

Car il tient de ses Saints  
La vie entre ses mains :  
Si on les veut fascher,  
Il peut les arracher  
Aux tyrans inhumains  
Le clair iour est semé  
Au iuste bien-aimé :  
Tout plaisir, qu'oi qu'il tarde ,  
Aux droits de cœur se garde.

Vous donc, iustes venez,  
Et ioye demenez  
En l'honneur de son Nom,  
Et à son saint renom  
Toute gloire donnez.

P S E A V M E X C V I I I . T . D . B .

**C**Hantez à Dieu nouveau can-  
tique,

Car il a puiffamment ouuré,  
Et par fa force magnifique  
Par foi-mefme il s'eft deliuré.

Dieu a fait le falut connoiftre  
Par lequel fommes garentis,  
Et fa iuftice fait paroiftre  
En la prefence des Gentils.

De fa bonté plus cordiale  
Il lui a pleu fe fouuenir,  
Et de fa verité loyale  
Pour fon Ifraël maintenir.

Le falut que Dieu nous enuoye  
I'ufqu'au bout du mōde s'eft veu:  
Sus donc, quen plaisir & en ioye  
Tout cēt Vniuers foit émeu

Qu'on crie, qu'ō châte, & refōne

Et de la harpe & de la voix :  
Que deuant Dieu, dis-je, on entōne  
Nouveaux cantiques cette fois.

Deuant sa face glorieuse  
Cors & clairs soient esclatans :  
Tonne la grand' mer spacieuse,  
Et le monde & ses habitans.

Que deuant Dieu les fleuves  
mesme, qu'on voit es ruisseauz  
Frapent des mains tous éjouïs,  
Voire crier de joye extrême  
Les plus durs rochers soient ouïs.  
Car il vient regir & conduire  
Tout cét Vniuers, & fera  
Iuste & droiturier son empire,  
Quand tout peuple il gouuenera.

PSEAUME XCIX. T.D.B.

**O**R est maintenant  
 L'Eternel regnant,  
 Peuples obstinez et trus  
 En soient estonnez:  
 Cherubins sous luy  
 Lui seruent d'appui:  
 Que la terre toute  
 Tremblant le redoute.

Grand est le Seigneur  
 Assis en honneur  
 Au mont de Sion.  
 Toute nation  
 Le voit haut monté:  
 Dont fera chanté  
 Son grand Nom terrible.



Et saint au possible.

Ce grand Roi tant fort  
N'aime rien si fort.

Que droit jugement :

Droit gouuernement

Il a ordonné,

Et Iacob mené

Par son soin & cure

En toute droiture.

Sus donc en ce lieu

Louëz nostre Dieu :

Tous humiliez

Tombez à ses pieds,

Car saint est son nom

Moyse & Aaron

Ont bien fait l'office

De son sacrifice.

P A V S E

C'est celui auquel  
Iadis Samuël  
Adressoit sa voix,  
Quand tout à la fois  
Le peuple crioit,  
Et son Dieu prioit,  
Qui a leur semonce  
Donnoit sa responce.

Des nuës des cieux  
Il parloit à eux,  
Montrant haut & clair  
Sa colonne en l'air :  
Eux aussi gardoient  
Ses loix, & tenoient

Chere l'ordonnance  
De son alliance.

O Dieu de nous tous,  
Tu leur fus si doux,  
Que de les ouyr  
Et faire jouyr  
De grace & pardon:  
Toutefois selon  
Leurs grands malefices  
Punissant leurs vices.  
Soit loué tout haut  
Nostre Dieu d'enhaut:  
Soit à deux genoux  
Adoré de vous,  
Au mont qu'il luy plaist:  
Gar c'est lui qui est

Dieu rempli, sans feinte,

De gloire tres-saincte.

P S E A V M E V I C . T . D . B O A

**V**Ous tous qui la terre habitez

Chantez tout haut à Dieu,

chantez :

Seruez à Dieu joyeusement,

Venez deuant lui gayement.

Sachez qu'il est le Souuerain.

Qui sans nous, nous fit de sa main

Nous, dis-je, sō vrai peuple acquis

Et le troupeau de son pasquis.

Entrez és portes d'icelui,

Loüez-le & celebrez chez lui :

Par tout son honneur auancez.

Et son tres-sainct Nom benissez :

Car il est Dieu plein de bonté,  
 Et dure sa benignité  
 A jamais voire du Tres-haut  
 La verité jamais ne faut.

## P S E A V M E C I. C. M.

**V**Ouloir m'a pris de mettre en  
 Escriture (ture,  
 Pseaume parlant de bonté & droi-  
 Et je le veux à toi, mō Dieu chāter  
 Et presenter. (sible:  
 Tenir ie veux la voye non nui-  
 Quand viendras-tu me rendre Roi  
 paisible? (maison  
 D'un cœur tout pur conduirai ma  
 Avec raison (enuie,  
 Rien de mauuais d'y voir n'aurai

Car je hais trop les méchans &  
leur vie: (adjoint  
Vn seul d'entr'eux autour de moi  
Ne fera point

Tout cœur ayāt pensée déloyale  
Délogera hors de ma cour royale:  
Et le méchant n'y sera bien venu,  
Non pas conneu

Qui par médire à part son pro-  
chain greue, (éleue,  
Qui a gros cœur, & les fourcils  
L'vn mettrai bas, l'autre souffrir  
pour vrai

Je ne pourrai.  
Mes yeux seront fort diligens  
a querre

Les habitans fideles de la terre,  
Pour estre à moi : qui droite voye  
ira,

Me seruira.

Qui s'estudie à vser de fallace,  
En ma maison point ne trouuera  
place :

De moi n'aura mēsōger ni baueur  
Bien ni faueur.

Mais du païs chasserai de bonne  
heure (ni demeure,  
Tous les méchans, tant qu'un seul  
Pour du Seigneur nettoyer la cité  
D'iniquité.

PSEAVME CII. T. D. B.

SEigneur enten ma requeste,  
Rien n'empesche ni n'arreste

Mon cri d'aller jusqu'à toi.

Ne te cache point de moi.

En ma douleur n'ompareille

Tourne vers moi ton oreille,

Et pour m'ouïr quand ie crie,

Auance toi, je te prie.

Car ma vie est consumée

Comme vapeur de fumée,

Mes os sont secs tout ainsi

Qu'un tison, mon cœur transi.

Ainsi qu'une herbe fauchée

Perd sa vigueur retranchée :

Si que je n'ai soin ni cure

De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau se tiennent

Pour les ennuis qu'ils soustiennent



Dont, hélas ! ma triste voix  
Pleure & gemit tant de fois.

Je suis au butor semblable,  
Du desert inhabitable :

Je suis comme la chouëtte,  
Qui fait au bois sa retraite.

Comme durant son veuuage  
Le passereau sous l'ombrage  
D'un toit couue ses ennuis,  
Ainsi je passe les nuicts.

Mes haineux m'ont dit outrages  
Et de furieux courages,  
Font de moi vn formulaire  
De maudisson ordinaire.

P A V S E. I.

Au lieu de pain la pousiere

Est ma vie coustumiere:  
Mon breuuage, en mes douleurs,  
Je melle avecques mes pleurs,

Pour la fureur de ton ire:  
Car m'ayant eleué, Sire,  
Tu m'as fait si dure guerre,  
Que j'en fuis allé par terre.

Mes iours passent cōme vne om-  
Qui s'en va obscure & sombre:  
Je suis fené & feché  
Comme foin qu'on a fauché.

Mais, ô Seigneur, ta demeure  
Eternellement demeure  
Et de ton nom venerable  
La memoire est perdurable.

Tu te releueras donques,

Et auras

Et auras, si tu l'eus onques:

Pitié & compassion

De ta cité de Sion.

Car il est temps que tu ayes

Compassion de ses playes,

Puis que voyons terminée

La saison qu'as assignée.

Car jusqu'aux pierres d'icelle

S'estend de tes serfs le zele,

Ayans pitié de la voir

Toute en poudre se déchoir.

Peuples trembleront en crainte

Deuant ta Majesté sainte,

Et de tous Rois l'excellence

Craindra ta magnificence.

Car Sion toute défaite

S'en va du Seigneur refaiteus

Lui qui nous a recouru,

En sa gloire est apparu

De ses pauvres solitaires

Les complaints ordinaires

Il n'a point mis en carriere,

Ni m'éprisé leur priere.

PARVIS EN L'PLAQUE

En registre sera mise

Vne si grande entreprise

Pour en faire souuenir

A ceux qui sont à venir.

Et la gent à Dieu sacrée

Comme de nouueau crée

Lui chantera la louange

De ce bien fait tant estrangers

Car le Seigneur debonnaire  
Du haut de son Sanctuaire,  
Voire du plus haut des cieux,  
Vers terre a baissé les yeux:

Pour ouïr la voix plaintiue  
De sa pauvre gent captiue,  
Et la tirer de la peine  
De mort qui lui est prochaine.

Afin que de Dieu la gloire  
Dedans Sion soit notoire,  
Et le los de sa bonté  
En Ierusalem chanté:

Quand des gens les assemblées  
Seront toutes assemblées,  
Et les Rois de leur puissance  
Lui rendront obeïssance,

Les peuples d'un homme

## P A V S E . I I I .

Voyant ma force amortie  
En chemin, & de ma vie  
Par lui racourci le cours,  
J'ai dit, ô Dieu mon secours,

Ne m'abba point sans ressource  
Au beau milieu de ma course:  
Car tes ans qui point ne muent  
D'aage en aage continuent.

La terre as faite & assise,  
C'est toi qui la main as mise  
Aux cieux pour les compasser:  
Et tout cela doit passer:

Mais quand à toi tu demeures  
Pendant qu'arriuent les heures  
Qu'ils vieilliront ainsi comme  
Les habillemens d'un homme:

Comme vne robe qu'on porte  
Tu les changeras de forte,  
Qu'eux & le lustre qu'ils ont  
Pour certain se changeront.

Mais quand à toi, Dieu suprême,  
Tu te tiens toujours de mesme :  
Et ta constante durée  
Est pour jamais assurée.

Et pourtant, selon ta grace,  
De tes seruiteurs la race  
Aura logis arresté,  
Voire à perpetuité.  
Et de tes Saints la semence  
Sera deuant ta presence  
En assurance estable,  
Sans jamais estre affoiblie.

## P S E A V M E C H I I I . C . M .

**S**Vs louëz Dieu mon ame en  
toute chose (pose,  
Et tout cela qui dedans moi re-  
Louëz son Nom tres-saint & ac-  
complis :

Presente à Dieu loüanges & ser-  
O toi, mō ame & tāt de benefices  
Qu'ēas receu ne les mets en oubli:  
Mais le benis, lui qui de pleine  
grace

Toutes tes grand's iniquitez efface  
Et te guerit de toute infirmité :

Lui qui rachette & retire ta vie  
De dure mort qui t'auoit affermie,  
T'environnant de sa benignité :



Lui qui de biens à souhait & lar-  
geſſe ) ( ieuneſſe

Emplit ta bouche, en faiſant ta  
Renouueller, cōme à l'aigle royal.

C'eſt le Seigneur, qui touſjours  
ſe recorde

De faire droit par ſa miſericorde  
Aux oppreſſez, tant eſt Iuge loyal.

Au bon Moyſe afin qu'on ne  
fouruoye ,

Maniſteſter voulut ſa droite voye,  
Et aux enfãs d'Iſraël ſes hauts faits.

C'eſt le Seigneur enclin à pitié  
douce (courroucé,

Prompt à merci & qui tard ſe

C'eſt en bōté le parfait des parfaits

Il est bien vrai quand par nostre  
 inconstance ( & tance :  
 Nous l'offēsōs, qu'il nous menace  
 Mais point ne tient son cœur in-  
 cessamment

Selon nos maux point ne nous  
 fait : mais certes ( fertes  
 Il est si doux, que selon nos dé-  
 Ne nous veut pas rendre le cha-  
 stiment (faute

Car à chacun qui craint lui faire  
 La bonté sienne il demontre aussi  
 haute, (cieux :  
 Comme sont hauts sur la terre les  
 Aussi loin qu'est la part Oriétale  
 De l'Occidēt à la distance égale,

Loin

Loin de nous met tous nos faits  
vicieux.

## P A V S E.

Comme aux enfans est piteux vn  
bon pere, (pere,

Ainsi pour vrai; à qui lui obtem-  
Le Seigneur est de douce affectiō.

Car il connoist dequoi sont faits  
les hommes (sommés

Il sçait tres-bien, hélas ! que nous ne  
Rien, sinō poudre & putrefaction,

A herbe & foin semblent les jours  
de l'homme: (comme

Pour quelque temps il fleurit ainsi

La fleur des champs qui nutri-  
ment reçoit:

Puis en sentant d'un froid vent  
la venue, (connue  
Tourne à neant, tant que plus n'est  
Du lieu auquel n'aguères fleurissoit  
Mais la merci de Dieu est eter-  
nelle (elle  
A qui le craint : & trouueront en  
Les fils des fils justice & grād'bōté.  
L'entens ceux-là qui son contract  
obseruent. (uent,  
Et qui sa Loi en memoire reser-  
Pour accomplir sa sainte volonté.  
Dieu a basti, sans qu'il branle  
n'empire, (empire  
Son trône és cieux : & dessous son  
Tous autres sōt & soumis & ployez

Or louëz Dieu, Anges de vertu  
 grande, ( commande  
 Anges de Dieu, qui tout ce qu'il  
 Faites si tost que parler vous l'oyés.  
 Benissez Dieu, son armée tant  
 sainte, ( sans feinte  
 Ministres siens qui d'accomplir  
 Ses mandemens n'estes point pa-  
 resseux : ( sien Royaume,  
 Tous les hâuts faits en chacun  
 Benissez Dieu: & pour clorre mon  
 Pseaume, ( eux  
 Louëz-le aussi, mon ame aueques

## P S E A V M E CIV. C. M.

**S**Vs, sus, mon ame, il te faut dire  
 bien

De l'Eternel : ô mon vrai Dieu  
combien (toire :

Ta grandeur est excellente & no-  
Tu es vestu de splendeur & de  
gloire (prement ;

Tu es vestu de splendeur pro-  
Ne plus ne moins que d'un ac-  
coustrement (digne ;

Pour paillō qui d'un tel Roi soit  
Tu tends le ciel ainsi qu'une cour-  
tine (vôté :

L'ambrissé d'eaux est ton palais  
Au lieu de char, sur la nuë es porté  
Et les forts vents qui parmi l'air  
soupleirent ,

Ton chariot avec leurs ailes tirent

Des vents aussi diligens & legers  
Fais tes herauts, postes & mes-  
sagers : (seruice  
Et foudre & feu, fort prompts à tō  
Sont les sergēs de ta haute Iustice.  
Tu as assis la terre rondement  
Par contre-poids sur son vrai fon-  
dement (estre,  
Si qu'à jamais sera ferme à son  
Sans se mouuoir à dextre ou à se-  
nestre. (grand'eau  
Auparauant de profonde &  
Couuerte-estoit ainsi que d'un  
manteau:  
Et les grand's eaux faisoient toutes  
a l'heure

Dessus les monts leur arrest & demeure  
(tancer,

Mais aussi tost que les voulus  
Bien tost les fis partir & s'auancer:  
Et à ta voix qu'ō oit tōner en terre,  
Toutes de peur s'ēfuirēt grād'erre.

Mōtagnes lors vinrēt à se dresser  
Pareillement les vaux à s'abaisser,  
En se rēdāt droit à la propre place  
Que tu leur as establi de ta grace.

P A V S E I.

Ainsi la mer bornas par tel cōpas  
Que son limite elle ne pourra pas  
Outrepasser : & fis ce beau chef-  
d'œuure, (ure.

Afin que plus la tērrē elle ne coeu-



Tufis décēdre aux valées les eaux  
Sortir y fis fontaines & ruisseaux,  
Qui vont coulans, & passent &  
murmurent

Entre les monts qui les plaines  
emmurent. (champs,

Et c'est afin que les bestes des  
Puissent leur soif estre là estāchans  
Beuans à gré toutes de ces breu-  
uages, (uages.

Toutes, je dis, jusqu'aux asnes sau-  
Dessus & près de ces ruisseaux  
courans

Les oiselets du ciel sōt demeurās,  
Qui du milieu des feuilles & des  
branches

Font resonner leurs voix nettes &  
franches. (qu'humain,

De tes hauts lieux, par art autre  
Les monts pierreux arrouses de ta  
main : (pleine

Si que la terre est toute foule &  
Du fruit venant de ton labeur  
sans peine (& vaux

Car ce faisant, tu fais par monts  
Germer le foin pour jumens &  
chevaux : (ture

L'herbe à servir l'humaine crea-  
Lui produisant de la terre pasture  
Le vin pour estre au cœur joye  
& confort, (dre fort:

Le pain aussi pour l'homme ren-

Semblablement

Semblablement l'huile, afin qu'il  
en face

Plus reluisante & joyeuse sa face.

Tes arbres verts prennent accrois-  
sement

O Seigneur Dieu ! les cedres mes-  
mement

Du mont Liban, que ta bonté su-  
preme

Sans artifice à plantez elle mesme.

La font leurs nids, car il te plaist  
ainsi,

Les passereaux & les passes aussi :

De l'autre part sur hauts sapins  
besogne

A y bastir sa maison la cigogne.

Par ta bonté les monts droits  
 & hautains (dains:  
 Sont le refuge (aux cheures & aux  
 Et aux conils & lieures qui vont  
 vifte (pour giste.

Les rochers creux sont ordonnez

P A V S E. II.

Que dira plus la claire Lune fis  
 Pour nous marquer les mois &  
 jours prefix: (claire,  
 Et le Soleil, dès qu'il leue & les-  
 De son coucher a cognoissance  
 claire. (pars,

Après en l'air les tenebres es-  
 Et lors se fait la nuit de toutes  
 parts,

Durant laquelle aux champs fort  
(ou toute) beste (queste,  
Hors des forests, pour se jetter en  
Les lionceaux mesmes lors sont  
rouissans (rugissans  
Hors de leurs creux, bruyans &  
Après la proye, afin d'auoir pasture  
De toi, Seigneur, qui fais leur nour-  
riture. (jour,  
Puis aussi tost que le Soleil fait  
A grands troupeaux reuont en  
leur sejour: (posent,  
Là où tous cois se couchent & re-  
Et en partir tout le long du jour  
n'osent. (danger,  
Et alors fort l'homme sans nul

Pour s'aller droit à son œuvre ran-  
ger,

(de prée,  
Et au labeur, soit de champs, soit  
Soit de iardins, iusques à la vesprée

O Seigneur Dieu que tes œuvres  
diuers

(vniuers!  
Sont merueilleux par ce grand  
O que tu as tout fait par grand  
sagesse!

(sagesse!  
Bref, la terre est pleine de ta lar-

Quād à la grāde & spacieuse mer

On ne sçauroit ni nombrer ni  
nommer

(onde,  
Les animaux qui nagent en son

Grands & petits, dont par tout elle

abonde.

En cette mer nauires vont errans,  
Puis la baleine horrible monstre  
& grand, (nouë  
Y as formé, qui bien à l'aise y  
Et à son gré par les ondes se joue

P A V S E. III.

Tous animaux à toi vōt à recours  
Les yeux au ciel: afin que le secours  
De ta bonté à repaistre leur donne,  
Quand le besoin & le temps si  
adonne. (bien  
Incontinent que tu leur fais ve  
De le dōner, ils se paissent du tien:  
Et n'est plutôt ta large main ou-  
uverte, (offerte.  
Que de tous biens planté leur est

Dés que ta face & tes yeux sont  
 tournez (nez:  
 Arriere d'eux, ils sont tous eston-  
 Si leur esprit tu retires, ils meurent,  
 Et en leur poudre ils reuont & de-  
 meurent. (mets,  
 Si ton esprit derechef tu transf-  
 En telles vie palors tu les remets  
 Qu'auparauant, & de bestes nou-  
 uelles  
 En vn momēt la terre renouvelles.  
 Or soit toujours regnāt & florisāt  
 La Majesté du Seigneur Tout-  
 puissant,  
 Plaise au Seigneur prendre réiouif-  
 fance



Aux œuvres faits par sa haute  
puissance. (blement

Le Dieu ie dis, qui fait horri-  
Terre trembler d'un regard seu-  
lement (atteindre

Moire qui fait tant peu les sçache  
Lés plus hauts monts d'ahan suer  
& craindre.

Quand est de moi, tant que vi-  
uant serai,

Au Seigneur Dieu chanter ne ces-  
serai: (ficence

A mon vray Dieu plein de magni-  
Pseaumes ferai tant que j'aurai  
essencé. (en son

Je te supplie qu'en propos &

Lui soit plaisante & douce ma  
chanfon :

S'il est ainsi retirez vous tristesse,  
Car en Dieu seul m'éjouïrai sans  
cesse.

De terre soient infideles exclus  
Et les peruers, si bien qu'il n'en  
soit plus

Sus, sus, mon cœur, Dieu où tout  
bien abonde (monde.

Te faut louer, loués le tout le

PSEAVME CV. T. D. B.

Usqu'vn chacun de nous sans  
cesse

Loue du Seigneur la hauteffe :

Que sō Saint Nom soit reclamé

Soit

Soit entre les peuples semé,  
Le renom grand & précieux  
De tous ces gestes glorieux.

Qu'on chante, & qu'on lui psal-  
modie,

Et que les merueilles on die:

S'égayé, dis-je, en son Nom saint,

Quiconque l'honore & le craint:

Tout cœur cherchant le Tout-

puissant,

S'éjouïssent le benissant.

Cherchez Dieu & son excellence

Cherchez sans cesse sa presence:

Ses hauts faits ne soient oubliez:

Soient ses miracles publiez,

Et les jugemens annoncez

Qu'il a lui-même prononcé :

Vous d'Abraham son ferf fidele  
La semence perpetuelle, vous  
Enfans du bon Iacob venus,

Que Dieu pour siens à retenir :  
C'est nous desquels Dieu est le  
Dieu,

Quoi qu'il seigneurie en tout lieu,  
Et par sa sainte Iurisdiction

Car il a toujours souuenance  
De cette eternelle alliance  
Qu'il a promise de son gré  
Iusques au milieme degré  
Dont l'accord tel qu'il l'arrestez  
Avec Abraham il traita  
Je dis l'alliance iurée

Auec Isaac, & aſſeurée  
A Iacob, tellement qu'elle eſt  
Vn tres-feur & certain arreſt,  
Et de Dieu auec Iſraël  
Vn vrai accord perpetuel.

Je ferai dit-il eſtre tienne  
La region Cananeenne :  
Ton partage determine  
Te fera en elle aſſigné.

Quoi qu'ils fuſſent en tels dangers,  
Peu de gens, & tous eſtrangers.

De lieu en lieu ils cheminerent  
Et d'un peuple à l'aure arriuerent,  
Mais Dieu ne ſouffrit nullement  
Qu'on les greuaſt aucunement :  
Ains pour l'amour d'eux quelque  
fois

Il a puni jusques aux Rois.

P A V S E. II.

A mes Oincts, dit-il ne méfaites  
Et ne touchez à mes Prophetes,  
Puis après fit venir la faim,  
Et rompit la force du pain :  
Mais aux siens à tēps il pourueut  
D'avant-coureur qu'il leur éleut.

C'est Ioseph, par ingratitude  
Vendu en dure servitude :  
Et depuis aux ceps enfermé  
Et bien durement enfermé,  
Jusqu'au temps & poinct assigné  
Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à suffisance  
Esprouué par son ordonnance,

Le Roi mesme de sa maison  
Enuoya jusqu'à la prison,  
Quoi qu'il fust grand dominateur  
Querir de Dieu le seruiteur.

Puis de seruiteur le fit maistre,  
Pour tout son domaine cōnoistre  
Et grands aussi bien que petits  
Tenir sous soi assuiettis;  
Et donner bonne instruction  
Aux sages de la nation.

P A V S E. III.

Lors fit Israël son entrée  
En Egypte, & dans la contrée  
De Cham le bon Iacob logea,  
Où Dieu l'accrut & l'hebergea:  
Tellement que ses ennemis

A son gré lui furent soumis.

Mais Dieu tout puissant & tout  
sage

Tourna au rebours leur courage,

Afin que d'un cœur animé

Contre son peuple bien-aimé,

Ils machinassent mille maux

A ses seruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moyse il enuoye,

Aaron aussi est mis en voye,

Ses seruiteurs choisis tous deux,

Qui accomplirent sur iceux

La charge qu'il leur fit avoir

De signes terribles à voir.

Il leur enuoya des ténèbres

Des plus obscures & funebres!



Et en rien nul de ces deux-la  
A sa charge ne rebella.  
En sang tourna tous leurs ruisseaux  
Tua les poissons en leurs eaux.

# PAVSE IV.

Il fit des grenouïlles produire  
Pour empuantir & destruire  
Jusques aux châbres de leurs Rois ,  
Fit en parlant tout à la fois  
Mouches & mouchérons diuers  
Voler du païs au trauers ,  
Donna pour la pluye la gresle,  
Avec la foudre pelle-mesle,  
Frappa leurs vignes & figuiers,  
Brisa maint arbre en leurs quartiers  
Parla, & vinrent à monceaux

Les hannetons & fautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangée,  
Leurs fruits & leur terre rongée:

Il a leurs aisnez abatus,

La fleur de toutes leurs vertus:

Et fut à tirer diligent

Les siens garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande  
Foiblesse petite ni grande:

Ceux d'Egypte estoient mémement

Ioyeux de leur département:

Car la frayeur qu'ils eurent d'eux

Les auoit rendus tous peureux.

P A V S E V.

Pour leur couuerture vne nue

Fut parmi le ciel estendue.

Vn brandon luiſoit toute nuit,  
Afin qu'Israël fut conduit,  
Quoi plus ? quand Israël voulut  
Avoir des cailles, il en plût.

Il les repût du pain celeſte,  
Et quand la ſoiſ leur fut moleſte,  
D'un roc fit riuieres couler,  
Et par les deſerts ſe rouler :

Car de ſon dire il lui ſouuint  
Et d'Abraham ſon ſerf non feint :

Ainſi tira ſon peuple en joye,  
Et ſes éleus parmi la voye  
Alloient chantās de ſes hauts faits,  
Tāt que de maints peuples défaits  
Leur donna les poſſeſſions,  
Et le labour des nations.

Afin qu'ils eussent souuenance  
De bien garder son ordonnance,  
Et fussent touïours curieux  
D'auoir ses statuts precieux,  
Soit donques d'un chant solennel  
A jamais louë l'Eternel.

## P S E A V M E CVI. T. D. B.

**L**Oüez Dieu, car il est benin,  
Et sa bonté n'a point de fin,  
Où est celui qui la prouësse  
De l'Eternel recitera,  
Et tous les faits de sa hauteſſe  
Entierement nous chantera.

Bien-heureux qui va droitement  
Et ne fait rien que justement:  
O Seigneur, de moi te ſouuienne,

En l'amour que portes aux tiens:  
Ce salut jusqu'a moi s'en vienne  
Duquel ton peuple tu soustiens.

Si que les biens je puisse voir  
Qu'a tes éleus tu fais auoir,  
Et du plaisir i'aye l'vsage,  
Duquel ta gent tu fais jouir:  
Et qu'avec ton saint heritage  
Je puisse à plein me réiouir.

P A V S E. I.

Helas! & nos peres & nous  
T'auons offensé entre tous,  
Nos forfaits sont par trop iniques  
Commis auons grand' lascheté:  
De tes faits d'Egypte authen-

Nos peres soigneux n'ont esté.

Consideré n'ont en leur cœur,

De tes hauts bien faits la grandeur

Ains Israël fier à outrance

Prés de la mer se rebella :

Mais Dieu démontrât sa puissance

Pour son Nom les tira de là.

Il tança la mer des roseaux,

Dont soudain tarirent les eaux :

Au trauers des gouffres horribles,

Comme en païs sec les guida,

Et malgré les forces terribles

De leurs ennemis les garda.

Il les sauua contre l'effort

De l'ennemi puissant & fort :

Sur leurs haineux les flots tournerét

Si qu'un seul n'en fut exempté:  
Les siens creurent lors, & louèrent  
Son secours expérimenté.

PAUSE. II.

Mais ils oublierent soudain  
Tous les ouvrages de sa main  
Et son conseil ils n'entendirent:  
Ains de concupiscence épris,  
Même au desert ils entreprirent  
De tenter Dieu par grand mépris.

Alors il leur donna plaisir  
De manger selon leur desir:  
Mais leurs corps gourmands en dé-  
cheurent:

Puis sur Moyse de plein gré  
Au camp par enuie ils s'emeurent,

Et contre Aaron Prestre sacré,  
Sous Abiram terre s'ouurit,  
Et sous Dathan qu'elle couurit:  
Flâmes dedâs leur camp s'éprirét.  
Le feu les méchâns deuora.  
Vn veau dans Oreb ils fondirent  
Dont chacun l'image adora.

Ainsi changerent le Seigneur  
(Qui fut leur gloire & leur hôneur)  
En l'image d'un bœuf qui brouste:  
Dieu & ses hauts faits publiez  
Au trauers de l'Egypte toute  
Furent tost par eux oubliez.

## P A V S E. III.

Ils oublierent les hauts faits,  
Qu'au païs de Cham il a faits,



Et mainte merueille terrible  
Qu'en la mer rouge il declara :  
Dont émeu de courroux horrible  
De les perdre il delibera.

Moyse lors son serf éleu,  
Soudain que ce mal il eut veu,  
Vient entre-deux deuant sa face  
Cette aspre fureur destourner,  
Afin qu'un tel mal ne leur face,  
Qui les vienne tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mespris  
La region de si grand prix :  
En son dire n'ont eu fiance :  
Ils ont murmuré mainte fois,  
Et n'ont rendu obeïssance  
En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le Souuerain,  
En éleuant contr'eux sa main,  
Fit vn grand ferment de destruire  
Eux & leurs enfans és deferts,  
Et de les espandre en son ire  
Es païs lointains & diuers.

## PAVSE IV.

A Baalpeor neantmoins  
Tost après leurs cœurs furēt joints  
Pour mager des morts les offrâdes  
Dont en ses indignations  
Dieu les frappa de playes grandes  
Piqué par leurs deuotions.

Lors Phinées homme de fait,  
Vint, & vengeant vn tel forfait,  
Fit cesser l'ire espouuantable:

Et lui fut ce fait alloüé  
Pour chose si juste & notable,  
Qu'à jamais en sera loüé.

Mais Dieu par eux fut irrité,  
En Meriba, & despité,  
Iusques à n'espargner Moyse,  
Qu'ils tourmenterent jusques là,  
Que doutant de son entreprise  
Trop legerement il parla.

PAVSE V.

Ils n'ont les peuples ruinez  
Que Dieu leur auoit ordonnez  
Mais parmi eux ils se meslerent,  
Apprenās leurs faits mal-heureux,  
Et leurs images adorèrent,  
Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains  
Sacrifierent de leurs mains  
Au diable leurs fils & leurs filles:  
Et firent du sang innocent  
De leurs miserables familles  
A leurs idoles vn present,  
Ces meurtriers rendirent pollü  
Le pais iadis bien voulu  
En leurs damnables entreprises  
Ils se font tous contaminez,  
Suiuans leurs fausses paillardises,  
Où du tout se font adonnez  
L'ire du Seigneur en fuma,  
Et contre sa gent s'alluma,  
Pour haïr son propre heritage,  
Et pourtant és mains des Gentils,

Et à leurs haineux pleins de rage  
Les rendit tous assujettis. (P.VI.)

Leurs haineux les ont affligez  
Ployez sous leur main & rangez.  
Souuent ils ont eu deliurance :

Mais ils ont touiours resisté,  
Et n'ont eu ni mal ni nuisance

Que par leur propre iniquité.

Sera-t'il en affliction

Ietté l'œil sur sa nation,

Quand il a leur clameur ouïe :

De son accord s'est souuenu,

Et sa bonté s'est repentie :

Du mal-heur à eux auenu.

Il leur a rendu gracieux

Leurs detenteurs plus furieux,

O nostre Dieu, ta bonté vueille  
Nous sauuer, & par ton saint Nom  
D'entre les peuples nous recueille  
Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israël  
Benit d'un los perpetuel,  
Qui dure à iamais & sans cesse:  
Soit par le peuple respondu,  
Ainsi soit. Bref, de sa hauteſſe  
Le los soit par tout eſpandu.

P S E A V M E C V I I. C. M.

**D**onnez au Seigneur gloire  
Il eſt doux & clement,  
Et ſa bonté notoire  
Dure eternellement.

Ceux qu'il à rachetez,

Qu'ils chantent sa hauteſſe,  
Et ceux qu'il à iettez  
Hors de la main d'oppreſſe.

Les ramassant enſemble  
D'Orient, d'Occident,  
De l'Aquilon qui tremble,  
Et du Midi ardent.

Si d'auenture errans  
Par les deſerts ſe treuuent,  
Demeurance querans,  
Et que trouuer n'en peuuent :

Et ſi l'aſpre famine,  
Et la ſoiſ ſans liqueur  
Les trauaille & leur mine  
Et le corps & le cœur :

Pourueu qu'à tel beſoin

Crians à Dieu lamentent,  
Subit il les met loin  
Des maux qu'ils tourmentent:

Et droit chemin passable  
Leur montre & fait tenir,  
Pour en ville habitable  
Les faire paruenir.

Lors de Dieu vont chantans  
Les bontez incompareilles  
Cà & là racontans  
Aux hommes ses merueilles.

P A V S E I.

Il rend l'ame assouuie  
Qui de soif languissoit,  
Soulant des biens la vie  
Qui de faim perissoit.



Ceux qui font resserrez  
En tenebres mortelles,  
Enchainez, enferrez,  
Et souffrans peines telles.

Pour auoir la parole  
De Dieu mise à mépris,  
Et tenu pour friuole  
Son conseil de haut prix.

Quand par tourmens leurs cœurs  
Humiliez demeurent,  
Abatus de langueurs,  
Sans que nuls les sequeurent :

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,  
L'inuoquans au besoin,  
Tous les maux qui les pressent  
Tost il renuoye au loin.

Des prisons les met hors  
Mortelles & obscures,  
Rompans leurs liens forts,  
Cordes & chaines dures.

Les bontez nonpareilles  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans,

D'auoir jusqu'aux courreaux  
Brisé d'airain les portes,  
Et de fer les barreaux  
Rompu de ses mains fortes.

Les fols qui les supplices  
Sentent de leurs pechez,  
Et qui font par leurs vices  
Malades affechez,

Dont

Dont le cœur tout repas  
Et viande abomine,  
Et qui font près du pas  
De la mort qui les mine:

Pourveu qu'à Dieu s'adressent,  
L'inuoquans au besoin,  
Tous les maux qui les pressent  
Tost il renuoye au loin.

D'un seul mot qu'il transmet  
Leur donne santé telle,  
Que du tout hors les met  
De ruïne mortelle.

Les bontés nompareilles  
De Dieu lors vont chantans  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir  
 Louange sacrifient,  
 Et avec grand plaisir  
 Ses œuvres magnifient.

# P A V S E. II.

Ceux qui dedans galées  
 Dessus la mer s'en vont,  
 Et en grand's eaux salées  
 Mainte trafique font.

Ceux-là voyent de Dieu  
 Les œuvres merueilleuses,  
 Sur le profond milieu  
 Des vagues perilleuses.

Le vent, s'il lui commande  
 Soufle tempetueux,  
 Et s'enfle en la mer grande

Le flot impetueux.

Lors montent au ciel haut  
Puis aux gouffres descendent  
Et d'effroi peu s'en faut  
Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne,  
Troublez du branlement,  
Tout leur sens les esloigne,  
Perdent l'entendement.

Mais si a tel besoin  
Crians à Dieu lamentent,  
Subit il les met loin  
Des maux qui les tourmentent.

Fait au vent de tempeste  
Sa fureur rabaisser:  
Fait que la mer s'arreste,

Fait ses ondes cesser.

L'orage retiré,  
Chacun joye demene,  
Et au port desiré  
Le Seigneur Dieu les mene.

Les bontez nompareilles  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans.

Parmi le peuple bas  
Le surhaussent en gloire,  
Et ne le taisent pas  
Des grands au consistoire.

P A V S E. III.

Lui qui les eaux profondes  
En desert conuertit,

Et les sources des ondes  
Asseche & diuertit.

Lui qui steriles fait  
Terres grasses & belles,  
Et tout pour le forfait  
Des habitans d'icelles :

Qui deserts d'humeurs vuides  
Convertit en grand's eaux,  
Et lieux secs & arides  
En sources & ruisseaux :

Et qui là fait venir  
Ceux qui de faim languissent,  
Lesquels pour s'y tenir  
Des villes y bastissent.

Y semer champs se peinent,  
Et vignes y planter,

Qui tous les ans amenant  
Fruit pour les substantier.

Là les remplit de bien,  
Les croist, les continuë,  
Et leur bestail en rien  
Il ne leur diminuë.

Puis décroissans de nombre,  
Viennent à rareté,  
Par maux & par encombre,  
Et par sterilité.

Riches, nobles & grand's,  
Méprisez il renuoye,  
Par deserts lieux errans,  
Où n'est chemin ni voye.

Et eleue & déliure  
Le pauvre hors d'ennui :



Et force gens fait viure  
Comme vn troupeau sous lui.

Ce voyans, ont aux cœurs  
Les justes joye enclose,  
Et de Dieu les moqueurs  
S'en vont la bouche close.

Qui a sens & prudence  
Garde à ceci prendra,  
Lors la grande clemence  
Du Seigneur entendra.

P S E A V M E CVIII. T.D.B.

**M**On cœur est dispos, ô mon  
Dieu,

Mon cœur est tout prest en ce lieu  
De te chanter tout à la fois  
Cantiques de main & de voix.

Pfalterion, réueille toi,  
Harpe, ne demeure à recoi:  
Car je veux debout comparoistre,  
Dés que le jour vient à paroistre.

Seigneur, je te celebrerai  
Entre les gens, & te dirai  
De toutes mes affections  
Pseaumes entre les nations:

Car ta grande benignité  
Plus haut que les cieux à monté,  
Et ta verité, sans rien feindre,  
Iusques aux nuës vient atteindre.

O Dieu, leue toi sur les cieux,  
Monstre toi par tout glorieux,  
Pour tirer les tiens hors démoi:  
T'en moi la main, exauce moi.

Mais quoi ? Dieu m'a déjà oui,  
Et de son saint lieu réjouï :  
Sichem fera mon heritage,  
Le val de Succoth mon partage.

P A V S E .

De Galaad la region  
Sera de ma possession,  
Et de Manassé tout le bien,  
Sans nulle doute fera mien.

Ephraïm peuple grand & fort  
Sera de mon chef le support,  
Et du Royaume l'assurance,  
Dont Iuda fera l'ordonnance.

Les Moabites au surplus  
Je ne veux estimer non plus  
En dépit de leurs mauuaistiés,

Qu'un vaisseau pour laver mes  
pieds.

Contre Edom peuple glorieux  
Je jetterai mes souliers vieux :  
Sus, Palestins, faites moi feste  
De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui ferai-je en seurté  
Conduit en la forte cité ?  
Qui est ce qui me conduira  
Jusqu'en Edom & guidera ?

Ne sera-ce pas toi, ô Dieu,  
Qui nous chassois de lieu en lieu,  
Et n'accompagnois nos armées  
De tes faueurs accoustumées ?

Donne nous ton secours d'en haut  
Contre celui qui nous assaut :

Car qui n'a que le terrien  
Pour sa sauue-garde, n'a rien.

Dieu nous rendra preux & vaillās  
Encontre tous nos assaillans ,  
Renuerfant par sa vertu grande  
De nos haineux toute la bande.

P S E A V M E C I X . T . D . B .

**O** Dieu mon honneur & ma  
gloire ,

Ne vueilles maintenant te taire :  
Car c'est contre moi que s'adresse  
La bouche méchante & traistresse,  
Et la fausse langue qui ment ,  
A parler de moi faususement.

Sās cause ils m'ōt pris en querelle,  
Et m'ont liuré guerre mortelle :

Pour l'amour que leur ai montrée,  
Ils ont sur moi haine jurée:  
Mais la priere m'a esté  
Pour refuge en aduersité.

Pour biē ils ne m'ōt fait que peine  
Pour amour m'ont rendu la haine:  
Mets-le Seigneur, en la puissance  
D'un méchant rempli de nuisance:  
L'ennemi plein de cruauté  
Soit touûjours près de son costé.

Quand il viendra deuant le Iuge,  
Touûjours pour méchāt on le iuge:  
Toute sa priere & requeste  
Tourne en peché dessus sa teste:  
Meure tost, & lui depourueu,  
Soit à son office pourueu.

Sa semence soit orpheline,  
Sa femme veuve, & par famine  
Aillent ses fils de porte en porte  
Cherchans leur vie en toute sorte  
Ayans delaiissé leur maison  
Pauvre & vuide en bonne saison  
L'usurier tous ses biens attrape,  
A l'estranger rien n'en eschape:  
Homme vers lui ne se recorde  
D'estendre sa misericorde:  
Nul n'y ait qui par amitié  
De ses orphelins ait pitié.

## P A V S E. I.

Soit sa race ostée du monde,  
Et dès la lignée seconde  
Soit sa maison toute abolie:

Le Seigneur jamais ne s'oublie  
De ses ayeuls, pour les pechez  
Dont ils ont esté entachez.

Iamais ne soit la faute esteinte  
Du mal dont sa mere est atteinte  
Ses forfaits & fautes mortelles  
Soient deuant toi perpetuelles:  
Soit de dessus la terre osté  
Son nom à perpetuité.

D'autant qu'il n'a eu souuenance  
D'aider le pauvre en sa souffrance  
Plutost la personne oppressée,  
Chetifue, lasse, & angoissée,  
Il a tourmentée à grand tort,  
Iusqu'à lui pourchasser la mort.  
Il à aimé la mal-encontre,



Fai dōc, Seigneur, qu'il la rēcōtre:  
La bonne rencontre il a haïe,  
De lui bonne rencontre s'enfuïe:  
Soit de tout mal entortillé,  
Comme s'il en fut habillé.

Ainsi cōme eau dedās son vêtre  
Tout mal-heur decoule & y entre  
Et comme huile penetratiue,  
Iusques dedans ses os arriue,  
Et soit continuellement  
Sa ceinture & son vestement.

Tel soit de par Dieu le salaire  
Des œuures de mon aduerfaire,  
Et de toute langue maligne  
Qui va parlant de ma ruïne:  
Mais toi, mon Dieu, en cēt émoi

Pour ton Nom fauorise moi

PIA V S E. II.

Sauue moi mon Dieu fauorable  
Par ta bonté tant secourable:  
Car je suis pauvre & plein d'op-  
presse:

Et mon cœur transi de détresse:  
Ie decline & m'en vais déchoir  
Ainsi qu'une ombre sur le soir.

De place en place je fautelle,  
Ainsi comme vne sauterelle:  
Ie sens de mes genoux les iointes  
De ieufner lasches & déiointes:  
Mon pauvre corps attenué  
Et de graisse tout dénué.

Mesmes en ces peines tant dures

Encor

Encor me font-ils mille injures,  
Et regardans ma peine amere  
Branlent la teste en vitupere :  
Mais aide moi mō Dieu, mon Roi  
Et par ta bonté sauue moi :

Afin que leur faces connoistre  
Que c'est ci l'œuure de ta dextre,  
Et qu'une telle déliurance  
Ne vient sinon de ta puissance :  
Ils me maudiront nonobstant,  
Mais tu me beniras pourtant.

Leuent hardiment leur hauteſſe,  
Il faut que honte les abaiffe,  
Et qu'à m'éjouir ie m'adonne.  
Vergongne donc les enuironne,  
Et couure tous entierement

Ainsi comme vn habillement.

Ma bouche lors en ses cantiques  
Voire és assemblées publiques,  
Chantera de Dieu l'excellence :  
Qui au pauvre à fait assistance,  
Et secours contre ceux donné  
Qui l'auoient à mort condamné.

P S E A V M E CX. T. D. B.

**L**E Tout-puissant à mon Sei-  
gneur & Maistre  
A dit ce mot, à ma dextre te fieds  
Tant que i'aurai renuersé & fait  
estre  
Tes ennemis le scabeau de tes  
Le sceptre fort de ton puissant  
Empire

Enfin fera loïn de Sion transmis  
Par l'Eternel lequel te viêdra dire  
Regne au milieu de tous tes en-  
nemis. (posée,

De son bon gré ta gent bien dis-  
Au iour tres-saint de ton sacre  
courra : (rosée,

Et aussi dru qu'au matin chet  
Naistre en tes fils ta ieunesse on  
verra. (courage

Car l'Eternel sans changer de  
A de toi seul dit, & iuré avec :  
Grand Prestre & Roi tu seras en  
tout aage,

Ensuiuant l'ordre au bon Melchi-  
fedec.

A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere

T'assistera aux belliqueux arrois,  
Là où pour toi au jour de sa colere  
Rōpra la teste à Princes & à Rois.

Sur les Gentils exercera justice,  
Remplira tout de corps morts en-  
uahis,

Et frapera pour le dernier supplice  
Le chef regnant sur beaucoup de  
païs.

Mesme en passant au milieu de la  
De l'eau courante à grand haste  
il boira :

Par ce moyen ayāt victoire pleine,  
La teste haut tout joyeux leuera.

PSEAVME. CXI. T.D. B.

**D**V Seigneur Dieu en tous en-  
droits,

En l'assemblée des plus droits,  
De chanter à Dieu coustumiere,

La gloire je confesserai,

Et sa louange annoncerai

D'une affection toute entiere,

Du Seigneur sôt grāds les effects,

Et qui bien contemple ses faiçts,

Vrai contentement y rencontre.

Ce n'est que gloire & Majesté

De ce qu'il fait, & sa bonté

Par tout eternelle se montre.

Le Seigneur par ses faits exquis,

A jamais vn bruit s'est acquis

De douceur & de bien-vueillance.

Il a soustenu & soustient  
Ceux qui l'ont craint, & se souuient  
A iamais de son alliance.

P A V S E.

A son peuple il a fait sçauoir  
Quel est l'effect de son pouuoir,  
Leur donnant des gens l'heritage:

Ce n'est que seure loyauté  
Ce n'est que tres-iuste équité  
Quand il met la main à l'ouurage.

Tous les mandemens qu'il à faits  
Sont seurs & fermes à iamais,  
Faits en verité & droiture:

Il à son peuple deliuré,  
Accord avec lui à iuré



Voire vn accord qui touiours dure  
Son Nom est redoutable & saint:  
Reuerer Dieu de cœur non feint,  
C'est le chef de vraye sagesse:  
Sage est celui qui fait ceci,  
Et se peut asseurer aussi  
Qu'il en sera loué sans cesse.

P S E A V M E . CXII. T. D. B.

**O** Bien-heureuse la personne  
Qui craint l'Eternel, & s'a-  
donne  
Du tout à sa Loi tres-entiere:  
Sa race en terre sera forte:  
Car Dieu benit en toute sorte  
Des bons la race droituriere.  
D'un tel la maison tres-heureuse

En tous biens fera plantureuse,  
Et la iustice perdurable,  
Dieu de sa clarté belle & pure  
Esclaire leur nuit plus obscure,  
Comme doux, bon, & pitoyable.

Le debonnaire donne & preste,  
Par raison ses affaires traite,  
De jamais branler il n'a garde,  
De l'homme qui fuyant le vice  
S'adonne à tout bien & iustice  
La memoire à iamais se garde.

Il ne craint mauuaise nouuelle:  
Car son cœur iamais ne chancelle  
Ayant au Seigneur sa fiance:  
Sa conscience bonne & saincte  
Attend fermemēt & sans crainte

Sur ses ennemis la vengeance.

De ses biens il donne & dispense

Aux pauvres en leur indigence :

Sa justice dure sans cesse :

Sa corne plus elle est greuée,

D'autant plus haut est éleuée

En honneur & toute hautesse.

Les méchans voyant cette chose

De dépit auront bouche close :

En grinçant les dents de colere,

Ils en deuiendront tous étiques :

Mais eux & leurs desirs iniques,

Periront quoi qu'ils sçachent faire.

PSEALVME CXII. L. G. M.

ENfans qui le Seigneur feruez,

Louëz-le, & son Nom éleuez :

Louëz son Nom & sa hauteſſe.

Soit preſché, ſoit fait ſolemnel  
Le Nom du Seigneur eternal,  
Par tout en ce temps & ſans ceſſe.

D'Orient juſqu'en Occident  
Doit eſtre le loſ euident  
Du Seigneur, & ſa renommée.

Sur toutes gens le Dieu des dieux  
Eſt exalté, & ſur les cieux  
S'éleue ſa gloire eſtimée.

Qui eſt pareil à noſtre Dieu,  
Lequel fait ſa demeure au lieu  
Le plus haut que l'õ ſauroit querre:

Et puis en bas veut deualer  
Pour toutes choſes contempler  
Qui ſe font au ciel & en terre?

Le pauvre sur terre gisant  
 Il éleue, en l'authorisant,  
 Et le tire hors de la bouë,  
 Pour le colloquer aux honneurs  
 Des seigneurs, voire des seigneurs  
 Du peuple que sien il auouë.  
 C'est lui qui remplit à foison  
 De tres-beaux enfans la maison  
 De la femme qui est sterile :  
 Et lui fait joye receuoir,  
 Quãd d'impuissante à conceuoir,  
 Se voit d'enfans mere fertile.

P S E A V M E. CXIV. C.M.

**Q**Uand Israël hors d'Egypte  
 Fortit  
 Et la maison de Iacob se partit

D'entre le peuple estrange ,  
Iuda fut fait la grand' gloire de  
Dieu , (Hebrieu,  
Et Dieu se fit Prince du peuple  
Prince de grand' louange.  
La mer le vid qui s'éfuit soudain,  
Et contre-mont l'eau du fleuve  
Iordain  
Retourner fut contrainte ?  
Comme moutons montagnes  
ont failli ,  
Aussi en ont les costeaux tressailli  
Comme agnelets en crainte.  
Qu'auois tu mer à t'éfuïr soudain  
Pourquoi à mont l'eau du fleuve  
Iordain.

Retourner fus contrainte ?  
Pourquoi auez, mōts, en moutons  
effailli ?

Pourquoi costeaux en aués tressailli  
Comme agnelets en crainte ?

Deuant les yeux du Seigneur  
qui tout peut, (veut :

Deuant le Dieu de Iacob, quand il

Terre tremble craintive :

Il dis le Dieu, le Dieu conuertissāt

La pierre en lac, & le rocher puisāt

En fontaine d'eau viue.

P S E A V M E CXV. C. M.

**N**On point à nous, non point à

nous, Seigneur, (honneur

Mais à ton Nom donne gloire &

Pour ta grace & foi seure,  
Pourquoi diroient les gens en se  
moquant, (inuoquant

Où est-ce Dieu qu'ils vont tant  
Où est-il à cette heure?

Certainement nostre Dieu tout  
parfait (fait  
Reside aux cieux, & de là-haut il  
Tout ce qu'il veut en somme  
Mais ce qu'adore & sert tout autre  
gent

Idoles sont faites d'or & d'argent,

Ouurage de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ni  
mouuoir: (rien voir,

Elles ont yeux, & ne sçauroient

C'est vne chose morte.



Oreilles ont, & ne ſçauroient ouïr:  
Elles ont nez, & ne ſçauroient jouïr  
D'odeur douce ni forte.

Elles ont mains ne pouuant rien  
toucher, (marcher  
Elles ont pieds, & ne ſçauroient  
Gofier, & point ne crient.

Tels & pareils ſont tous ceux qui  
les font, (vont,  
Et ceux auxquels à leur recours s'en  
Et tous ceux qui s'y fient.

P A V S E.

Toi Iſraël, arreſte ton eſpoir  
Sur le Seigneur, c'eſt ta force &  
pouuoir,  
Bouclier & ſauue-garde.

Maison d'Aaron, arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force &  
pouuoir,

Lequel te sauue & garde.

Vous craignans Dieu arrestez  
vostre espoir, (pouuoir,

Sur tel Seigneur, car c'est vostre

Sous qui l'ennemi tremble.

Le Seigneur Dieu de nous sou-

uenir a,

Plus que jamais Israël benira,

Les fils d'Aaron ensemble.

A ceux qui font de l'offenser

craintifs (petits

Grands biens a faits depuis les plus

Jusqu'à ceux de grand aage.

Les biens & dons que pour vous  
il a fait,

Il fera croistre à vous & à ceux-là  
De vostre parentage.

Puis que benits estes & biē-aimés  
Du grand Seigneur qui les cieux  
a formez,

Et terre façonnée.

Le Seigneur s'est reserué feulemēt  
Les cieux pour soi, la terre entie-  
rement

Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par  
mort transi

Ne dit ton los, ni quiconques aussi  
En la fosse deuale:

Mais nous viuans, par tout où nous  
irons, (benirons  
De bouche & cœur le Seigneur  
Sans fin, sans interuale.

## P S E A V M E CXVI. T. D. B.

**I**'Aime mon Dieu, car lors que  
j'ay crié, (due :  
Je sçai qu'il à m'a clameur enten-  
Et puis qu'il m'a son oreille tēdue,  
En mon dur tēps par moi sera prié.

La mort m'auoit en ses pieges  
surpris, (angoisses :  
Trouué m'auoient les mortelles  
l'estois faisi de douleurs & tristesses  
Quand à prier par ces mots je  
me pris :

Las ! sauue-moi qui suis des plus  
chetifs : ( rable :  
Et ie trouuai le Seigneur secou-  
Nostre Dieu, dis-je, est doux &  
pitoyable,  
Et volontiers garde les plus petits  
Car quand j'estois de langueur  
tout recreu , ( clame :  
Deliuré m'a mon Dieu que je re-  
Retourne donc en ton repos mon  
ame , ( receu.  
Puis que de Dieu ce bien-fait as  
Puis qu'as gardé ma vie de la  
mort.  
Mes yeux de pleur, & mes pieds  
deruïne,

C'est deuant toi qu'il faut que ie  
chemine . . . (support.

Durant ma vie, ô mon Dieu mon

P A V S E.

I'ay creu, & pour ce ai-je à par-  
ler aussi : . . . (tourmentée

Las ! ma pauvre ame estoit fort

Tant que i'ai dit d'ardeur preci-  
pitée, . . . (trouue ainsi.

Tout homme est faux, & ie le

Mais que rendrai-je à Dieu pour  
ses biens faits ? . . . (la tasse

C'est qu'en prenant de louange

Pout témoigner qu'il m'a sauué de

grace, . . . (m'a faits.

L'inuoquerai pour les biens qu'il

A Dieu rendrai dès maintenant  
mes vœux, (naire :  
Mesme deuant l'assemblée ordi-  
Dieu pour certain de tout sien dé-  
bonnaire (cieux.  
Tient le trépas tres-cher & pre-  
Or donc, Seigneur, car ton ser-  
uant je suis, (chambriere,  
Ton seruant, dis-je, & fils de ta  
C'est toi qui as mes liens mis ar-  
riere,  
Dõt ie te veux offrir ce que ie puis:  
C'est à sçauoir loüange d'un  
franc cœur,  
En reclamant ton Nom plein d'ex-  
cellence,

Et te rēdāt mes vœux en la présēce  
Du peuple tiē, cōme tō seruiteur:  
Dans ta maison chanterai ton  
honneur,  
En ta cité Ierusalem la sainte,  
Sus donc venez, chacun, en toute  
crainte

Aueques moi celebrer le Seigneur.

P S E A V M E CXVII. T.D.B.

**T**Outes gens, louēz le Seigneur  
Tous peuples, chantez son  
honneur :

Car son vouloir benin & doux  
Est multiplié dessus nous,  
Et sa tres-ferme verité  
Demeure à perpetuité.



## P S E A V M E CXVIII. T.D.B.

**R**endez à Dieu louãge & gloire  
Car il est benin & clement :  
Qui plus est sa bonté notoire  
Dure perpetuellement.

Qu'Israël ores se recorde  
De chanter solemnellement,  
Que sa grande misericorde  
Dure perpetuellement.

La maison d'Aaron ancienne  
Vienne tout haut presentement  
Confesser que la bonté sienne  
Dure perpetuellement. (crainte,

Tous ceux qui du Seigneur ont  
Viennent aussi chanter comment  
Sa bonté pitoyable & sainte

Dure perpetuellement  
Ainsi que i'estois en detresse,  
En inuoquant sa Majesté,  
Il m'ouït, & de cette presse  
Me mit au large à sauueté

Le tout puissant qui m'ouït  
plaindre

Mon parti touiours tenir veut:

Qu'ai-ie dōc que faire de crain-  
dre

Tout ce que l'homme faire peut.

P A V S E I.

De mon costé il se retire  
Avec ceux qui me sont amis:  
Ainsi cela que ie desire  
Je verrai en mes ennemis.

Mieux vaut auoir en Dieu fiance  
Qu'en l'homme qui est moins que  
rien :

Mieux vaut auoir en Dieu fiance,  
Qu'au Prince & au grand terrien.  
Beaucoup de gés, c'est chose feure  
Mais iegerent de tous costez :  
Au Nō de Dieu, ce dis-je à l'heure,  
Ils feront par moi rebutez.

Ils m'auoient enclos par grād'ire,  
Enclos m'auoient tous mutinez :  
Au Nom de Dieu, ce vins-je à dire  
Ils feront par moi ruinez.

Ils m'auoient enclos comme  
abeilles,  
Et furent ces fols & hautains ,

Au Nom du grand Dieu des  
merueilles,

Comme feu d'espines esteints.

Tu as, importun aduersaire,  
Rudement contre moi couru :  
Pour du tout tres-buchier me faire :  
Mais l'Eternel m'a secouru.

Le Tout-puissāt est ma puissance;  
C'est l'argument, c'est le discours  
De mes vers, pleins d'eiouissance  
C'est de lui que i'ai eu secours.

Aux maisōs de mon peuple iuste  
On n'oit rien que ioye & confort :  
On chante, on dit, Le bras robuste  
Du Seigneur a fait grand effort.

P A V S E . II.

De l'Eternel la main adextre  
S'est éleuée à cette fois :

Dieu a fait vertu par sa dextre,  
Telle est du bon peuple la voix,

Arriere ennemis & enuie,  
Car la mort point ne sentirai,  
Mais ie demeurerai en vie,  
Et les faits du Seigneur dirai.

Chastié m'a, ie le confesse,  
Chastié m'a, puni, batu :  
Mais point n'a voulu sa hauteffe,  
Que par mort ie fusse abatu.

Ouurez moi les grand's portes  
belles  
Du saint Temple au iustes vouë,  
Afin que i'entre par icelles

Et que Dieu soit par moi loué.

Ces grādes portes somptueuses  
Sont les portes du Seigneur Dieu:  
Les iustes gens & vertueuses  
Peuvent passer tout au milieu.

Là dirai ta gloire suprême,  
Là par moi seras célébré:  
Car en aduersité extrême  
Exaucé m'as & deliuré.

P A V S E III.

La pierre par ceux reietée  
Qui du bastiment ont le soyn,  
A esté assise & plantée  
Au principal endroit du coin.

Cela est vne œuure celeste,  
Faitte pour vrai du Dieu des dieux

Et vn miracle manifeste  
Lequel se presente à nos yeux.

La voici l'heureuse journée,  
Que Dieu a faite à plein desir:  
Par nous soit joye deménée,  
Et prenons en elle plaisir.

O Dieu eternal je te prie  
Je te prie ton Roi maintien:  
O Dieu, je te prie & reprie,  
Sauue ton Roi, & l'entretien.

Benit soit qui au Nom tres-digne  
Du Seigneur est venu ici:  
O vous de la maison diuine,  
Nous vous benissons tous aussi.

Dieu est puisſant, doux & propice,  
Et nous donne lumiere à gré:

Liez le bœuf du sacrifice  
Aux cornes de l'autel sacré.

Tu es le seul Dieu que j'honore,  
Aussi sans fin te chanterai :

Tu es le seul Dieu que i'adore,  
Aussi sans fin t'exalterai.

Rendez à Dieu louange & gloire  
Car il est benin & clement :  
Qui plus est, sa bonté notoire  
Dure perpetuellement.

P S E A V M E CXIX. T. D. B.

I. A L E P H.

**B**ien-heureuse est la personne  
qui vit

Avec entiere & saine conscience,  
Et qui de Dieu les saintes Loix  
ensuit.



Heureux qui met tout soin &  
diligence

A bien garder ses statuts precieux  
Et qui de lui pourchasse la sciēce.

Certainemēt ceux ne sōt viciēux  
Qui vont suiūans le chemin qu'il  
ordonne

Et d'aller droit sont toujours cu-

Ton vouloir est que chacune  
personne

Par dessus tout bien & estroitemēt

A maintenir tes mandemens s'a-  
donne.

A mon vouloir qu'il te pleust  
Dresser mes pas où ta Loi me  
conuie,

Que fouruoyer n'en puisse aucu-  
nement.

(ma vie  
Car loin sera de des-honneur  
Tant qu'aurai l'œil sur tes Loix  
arresté,

Et que i'aurai de les sçauoir enuie.

Alors par moi tu feras exalté

D'un cœur tout droit, quand i'au-

rai pû comprendre

Tes iugemēs tous réplis d'équité.

Or à garder tes statuts veux en-

tendre :

Mais ie te pri' qu'en mō infirmité

Trop longuement ne te fasses at-

tendre.

II. B E T H.

Comment

Comment pourront jeunes gens  
s'amender ( adresse

Pour viure mieux ? en prenāt pour  
Ce qu'il t'a pleu nous dire & com-  
mander. ( ché sans cesse :

De tout mon cœur je t'ai cher-  
Or donc, Seigneur, hors ton com-  
mandement,

Je te suppli', fouruoyer ne me laisse  
Dedans mon cœur & en l'enten-  
dement ( fense,

Tes dits je porte, afin que ne t'of-  
Mais que plûtoſt chemine droite-  
ment. ( cellence

O Eternel, ton Nom plein d'ex-  
Est à bon droit ſur tous magnifié :

De tes edicts mōtre moi la science.

Mes leures ont presché & publié  
Les jugemens de ta bouche équitable,  
(oublié.

Sans que j'en aye vn seul poinct  
Ton témoignage & chemin véritable

M'est vn plaisir, que ne veux  
moins priser

Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edicts on m'orra deuifer,  
Et tacherai d'auoir la connoissāce  
De tes sētiers, où je veux droit viser  
En tes statuts prédrai réiouissāce  
Et veux si bien en ton dire aduifer,

Qu'à tout iamais i'en aurai souue-  
nance.

## III. G V I M E L.

Esplan tes biens dessus moi ton  
seruant,

A celle fin qu'aye le don de vie,  
Pour biē garder ta parole en viuāt.

La veuē m'est, hélas! toute faillie,  
Eclaire moi, afin que de mes yeux  
Voye en ta Loi ta grādeur infinie.

Est ranger suis en ces terrestres  
lieux: ( me baille

Or donc, Seigneur, connoissance  
De tes edicts, pour touiours aller  
mieux. ( se trauaille

Et iour & nuict mon cœur tant

A bié sçauoir chacun tiē iugemēt  
Que peu s'en faut que force ne  
me faille. (dement

Tous orgueilleux tu traites ru-  
Et sont maudits tous ces méchans  
courage (ment.

Qui vont ainsi contre ton mande-  
Chasse de moi tous blâmes &  
outrages; (voi,

Et le fascheux mépris où ie me  
Pource que i'ay gardé tes témoi-  
gnages. (apperçoi

Tous les plus gros en leur siege  
Causans de moi, voire tout à leur  
aïse: (ta Loi.

Mais lors ton serf ne pense qu'à

Ta Loi, Seigneur, est tout ce  
qui m'appaise, (de moi,  
C'est le conseil que j'ay autour  
Pour en auoir secours en mon mal-  
aise.

## IV. D A L E T H.

Je suis, hélas ! cōme si i'estois mis  
Déjà en terre, & attaché tout  
contre : (promis.

Ren moi la vie, ainsi que m'as  
En mainte affaire & fascheuse  
rencontre

Je t'ai requis, & tu m'as répondu:  
Respon encore, & tes statuts me  
montre. (entendu,

Ton mandement par moi soit

Et lors j'aurai sur ta Loi merueilleuse

L'esprit du tout arresté & tendu.

Mon ame, hélas ! est si fort angoissee, (seurer,

Qu'elle se fond : vueille me r'as-

Je te suppli' par ta promesse heureuse, (me tirer:

Du chemin tors, Seigneur, vien

Et par pitié ta sainte Loi m'éuoye

Qui du danger me vienne retirer:

Car i'ay choisi la seure & droite voye, (attaché

Et tiens mon œil toujours comme

Sur tes edicts, de peur que ne fouruoye.



Puis donc, Seigneur, que j'ai si  
prés tafché

A ne passer ta diuine ordonnance,  
Fai que ne fois d'infamie entaché.

Lors je courrai de toute ma  
puissance (taché

En tes chemins, quand auras dé-

Et mis mon cœur en pleine deli-  
urance.

V. H E.

Je te suppli', Seigneur, vouloir  
sur tout (m'apprendre,

Dé tes statuts les droits sentiers

Pour me les voir tenir iusques au

bout. (comprendre,

Ottroye moi esprit pour les

Lors ne faudrai à ta Loi maintenir  
De tout mon cœur, taschant à ne  
mesprendre. (tenir,

Mais condui moi pour me faire  
Sãs fouruoyer de tes edicts la sête,  
Car plaisir n'ai qu'à les entretenir.

Ploye mon cœur & toute mon  
volentente. (donné :

A bien sçauoir tout ce qu'as or-  
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne mon œil, qu'il ne soit  
adonné. (tifie

A faux regards, & mon cœur for-  
En tes sentiers, où l'as acheminé.

A moi ton serf confirme &  
verifie

Ce qu'as promis : voire à moi qui  
te veux (me fie.

Craindre sur tout , & qui sur toi

Repousse au loin cét opprobre  
honteux (toyable

Que je crains tant : car tu es pi-

En nous iugeant, plutôt que de-  
piteux. (sirable

Voila, Seigneur, de ta Loi de-  
Sur toute chose est mon cœur  
conuoiteux :

Deliure moi par ta grace amiable.

VI. VAV.

Fai moi sentir l'effet de ta merci

Me preservant des dangers de ce

monde,

D'autant, Seigneur, que l'as promis ainsi :

A celle fin qu'au peruers ie réponde,

Duquel ie suis blasmé & detesté,  
Pource que sur ton dire ie me fōde.

Fai que touûjours ta pure verité  
Soit en ma bouche, & pour iamaïs s'y tienne :

Car à tes droits ie me suis arresté.

Et ne fera iamais que ne maintienne

Ta sainte Loi, & que de mon pou-  
Tant que viurai ne la garde & sou-  
stienne

Lors me pourra chacun apper-

Au large mis, pour autant que ie  
fonde ( uoir ,  
Tes saints edits, & tache à les sça-  
Deuant les Rois, & grands Sei-  
gneurs du monde  
Ton témoignage alors i'anoncerais,  
Sans que iamais vergogne me con-  
fonde.

Lors de bõ coeur ie me delecterai  
En cette Loi que nous as adressée:  
Car touîjours l'ai aimée & l'aimerai  
A tes statuts tiédrai l'ame dressée  
Et mes deux mains à tes oeuvres  
mettrai,

Pour te seruir de fait & de pensée.

VII. Z A I N.

Souuienne toi de tout ce qu'as  
promis ( promesse,  
A moi ton serf : car depuis ta  
Tout mon espoir en toi, Seigneur,  
i'ai mis. ( redresse,  
C'est cela seul qui mes esprits  
Qui me preserve & remet en vi-  
gueur ( tresse.  
Incontinent que i'ai quelque de-  
Les orgueilleux souuent en ma  
langueur ( arrogance,  
Se font moquez : mais pour leur  
Hors de ta Loi n'ai detourné mon  
coeur.  
I'ai eu plutôt, Seigneur en sou-  
uenance

Quel jugemēt toujourns tu en as fait  
Chose qui m'a donné grand'alle-  
geance. (forfait

Si qu'en pensant au damnable  
De ces peruers qui ta Loi ont lais-  
sée, (leur fait.

Je tremble tout de l'horreur de  
Mainte chanson i'ai bastie &  
dressée (me suis

Sur tes statuts, quand trouué je  
Hors mō païs, plein de triste pēsée.

Je n'ai failli; mesmes toutes les  
nuicts,

A t'inuoquer, afin que je gardasse  
Ta sainte Loi en mes plus grands  
ennuis.

Bref, j'ai de toi toujours eu cette  
grace, ( puis,  
Que i'ai voulu, & veux tāt que ie  
Tes mandemens garder, quoi que  
ie fasse.

### VIII. H E T H.

O Dieu tu es ma part & tout  
mon bien,  
J'ai proposé de garder ta parole  
A tout iamais fidelement & bien.  
Or donc, Seigneur, ta pitié me  
console,  
Je t'en suppli' affectueusement,  
Et ne soit point ta promesse fri-  
uole. (sement,  
J'ai épluché mes faits soigneu-



Voilà pourquoi mes pieds ie viens  
remettre (ment

Au droit chemin de ton enseigne-  
Et ie n'ai point voulu longue-  
ment mettre :

Mais tout soudain à toi me suis  
rangé,

Et de tes Loix suis venu m'entre-  
mettre.

Les malins m'ont pillé & saccagé  
Mais nonobstant leur fureur tant  
cruelle, (bougé.

Iamais ta Loi de mon cœur n'a  
Je voi tes droits d'une iustice  
telle, (chanter

Que releuer ie me veux pour

En plein minuit ta loüange im-  
mortelle. (cutter,

Ceux qui tes Loix veulent exe-  
Ceux qui de Dieu en leur cœur  
ont la crainte (quenter.

Voila les gens que ie veux fre-  
La terre est pleine & toute son  
enceinte (presenter:

Des biens, Seigneur, que lui viens  
Rempli moi donc de ta doctrine  
sainte.

### IX. T E T H.

Seigneur tu as de tes biës épandu  
Sur moi ton serf, en suiuant tes  
promesses: (tendu.

Car ie m'y suis de tout temps at-

Je te suppli', qu'en bon sens tu  
me dresses, (croi

Et bon sçauoir : car pour certain je  
Que vrayes sôt & seures tes adresses

Auāt que d'estre ainsi battu de toi

De biē aller je n'auois soin ni cure :

Mais maintenant je chemine en

ta Loi. (ture,

O Dieu tu es tout bon de ta na-

Et liberal à tes biens dispenser :

Montre moi donc tes droits pleins

de droiture. (brasser

Les orgueilleux me font venus

Maints faux rapports : mais pour-

tant je ne cesse (brasser.

De tout mon cœur tes edits em-

Leurs cœurs sont pris & tous fi-  
gez de graisse : (veux auoir  
Mais moi, Seigneur, quand plaisir  
Droit à ta Loi, non ailleurs, je m'a-  
dresse, (receuoir,

Vn plus grand bien n'eusse peu  
Que de sêtir ma persõne oppressée  
Pour acquérir de tes Loix le sça-  
uoir. (amassée,

D'or ou d'argent grosse somme  
N'est rien au pris de ta Loi bien  
sçauoir, (noncée.

Que tu nous as toi mesme pro-

X. I O D.

Tes propres mains m'ont fait &  
façonné,

Donne moi donc l'esprit de sçavoir faire. (donné.

Le mandement que tu nous as

Alors ceux-là qui craignent te déplaire,

En me voyant sur ton dire appuyé,  
Séjouiront beaucoup de cét affaire.

Quand par ta main le monde est chastié, (tres-bonne,

Las ! ie voi bien que la cause est  
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.

Ie te suppli' que ta bôté me dōne  
Quelque secours en mon affliction

Comme ton dire & promesse l'ordonne. (pafsion

Vienne sur moi ta grand' com-

Et ie viurai: car en ta Loi & crainte  
Gist mon plaisir & consolation.

Soiēt tous confus ceux qui sous  
couleur feinte (pendant  
Me font du mal, & mon cœur ce-  
Ne pense à rien qu'à ta doctrine  
sainte. (pretendant

Retourne à moi tout homme  
Auecques moi te reuerer & crain-  
dre, (tendant.

Tout hōme aussi ta doctrine en-  
Mon cœur entier sans rien fles-  
chir ni feindre: (tendant

Tes Loix ensuiue, afin qu'en t'at-  
D'estre confus je ne me puisse  
plaindre.

## XI. C A P H.

De ton salut je suis tant desireux  
En attendant de ton dire l'issuë,  
Que mon esprit en est tout lan-  
goureux. ( veuë,

Je suis lassé d'auoir en haut la  
Disant, ô Dieu en qui me suis fié,  
Quand m'aideras en ma décōuenue  
Je suis retrait (tant je suis ennuyé)  
Comme vne peau mise en la che-  
minée,

Et si n'ai rien de tes Loix oublié.

Las quelle espace est encore or-  
donnée ( voir

A moi ton serf, auant que puisse  
Sur mes haineux ta sentēce dōnée?

Ces faux peruers me pensans faire  
 re choir, (uables  
 M'ont appresté des fosses dece-  
 Contre ta Loi, pour ton serf de-  
 ceuoir. (veritables,

Tes mandemens sont touîjours  
 Tu sçais qu'à tort ils m'õt persecuté  
 Las! montre moi tes faueurs secou-  
 rables. (n'aye esté

Bien peu s'en faut que du tout  
 Versé par terre en extrême ruïne:  
 Si n'ai-je point ton vouloir reietté.

Restaure moi par ta bõté benigne  
 Et lors sera par moi executé  
 Le mādēmēt de ta bouche Diuine.

XII. L A M E D.



En ce haut ciel que tu creas iadis  
Se voit sur tout fermemēt ēgrauée  
L'eternité de tout ce que tu dis.

De siecle à autre est ta foi ap-  
prouuée ;

Témoin la terre assise si adroit,  
Que ferme & stable elle est tou-  
jours trouuée: (uers on voit

Mesme auiourd'hui tout l'vni-  
Perseuerer sous ta sainte cōduite :  
Car c'est à toi qu'obeïssāce il doit.

Et n'eust esté que mon ame est  
instruite (support,

A ne chercher qu'en ta Loi mon  
Certes pièce ma vie fust détruite.

De tes statuts & de leur recōfort

Pour tout iamaïs la memoire ie  
garde (la mort.

Puis que par eux tiré m'as de  
Ie suis à toi, fois donc ma sauue-  
garde :

Car à sçauoir ta sainte volonté  
Et mandement dessus tout ie re-  
garde. (aguetté ;

Des faux peruers touïours suis  
Mais cepédant à ta pure doctrine  
Et témoignage est mon cœur ar-  
resté. (decline :

Ie ne voi rien si grand qui ne  
Fors tes edits, desquels l'autorité  
Et grād' vertu iamaïs ne se termine

XIII. M E M.

O que

O que ta Loi j'ai suiue tous  
D'un cœur ardent & tout rempli  
de zele: (jours.

Parler ne puis d'autre cas tous les  
Ta Loi m'apprend vne pruden-  
ce telle (nemis:

Que suis plus fin que tous mes en-  
Car en tout tēps ie demeure avec  
elle.

Tu as en moi tant de sagesse mis,  
Que mes docteurs en doctrine ie  
passe: (i'ai submis.

Car à tes droits tout mon cœur  
En bon conseil les plus vieux ie  
surpasse:

Et tout cela, d'autāt qu'ai regardé

Toujours sur tout que tes Loix ie  
gardasse (engardé

Tant que i'ai pû, i'ai mon pied  
Du chemin tors, afin que peusse  
ensuiure (mandé.

Ce que nous a ta bouche com-  
Tes iugemens, Seigneur i'ai vou-  
lu suiure (par eux

Sans decliner : car tu m'apprens  
Comment il faut bien & iuste-  
ment viure. (uoureux

O que tes dits m'ont esté fa-  
En les goustant : ô que d'iceux  
l'vsage,

Plus que du miel m'est doux &  
amoureux :

Tes mandemens me font deuenir sage, (reux

Partant aussi le chemin mal-heureux.  
J'ai detesté toujours en mon courage.  
XIV. NVN.

Ta parole est ainsi comme vn flambeau (lumiere,  
Guidant mes pas, & comme vne  
Pour me montrer le chemin seur  
& beau.

J'ai fait fermét, & d'une foi entiere  
Le garderai, De biē garder sur tout  
Les iugemēs de ta Loi droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au  
bout. (grande

Tien moi promesse, & par ta bonté

Viē me tirer, & remettre sus bout.

Vueille, Seigneur, receuoir cette offrande (voix

Que ie te fais de cœur & franche

Et me montrer ce que ta Loi commande. (l'auois

Mon ame, hélas ! comme si ie

Dedās la main, à mort est exposée,

Et si n'ai rien oublié de tes Loix.

Les malins m'ont maint' embu-

che dressée, (mébranla,

Mais leur embuche onques ne

Et de ta Loi la fente n'ai laissée.

Ta Loi est mienne. & mon cœur

prise l'a (propre héritage :

Comme vn droit fonds, & son

Car tout mon cœur & mon plaisir  
est là,

A tout jamais pratiquerai l'usage  
De tes statuts, pour autant qu'à cela  
J'ai de tout temps appliqué mon  
courage.

XV. S A M E L H.

J'ai toujours eu en detestation  
Celui qui rié qu'à mal faire ne pèse  
Mais en ta Loi gist mon affection.

Seigneur, tu es ma tres-seure  
defense,

Ien'ai secours ni cachette qu'en toi  
En t'attendant en toute patience.

Sus donc, pervers retirez-vous  
de moi,

Je ne veux plus que mon esprit  
s'amuse (gneur la Loi.  
Qu'à bien garder de mon Sei-  
De m'asseurer je te pri' ne refuse,  
Comme as promis me tirer de la  
mort : (m'abuse,  
Et ne permets que mon espoir  
Sois mō appui, je serai sain & fort,  
Quelque tourment ou mal qui  
me menasse,  
Toujours ta Loi fera mō recōfort.  
Ceux qui n'ont soin de bien suiure  
à la trace (fouleras,  
Tes saints statuts, à beaux pieds  
Car en leurs cœurs ne songent que  
fallace.



Ainsi qu'escume au loin tu iet-  
teras (m'adonne

Tous les peruers: c'est pourquoy ie  
A tant aimer ce qu'enioint tu  
nous as. (estonne,

Penfer ne puis, que ie ne m'en  
Au iugemēt rigoureux qu'en feras  
Et de grand' peur tout le corps  
me frissonne.

## XVI. A I I N.

Droit & bon iuge à tous me suis  
porté, (en proye  
Ne permets point que suis baillé  
A ceux desquels à tort sois tour-  
menté. (en ioye  
Pleige plutôt en tout bien &

Tō seruiteur, de peur que finemēt  
Des orgueilleux oppressé ie ne  
s'effoie. (longuement  
Mes yeux sont las d'attendre  
Ton vrai salut, dont promesse  
m'as faite, (ment.  
Toi qui ne peux faillir aucune-  
Je te suppli', pré tō serf & le traite  
Par ta douceur, lui faisāt recevoir  
De tes statuts cōnoissāce parfaite.  
Ton serf ie suis, fai moi donques  
auoir  
Si bon esprit, & si vif que ie puisse  
De tes edicts les secrets cōcevoir.  
Or il est tēps que tu fasses iustice  
Il n'y a plus entre nous Loïn Foy  
Qui

Qui des malins retienne la malice.

Aussi Seigneur, c'est la raison  
 Pourquoi est si chère la (quise  
 Bien plus que l'or & pierrerie ex-  
 Tes mādemēs sont estimés de moi.

Pourquoi par tout justes ie trou-  
 ue & prise (ta Loi,  
 Tous tes edicts : & pour suiure  
 Toute malice en toute haine lai  
 prise.

XVII. P E

En tes edicts pour vrai sont con-  
 tenus (profonde  
 Les grands secrets de science  
 Voila pourquoi de moi sont main-  
 tenus.

Dedāsta Loi telle lumiere abōde  
Que dés l'entrée on en est éclairé,  
Et rend sçauant les plus petits du  
monde. (piré,  
J'ai maintefois baillé & fous  
De grand desir que j'ai de sçauoir  
le faire.  
Ce que nous as par ta Loi déclaré.  
Regarde moi, & me sois de bon-  
naire,  
Comme enuers ceux qui t'aiment  
de bon cœur,  
Tu vas mōtrāt ta faueur ordinaire.  
Condui mes pas au chemin bon  
& seur. (donne,  
Par ta parole: & tant ne m'aban-

Que dessus moi mon peché soit  
vainqueur.

Quelques ennuis que l'ennemi  
me donne,

Preferue moi en toute aduersité,  
Et je viurai cōme ta Loi l'ordōne.

Sur moi ton serf s'épande la clarté  
De ton visage & m'appren à com-  
prendre :

Ce que tu as par tes Loix arresté.

De mes deux yeux l'armes ie fais  
descendre (tristté,

A grands ruisseaux, tant ie suis con-

Qu'à ta Loi sainte on ne veut point  
entendre.

XVIII. T Z A D I L .

Seigneur tu es tout iuste en tout  
endroit

Et ne t'aient jamais, quoi que tu  
De faire riē qui ne soit bō & droit.

Rendre le droit, fuir toutes fal-  
laces,

Voila deux cas commandez en  
Expressement, & sur grandes me-  
naces,

Je meurs quasi, voyant comme  
Par mes haineux ta parole oubliée  
De grand dépit que li'en ai de-  
dans moi:

Pource qu'elle est nette & pu-  
Iusques au bout, & que l'affection  
De moi ton serf à elle est dediée.

Quoi que ie sois bas de condition  
Et méprisé, j'ai toũjours souuenāce  
De tes edits en mon affliction.

Tes droits sont droits, dont ja-  
mais la puissance

Ne defaudra, & rien que verité  
N'est contenu en ta sainte ordon-  
nance.

Affligé suis, pressé, persecuté :  
Mais nonobstant mainte peine  
endurée,

Tes mādēmēs mon plaisir ont esté.

Ta justice est déternelle durée :  
Appren la moi par ta grāde bonté,  
Lors ie viurai d'vne vie asseurée.

XIX. C O M P H.

Je t'ai prié, Seigneur, tout hautement  
(demande,  
De tout mon cœur, respon à ma  
Et ie ferai tō saint commãdemēt.

C'est toi, mon Dieu, que i'inuo-  
que & demande: (tenu  
Las! sauue moi, & par moi main-  
Toujours fera ce que ta Loi com-  
mande.

A toi ie crie auant que soit venu  
Le poinct du iour: car du tout ie  
m'arreste.

A ta parole, & là me suis tenu.

Sans que le guet de vueiller  
m'admoneste; (souci,  
Mes yeux ouuers de vueiller ont



Et tiens tousiours ta parole en ma  
teste.

Enten ma voix, Seigneur, par  
ta merci,

En restaurant mes forces qui dé-  
clinent,

Côme il t'a pleu de faire iusqu'ici.

Mes ennemis qui contre moi  
machinent (costé

M'ont approché, fuyans d'autre  
Tes saintes Loix, qui leur fraude  
abominent.

Mais près de moi en ma nécessité  
Tousiours te tiens, pour m'estre se-  
coursable,

Car tes statuts ne sont que verité.

Ton témoignage est seur &  
immuable,

Et sera tel à perpetuité :

Je tiens cela pieça pour veritable.

XX. R E S C H.

Voi la misere où ie suis detenu,  
Et m'en retire, à cause qu'en icelle  
Toujours me suis de ta Loi sou-  
uenu. (querelle,

Las ! soustien moi en ma bonne  
Rachete moi, me gardant de  
mourir, (nelle.

Pour me tenir ta promesse eter-  
Tous ces méchans, faute de  
s'enquerir (perance

De tes statuts, son loin de l'es-

De leur salut, & tous prests à perir.

Mais très-grande est, ô Dieu, ta  
bien-vueillance: (tumé,

Montre toi donc tel qu'as accou-

En remettant ma vie en asseurāce.

Jamais le train n'ai de sacoustumé

De tes edicts, quoi qu'assailli ie

foye (animé.

Par tant de peuple, & si fort

Las quand il faut que ces trai-

stres ie voye, (chément

Ie meurs d'ennui, de quoi si las-

De ta parole ils ont laissé la voye.

Voi comme i'ai ton saint com-

mandement

Toujours aimé: & ta bonté propice

En ma langueur me donne aman-  
dement. ( s'accomplises

Auant toute œeuure il faut que  
Ce que tu dis : iamais n'est autre-  
ment

De tous arrests dōnez en ta iustice.

XXI. S C H I N.

Les Princes m'ōt à tort persecuté  
Mais ie n'ai craint leur effort &  
puissance : (douté.

Plûtost, Seigneur, ton dire ai re-

Ie ne reçois moins de réiouiſsāce  
Par tes propos, que si i'auois trouué  
Quelque butin ou bien grande  
cheuance. (trouué :

Ie haïs fur tout vn rapport con-

N'estimant chose au monde plus  
méchante : (prouué.

Mais ta Loi est mon plaisir ap-  
Sept fois le iour, ô Dieu, ton los  
ie chante,

Considerant les actes merueilleux  
De ta Loi juste en l'vniuers regnâte.

Paix tres-paisible est ordonnée  
à ceux (nent chere,

Qui ta Loi sainte aiment & tien-  
Et n'y a rien qui leur soit perilleux.

De toi mon Dieu, mon vrai salut  
i'espere,

Taschât sur tout de pésée & de fait  
De faire tant qu'à tes Loix j'ob-  
tempererai.

Mō cœur a mis tes edicts en effet  
 Soigneusement, me gardant de  
 méfaire, (parfait.

Car ie leur porte amour vrai &  
 Tes mandemens i'enfuis en tout  
 affaire : (ni fait

Car quoi que i'aye onques pensé  
 Tes yeux en ont connoissance  
 tres-claire.

## XXII. T A V.

A toi, mon Dieu, mon cri puisse  
 venir, (ligence,

Puis donne moi le don d'intel-  
 Pour ta parole enuers moi main-  
 tenir. (presence

Vienne ma voix iusques en ta

Et me deliure ainſi comme jadis  
Tu m'as promis par ta grande cle-  
mence. (feront dits

Alors par moi tes beaux faits  
A pleine bouche, ayant receu la  
grace ( edits.

D'entendre bien chacun de tes  
Alors j'irai parlāt de bōne audace  
De ta promeſſe, & dirai rondemēt  
Que tes edicts ſont droits & ſans  
fallace. (ptement,

Je te ſuppli' vouloir tout prom-  
Pour me ſauuer, ſur moi ta main  
eſtendre,

Car j'ai choiſi ton ſaint comman-  
dement.

C'est toi duquel je veux salut  
pretendre : (plaisir

Car je ne puis, Seigneur, aucun  
Hors de ta Loi ni pourchasser ni  
prendre.

Pour te louer de viure i'ai desir :  
Car de ta grace à moi toujours  
montrée (saisir.

Tu ne voudras, Seigneur, me des-  
Hélas ! je suis la brebis égarée,  
De me chercher, Seigneur, pren-  
le loisir : (meurée.

Car en mon cœur ta Loi est de-

P S E A V M E CXX. T. D. B.

**A** Lors qu'affliction me presse,  
Ma clameur au Seigneur  
i'adresse :



Car quand je viens à le semondre  
Jamais ne faut à me répondre.

Cōtre ces leures tant mēteuses,  
Contre ces langues tant flateuses,  
Vueilles, Seigneur, par ta bonté,  
Mettre ma vie à sauueté.

Vien-ça menteur, quel auantage  
Te viendra de ce faux langage ?  
En quoi te sera profitable  
Cette langue ainsi deceuable ?

Tes mots sont flèches acérées,  
D'une puissante main tirées :  
Et tes propos enuénimez  
Charbons de genevre allumez.

Helas ! cōbien m'est ennuyeuse  
Cette demeure mal-heureuse

Au deffous des tentes maudites  
Des Kedarins & Mefechites?

Parmi ces nations cruelles,  
Qui n'aimēt rien que les querelles  
I'ai trop fejourné la moitié,  
Moi qui ne cherche qu'amitié.

I'ai beau leur parler de cōcorde  
Leur cœur iamais ne s'y accorde:  
Quād ie les veux garder de battre  
Alors font-ils prefts à combattre.

P S E A V M E CXXI. T.D.B.

**V**Ers les monts i'ai leué mes  
yeux,

Penfant auoir d'en-haut

Le fecours qu'il me faut:

Mais en Dieu qui a fait les cieux

Et cette terre ronde,  
Maintenant je me fonde.

Marcher te fera feurement.  
Et te viendra veiller,  
Sans iamais sommeiller.

Voici d'Israël voirement  
La garde tousiours veille,  
Mesme point ne sommeille.

Dieu te garde & couure d'ē-haut:  
Tu as prest & en main  
Le grand Dieu souuerain.

De iourne sens le Soleil chaud:  
La Lune morfondante  
De nuict ne t'est nuisante.

Contre tous dangers desormais  
Ton ame il gardera.

A tes faits baillera.

Dés maintenant & à iamais,  
Et l'issuë & l'entrée  
Tres-bonne & assée.

P S E A V M E CXXII. T.D.B.

**I**Ncontinent que i'eus ouï,  
Sus allons le lieu visiter,  
Où le Seigneur veut habiter,  
O que mon cœur s'est réiouï;

Or en tes porches entreront  
Nos pieds, & sejour y feront,  
Ierusalem la bien dressée :

Ierusalem qui t'entretiens  
Vnie avecques tous les tiens,  
Comme cité bien policée.

Là doiuent les peuples aller,

Les peuples, dis-ie, du Seigneur,  
Et pour celebrer son honneur,  
Par son mandement s'assembler.

C'est le lieu du siege assigné,  
Du siege à Daud ordonné  
Et aux siens pour faire droiture.

Prions qu'en toute seureté  
Demeure la sainte Cité,  
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.

Puissent de paix estre munis  
Tes forteresses & chasteaux :  
Tes maisons & palais tant beaux  
De tous biens se trouuent garnis.

Pource que rangez dedans toi  
Mes freres & prochains ie voi,  
Faut que pour toi priere fasse.

A cause aussi du sacré lieu  
De la sainte maison de Dieu  
Il n'est bien que ne te pourchasse.

P S E A V M E CXXIII. T. D. B.

**A** Toi, ô Dieu, qui es là-haut  
aux cieux

Nous éleuons nos yeux :  
Comme vn seruant qui pressé se  
voit estre

N'a recours qu'à son maistre,  
Et la seruâte à l'œil sur sa maistresse

Aussi-tost qu'on la blesse :  
Vers nostre Dieu nous regardons  
ainsi,

Attendant sa merci ( nous.  
Helas ! Seigneur, aye pitié de

Aye pitié de nous :

Car tellement nous d'édaignent  
les hommes (mes :

Que tous fous nous en som-  
Tant de brocards les grands sur  
nous dégorgent ,

Que nos cœurs en regorgent :  
Et sōmes pleins du mépris odieux  
De tous ces glorieux.

P S E A V M E CXXIV. T.D.B.

**O**R peut bien dire Israël main-  
tenant, ( point esté,  
Si le Seigneur pour nous n'eust  
Si le Seigneur nostre droit n'eust  
porté, (reur venant  
Quand tout le monde à grand fu-

Pour nous meurtrir dessus nous  
s'est j'etté. (eux,

Pieça fussions vifs deuorez par  
Veul la fureur ardēte des peruers :  
Pieça fussiōs sous les eaux à l'ēuers  
Et tout ainsi qu'un flot impe-  
tueux ( uerts.

Nous eussent tous abymez & cou-  
Par dessus nous leurs gros & forts  
torrens

Eussent pieça passé & repassé.  
Loué soit Dieu, lequel n'a point  
laissé ( dents

Le peuple sien tomber entre leurs  
Pour le manger , comme ils  
auoient pensé.



Comme l'oiseau du filé se défait  
 De l'oïseleur, nous sōmes échapez  
 Rōpāt le laqs no<sup>9</sup> qui eut attrapés  
 Voila comment le grand Dieu  
 qui a fait

Et terre & ciel, nous a deüelopez.

P S E A V M E CXXV. T. D. B.

**T**Out hōme qui son esperance  
 En Dieu assure,   
 Iamais ne versera :

Mais aura si grande assurance,  
 Que Sion montagne tres-ferme.  
 N'est point plus ferme.

Comme Ierusalem est ceinte  
 De monts de toutes parts,  
 Ainsi que de remparts :

Dieu autour de sa troupe sainte  
Est & fera qu'on ne l'offense,  
Seure deffense.

Car ce n'est à toujourns qu'il laisse  
Les siens entre les mains

Des tyrans inhumains :

Dé peur qu'une trop longue op-  
presse

Enfin ne les force de faire  
Mauuaise affaire.

Aide toute bonne personne,  
Traine, ô Dieu, ces peruers

Cheminans de trauers,

Auec ceux dont le cœur s'adonne  
A tout mal : & aux tiens accorde  
Toute concorde.

## PSEAVME CXXVI. T.D.B.

**A**Lors que de captiuité  
Dieu mit Sion en liberté,  
Auis nous estoit proprement  
Que nous songions tant seulemēt:  
Bouches & langues à suffire  
Auoient dequoi chanter & rire:  
Chacun disoit, voyans ceci,  
Dieu fait merueilles à ceux-ci.

A dire vrai, Dieu pour ce coup  
Des biens nous ottroye beaucoup,  
Et d'icelui nous receuons  
Tout le plaisir que nous auons.

Ramene donques toute entiere  
Ta gent n'aguere prisonniere,  
Comme arroufant tout au trauers

Les païs plus secs & deferts.

Ceux qui aueques larmes d'œil  
Auront semé, perdront le dueil,  
Se trouuans joyeux & contens,  
Quand de moissonner sera temps.

Vrai est qu'ẽ douleur bien amere  
Semeront leur semence chere:  
Mais tous joyeux ils porteront  
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

P S E A V M E CXXVII. T. D. B.

**O**N a beau fa maison bastir,  
Si le Seigneur ni met la main,  
Cela n'est que bastir en vain.  
Quand on veut villes garentir,  
On a beau veiller & guetter,  
Sans Dieu rien ne peut profiter.

Quoi qu'auant jour foyez leuez  
Et bien tard vous couchiez en  
pleurs,

Repeus maigrement en douleurs,  
Vous mesmes en vain vous greuez:  
Mais à tout cœur Dieu bien aimāt  
Dieu dōne tout cōme en dormant.

Voilà,quād l'homme peut auoir  
Pour heritier quelque enfant sien,  
C'est de Dieu que lui vient ce biē:  
C'est Dieu qui lui fait receuoir  
Par sa grand' liberalité  
Le guerdon de posterité.

Puis les enfans venus en fleur  
Deuiennent gens rudes & forts,  
Et si bien dispos de leurs corps,

Qu'un traict décoché de roideur  
D'un bras robuste & bien adroit  
Ne frappe plus fort ni plus droit.

Heureux qui leurs carquois aurōt  
De telles flèches bien fournis :  
Car en estans si bien munis ,  
Jamais confondus ne seront :  
Mais confondront ouuertement  
Leurs haineux en plein jugement.

P S E A V M E CXXVIII. T.D.B.

**B**ien-heureux est quiconques  
Sert à Dieu volontiers ,  
Et ne se lassa onques  
De suiure ses sentiers.

Du labeur que sçais faire  
Viuras commodement ,

Et ira ton affaire  
Bien & heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,  
Ta femme en ta maison  
Sera comme vne vigne  
Portant fruit à foison:

Et autour de ta table  
Seront tes enfans beaux,  
Comme vn rang delectable  
D'oliuiers tous nouveaux.

Ce sont les benefices  
Dont fera jouissant  
Celui qui fuyant vices  
Craindra le Tout-puissant.

De Sion Dieu sublime  
Te fera tant de bien,

De voir Ierofolyme  
En tes jours aller bien.

Et verras de ta race  
Double pofterité,  
Et fur Israël grace,  
Paix, & felicité.

P S E A V M E CXXIX. T. D. B.

**D**Es ma jeunefle ils m'ont fait  
mille affauts :  
Israël peut à cette heure biendire  
Dés ma jeunefle ils m'ont fait mil-  
le maux, (deftuire.  
Mais ils n'ont pû me vaincre ni  
l'en porte encor les marques juf-  
qu'aux os : (charruë  
Tant qu'à me voir femble qu'une



M'aït labouré tout au trauers du  
dos, (chair nuë,  
Trainant) le soc sur ma pauvre  
Or le Seigneur qui fait tout iuste-  
ment, (dage :  
De ces méchans à coupé le cor-  
Puisse perir ainsi honteusement  
Quiconque veut à Sion faire ou-  
trage. (sembler  
Tel homme puisse à l'herbe res-  
Qu'on voit croissant dessus quel-  
que muraille, (sembler  
Et y flestrir, sans que pour l'as-  
Ni en cueillir quelque fruiet on  
trauaille. (sonneur  
Jamais d'icelle on ne vid mois-

S'en retourner avecques sa brassée,  
Encore moins emporter le gla-  
neur (amassée.

Dessous son bras quelque reste  
Jamais aussi ceux qui passēt  
par là (benie:

Ne vont disans, Le Seigneur vous  
Au Nom de Dieu puissiez-vous  
en cela (fournie.

Belle moisson trouver & bien

P S E A V M E CXXX. C.M.

**D**V fonds de ma pensée  
Au fonds de tous ennuis,  
A toi s'est adressée  
Ma clameur jour & nuicts.

Enten ma voix plaintive,

Seigneur

Seigneur, il est saison :

Ton oreille ententive

Soit à mon oraison.

Si ta rigueur expresse

En nos pechez tu tiens,

Seigneur, Seigneur, qui est-ce

Qui demeurra des tiens ?

Or tu n'es point fevere,

Mais propice à merci :

C'est pourquoi on revere

Toi, & ta Loi aussi.

En Dieu je me console,

Mon ame s'y attend,

En sa ferme parole

Tout mon espoir s'estend.

Mon ame à Dieu regarde

Matin & sans sejour,  
Plus matin que la garde  
Assise au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde  
Hardiment son appui :  
Car en Dieu grace abonde.  
Et secours est en lui.

C'est celui qui sans doute  
Israël iettera,  
Hors d'iniquité toute,  
Et le rachetera.

P S E A V M E CXXXI. T.D.B.

**S**Eigneur, ie n'ai point le cœur  
fier,

Ie n'ai point le regard trop haut,  
Et à rien plus grand qu'il ne faut

Ne vouldus iamais aspirer.

Si ie n'ai fait taire & dompté  
De si près tout mon appetit,  
Que ie semble à l'enfant petit  
Qui de sa mere est delaicté:

Si ie ne suis, dis-ie, rendu,  
Pareil à l'enfant tout foiblet  
Auquel on à osté le laiët,  
Content suis de n'estre entendu.

Atten du Seigneur le soulas  
Iusques à perpetuité:  
Et d'esperer en sa bonté  
Israël iamais ne soit las.

P S E A V M E CXXXII. T.D.B.

**V**Veilles, Seigneur, estre recors,  
De Daud & de son tourment

Lui qui à Dieu a fait ferment,  
Dieu de Iacob, le fort des forts,  
Et fait vœu solennellement.

Voila que ie promets, dit-il,  
Jamais en ma maison n'irai,  
Ni sur mon liēt ne monterai :

Ie ne clorrai iamais sourcil,  
Jamais les yeux ne fermerai,

Que ie ne treuve vn certain lieu  
Qu'au Seigneur ie puisse assigner :  
Et qu'un lieu ne voye ordonner,  
Où de Iacob le puissant Dieu  
Deformais vucille seiourner.

Or voila donques, nous auons  
Maintenant entendu où c'est,  
Sur tous lieux Ephrata te plaist,

Et ta demeure nous trouuons  
Dedans le champ de la forest.

La nous irons te visiter :  
Deuant le siege où tu veux seoir :  
De t'adorer ferons deuoir ,  
Sus donc, vien pour y habiter,  
Toi , & l'Arche de ton pouuoir.  
Soient de justice en bien viuant  
Vestus les Prestres de la Loi :  
Tes saints soient loin de tout émoi,  
Soustien pour Daud ton seruant  
Le Roi oinct & regnant par toi.

P A V S E .

Dieu a juré en verité  
A Daud , voire & le fera ,  
Disant, en ton trône ferra

Quelqu'un de ta posterité

Que ma main y establiera.

Et si mon contract & mes dits,  
Ainsi que montrez leur seront,  
Tes enfans gardent, ils auront  
Encore ce bien, que leurs fils  
Sans fin en ton trône ferront.

Car Dieu a choisi & voulu  
Sion, afin de s'y loger :  
Je ne veux plus, dit-il, changer :  
Ce lieu me plaist, je l'ai élu,  
Afin de iamaïs n'en bouger.

Ses pauvres foulerai de pains ,  
De tous biens ie les fournirai :  
Ses Prestes, i'environnerai  
De mon salut, & tous ses Saints



A plein réioüir ie ferai.

Dauid y fleurira par moi ,  
Et sa corne y éleuera.

Là dedans posée sera  
La lampe apprestée à mon Roi ,  
Et sa clarté y donnera.

Ie veux de honte & des-honneur  
Enueloper ses enuieux ,  
Faisant fleurir deuant leurs yeux  
Dessus son chef rempli d'honneur  
Son diademe precieux.

P S E A V M E CXXXIII. T.D.B.

**O** Combien est plaissant & sou-  
haitable , (amiable  
De voir ensemble en concorde  
Freres vnis s'entretenir !

Cela me fait de l'ôguêt souuenir  
Tât precieux, d'ôt parfumer ie voi  
Aaron le Prestre de la Loi.

Et qui depuis la teste vient des-  
cendre (rendre  
Iusqu'à la barbe, & enfin se vient  
Aux bords du sacré vestement.  
Comme l'humeur se voit iour-  
nellement (courir:  
Du mont Hermon, & Sion de-  
Et le pais d'embas nourrir.

Ainsi pour vrai cette assemblée  
heureuse  
Sent du Seigneur la faueur plan-  
tureuse,  
Voire pour iamais ne mourir.

PSEAVME CXXXIV. T.D.B.

**O**R fus, seruiteurs du Seigneur,  
Vous qui de nuict en son  
honneur

Dedans sa maison le seruez,  
Loüez le, & son Nom éleuez.

Leuez les mains au plus haut lieu  
De ce tres-saint Temple de Dieu,  
Et le los qu'il à mérité  
Soit par vos bouches recité.

Dieu qui a fait & entretient.  
Et terre & ciel par son pouuoir,  
Du mont Sion, où il se tient,  
Ses biens te fasse appercevoir.

## P S E A V M E CXXXV. T.D.B.

**C**Hantez de Dieu le renom,  
Vous seruiteurs du Seigneur:  
Venez pour lui faire honneur,  
Vous qui auez eu ce don  
D'estre habitans au milieu  
Des paruis de nostre Dieu.

Louëz Dieu, car il est bon :  
Psalmodiez en son Nom,  
Car il est plaisant & doux,  
Il a choisi entre tous  
Iacob, & Israël pris  
Pour son tresor de grand prix.

Car l'Eternel, sçai-je bien,  
Est si grand, que tous les dieux  
Auprès de lui ne sont rien :

Qui fait en terre & és cieux,  
Voire és gouffres de la mer,  
Ce qu'il lui plaist consommer,  
Du bout de la terre en haut  
Il fait les nuës monter,  
Les éclairs, quand il le faut,  
Il fait en pluyé éclater,  
Et sortir de ses trefors  
les vents tant rudes & forts.  
D'Egypte les premiers néz  
Il à tué de ses mains,  
Soit qu'ils fussent les aînez  
Du béstail ou des humains,  
Egypte, il t'a fait sçauoir  
Choses terribles à voir.  
Il a défait Pharaon,

Et toutes ses legions,  
Occis Rois & nations  
Témoin le fort Roi Schon  
Og le grand Roi de Basan,  
Et tous ceux de Chanaan.

A son peuple d'Israël  
Il a leur païs cédé,  
Duquel il fut possédé  
En titre perpetuel,  
Ton Nom, Dieu plein de bonté,  
Dure à perpetuité.

P A V S I E.

De Dieu le Nom fleurissant  
D'aage en aage durera  
Car l'Eternel Tout-puissant  
Son peuple gouvernera,

Estant appaisé de cœur  
Vers son pauvre seruiteur.

Les images des Gentils  
Ne sont rien qu'or & argent,  
Oeuures d'hommes abrutis,  
Pour abuser mainte gent  
Bouche elles ont sans mouuoir,  
Et des yeux pour ne rien voir.

Sans ouïr oreilles ont,  
Et ne peuuent respirer,  
Tels seront ceux qui les font,  
Et qui les vont adorer:  
Et qui est fol jusques-là  
De se fier en cela?

Vous du Seigneur les enfans,  
Chantez le los du Seigneur:

Enfans d'Aaron triomphans,

Rendez à Dieu tout honneur:

Vous de Leui la maison,

Louëz-le en toute saison.

Vous tous qui le reuerez,

Rendez son los solennel,

Soit haut louë l'Eternel,

Qu'en Sion vous adorez:

Et qui veut pour n'en bouger

En Ierusalem loger.

P S E A V M E CXXXVI. T. D. B.

**L**Oüez Dieu tout hautement,

Car il est doux & clement:

Et sa grand' benignité

Dure à perpétuité.

Chantez le Dieu glorieux



Eleué sur tous les Dieux :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs  
Au grād Seigneur des Seigneurs :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Donnez louange à celui  
Qui fait grands faits sans autrui :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez  
Et par grand' art consummez :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il tient estendu sur l'eau

De la terre le fardeau :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité

Es cieux tant bien composez

Les grands flambeaux a posez :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Du Soleil à fait l'entour

Pour dominer sur le jour :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Astres & Lune il conduit

Pour dominer sur la nuit :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité

Ceux d'Egypte il a batus,

Et leurs

Et leurs aînez abbatus :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Il a retiré d'entreux

Son Israël langoureux :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Par sa main & par l'effort

De son bras puissant & fort :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

P A V S E.

De la mer les flots hideux

Il a departis en deux :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

M M M m

Et par ses flots entassez  
Ses enfans il a passez :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

En mer a versé le Roi  
Pharaon & son arroi :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Son peuple ainsi gouverné  
Par le desert a mené :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a les Rois attrapez,  
Et pour son peuple frappez :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a par ses grands efforts  
Lui mesme occis les plus forts :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Sa main a reduit à rien,  
Sehon Roi Amorrhéen :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Il a par vn mesme effect  
Le Roi de Basan défait :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Et le pais tant exquis  
Il a pour son peuple acquis :  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Acquis, dis-je, à Israël

En titre perpetuel :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité

Tant plus grand mal nous auient,

Tant plus de lui nous souuient :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains

Des ennemis inhumains :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

C'est lui tout seul qui de fait

Nourrit tout ce qu'il a fait :

Car sa grand' benignité

Dure à perpetuité.

Bref, du grãd Dieu des hauts cieux  
Louëz le Nom precieux:  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

P S E A V M E CXXXVII. C. M.

**E** Stãs assis aux riues aquatiques  
De Babylon, plorions melan-  
coliques,

Nous souuenans du païs de Sion :

Et au milieu de l'habitation,

Où de regrets tant de pleurs es-  
pandismes (pendismes.

Aux saules verds nos harpes nous

Lors ceux qui là captifs nous em-  
menerent, (tunerent :

De les sonner fort nous impor-

Et de Sion les chansons reciter.

Las ! dismes-nous, qui pourroit  
inciter (louange

Nos tristes cœurs à chanter la  
De nostre Dieu en vne terre es-  
trange (dextre

Or toutefois puisse oublier ma  
L'art de harper, auant qu'on te  
voye estre,

Ierusalem, hors de mon souuenir:

Ma lāgue puisse à mō palais tenir:  
Si je t'oublie, & si jamais j'ai joye,  
Tant que premier ta deliurance  
joye. (moire imprime

Mais donc Seigneur, en ta me-  
Les fils d'Edō, qui sur Ierosolyme



Crioient au jour que l'on la détruiſoit : (d'eux diſoit

Souuienne toi qu'un chacun  
A ſac, à ſac qu'elle ſoit embrasée,  
Et juſqu'au pied des fondemens  
raſée, (cendre,

Auſſi ſeras, Babylon, miſe en  
Et tres-heureux qui te ſçaura bien  
rendre

Le mal dont trop de près nous  
viens toucher.

Heureux celui qui viendra arracher  
Les tiens enfans de ta mammelle  
impure,

Pour les froiſſer contre la pierre  
dure.

P S E A V M E CXXXVIII. T. D. B.

**I**L faut que de tous mes esprits,  
Ton los & prix

I'exalte & prise :

Deuant les grands me presenter

Pour te chanter

I'ai fait emprise :

En ton saint Temple adoreraï

Celebreraï

Ta renommée,

Pour l'amour de ta grand' bonté

Et feauté

Tant estimée.

Car tu as fait ton Nom tres-grād

En te montrant

Vrai en paroles

Dés que je crie tu m'entens ,

Quand il est temps

Mon cœur consoles.

Dont les Rois de chacun païs

Fort ébahis ,

T'ont loué , Sire ,

Après qu'ils ont connu que c'est

Vn vrai arrest

Que de ton dire.

Et de Dieu , ainsi que ie fais ,

Chantent les faits

A sa memoire :

Confessant que du Tout-puissant

Resplandissant

Grande est la gloire :

De voir ci-bas tout ce qu'il faut

De son plus haut

Thrône celeste :

Et de ce qu'estant si lointain

Grand & hautain

Se manifeste.

Si au milieu d'aduersité

Suis agité,

Vif me preserues :

Sur mes ennemis inhumains

Iettes les mains,

Et me conserues.

Et parferas mon cas tout seur,

Car ta douceur

Iamais n'abaisles :

Ce qu'une fois as commencé

Et auancé

Tu ne délaisses.

## P S E A V M E CXXXIX. T.D.B.

**O** Dieu, tu connois qui je suis,  
Tu sçais tout cela que je puis:  
Soit que sois assis ou debout,  
Tu me connois de bout en bout:  
Et n'ai nulle chose conceuë,  
Que n'ayes de loin apperceuë  
Soit que je marche ou sois couché  
Ie te voi soudain approché:  
De ma vie tout le sentier  
T'est dès lōg-tēps tout coustumier  
Ie n'ai pas le mot sur la langue,  
Que déjà tu sçais ma harangue.  
Derriere & deuant tu me tiens  
Enuironné de tes liens:  
Tu as posé sur moi ta main:

Tō sēs est pour moi trop hautain:  
Et ne pourrois de ta sagesse  
Jamais atteindre la hauteſſe.

Si ton eſprit veut m'attraper,  
Où irai-ie pour eſchapper?  
Où m'enfuirai-ie deuant toi?  
M'enfuyant aux cieux, ie t'y voi:  
Et ſi dans les abyſmes i'entre,  
Ie t'y trouuerai iuſqu'au centre.

Poſé que i'attache à mon corps,  
Afin d'aller iuſques aux bords  
De l'Ocean faire ſeiour,  
Les ailes de l'aube du iour:  
Ta main ſ'il te plaît de l'eſtendre,  
Viendra m'y pourſuiure & m'y  
prendre.

Si je dis, La nuit pour le moins  
Me couvrira à tous tefmoins,  
Au lieu de iour me seruira,  
La nuit poinct ne me couvrira :  
Car la nuit t'est splendeur entiere,  
Et tenebres te font lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profond  
Sont à toi, qui m'as dans le fond  
Du ventre dont ie suis sorti.  
Couuert toi-mesmes & basti;  
Et certes d'un cas tant estrange  
A iamais te rendrai louange.

P A V S E.

Pour vrai merueilleux sont tes  
faits  
Et pour ce aussi de tes effets

Mon cœur pourchasse le sçauoir :  
La vigueur que ie puis auoir  
Ne t'est cachée ni secrette ,  
Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissu & façonné  
Es cauernes dont ie suis né :  
Tes yeux m'ont veu tout imparfait  
Vn seul membre n'en estoit fait ,  
Qu'en ton liure estoit toute écrite  
L'œuure que le temps a produite.

O combien me sont precieux  
Tes conseils : ô combien d'iceux  
La somme est forte à proietter !  
Car si ie les veux tous conter ,  
Il s'en trouuera dauantage  
Que de sablon sur le riuage.



Encor suis-ie apres ton conseil  
Vn chacun iour à mon réueil :  
O Eternel, quand tu voudras  
Tuer le méchant par ton bras,  
Alors, ô toi bande meurtriere,  
Tire toi hardiment arriere.

Je dis tes ennemis, Seigneur,  
Qui ont blasonné ton honneur,  
Et qui s'éleuent faussement.  
O Seigneur, je hai voirement  
Tes haineux : & qui t'est contraire,  
Ne l'ai-ie pas pour aduersaire ?

Je les hai tous totalement,  
Et les estime entierement  
Pour mes ennemis à iamais,  
O Dieu, pren mon cœur & le mets

A l'espreuue afin de connoistre  
Entierement quel il peut estre.

Fai l'experience de moi,  
Sonde bien mon cœur, & le voi:  
Voi si ie me suis arresté

Au chemin de meschanceté:  
Que ta bonté où ie me fonde  
Me guide és sentiers de ce mōde.

P S E A V M E CXL. T.D.B.

**O** Dieu, donne moi déliurance  
De cét homme pernicious,  
Preferue moi de la nuisance  
De cét homme malicieux.

Lui & les siens qui lui ressemblēt  
Brassent en leur cœur mille maux,  
Et me preparent & assemblent

Tous les jours combats tous nouveaux.

Leurs fausses langues outrageuses  
Ils affilent comme vn serpent ;  
Et sous leurs leures venimeuses  
Venin de vipere s'espend.

Garde moi de la main cruelle  
Du méchant : preferue mes pas  
De l'outrageux, qui par cautelle  
Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse  
Leurs pieges & rets estendus ,  
Et par la voye où je m'adresse  
Leurs trebuchets ils ont tendus.

Lors j'ai dit en ferme fiance,  
Tu es mon Dieu, ô Eternel :

Vueilles ottroyer audiance.

A ma clameur, Dieu supernel.

Dieu mon maistre & mes fortes  
armes

Pour me garder en tout méchef.

C'est toi qui au jour des alarmes

As couuert & muni mon chef.

N'ottroye aux méchans qui me  
greuent,

Seigneur, l'effet de leurs defirs.

Et ne souffrét point qu'ils s'éleuent,

Amenans à fin leurs plaisirs.

Le chef de cette compagnie

Qui m'encloist, puisse receuoir

Sur soi l'ennui & fascherie

Que sa langue m'a fait auoir.

Charbōs leur tombēt sur la teste,  
Dieu les abyfme tellement  
Par fa foudroyante tempeſte,  
Qu'ils n'en releuent nullement.  
L'homme peruers en ſon langage  
Sur terre eſtabli ne ſera :  
L'homme adonné a faire outrage,  
Le mal qu'il fait le chaffera.  
Je ſçai que Dieu fera juſtice  
A celui qui eſt affligé :  
Et qui fait au pauvre injuſtice,  
Vn jour par lui ſera iugé. (lence,  
Pour vrai tō Nom plein d'excel-  
Seigneur, les iuſtes chanteront  
Et pour iamais en ta preſence  
Les droituriers habiteront.

## P S E A V M E CXLI. T. D. B.

**O** Seigneur, à toi ie m'écrie,  
Plaise toi donques te haster,  
Et vueilles ma voix escouter:

Car c'est toi qu'en criant ie prie.

Mon oraison à toi se rende  
Comme le parfum de l'encens :  
Reçois mes mains que je te tends,  
Ainsi que du vespre l'offrande.

Serre, Seigneur, en telle sorte  
De mes deux leures tout l'enclos,  
Et retien leur guichet tout clos,  
Si fermement que mal n'en sorte.

N'encline point mon cœur aux  
vices

Pour commettre méchanceté

Auec ces gens d'iniquité,  
Ou pour gouster de leurs delices.  
Que sur moi le iuste tempeste,  
Si me fera-t'il toujours doux:  
Et non plus que baume ses coups  
Iamais ne blesseront ma teste.

Mais quoi ? encores quelque  
espace,  
Et ie verrai ces mal-heureux  
Si miserables, que pour eux  
Il faudra que priere fasse.  
Quand leurs gouuerneurs ex-  
crables  
Du haut en bas feront iettez,  
Lors seront mes dits escoutez  
Comme benins & amiables.

Côme en fêdât ou bois ou pierre  
Tout vole en pieces & morceaux  
Ainsi tout ioignât nos tombeaux  
Nos os espars gisent par terre.  
Mon Dieu quelque assaut qu'on  
Me baille, ne m'effraye en rien  
Je tiens mes yeux fichez sur toi:  
Tu es mon espoir & ma foi,  
Ne permets que le cœur me faille  
Garde moi d'estre pris au piège  
Que ces mal-heureux m'ont tendu  
Et du rets que m'a estendu  
La fausse bande qui m'assiège.  
Mais le Seigneur d'un coup at-  
trape  
En ses filets tous les peruers,



Et cependant tout au trauers.  
Voire sain & sauf i'en eschappe.

P S E A V M E C X L I I T D B

**I'**Ai de ma voix à Dieu crié,  
I'ai de ma voix mon Dieu prié.  
I'espanse tout mon cœur deuant lui.  
Et lui declare mon ennui.

Quoi qu'en moi de douleur épris,  
S'envelopent tous mes esprits.  
Tu sçais l'endroit par où ie doi  
Sortir des lieux où ie me voi.

Par les chemins où i'ai passé  
Leur trébuchet il m'ont dressé:  
Et quand ça & là i'ai tout veu,  
Nul ami ne m'a reconnu.

Bref, tout moyen me semble osté

D'eschaper de quelque costé:

Et ne se peut vn seul trouuer.

Qui ait souci de me sauuer.

Seigneur, ie t'adresse mon cri,

Tu es mon espoir ie le di:

En tout le monde il n'y a rien

Fors que toi où gise mon bien.

Enten ma clameur, car ie suis

Tant accablé que plus n'en puis.

Garde moi des malicieux

Qui sont sur moi victorieux.

Tire moi de cette prison,

Afin que ie chante ton Nom:

Et les bons m'environneront

Quand en moi tes biés ils verront.

## P S E A V M E CXLIII. C. M.

**S**Eigneur Dieu, oi l'oraisō miēne  
Jusqu'à tes oreilles paruienne  
Mon humble supplication :  
Selon la vraye merci tienne,  
Respon moi en affliction.

Avec ton seruiteur n'estriue,  
Et en plein jugement n'arriue  
Pour ses offenses lui prouuer :  
Car deuant toi homme qui viue  
Iuste ne se pourra trouuer.

Las ! mon ennemi m'a fait guerre  
A prosterne m'a vie en terre,  
Encor ne lui est pas assez :  
En obscure fosse il m'enferre  
Comme ceux qui sont trespassez.

Dont mon ame ainsi empressée  
De douleur se trouue oppressée,  
Pensant que m'as abandonné:  
Le sens dedans moi ma pensée  
Troublée, & mon cœur estonné.

En cette fosse obscure & noire  
Des jours passez j'ai eu memoire:  
Là j'ai tes œuvres méditez  
Et pour confort consolatoire  
Les faits de tes mains recitez.

La dedns à toi je souûpire,  
A toi ie tens mes mains, ô Sire,  
Et mon ame en sa grand' clameur  
A soif de toi & te desire,  
Comme seche terre l'humeur.

P A V S E.

Haste toi, sois moi secourable,  
L'esprit me faut: de moi coupable  
Ne cache ton visage beau:  
Autrement ie m'en vais semblable  
A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fai moi donc ouïr de bōne heure  
Ta grace, car en toi m'asseure:  
Et du chemin que tenir doi  
Donne moi connoissance seure,  
Car i'ai leué mon cœur à toi.

O Seigneur Dieu, mon esperance  
Donne moi pleine deliurance  
De mes poursuiuans ennemis,  
Puis que chez toi pour assurance  
Je me suis à refuge mis.

Enseigne moi cōme il faut faire

Pour bien ta volonté parfaire,  
Car tu es mon vrai Dieu entier:  
Fai que ton esprit debonnaire  
Me guide & meine au droit sen-  
tier.

O Seigneur, en qui je me fie,  
Restaure moi & viuifie  
Pour ton Nom craint & redouté:  
Retire de langueur ma vie,  
Pour montrer ta juste bonté.

Tous les ennemis qui m'affail-  
lent,  
Fai par ta merci qu'ils defaillent,  
Et ren confondus & destruits  
Tous ceux qui ma vie trauaillent,  
Car ton humble seruiteur suis.

PSEAVME CXLIV. T. D. B.

**L**Oùé soit Dieu ma force en  
tous alarmes (armes,

Qui duit mes mains à manier les

Et rend mes doigts habiles aux

combats (& bas.

Sa grand' bonté est sur moi haut

C'est mon chasteau, mon roc,

ma deliurance: (esperance

C'est mon bouclier, c'est ma seule

C'est lui qui a; malgré tous ennemis

Ce peuple mien à mon pouuoir

submis. (de son estre.

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, &

Que ta bonté le daigne recon-

noistre?

Qu'est-ce de l'homme & de sa  
race aussi,  
Pour l'estimer digne de ton souci?  
Tout bien conté, l'homme est si  
perissable, (comparable,  
Qu'il n'est à rien qu'à vn rien  
Et ses beaux jours, tous apparens  
qu'ils sont, (s'en vont.  
Soudain & tost comme vn ombre  
Baïsse, Seigneur, tes hauts cieux  
pour descendre; (fendre  
Frappe les monts, fai les fumer &  
Lance l'éclair, dissipe ces peruers,  
Lasche tes traits, romps-les tout  
au trauers. (me deliure  
T'en moi d'enhaut ta main qui



De ces grands eaux, ren moi sein  
& déliure (gers  
D'entre les mains & terribles dan-  
De ces enfãs bastards & estrâgers.

## P A V S E.

Car de leur bouche ils ont dit  
menterie, (perie,  
Et leur main est la main de trom-  
Chanfon nouuelle, ô Dieu, je te  
dirai (nerai.  
Sur harpe & luth ton los i'enton-  
C'est toi ô Dieu, qui sauues &  
qui gardes (contregardes  
Les Rois puissans : c'est toi qui  
Dauid ton serf de ces glaiues tran-  
chans

Qu'auoient sur lui dégainé les  
méchans (garde

Deliure moi, & de la main me  
De cetterace estrāgere&bastarde  
Car de sa bouche elle a ditfausseté  
Et sa main est la main de las-  
cheté. (que des plantes

Nos fils, Seigneur soient ainsi  
Dés leur tendreur robustes & puis-  
santes : (& droits

Nos filles soient des piliers hauts  
Tels qu'on peut voir aux maisons  
des grands Rois. (sortent :

De tous anglets toutes especes  
Quand aux brebis, par milliers  
elles portent :

Et du bestail puissent les legions  
Par les citez aller par millions.

Nos bœufs puissans tirent tout à  
leur aise :

En nos cités n'y ait aucun mes-aise :

Ne soit besoin de sa maison fortir,

Nul cri d'effroi n'y puisse retentir.

O bien-heureux le peuple à qui

Dieu donne

Tranquillité si heureuse & si bõne !

Heureux pour vrai se peut bien re-

nommer : ( nommer.

Qui pour son Dieu l'Eternel peut

P S E A V M E CXLV. T.D.B.

**M**On Dieu, mon Roi haut je  
t'eleuerai,

Et ton Nom saint sās fin je benirai:  
Je veux ton los chacun iour publier  
Et pour jamais ton Nom glorifier.

Le Seigneur est tres-grand & ad-  
mirable, (prenable:

Et sa grandeur n'est à nous com-  
De pere en fils ses faits on magnifie,  
Et sa puissance entre iceux se pu-  
blie. (splendeur

Penfer ne veux qu'à la gloire &  
De ta hauteſſe, & à cette grandeur  
Dont va parlant, ô Dieu tres-glo-  
rieux, (ueilleux:

Tout ton ouurage exquis & mer-  
Tes faits, Seigneur, portent ſeur  
témoignage

De ta puissance en maint terrible  
ouurage : (cesse

Moi donc aussi ferai deuoir sans  
De celebrer avec eux ta hauteſſe.

Du ſouuenir de ta bõté, Seigneur,  
Chacun d'iceux eſt tres-prompt  
enſeigneur, (conté

Et tout le cours par eux nous eſt  
De ta conſtance & ferme loyauté.

Dieu eſt benin & de douceur  
immenſe, (mence

Tardif a ire, & tout plein de cle-  
Doux enuers tous : & ſur toute ſon  
œuure (découure.

Ses grand's pitiés à toute heure il

P A V S E.

Or donc, Seigneur, tout ce que  
tu as fait (parfait:

Te donne los d'un ouurier tout  
Mais entre tout l'ouvrage de tes  
mains,

Tu es benit & loué de tes Saints.

De ton royaume ils annoncent  
la gloire,

Et publians ta puissance notoire,  
A tous humains ta force ils font  
connoître,

Et la grandeur de ton regne appa-  
roître.

Ton regne, ô Dieu, est vn regne  
à toujours,

Et ton empire à jamais a son cours:

Ta main soustient ceux qui s'en  
vont tomber, (comber.  
Releue ceux qu'on voit ja suc-  
A toi Seigneur, s'attéd ta creature  
Et en son temps tu lui donnes  
pasture: (tres-grande,  
Ouvrant ta main par ta faueur  
Tous animaux tu fournis de viãde.  
Le Seigneur est tres-juste en tous  
ses faits,  
Et tres-benin és œuuresqu'il à faits:  
Il est prochain de celui qui le quiert  
Et d'un vrai cœur l'inuoque & le  
requiert, (uerence  
A ceux qui l'ont en crainte & re-  
De leurs desirs donra l'experience:

A leurs clameurs l'oreille il vien-  
dra tendre, (fendre.

Et de tous maux les garder & de-  
Dieu pour certain garde tous ses  
amis,

Et destruira ses peruers ennemis,  
Ma bouche donc sa louange dira  
Et toute chair sans fin le benira.

P S E A V M E CXLVI. T. D. B.

S V s mon ame, qu'on benie  
Le Souuerain: car il faut,

Tant que durera ma vie,

Que je loue le Tres-haut,

Et tant que ie durerai,

Pseaumes ie lui chanterai.

Ne mettez vostre assurance



En nul Prince terrien,  
N'ayez en l'homme esperance  
Qui au besoin ne peut rien:  
Quand son souffle s'en ira,  
En terre il retournera

Avec lui mainte entreprise  
Séuanouïra soudain,  
Heureux auquel fauorise  
Du Dieu de Iacob la main,  
Et qui a pour tout secours.  
A l'Eternel son recours.

C'est lui qui par sa puissance  
A fait la terre & les cieux,  
Et la mer & l'abondance  
De ce qui est en iceux,  
Et maintient sa verité

Jusqu'a perpetuité.

P A V S E.

Ceux ausquels on fait iniure

Il vient defendre d'enhaut :

Il donne à ceux nourriture

Ausquels le viure defaut :

Et par lui sont deliez

Ceux qu'on tenoit bien liez.

A ceux-là qui rien ne voyent

L'Eternel donne des yeux :

De redresser ceux qui ployent

L'Eternel est curieux :

L'Eternel aime & soustient

Qui iustement se maintient.

L'Eternel deffous sa garde

Defend le pauvre estranger :

Garantie

Garantit & contre-garde  
L'orphelin en tout danger:  
Enuoye aux vefues support,  
Gardant qu'on leur fasse tort.

Les méchans il ſçait deſtruire  
Et renuerſer tous leurs tours:  
L'Eternel en ſon empire  
Eſt permanant à touïours,  
Sion, ton Dieu voirement  
Demeure eternellement.

P S E A V M E CXLVII. T.D.B.

**L**Oüez Dieu, car c'eſt choſe  
bonne (ne:  
Qu'à noſtre Dieu louange on don-  
C'eſt, diſ-je, vne choſe plaiſante  
De le louër & bien ſeante:

Puis que c'est lui qui de sa grace  
Sa Ierusalem a bastie,  
Il conuient aussi qu'il ramasse  
Sa gent ça & là departie.

Il guerira ceux qui defaillent  
Pour les grands maux qui les tra-  
uailent,  
Et mettra dessus leurs blessures  
Bonnes medecines & seures.

Car il sçait mesme des estoilles  
Entierement toute la somme;  
Et n'y a pas vne d'icelles.  
Que selon leurs noms il ne nomme.

Pour vrai nostre Seigneur &  
maistre  
Est le plus grand qui pourroit estre

Et d'une force tres-immense,  
Et d'une infinie prudence.

L'Eternel conforte & soulage  
Ceux qu'affliction tient en serre,  
Et des méchans toute la rage  
Rabaisse & renuerse par terre.

Sus donc, que sa louange on die,  
Qu'à nostre Dieu on psalmodie,  
Qui remplit le ciel de brouées,  
Et le couure tout de nuées :

Et puis sa pluye goutte a goutte  
Dessus les terres en degoute,  
Pour faire croistre les herbages  
Jusques és monts les plus sauuages.

P A V S E .

Au bestail il donne pasture,

Aux corbillats leur nourriture,  
Craquetans en leur nid sans cesse  
De nécessité qui les presse.

Dieu ne prend plaisir à la taille  
D'un fort cheual pour la bataille:  
La jambe viste & diligente  
D'un coureur point ne le cõtente.  
Mais il prend son éjouyſſance,  
En ceux qui craignēt ſa puiffance,  
Et qui totalement dependent  
De ſa clemence qu'ils attendent.

Toi Ierusalem cité ſainte,  
Celebre l'Eternel en crainte:  
Et de ton Dieu, Sion la belle,  
Chante la louange immortelle.  
Car c'eſt lui qui munit tes portes

De verroux & barres très-fortes,  
Et mesme au milieu de tes places  
Fournit tes enfans de ses graces.

C'est lui qui par ses exercites  
Nourrit la paix en ses limites:

C'est lui qui t'emplit & engraisse  
De tout le plus beau blé qui naisse.

C'est lui qui sa parole enuoye  
Par la terre, & soudain en voye  
On voit courir deuant sa face  
Son dire tout plein d'efficace:

C'est lui qui couure le mont &  
la plaine d'une blancheur d'argent.

De neige à floquets comme laine,  
Et qui vient la bruïne esandre  
Tout aussi menu comme cendre.

C'est lui par lequel sont lancées  
A gros billots les aux glacées :  
Et qui sera de peau si dure,  
Qu'il puisse endurer sa froidure ?  
Mais sa glace est soudain fondue  
Qu'elle a sa parole entendue,  
Et dès la première soufflée  
De son vent l'eau est escoulée.

Quoi plus ? c'est lui qui manifeste  
A Iacob son vouloir celeste,  
Et de toute sienne ordonnance  
Donne à Israël connoissance.

Tous peuples du mōde habitable  
N'ont pas vn traitemēt semblable :  
Car ses ordonnances sacrées  
Il ne leur a point déclarées.



## P S E A V M E CXLVIII. T.D.B.

**V**Ous tous les habitans des cieux  
Loués hautemēt le Seigneur :

Vous les habitans des hauts lieux ,  
Chantés hautement son honneur.

Anges chantés sa renommée :

Loués-le, toute son armée :

Lune & Soleil loués son Nom :

Estoilles, chantés son renom.

Louez-le vous cieux les plus hauts

Loués-le, nuës pleines d'eaux :

Bref, tout l'ouurage supernel

Loue le Nom de l'Eternel.

Car après sa parole dite ,

Cette œuvre fut faite & construite

Et le tout il a mesuré ,

D'un cours à toûjours assurez.

Il en a fait vn mandement

Qui se garde infailliblement :

Balaines aussi avec eux,

Loués le au profond de vos creux.

Feux, gresse, neige & glaces foides

Vents de tempeste forts & roides,

Executans sa volonté,

Preschez le los de sa bonté.

Loués son Nō monts & costeaux

Arbres fruitiers, cedres tres-hauts

Bestes fauuaiges sans raison,

Et tout bestail de la maison.

Bestes sur la terre rampantes,

Bestes parmi le ciel volantes,

Rois & peuples de toutes parts,

Princes

Princes & Gouverneurs espars.

Filles, enfans, jeunes & vieux,  
Chantez son los à qui mieux mieux  
Car son seul Nom est haut leué,  
Et sur terre & cieux élevé.

De ses Saints la corne a haussée,  
Dont leur louange est auancée:  
D'Israël, dis-je par exprés,  
Peuple qui lui touche de prés.

P S E A V M E CXLIX. T.D.B.

**C**Hâtés à Dieu chansõ nouvelle  
Et sa louange solemnelle,  
Des bons parmi la compagnie  
Maintenant soit ouye.

Israël s'égaye en son cœur  
De l'Eternel son Createur:

Et d'un tel Roi soient triomphans,  
De Sion les enfans:

Son Nom sur la fluste s'entonne,  
Qu'au tåbour chåson on lui sonne,  
Et dessus la harpe accordante  
Sa louange se chante.

Car Dieu en sa gent prend plaisir,  
Laquelle il a voulu choisir:  
Et les petits honorera  
Des biens qu'il leur fera.

Vn jour auront ses débonnaires  
Plaisirs & joyes ordinaires,  
Voire en leurs liets chanter de joye  
Il faudra qu'on les oye.

De Dieu en leur gosier auront  
Les louanges : & porteront

Dedās leur main chātās leurs chāts  
Vn glaiue à deux trenchans :  
Afin de détruire & défaire  
Toute nation aduerfaire,  
Et punir leur outrecuidance  
D'une juste vengeance.

Voire pour mener prisonniers  
Leurs Rois & Princes les plus fiers,  
Et dedans leurs seps bien serrez  
Les tenir enferrez :  
En les punissant de la sorte  
Que leur sentence écrite porte,  
Telle est de ses Saints l'excellence  
Et la magnificence.

P S E A V M E CL. T. D. B.

**O**R soit loué l'Eternel  
De son saint lieu supernel :

Soit, dis-je, tout hautement

Loué de ce firmament

Plein de sa magnificence.

Louez-le tous les grands faits :

Soit loué de tant d'effets,

Tesmoins de son excellence.

Soit joint avecques la voix

Le plaissant son de haut-bois :

Psalterions à leur tour ,

Et la harpe & le tambour

Haut sa louange resonnent ,

Phifres esclatent leur ton ,

Orgues, musette & bourdon

D'un accord s'en entonnent.

Soit le los de sa bonté

Sur les cymballes chanté,

Qui de leur son argentin  
 Son Nom sans cesse & sans fin  
 Façent retentir & bruire.  
 Bref, tout ce qui a pouuoir  
 De souffler & se mouuoir,  
 Chante à jamais son empire.

## FIN DES PSEAVMES.

LES COMMANDEMENTS DE  
DIEU.

Exode XX. CL. MA.

**L**Eue le cœur ouure l'oreille,  
 Peuple endurci pour escouter  
 De ton Dieu la voix n'empareille,  
 Et ses Commandemens gouter.  
 Je suis, dit-il, ton Dieu celeste,

Qui tai retiré hors d'émoi,  
Et de seruitude moleste :  
Tu n'auras autre Dieu que moi.

Tailler ne te feras image  
De quelque chose que ce soit :  
Si honneur lui fais & hommage,  
Ton Dieu jalousie en recoit.

En vain son Nom tant venerable  
Ne jureras, car c'est mépris :  
Et Dieu ne tiendra incouppable  
Qui en vain son Nom aura pris.

Six jours trauaille & au septième  
Sois du repos obseruateur,  
Toi, & les tiens : car ce jour même  
Se reposa le Createur.

Honneur à pere & mere porte ,



Afin de tes jours allonger  
Sur la terre qui tout apporte,  
Là où Dieu t'a voulu loger.

D'estre meurtrier ne te hazarde,  
Mets toute paillardise au loin,  
Ne sois larron donne t'en garde,  
Ne sois menteur ni faux témoin.

De cōuoiter point ne t'aduienne  
La maison ni femme d'autrui,  
Son seruant, ni la beste sienne,  
Ni chose aucune estant à lui.

O Dieu ton parler d'efficace  
Sonne plus clair que fin alloi :  
En nos cœurs imprime la grace  
De t'obeïr selon ta Loi.



## LE CANTIQUE DE SIMEON.

*Luc II. CL. MA.*

**O**R Laisse, Createur  
 En paix ton seruiteur,  
 En suiuant ta promesse,  
 Puis que mes yeux ont eu  
 Ce credit d'auoir veu  
 De ton salut l'adresse.

Salut mis au deuant  
 De tout peuple viuant,  
 Pour l'ouïr & le croire :  
 Ressource des petits,  
 Lumiere des Gentils,  
 Et d'Israël la gloire.

LOÛE' SOIT DIEU.

TABLE



# TABLE DES PSEAVMES

## DE DAVID.

A			
Aux paroles que je veux	5	Deba contre mes	35
A toi mon Dieu, mon	25	Du malin le meschant	36
Après auoir constam.	40	Dés qu'aduersité nous	46
Ainsi qu'on oit le cerf	42	Di moi, mal-heureux	52
Ayés pitié, ayés pitié	57	Dieu nous soit doux	67
A Dieu ma voix j'ai	77	D'ou vient, Seigneur	74
Avec les tiës Seigneur,	85	Dieu est assis en l'assem.	82
Alors qu'affliction me	120	Dieu pour fonder	87
A toi, ô Dieu qui és là	123	Du Seigneur les bont.	89
Alors que de captiuité	126	Dieu est regnant de	93
B		E	
Bien-heureuse est la	119	Donnez au Seigneur	107
Bien heureux est	128	Du Seigneur Dieu en	111
C		E	
C'est en sa tres-saincte	48	Dés ma jeunesse ils	129
C'est en Iudée propre.	76	Du fonds de ma pensée	130
Chantez gayement,	81	E	
Chantez à Dieu chanf.	96	Exauce, ô mon Dieu	55
Chantez à Dieu nou.	98	Entre vous cōseillers	58
Chantez de Dieu le	135	Enten à ce que je crie	61
Chantez à Dieu chanf.	149	Enten à ce que je veux	64
D		Enfans qui le Seigneur	113
De tout mon cœur	9	Estans assis aux riués	137
D'où vient cela Seign.	10	H	
Donne secours Seign.	12	Helas! Seigneur, je te	69
		I	
		Iusques à quand as	13
		Je t'aimerai en route	18

J'ai mis en toi mon	31	Mon Dieu, presse moi	86
J'amaïs ne cesserai de	34	Mon cœur est dispos	108
J'ai dit en moi, De prés	39	Mon Dieu mon Roi	145
J'ai mis en toi mon	71	N	
J'aime mon Dieu, car	116	Ne vueille pas, ô Sire,	6
Incontinent que j'eus	122	Ne sois fâché si durât	37
Il faut que de tous mes	138	Non point à nous, non	115
J'ai de ma voix à Dieu	142	O	

## L

Le fol malin en son	14	O Seigneur, que de gens,	3
Les cieux en chacun	19	O nostre Dieu & Seign.	8
Le Seigneur ta priere	20	O Dieu, qui es ma	28
La terre au Seigneur	24	O bien-heureux celui	32
Le Seigneur est la clarté	27	O bien-heureux qui	41
Las ! en ta fureur, aiguë,	38	Or auons nous de nos	44
Le Dieu, le fort, l'Etern.	50	Or sus tous humains	47
Le fol malin en son	53	O Dieu tout-puissant	54
Les gens entrez sont	79	O Dieu qui nous as	60
L'Eternel est regnant	97	O Dieu je n'ai Dieu	63
Loüez Dieu, car il est	106	O Dieu, la gloire qui	65
Le Tout-puissant à mon	110	Or sus loüez Dieu, tout	66
Loüez Dieu tout	136	O Dieu où mon espoir	70
Loüé soit Dieu ma	144	O Seigneur loüé sera	75
Loüez Dieu, car c'est	147	O Pasteur d'Israël	80

## M

Mon Dieu j'ai en toi	7	O Dieu des armées	84
Mon Dieu mon Dieu	22	O Dieu Eternel mon	88
Mon Dieu me paist	23	O que c'est chose belle	92
Misericorde au pauvre	51	O Eternel, Dieu des	94
Misericorde à moi	56	Or est maintenant	99
Mon Dieu l'ennemi	59	O Dieu mon honneur	109
Mon ame en Dieu tant	62	O bien-heureuse la	112
		Or peut bien dire Israël	124

# TABLE.

699

On a beau sa maison	127	Seigneur, garde mon	26
O combien est plaisant	133	Seigneur, puis que m'as	30
Or sus, seruiteurs du	134	Si est-ce que Dieu est	73
O Dieu, tu connois qui	139	Sois ententif, mon	78
O Dieu donne moi	140	Sus, égayons nous au	95
O Seigneur, à toi je	141	Seigneur, enten ma	102
Or soit loué l'Eternel	150	Sus, louez Dieu, mon	103
P		Sus, sus, mon ame, il te	104
Pourquoi font bruit	2	Sus, qu'vn. chacun de	105
Propos exquis faut que	45	Seigneur, je n'ai point	131
Peuples oyez, & l'oreille	49	Seigneur, Dieu, oi	143
Q		Sus, mon ame, qu'on	146
Qui au conseil des	1	T	
Quand je t'inuoque	4	Tes jugemens, Dieu	72
Qui est-ce qui conuers	15	Tu as esté, Seigneur	90
Que Dieu se montre	68	Toutes gens, louez	117
Qui en la garde du	91	Tout homme qui son	125
Quand Israël hors	114	V	
R		Veu que du tout en	11
Réueillez-vous chacun	33	Vous tous Princes	29
Reuenge moi, pren	43	Vous tous qui la terre	100
Rendez à Dieu louange	118	Vouloir m'est pris de	101
S		Vers les monts j'ai	121
Sois moi, Seigneur	16	Vueilles, Seigneur,	131
Seigneur, enten à mon	17	Vous tous les habitans	148
Seigneur, le Roi s'éjouï	21		

FIN DE LA TABLE.



# PSEAUMES QUI SE chantent d'un mesme chant.

- L**E Pseaume 5. & 64. d'un mesme chant.  
 Pseaume 14. & 53. d'un mesme chant.  
 Pseaume 17. 63. & 70. d'un mesme chant.  
 Pseaume 18. & 144. d'un mesme chant.  
 Pseaume 24. 62. 95. & 111. d'un mesme chant.  
 Pseaume 28. & 109. d'un mesme chant.  
 Pseaume 30. 76. & 139. d'un mesme chant.  
 Pseaume 31. & 71. d'un mesme chant.  
 Pseaume 33. & 67. d'un mesme chant.  
 Pseaume 36. & 68. d'un mesme chant.  
 Pseaume 46. & 82. d'un mesme chant.  
 Pseaume 51. & 69. d'un mesme chant.  
 Pseaume 65. & 72. d'un mesme chant.  
 Pseaume 66. 98. & 118. d'un mesme chant.  
 Pseaume 74. & 116. d'un mesme chant.  
 Pseaume 77. & 86. d'un mesme chant.  
 Pseaume 78. & 90. d'un mesme chant.  
 Pseaume 100. 131. & 142. d'un mesme chant.  
 Pseaume 117. & 127. d'un mesme chant.  
 Pseaume 140. sur le chant des Commandemens.



LA  
**F O R M E**  
**D E S P R I E R E S**  
**E C C L E S I A S T I Q U E S .**

*P R I E R E .*

Nostre-aide soit au nom de Dieu  
 qui à fait le Ciel & la terre, Amen.

*E X H O R T A T I O N .*

**M**Es freres qu'vn chacun de  
 nous se presente deuât la fa-  
 ce du Seigneur avec confession de  
 ses fautes & pechez suiuant de son  
 cœur mes paroles.

## CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere Eternel, & tout puissant, nous confessons & recognoissons sās feintise deuant ta sainte Majesté, que nous sommes pauvres pecheurs, conçus & nez en iniquité & corruption, enclins à mal faire inutiles à tout bien : & que de nostre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saints commandemens. Enquoy faisant nous acquerons par ton juste jugement ruine & perdition sur nous. Toutefois Seigneur nous auons déplaisir en nous mesmes de t'auoir offensé, & condamnons nous &



nos vices, avec vraye repentence, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

Vueilles donques auoir pitié de nous, Dieu & pere tres-benin & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus-Christ nostre Seigneur, & en effaçant nos vices : & macules eslargi-nous & augmente de iour en iour les graces de ton S. Esprit, afin que recognoissans de tout nostre cœur nostre iniustice, nous soyons touchez de vray déplaisir, qui engendre droite penitence en nous, laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise

fruits de iustice & innocence, qui te soyēt agreables, par iceluy Iesus-Christ nostre Seigneur, Amen.

**D**ieu Tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis, de nous exaucer en nos requestes, que nous te ferions au Nom de ton Fils Iesus-Christ bien-aimé nostre Seigneur & aussi nous sommes instruits par la doctrine de luy & de ses Apostres, de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il fera au milieu de nous, & qu'il fera nostre intercesseur enuers toy, pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement nous auons ton  
commandemēt de prier pour ceux  
que tu as constituez sur nous supe-  
rieurs & gouuerneurs: en après pour  
toutes les necessitez de ton peuple  
& mesmes de tous hommes. Par-  
quoy en confiance de ta saincte  
doctrine, & de tes promesses, d'au-  
tant que deuant ta face, & au nom  
de ton Fils nostre Seigneur Iesus  
nous sommes icy assemblez nous  
te supplions affectueusement nô-  
tre bon Dieu & pere, au Nom de  
nostre Sauueur & unique Media-  
teur, vueilles nous par ta clemence  
infinie gratuitement pardonner

nos offences, & tellement attirer  
& esleuer à toy nos pensées & nos  
desirs, que de tout nostre cœur  
nous te puissions requérir, voire se-  
lon ton bon plaisir & volonté, la-  
quelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc Pere ce-  
leste, pour tous Princes & Sei-  
gneurs tes seruiteurs, auxquels tu as  
commis le regime de ta justice,  
& singulierement pour le Roy  
nostre Sire, &c.

Aussi nous te prions, Pere veri-  
table & Sauueur, pour tous ceux  
que tu as ordonnez Pasteurs à tes  
fideles, & auxquels tu as commis

la charge des ames & la dispensation de ton Sacré Euangile, que toutes conduises par ton Saint Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux Ministres de ta gloire, ayans toujours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus-Christ principal Pasteur, & Prince des Euesques, afin que de jour en iour elles profitent & accroissent en luy a toute Iustice & sainteté. D'autre part vueilles délivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambi-

tion ou profit & non point l'exaltation de ton saint Nom tant seulement, & le salut de ton troupeau.

Après nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauueur de tout le monde par la redemptiõ faite par ton Fils Iesus-Christ : que ceux qui sont encores estranges de la cognoissance, étans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton Saint-Esprit, & la predication de ton Euangile, foyent  
reduits

reduits à la droite voye de salut,  
qui est de te cognoistre seul vray  
Dieu, & celuy que tu as enuoyé  
Iesus-Christ, que ceux què tu as  
des-jà visités par ta grace, & illumi-  
nez par la cognoissance de ta pa-  
role, croissent journallemēt en bien,  
estans enrichis de tes benedictions  
spirituelles : afin que tous ensemble  
t'adorions d'un cœur & d'une bou-  
che & donnions honneur & hom-  
mage à ton Christ nostre Maistre,  
Roy, & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute  
consolation, nous te recomman-  
dons tous ceux que tu visites &

obtiens. X X X X

chasties par croix & tribulations :  
les peuples que tu affliges par peste,  
ou guerre, ou famine, les personnes  
batuës de pauureté, prison,  
maladie, ou banissement, ou autre  
calamité de corps, ou affliction  
d'esprit, que tu leur vueilles  
faire entendre ton affection paternelle,  
qui est de les chastier pour leur  
amendement : afin que de  
tout leur cœur ils se conuertissent  
à toy : & estans conuertis reçoient  
entiere consolation, & soyent deliurez  
de tous maux.

Singulierement, nous te recommandons  
tous nos pauvres freres qui sont  
espars sous la tyrannie de



l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priez de la liberté de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom; mesmes qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euangile, qu'il te plaise ô Pere de grace les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne de-  
faillent jamais, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocatiō : les secourir & leur assister comme tu cognois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les au-

gmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalemēt, ô Dieu & Pere, ot-troye nous aussi à nous qui sommes icy assemblez au Nom de ton Fils Iesus, à cause de sa parole ( & de sa sainte Cene ) que nous recognoissions droitement & sans hypocrisie, en qu'elle perdition nous sommes naturellement & qu'elle condamnation nous meritons & amassons de jour en jour sur nous par nostre mal-heureuse & desordonnée vie, afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que

nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume , de toute nostre affection & en ferme fiance nous-nous rendions entierement à ton cher Fils I. C. nostre Seigneur, seul Sauueur, & redempteur, afin que luy habitant en nous, mortifie nostre vieil Adā nous renouuelant en vne meilleure vie, par la quelle.

*Nostre Pere qui es es Cieux, ton Ton nom soit sanctifié, Ton regne aduienne, Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel donne nous auiond'huy nostre pain quotidien, Et nous pardonne nos offences ainsi que nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez, & ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du mal, car à toy est le regne, la puissance & la gloire es siecles des siecles, Ainsi soit-il.*

*Je croy en Dieu le Pere Tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre. Et en Iesus-Christ son seul Fils nostre Seigneur, Qui a esté conçu du Sainct Esprit, né de la Vierge Marie, A souffert sous Ponce Pilate, A esté crucifié, mort & enseveli, Est descendu aux enfers, Le tiers iour est ressuscité des morts, Est monté aux cieux, Est assis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant, & de la viendra iuger les vivants & les morts.*

*Je croy au Sainct Esprit, La sainte Eglise uniuerselle, La communion des Saints, La remission des pechez, La resurrection de la chair, La vie eternelle. Amen.*

*LE IOVR QV'ON DOIT CELE-  
brer la sainte Cene, on adioust au  
precedent ce qui s'ensuit.*

**E**T comme nostre Seigneur Iesus non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang pour la remission de

nos pechez, mais aussi les nous  
veut communiquer pour nourri-  
ture en vie eternelle, fay nous  
cette grace, que de vraye sinceri-  
té de cœur & d'un zeile ardent,  
nous receuions de luy vn si grand  
benefice : c'est qu'en certaine foy,  
nous jouissions de son corps & de  
son sang, voire de luy tout entie-  
rement comme luy estant vray  
Dieu & vray homme, est verita-  
blement le sainct pain celeste,  
pour nous viuifier afin que nous  
ne viuions plus en nous mesmes,  
& selon nostre nature laquelle est  
toute corrompue & vicieuse :

mais que luy viue en nous, pour nous conduire à la vie saincte, bien heureuse & permanente à jamais, par ainsi, que nous soyons faits vrayement participans du nouueau & eternal Testament, à sçauoir l'alliance de grace: estans certains & asseurez que ton bon plaisir est de nous estre eternellement pere propice, ne nous imputant point nos fautes, & comme à tes enfans bien aimez, de nous pouruoir de toutes choses necessaires, tant au corps comme à l'ame: afin qu'incessamment nous te rendions gloire & actions de

graces

graces, & magnifions ton Nom, par œuures & par paroles. Donnons doncques en cette maniere, Pere celeste de celebrer aujour-d'huy la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en icelle & anonçer le benefice de sa mort : afin que receuans nouuel accroissement, & fortification en foy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renommons nostre Pere & nous glorifions en toy, Amen.

*APRES AVOIR ACHEVE' LA  
sainte Cene, on use de cette action de  
graces, ou semblable.*

**P**Ere celeste nous te rendons  
louāges & graces eternelles, que  
tu nous as eslargi vn tel bien, à nous  
pauures pecheurs, de nous auoir  
attirez à la communion de ton Fils  
Iesus-Christ nôtre Seigneur, l'ayāt  
liuré pour nous à la mort, &  
le nous donnant en viande & nour-  
riture de vie eternelle. Mainte-  
nant aussi ottroye nous ce bien, de  
ne permettre que jamais nous met-  
tions en oubly ces choses, mais plu-  
stot les ayans imprimées en nos



cœurs, nous croissons & augmentions assiduellement en la foy, laquelle besongne en toutes bonnes œuvres : & en ce faisant, ordonnions & poursuivions toute nostre vie à l'auancement de ta gloire, & edification de nos prochains, par iceluy Iesus-C. tō Fils, qui en l'unité du S. Esprit vit & regne avec toy, Dieu eternellement, Amen.

*LA BENEDICTION QV'ON FAIT*

*au depart du peuple, selon que nostre Seigneur auoit ordonné en la Loi, Nombres 6.*

**L**E Seigneur vous benisse, & vous conserue. Le Seigneur face luire sa face sur vous, & vous

soit propice. Le Seigneur retourne son visage enuers vous, & vous maintienne en bonne santé & prosperité, Amen.



# LA FORME

D'ADMINISTRER LE BAPTESME.

Nostre-ayde soit au nom de Dieu qui à fait la Ciel & la terre, Amen.

Presentez vous c'est enfant pour estre baptisé?

**N**ostre Seigneur nous montre en qu'elle pauureté & misere nous naissons tous en nous disant qu'il nous faut renaistre : car s'il

faut que nostre nature soit renou-  
uellée, pour auoir entrée au Royau-  
me de Dieu c'est signe qu'elle est  
du tout peruerse & maudite. En  
cela donc il nous admoneste de  
nous humilier, & nous desplaire en  
nous mesmes : & en cette maniere  
il nous prepare à desirer & requerir  
sa grace, par laqu'elle toute la  
peruersité & malediction de nostre  
premiere nature soit abolie. Car  
nous ne sommes point capables  
de la receuoir, que premierement  
nous ne soyons vuides de toute  
fiance de nostre vertu, sagesse &  
justice jusques à condamner tout  
ce qui est en nous.

Or quand il nous à remonstré nostre mal'heur, il nous console semblablement par sa misericorde nous promettant de nous regenerer par son sainct-Esprit en vne nouuelle vie, laquelle nous soit comme vne entrée en son Royaume. Cette regeneration consiste en deux parties : c'est que nous renoncions à nous-mesmes, ne suivant point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volonté : mais captiuans nostre entendement & nostre cœur à la sagesse & iustice de Dieu, mortifions tout ce qui est de nous & de nostre

chair : puis après, que nous fui-  
uions la lumiere de Dieu, pour  
complaire & obtemperer à son  
bon plaisir, comme il nous le  
monstre par sa parole, & nous y  
conduit par son Esprit. L'accom-  
plissement de l'un & de l'autre est  
en nostre Seigneur Iesus, duquel  
la mort & passion à telle vertu  
qu'en participant à icelle, nous  
sommes comme enseüelis à pe-  
ché, afin que nos concupiscences  
charneles soyent mortifiées. Pa-  
reillement, par la vertu de sa re-  
surrection nous resuscitons en  
nouuelle vie, qui est de Dieu,

entant que son Esprit nous conduit & gouuerne, pour faire en nous les œuures lesquelles luy sont agreables. Toutesfois le premier & le principal point de nostre salut, c'est que par sa misericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la memoire, afin quelles ne nous viennent point en conte en son jugement. Toutes ces graces nous sont conferées quād il luy plaist nous incorporer en son Eglise par le Baptisme: car en ce Sacrement il nous testifie la remission de nos pechez. Et

pour

pour cette cause il a ordonné le signe de l'eau pour nous figurer que comme par c'est element les ordures corporelles sont n'ettoyées ainsi il veut laver & purifier : nos ames afin qu'il n'y aparaisse plus aucune macule.

Puis apres il nous y represente nostre renouvellement, lequel gist, comme dit a esté, en la mortification de nostre chair, & la vie spirituelle laquelle il produit en nous.

Ainsi nous receuons double grace & benefice de nostre Dieu au Baptisme moyenant que nous

n'aneantissions point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude. C'est que nous y auons certain tesmoignage que Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputât point nos fautes, & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son saint-Esprit, afin que nous puissions batailler contre le Diable, le peché, & les concupiscences de nostre chair iusqu'à en auoir victoire, pour viure en la liberté de son regne, qui est le regne de iustice.

Puis donc qu'ainsi est que ces deux choses sont accomplies en



nous par la grace de Iesus-Christ, il s'ensuit que sa vertu & substance du Baptisme est en luy comprise. Et de fait, nous n'auons point d'autre lauement que son sang, & n'auons point d'autre renouuellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa parole, ainsi il nous les distribue par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, à voulu encore estendre plus ample-

ment sa bonté sur nous : c'est en nous promettant qu'il sera nostre Dieu & de nostre lignée jusques en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles soyent de la race corrompüe d'Adam, si ne laisse il point toutefois de les accepter par la vertu de cette alliãce, pour les aduoüer au nombre des siens. A cette cause il a voulu des le commencement, qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision, par lequel il representoit lors tout ce qui nous est aujourd'huy monstré par le Baptême. Et comme il

commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les aduoüoit pour ses enfans, & se disoit estre leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur, Iesus est descendu en terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere, mais pour esprendre l'alliance de salut par tout le monde laquelle estoit pour lors enclose entre le peuple des Iuifs: il n'y a point de doute que nos enfans ne soyent heritiers de la vie qu'il nous a promise. Et pourtant S. Paul dit que les enfans des fideles sont saincts, pour les

discerner d'entre les enfans des payés & infideles. Pour cette raisõ nostre Seigneur Iesus-Christ a receu les enfans qu'on luy presentoit, comme il est escrit au dix-neufiême chapitre de S. Mathieu: Lors luy furent presentez des petits enfans, afin qu'il mist les mains sur eux, & qu'il priaist. Mais les disciples les reprenoient. Et Iesus leur dit: laissez les petits enfans venir à moy & ne les empeschez point, car à tels est le Royaume des Cieux.

Puis qu'il denõce que le Royaume des cieux leur appartient,

qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere, il nous instruit suffisamment que nous ne les devons point exclurre de son Eglise. En suiuant donc cette reigle, nous receuons c'est enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement le luy presenterons par nostre oraison, disant, tous de cœur humblement.

**S**Eigneur Dieu, Pere Eternel & tout-puissant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie, nous promettre que tu seras Dieu de

nous & de nos enfans, nous te priōs qu'il te plaife confirmer cette grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere lesquels tu as apellez en ton Eglise comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta sainte protection, te declarant estre son Dieu & Sauveur, en luy remettant le peché originel, duquel est coupable toute la lignée d'Adam puis apres le sanctifiant par ton Esprit afin que quand il viendra en âge de cognoissance, il te cognoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en

toute

toute sa vie, pour obtenir toujourns de toy remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce-nous Pere de misericorde, afin que le Baptisme que nous luy communiquons selon ton ordonnance produise son fruct & sa vertu, telle qu'elle nous est declarée par ton Sainct Euangile. *Nostre Pere &c.*

Puis qu'il est question de recevoir c'est enfant en la compagnie

de l'Eglise Chrestienne, vous promettez quand il viendra en aage de discretion, de l'instruire en la doctrine, laquelle est receüe du peuple de Dieu comme elle est sommairement comprise en la confession de foy, que nous auons tous : à sçauoir. *Je croy en Dieu &c.*

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la sainte Escriture du viel & du Nouveau Testament : à ce qu'il le reçoie comme certaine parole de Dieu venante du Ciel. Item



vous l'exhorterez à viure selon la regle que nostre Seigneur nous a baillée en sa Loy, laquelle sommairement consiste en ces deux points. Que nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance, & nostre prochain comme nous mesmes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que cét enfant renonçant à soy-même & à ses propres cōuoitises se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus-Christ & à edifier ses prochains.



# LA MANIERE

DE CELEBRER LA SAINTE

Cene.

**E** Scoutons mes freres, comme Iesus-Christ nous a institué la sainte Cene selon que saint Paul le recite au chapitre onzieme de la premiere Epistre aux Corinthiens.

J'ay receu, dit-il du Seigneur ce que ie vous ai baillé : C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut liuré, print du pain, & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit : prenez, mangez, cecy est mon

Corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moy. Semblablement apres auoir souppé, il print la coupe, disant cette coupe est le nouveau Testament en mon sang : faites ceci toutesfois & quantes que vous en boirez en memoire de moy ; C'est que quãd vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Partant quiconques mangera de ce pain ou boira de cette coupe indignement, sera coupable du corps & du Sang du Seigneur. Qu'vn chacun donc s'é-

prouue soy-mesme, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boiue de cette coupe. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur.

Nous auons ouy, mes freres, commēt nostre Seigneur a fait sa Cene entre ses disciples & par cela il nous demōstre, que les estrangers, c'est a dire ceux qui ne sont point de la compagnie de ses fideles, n'y doiuent point estre admis. C'est pourquoy suiuant cette reigle, au Nō & en l'autorité de nostre

Seigneur Iesus-C. j'excommunie  
tous idolatres, blasphemateurs,  
contempteurs de Dieu hereti-  
ques, & toutes gens qui font sectes  
à part pour rompre l'vnion de  
l'Eglise, tous periures, tous ceux  
qui sont rebelles à peres & à me-  
res, & à leurs superieurs, tous se-  
ditieux, mutins, bateurs, noiseux,  
adulteres, paillards, larrons, aua-  
ricieux, rauisseurs, vsuriers, yuron-  
gues, gourmans, & tous ceux qui  
menent vne vie scandaleuse: leur  
denonçât que s'ils ne se repentēt ils  
ayent à s'abstenir de cette saincte  
table, de peur de polluer & conta-

miner les viandes sacrées, que nostre Seigneur, I. C. ne donne sinon à ses domestiques & fideles.

Pourtant selon l'exhortation de S. Paul, qu'un chacun éprouue & examine sa cōscience, pour sçauoir s'il a vne vraye repentāce de ses fautes, & s'y desplaît, desirant de viure dorénavant sainctement & felō Dieu, Sur tout s'il a sa fiance en la misericorde de Dieu, & cherche entierement son salut en I. C. & renonçant à toute inimitié & rancune, à bonne intention & courage de viure en cōcorde & charité fraternelle avec ses prochains.

Si nous auons ce témoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous aduoüe pour ses enfans & que le Seigneur Iesus n'adresse sa parole à nous pour nous introduire à sa table, & nous presenter ce sainct Sacrement, lequel il a communiqué à ses disciples.

Et bien. que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & de misere, comme de n'auoir point la foy parfaite mais d'estre enclins à incredulité & défiance: comme de n'estre point entierement si adonnez à seruir Dieu & d'un tel

zele que nous deurions : mais d'auoir à batailler journellement contre les conuoitises de nostre chair : neantmoins puis que nostre Seigneur nous a fait cette grace d'auoir son Euangile imprimé en nostre cœur pour resister à toute incredulité, & nous à donné ce desir & affection de renoncer à nos propres desirs, pour suiure sa iustice & les saints commandemens : soyons tous certains que les vices & imperfections qui sont en nous, n'empescheront point qu'il ne nous reçoie, & nous face dignes d'auoir part en cette table spirituelle. Car



nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous mesmes : mais au contraire, en cherchant nostre vie en Iesus-Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les pauvres malades spirituels & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous, c'est de nous bien recognoistre pour nous déplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir joye & contentement en luy seul.

Premierement donc croyons à

ces promesses, que Iesus-Christ, qui est la verité infailible à prononcées de sa bouche, à sçauoir qu'il nous veut vraiment faire participans de son corps & de son sang, afin que nous le possedions entierement, en telle sorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demonstre exterieurement par ses signes visibles. c'est à dire qu'il est le pain celeste, pour nous repaistre & nourrir a vie eternelle.

Ainsi que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nostre Sauueur, lequel déploye toutes ses richesses & ses biens en cette table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nostre. Partant receuons ce Sacrement comme vn gage, que la vertu de sa mort & passion nous est imputée à iustice, tout ainsi que si nous l'auions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si peruers de nous reculer, ou Iesus-Christ nous conuie si doucement par sa parole, mais

en reputant la dignité de ce don  
precieux qu'il nous fait, presen-  
tons nous à luy d'un zele ardent  
afin qu'il nous face capables de  
le receuoir.

Pour ce faire eleuons nos ef-  
prits & nos cœurs en haut, où est  
Iesus-Christ en la gloire de Dieu  
son Pere, & d'où nous l'atten-  
dons en nostre redemption. Et  
ne nous amusons point à ces ele-  
mens terriens & corruptibles, que  
nous voyons à l'œil & touchons  
à la main, pour le chercher là,  
comme s'il estoit enclos au pain  
ou au vin. Car alors nos ames se-

ront disposées a estre nourries & viuifiées de sa substance, quand elles seront ainsi esleuées par dessus toutes choses terrestres pour atteindre jusques au Ciel, & entrer au Royaume de Dieu, où il habite. Contentons nous donc d'a- uoir le pain & le vin pour signes & témoignages, cherchans spirituellement la verité où la parole de Dieu promet que nous la trou- uerons.



# LA MANIERE

## DE CELEBRER LE MARIAGE.

Nostre aide soit au nom de Dieu  
qui a fait le ciel & la terre. Amen.

**D**ieu nostre Pere apres auoir  
créé le Ciel & la terre & tout  
ce qui est en eux crea & forma  
l'homme à son image & sembla-  
nce, qui eust la domination & sei-  
gneurie sur les bestes de la terre,  
les poissons de la mer & les oi-  
seaux du Ciel, disant apres auoir  
créé l'homme: il n'est pas bon que  
l'homme soit seul, faisons luy

vne ayde semblable à luy. Et nôtre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur Adam, & ainsi que Adam dormoit, Dieu print vne de ses costes & en forma Eue: donnant à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'un corps, vne chair & vn sang. C'est pourquoy l'homme laisse pere & mere & est ad'herant à sa femme, laquelle il doit aimer ainsi que Iesus aime son Eglise: c'est a dire les vrais fideles & Chrestiens pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit seruir & obeïr à son mary en toute sainteté & honesteté: car elle

est suiette, & en la puissance du mary tant qu'elle vit avec luy. Et ce sainct mariage institué de Dieu est de telle vertu, que par iceluy le mary n'a point la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mary. C'est pourquoy estans conjoints de Dieu, ils ne peuuent estre separez, si ce n'est pour quelque temps, du consentement de l'un & de l'autre, pour vacquer à jeusne & oraison, gardans bien d'estre tentez de Satan par incontinence, & partant ils doiuent retourner ensemble. Gar



pour éuiter la paillardise vn chacun doit auoir sa femme, & vne chacune femme son mary : tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence, sont obligez par le commandement de Dieu de se marier : afin que le S. temple de Dieu c'est à dire nos corps, ne foyent point violez & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus-Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire les mēbres d'une paillarde. C'est pourquoy on les doit garder en toute saincteté, car si aucun viole le Tēple de Dieu, Dieu le destruira.

Vous donc , ( nommant l'époux & l'épouse ) N. & N. ayans la cognoissance que Dieu là ainsi ordonné, voulez-vous viure en ce saint estat de mariage, que Dieu à si grandement honoré ? auez vous vn tel propos comme vous témoignez icy deuant sa sainte assemblée, demandans qu'il soit approuué ?

*Repondant.*

Ouy.

*Le Ministre.*

Je vous prens tous qui estes icy presens en tesmoins, vous prians d'en auoir souuenance, toutefois s'il y à aucun qui y sache quelque

empeschement ou qu'aucun d'eux  
soit lié par mariage avec autre ,  
qu'il le die.

*Si personne n'y contredit , Le Ministre  
dit ainsi.*

Puis qu'il n'y a personne qui con-  
tredise , & qu'il n'y a point d'em-  
peschement, nostre Seigneur Dieu  
confirme le sainct propos qu'il  
vous a donné & vostre commen-  
cement soit au Nom de Dieu, qui  
a fait le Ciel & la terre, Amen.

*Le Ministre parlant a lespons, dit ainsi.*

Vous N. confessez icy deuant  
Dieu & sa sainte assemblée, que  
vous avez pris & prenez pour vô-

tre femme & espouse N. icy presente laquelle vous promettez garder, en l'aymant & entretenant fidelement : ainsi que le deuoir d'un vray & fidele mary est à sa femme : viuant sainctement avec elle, luy gardant foy & loyauté en toutes choses selon la parole de Dieu & son S. Euangile.

*Repond, Ouy.*

*Puis parlant à l'espouse, il dit.*

Vous N. confessez icy deuant Dieu & sa sainte assemblée, que vous auez pris & prenez N. icy present, pour vostre legitime mary : auquel vous promettez obéir,

luy seruant & estant suiette, viuant  
sainctement, luy gardant foy &  
loyauté en toutes choses ainsi  
qu'une fidele & loyale espouse  
doit à son mary, selon la parole  
de Dieu & son S. Euangile.

*Respond,*

*Ouy.*

*Puis Le Ministre dit.*

Le Pere de toute misericorde,  
qui de sa grace vous à appelez à  
ce sainct estat, pour l'amour de  
Iesus-Christ son fils, qui par sa  
saincte presence à sanctifié le ma-  
riage, faisant là le premier mira-  
cle deuant ses Apostres, vous don-  
ne son sainct Esprit, pour le seruir

& honorer ensemble d'un commun accord, Amen.

Escoutez l'Euangile comme nostre Seigneur veut que le saint mariage soit gardé & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est escrit en saint Mathieu au 19. chapitre les Pharisiens s'aprocherent de luy le tentans, & disans: Est-il loisible à l'homme de laisser sa femme pour quelque occasion? Luy respondant leur dit, N'avez-vous point leu, que celuy qui fit l'homme dès le commencement fit le male & la femelle & dit: Pource l'homme delaissera

delaissera pere & mere, & s'adjoindra à sa femme, & seront deux en vne chair, & ainsi ils ne sont plus deux, mais vne chair, Donc ce que Dieu à conioint que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles que nostre Seigneur Iesus a proferées, comme l'Euangile les recite, & foyez certains que nostre Seigneur Dieu vous à conioints au saint mariage. C'est pourquoy vivez saintement ensemble en bonne dilection, paix & vnion, gardans vraye charité, foy & loyauté l'un à l'autre, selon la parole de Dieu.

*Prions tous d'un cœur nostre Pere.*

**D**ieu Tout-puissant, tout bon & tout sage, qui dès le commencement as preueu qu'il n'estoit pas bon que l'homme fust seul, à cause dequoy tu luy as créé vne ayde semblable à luy, & as ordonné que deux fussent vn: nous te priõs & requerõs humblement puis qu'il ta pleu appeller ceux-cy au S. estat de mariage, que de ta grace & bonté tu leur vueilles donner & enuoyer ton saint-Esprit, afin qu'en vraye & ferme foy, selon ta bonne volonté ils y vivent saintement: surmontant toutes mauuaises affe-



ctions, edifiâns les autres en toute honnesteté & chasteté, leur donnant ta benediction ainsi qu'à tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob qu'ayans vne sainte lignée ils te louent & seruent, l'apprenans & la nourrissans à ta louange & gloire, & à l'vnité du prochain à l'auancement & exaltatiõ de ton S. Euāgile. Exauce-nous Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus-Christ ton tres-cher Fils Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous donne de viure ensemble longuement & saintement, Amen.

